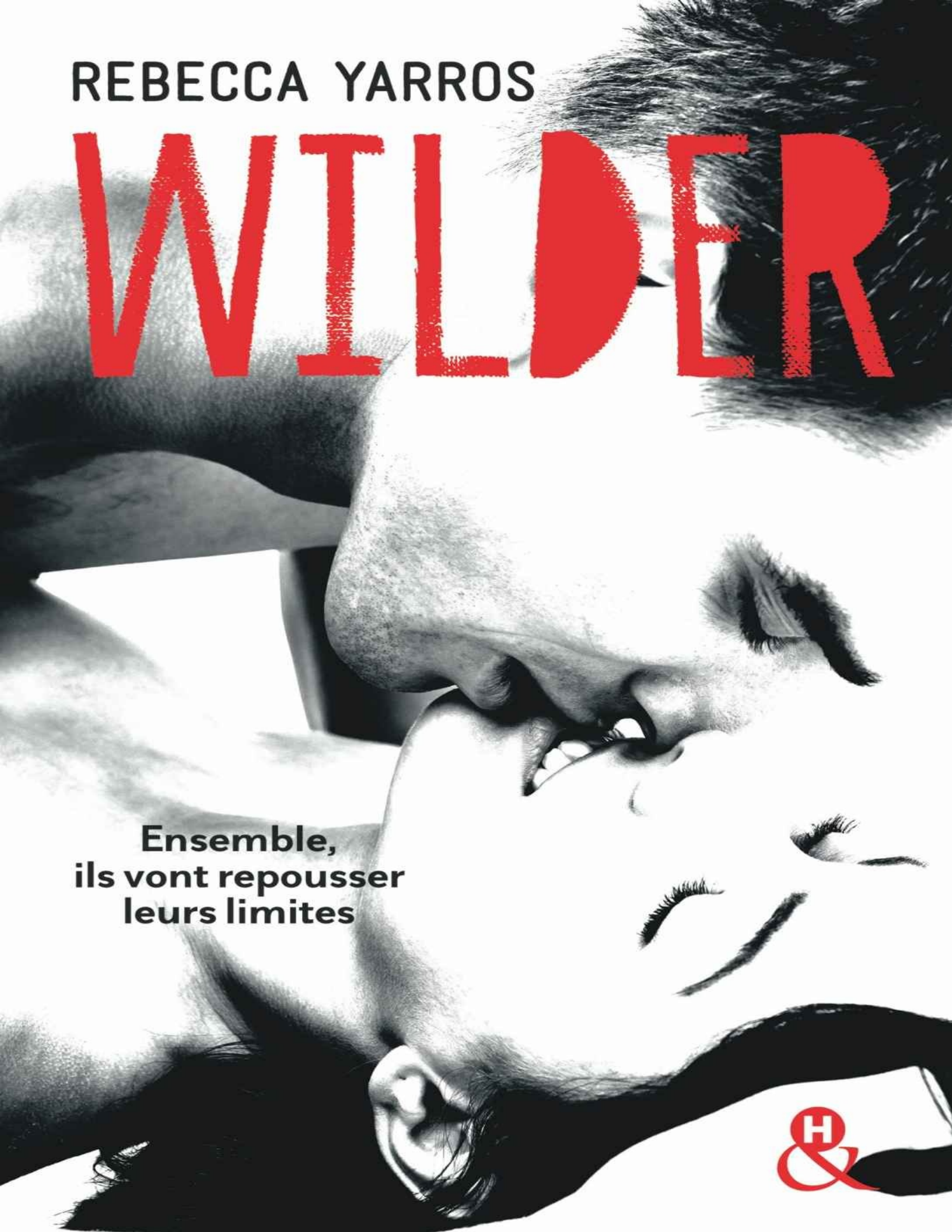
REBECCA YARROS

WILDER



**Ensemble,
ils vont repousser
leurs limites**

REBECCA YARROS

WILDER

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
BARBARA VERSINI

À PROPOS DE L'AUTEUR

Incurable romantique, et fière épouse de militaire, Rebecca Yarros a commencé à écrire ses propres romances pendant les longs déploiements à l'étranger de son mari. Depuis, elle a conquis un fidèle lectorat grâce à ses romances New Adult toujours impeccablement orchestrées et délicieusement intenses. Quand elle n'écrit pas, elle est généralement occupée à nouer des patins de hockey aux pieds d'un de ses quatre fils, à jouer un air de guitare ou à regarder des comédies des années 1980 avec ses deux filles.

À Emily « Leah » Byer. Je ne peux imaginer un monde dans lequel tu ne serais pas ma meilleure amie.

1. Leah

Port de Miami

Malgré la clim, il faisait chaud dans l'ascenseur. En plus de ça, c'était humide et ça puait l'iode. Les quatre étudiants qui étaient montés dans la cabine avec moi avaient l'air surexcités. Normal, c'était le jour du départ de la croisière — le grand départ pour tout le monde.

Les portes se sont ouvertes avec un ding sur le dixième étage, et le groom est sorti en embarquant ma valise. Euh… est-ce qu'on disait « groom » sur un bateau ? Ce n'était pas plutôt « steward » ? J'ai regretté de ne pas m'être renseignée, vu que j'allais passer neuf mois sur ce paquebot.

— Attendez, ai-je protesté en lui emboîtant le pas. Ce n'est pas mon étage.

— Bien sûr que si.

Il m'a lancé un sourire par-dessus son épaule.

— Votre cabine est par là, tout droit, mademoiselle Baxter.

Je me suis mise à fouiller dans mon trieur, en essayant d'éviter les étudiants qui encombraient l'étroite coursive.

— Regardez.

J'ai sorti un papier classé sous la rubrique « Logement et repas ».

— Je suis au quatrième étage.

Dans l'entrepont. J'en ai ri toute seule, tout en esquivant un mec en sueur qui arborait les trois lettres grecques de sa fraternité sur un T-shirt sans manches et qui galérait pour entrer dans sa cabine avec une grosse valise.

— Vous êtes bien enregistrée sur ce pont, je vous assure.

J'ai noté au passage le vocabulaire. Sur un bateau, c'était « pont », pas « étage ».

— La personne qui partage votre cabine est déjà arrivée ?

— Elle n'embarque pas aujourd'hui. Elle a appris il y a trois jours qu'elle avait une mononucléose.

La culpabilité m'a serré le cœur. Rachel me manquait déjà. Est-ce que sa mère la soignait bien ? Est-ce qu'elle se reposait assez ? Elle s'était occupée de moi pendant deux ans, à pousser mon fauteuil roulant pour que je prenne un peu l'air — sauf au début, parce que je ne pouvais même pas quitter mon lit. Et aujourd'hui que j'allais mieux, je l'abandonnais. C'est elle qui a insisté pour que tu partes et que tu vives un peu.

Elle avait raison — vivre ma vie ne signifiait pas que je l'avais oublié, lui. J'avais le droit de penser aussi à moi.

En tout cas, j'avais quand même du mal à croire que j'embarquais seule pour cette croisière.

— La pauvre. Elle a pu se faire rembourser ? a demandé le steward en s'arrêtant pour laisser passer un groupe devant nous.

— Non. Elle va venir au début du trimestre prochain.

Coup de chance, le cursus de ce programme d'études était découpé en trimestres comme à la fac, et Rachel allait pouvoir me rejoindre en novembre à Abu Dhabi.

J'allais aller jusqu'à Abu Dhabi. Je n'y croyais pas.

Quand j'avais appris que j'étais sélectionnée pour un programme où l'on pouvait passer l'année scolaire à naviguer autour du monde tout en étudiant, je m'étais pincée pour être sûre que je ne rêvais pas. C'était génial et en plus ça ferait carrément top sur mon CV quand je poserais ma candidature pour mon mastère en relations internationales.

Mais, aujourd'hui, plus besoin de me pincer. J'étais en train de vivre ce rêve. En direct. J'étais vraiment à Miami et je m'apprêtais à dire au revoir aux États-Unis pour neuf longs mois.

Sauf que j'avais prévu que ce serait avec Rachel et que je me retrouvais seule.

J'avais postulé à ce programme pour sortir de mon cocon, j'étais servie.

D'un autre côté, ce n'était pas plus mal, Rachel ne pouvait pas me tenir la main toute la vie.

— On y est, a annoncé le steward.

On était arrivé à l'arrière du bateau — ou plutôt à la « poupe ». Le vocabulaire commençait à rentrer.

Deux nanas en robes courtes m'ont bousculée en passant. Elles se sont excusées en s'engouffrant dans la cabine en face de la mienne avec un rire joyeux qui m'a fait vaguement envie.

— Désolé, a dit le steward. C'est mon deuxième jour sur ce bateau et j'ai un peu de mal avec les serrures.

Il a soupiré de soulagement quand le déclic d'ouverture de la porte s'est fait entendre.

— Ce n'est pas grave. Merci, Hugo, ai-je ajouté après avoir lu son nom sur le badge vert épinglé à sa chemise blanche d'uniforme.

— Pas de problème, a-t-il répondu comme je passais devant lui et découvrais…

… la vaste entrée d'une suite au lieu d'une simple cabine.

Dingue !

— Oui, j'ai eu la même réaction que vous, a-t-il commenté avec un petit rire.

— J'ai parlé tout haut ? ai-je demandé distraitement, tout en contemplant le sol de marbre et en tentant d'évaluer la taille de la suite, qui avait l'air démente.

Ses yeux bruns ont eu un éclat rieur.

— C'est votre cabine, vous pouvez dire tout ce que vous voulez. La penderie de l'entrée est ici.

Il m'a montré une porte sur la droite.

Ça, une penderie ? Ma chambre aurait pu y tenir.

J'ai complètement zappé Hugo pour visiter la suite. Il y avait deux chambres sur la droite, avec au milieu une grande salle de bains commune avec deux lavabos, une douche et une baignoire à jets. Sans déconner ?

J'en avais la mâchoire qui traînait par terre. Et ce n'était pas tout. Il y avait un salon équipé d'une table pour six personnes et de moelleux canapés de cuir, avec une télé grand écran. Mais le plus dingue, ce n'étaient pas les meubles ni l'espace, mais la vue depuis les baies vitrées. Incroyable ! Ça devait être génial de se réveiller là-dedans tous les jours pendant neuf mois et de franchir ces grandes portes de verre pour buller au soleil sur le balcon.

Et encore plus génial de faire partie des privilégiés qui pouvaient se payer un truc pareil.

Ça m'aurait plu, c'est sûr. Sauf que je n'en faisais pas partie. Cette suite n'était pas la mienne. Une semaine là-dedans, et toutes mes économies y seraient passées.

— Hugo, ce n'est pas ma cabine. En tant que boursière, je suis logée sur le pont 4.

Il était en train de vérifier l'approvisionnement du minibar, il a levé le nez vers moi.

— Oui, je sais, a-t-il répondu en secouant la tête. Vous êtes étudiante et vous avez une bourse pour ce programme en échange d'un travail. Comme moi. On pourrait peut-être se tutoyer… C'est bien ta cabine, je t'assure. Tu fais du tutorat, c'est ça ?

J'ai hoché la tête. Cette proposition de tutorat était arrivée au bon moment pour me secouer : si j'acceptais de superviser le travail d'un étudiant friqué, ça

payerait mes cours, mes sorties obligatoires pour les activités sur le terrain, ma cabine et mes repas. L'offre m'avait fait grimper au plafond, mais ce n'était pas tout. Je m'étais pincée une deuxième fois en découvrant que ma bourse prenait aussi en charge les frais de Rachel. Aussi, après avoir vérifié que ce n'était pas une blague sadique, j'avais signé les yeux fermés. Mes parents auraient bien voulu m'offrir cette croisière dont je rêvais, mais ils croulaient sous des frais médicaux dont le montant aurait pu leur payer une maison à Beverly Hills. Ceux de Rachel étaient hyper stricts et ne l'autorisaient pas à partir sans moi. Bref, ça avait vraiment arrangé tout le monde.

— Bon, eh bien, c'est ta cabine.

— Impossible, ai-je déclaré en levant les yeux au plafond, ce qui m'a permis de repérer le lustre.

Non mais j'hallucine ! Un lustre ?

— Ça m'étonnerait qu'on loge les tuteurs dans une suite. Je sais que c'est un programme pour gosses de riches, mais c'est quand même pas aussi horrible que ça de s'occuper d'eux.

Il s'est redressé en souriant.

— Les tuteurs ne sont pas logés dans une suite. Il n'y a que toi, en fait. Bon, tu devrais choisir ta chambre. Ou jeter un coup d'œil au balcon. Si tu veux, je contacte Mme Trenton, elle te confirmera qu'il n'y a pas d'erreur.

— Génial, merci.

J'ai opté pour le balcon. L'après-midi était déjà bien avancé, mais l'air était encore chaud et moite quand j'ai ouvert la lourde porte vitrée et que j'ai posé le pied sur le parquet de bois. À Miami en août, il faisait une chaleur d'enfer, et en plus je portais un jean. J'ai rassemblé mon épaisse tignasse en un vague chignon, histoire de ne pas avoir les cheveux dans le cou, et j'ai avancé prudemment vers le bastingage pour tester mes limites. Après tout, c'était bien pour ça que j'avais entrepris ce voyage, non ? Mais à chaque pas ma poitrine se serrait un peu plus et, quand j'ai vu l'eau tout en bas, le bourdonnement qui a rempli mes oreilles m'a rappelé le hurlement du vent dans un certain canyon de Californie. Pas maintenant. Pas maintenant. Mon corps refusait d'aller plus loin et j'ai tenu compte de ses signaux d'avertissement : je me suis détournée de cette hauteur qui me donnait le vertige. Tu n'es pas prête. Mais bon, j'avais neuf mois à passer sur ce bateau et, en essayant un peu tous les jours, je finirais bien par arriver à me pencher au bastingage pour admirer la mer. En attendant… j'allais rester tout près de la baie vitrée.

Ici.

Dans le superbe espace du salon extérieur, avec tout un tas de chaises longues garnies de coussins et une vue parfaitement dégagée sur la droite — euh, je veux dire « à tribord ».

Un étudiant était accoudé au bastingage du balcon voisin. Il portait un short bleu foncé à imprimé hawaïen, très bas sur les hanches. Il était torse nu. Je pouvais admirer son corps bronzé, musclé et tatoué.

Et je ne me suis pas gênée. Il avait des muscles bien dessinés, et surtout des abdos de rêve — on aurait pu vouer un culte à des abdos pareils. Quand il s'est repoussé de la rambarde, ses biceps se sont contractés en faisant onduler ses tatouages. Puis il a fourragé dans ses cheveux d'un noir d'encre, avant de nouer ses mains derrière la nuque.

Il avait la classe. Genre qui peut te faire jouir d'un seul regard. La preuve, j'étais déjà au bord de l'extase et il n'avait même pas regardé dans ma direction.

Tu débloques, ou quoi ?

J'ai secoué la tête en m'obligeant à détourner les yeux. À quoi ça servait de baver devant ce mec ? Il était totalement hors de ma portée. On ne jouait pas dans la même cour. On ne jouait même pas aux mêmes jeux. On ne pratiquait pas les mêmes sports. Et sans déconner, j'aurais bien voulu savoir quel genre de sport forgeait un corps pareil, où chaque muscle semblait avoir une fonction précise.

Mon regard a de nouveau dérivé vers l'inconnu, cette fois pour apprécier les traits aigus de son profil.

Trop bien pour toi. Oui, ça c'était sûr, mais je pouvais bien me rincer l'œil encore un peu, ça ne me tuerait pas. Au moins, ça prouvait que j'avais toujours une libido… et même qu'elle fonctionnait à plein régime en ce moment.

Il avait l'air songeur, comme s'il portait sur les épaules tout le poids du monde. Qu'est-ce qui pouvait bien tracasser un type pareil, qui avait visiblement tout pour lui ? Pourtant, j'ai eu envie de le consoler.

Puis il s'est aperçu que je le fixais.

J'ai ignoré le réflexe qui me poussait à fuir et me suis forcée à soutenir son regard. Il a incliné la tête de côté, comme s'il cherchait à déterminer s'il me connaissait ou pas, puis il m'a adressé un gentil sourire.

Oui. Ma libido s'est réveillée, pas de doute.

En plus d'avoir la classe, il était super beau.

La baie vitrée s'est ouverte derrière lui, et une déesse aux longs cheveux blonds et aux jambes interminables l'a rejoint sur le balcon d'une démarche

légère. Quand il s'est tourné vers elle, son attitude a changé du tout au tout. Le garçon mélancolique et rêveur s'est redressé comme un petit coq. Ah, d'accord… C'était un gros frimeur…

— Tu es prêt ? a demandé la fille.

Même sa voix était celle d'une déesse.

Je me suis détournée de ces deux-là, qui formaient visiblement un couple, et j'ai été sauvée par Hugo qui ouvrait la porte coulissante de la baie vitrée.

— Mademoiselle Baxter ?

— Leah, ai-je corrigé. N'oublie pas qu'on se tutoie.

— Leah, Mme Trenton est là.

Je suis rentrée dans le salon de ma suite, en disant mentalement adieu à tout ce luxe — et à mon voisin de balcon.

Une femme blonde d'âge moyen vêtue d'une jupe crayon se penchait sur un dossier de paperasses, installée à ma table de salle à manger.

La table, pas ta table. Reviens sur terre.

— Mademoiselle Baxter.

Elle m'a accueillie avec un grand sourire et on s'est serré la main.

— Je crois comprendre que votre cabine ne vous plaît pas.

J'ai senti mes joues devenir brûlantes.

— Non, ce n'est pas ça, elle est super, elle me plaît beaucoup, mais je suis censée loger dans une cabine intérieure, sur le pont du personnel. Il n'y a pas une autre Leah Baxter ?

— Non. Il se trouve que l'étudiant dont vous allez être la tutrice a demandé qu'on vous loge ici. Il a un emploi du temps très chargé et il pense que vous serez plus disponible pour lui si vous êtes sur le pont 10.

— Et qui est cet étudiant ?

— Paxton Wilder, a-t-elle répondu en continuant à afficher un sourire poli.

— Mademoiselle Baxter, vous prenez quelle chambre ? a demandé Hugo depuis le couloir de l'entrée, ma valise à la main.

— Je ne sais pas ! « Plus disponible » ? Ce monsieur pense que je vais accourir à son coup de sifflet ? J'espère que non, parce que ce n'est pas mon genre.

— Mais non, voyons ! s'est-elle exclamée.

Puis elle a ajouté, en s'adressant à Hugo :

— Posez sa valise dans la plus grande des chambres, puisque sa camarade ne nous rejoindra pas avant novembre.

— Pas d’accord. Rachel rêvait de cette croisière. Je veux qu’elle ait la plus grande chambre.

— Comme vous voudrez, dit Mme Trenton. Donnez-lui la chambre bleue, Hugo, celle qui a le grand balcon.

Doucement ! Je venais d’accepter cette suite sans m’en rendre compte, ou quoi ?

— Je ne peux pas me payer ça, ai-je déclaré posément.

— Je vais voir ça avec l’intendance. Bien. En attendant, voici votre badge. Il vous donne accès à votre cabine et aussi aux avantages VIP, comme l’embarquement prioritaire sur les canots pour les sorties à terre. Surtout, ne le perdez pas. Laissez-le au bout de son cordon, c’est plus sûr.

VIP ? À part si ça désignait les « voyageurs irrémédiablement pauvres », je ne faisais certainement pas partie des VIP. Elle m’a tendu le badge et j’ai pu vérifier que, oui, il y avait bien écrit « Eleanor Baxter, VIP ». Noir sur blanc, à côté de l’horrible photo que j’avais prise au terminal d’embarquement de la croisière et sur laquelle j’étais atrocement mal coiffée — genre photo « avant transformation » dans une pub pour un relooking coiffure.

— J’espère que vous apprécierez votre année parmi nous.

Sûrement, mais pas dans cette suite que je ne pouvais pas me payer. Avant que j’aie eu le temps de cracher une réponse intelligente, Mme Trenton s’est levée et a pris la direction de la sortie.

— Hugo, je compte sur vous pour prendre soin d’elle, a-t-elle recommandé.

— Oui, madame, a répondu Hugo tandis que la porte se refermait derrière elle.

— Prendre soin de moi ? ai-je demandé à Hugo. C’est-à-dire ?

— Ton boulot, c’est de faire travailler Wilder. Moi, je suis ton majordome.

Mon majordome ? OK. j’avais capté. Je me trouvais dans un univers parallèle.

J’ai fait un effort pour fermer ma bouche et me concentrer.

— Quel est le numéro de la cabine de ce Wilder ? ai-je réussi à demander.

— 132, a répondu Hugo.

J’ai foncé dans la coursive en emportant mon badge.

— 132, ai-je répété entre mes dents, tout en allant frapper deux portes plus loin.

Une musique rock filtrait depuis l’intérieur et j’ai dû frapper une deuxième fois, plus fort.

— Une seconde, a hurlé une voix de mec.

Au bout d'un instant, la porte s'est ouverte, et un grand type au crâne rasé, une vraie baraque, est apparu sur le seuil.

— C'est pour quoi ?

— Euh… Wilder, c'est bien là ?

Il m'a toisée de la tête aux pieds, puis il a eu un petit sourire en coin.

— T'es pas son genre, ma belle. Désolé.

En temps normal, j'aurais rougi, mais là j'ai carrément eu les joues en feu.

— Je ne suis pas venue pour coucher avec lui. Je suis sa tutrice.

J'ai enlevé le badge que je portais autour du cou pour le lui balancer sous le nez.

Crâne rasé a ouvert des yeux ronds.

— T'es Leah Baxter ? Wilder est en train de se préparer, mais entre, entre. Pax ! a-t-il hurlé tout en fermant la porte derrière moi. Au fait, moi, c'est Little John, a-t-il ajouté à mon intention.

— Enchantée, ai-je répondu.

Je me suis mordu la langue pour ne pas lui demander si son copain se prenait pour Robin des Bois.

La suite de Wilder était plus grande que la mienne, qui était déjà à tomber à la renverse. Qui pouvait bien avoir besoin d'autant d'espace ? Nous avons traversé l'entrée qui donnait sur le salon et, là, j'ai eu la réponse à ma question : une demi-douzaine de meufs en bikini étaient vautrées sur les canapés, en train de boire du Red Solo dans des gobelets rouges. Évidemment, si ce Wilder voyageait avec son harem, il lui fallait de la place.

Ne juge pas trop vite.

Trop tard.

En tout cas, j'avais compris l'essentiel. Wilder n'était pas sur ce bateau pour les études, mais plutôt pour une croisière.

En levant les yeux, j'ai vu un mec descendre un escalier. Oui, un escalier. Cette suite était en duplex et logiquement c'est ça qui aurait dû me faire halluciner. Mais j'avais une autre bonne raison : je venais de reconnaître M. Trop-Bien-pour-Moi qui s'avançait, le sourire aux lèvres. J'y crois pas. J'y. Crois. Pas.

— T'étais au balcon, tout à l'heure ?

Au secours ! Il m'avait reconnue. Et cette voix… Profonde, un peu rauque, hyper sensuelle. J'étais hypnotisée par le dragon tatoué autour de son cœur et

dont la queue descendait jusqu'à ses abdos. Arrête un peu. Tu t'en fous, de ses abdos.

— Euh, je, euh… salut !

Super ! On ne pouvait pas faire plus classe !

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Son sourire incroyablement sexy s'est encore élargi.

— Tu voulais pas dire « salut » ?

J'ai battu des paupières.

— Si, bien sûr.

— Eh bien, alors, y a pas de problème.

Une de ses nanas m'a bousculée — contre lui, bien entendu —, et il m'a rattrapée d'un geste nonchalant, en me prenant par la hanche. J'ai regretté d'avoir mis un petit débardeur hyper fin, parce qu'à travers la soie j'ai senti sa main brûlante exciter toutes mes terminaisons nerveuses.

— Ça va ? m'a-t-il demandé d'un ton ironique, en tournant vers moi toute l'intensité de son regard bleu.

Magnétique. Superbe. Hypnotique. Voilà les mots qui me sont venus à l'esprit pour décrire les nuances de ses iris. Et aussi le pouvoir de ce regard qui me clouait sur place.

Ma première impression avait été la bonne. Ce mec aurait pu me faire jouir d'un regard… et ce regard-là visait en ce moment mes cuisses, avec la précision d'un missile téléguidé.

Je ne croyais pas au coup de foudre. Je n'étais quand même pas naïve à ce point-là. Mais j'étais prête à croire à la science… À la chimie. Aux phéromones. Le coup de foudre sexuel, j'y croyais à fond.

Trouve un truc à dire, Leah, et vite.

— Je vois que tu as fait connaissance avec ta tutrice, a commenté Little John en donnant une grande claque dans le dos de Wilder. Bon, on doit bientôt y aller, dépêche-toi de te préparer.

Wilder a d'abord accusé le coup, puis il m'a prudemment écartée de lui.

— C'est toi, Eleanor Baxter ?

— Leah, ai-je répondu machinalement, en calant les pouces dans les passants de ma ceinture de jean.

— Merde alors, a-t-il murmuré en fermant les yeux.

— Ça va ? ai-je demandé, sur le même ton que lui quelques minutes plus tôt.

Il a fait signe que oui de la tête, les yeux plissés.

— Je te trouvais pas trop mal, mais, vu que tu es ma tutrice, je suis en train de te ranger dans la catégorie « on ne touche pas ». Il me faut un petit temps d'adaptation.

Minute. Il avait des catégories ? Pas d'accord ! Je venais à peine de le rencontrer et il voulait déjà me reléguer dans sa friend zone ?

Trop bien pour toi.

— Leah, a-t-il murmuré en ouvrant les yeux, un léger sourire aux lèvres, comme s'il prenait son pied à prononcer mon nom. Bon, qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Tu pourrais m'expliquer pourquoi je me retrouve dans une suite de folie que je n'ai pas les moyens de payer ? J'ai réclamé ma cabine, mais on me répond que c'est toi qui as demandé que je sois à côté. Alors, maintenant, j'aimerais que tu fasses en sorte qu'on me change de cabine, puisque visiblement c'est toi qui décides où je dors.

J'ai croisé les bras pour arrêter de me trémousser.

— Sans déc, c'est moi qui décide où tu dors ? m'a-t-il demandé avec un petit sourire provocateur.

Apparemment, sa friend zone n'était pas si friend que ça.

J'ai essayé de regarder par-dessus son épaule, mais il était beaucoup trop grand, alors je me suis penchée sur le côté pour jeter un coup d'œil à sa collection de filles. En rassemblant tous leurs vêtements, on aurait eu tout juste de quoi couvrir décemment une seule d'entre elles.

— J'en ai bien l'impression. Écoute, je suis prête à t'aider à bosser. Et en plus je suis ravie de faire cette croisière. Mais j'ai pas besoin d'être dans une cabine à côté de la tienne. Je serai tout aussi disponible si je loge sur le pont 4. Je veux la cabine qui m'était attribuée. Maintenant.

Il a écarquillé les yeux.

— Tu ne veux pas de la suite ?

Je me suis redressée de toute ma hauteur.

— C'est ça.

— Wilder, faut qu'on y aille, a dit Little John en lui tendant un paquet de sangles noires.

— Je ne suis pas d'accord, m'a répondu Wilder.

— Mec, on a un horaire à respecter et l'équipe est déjà en place.

Wilder l'a chassé d'un vague geste de la main.

— C'est pas pressé à ce point-là. Je parle avec Leah. Tu ne peux pas rendre la suite, c'est la tienne, a-t-il ajouté en se tournant vers moi.

— Non, ai-je répondu en secouant obstinément la tête.

Il a passé les pieds entre les lanières qu'il tenait à la main et s'est contorsionné pour enfiler tout le dispositif — une sorte de harnais — qu'il a bouclé avec un dernier clic au niveau du torse.

— Leah, je l'ai payée.

Minute. C'est lui qui paye ?

J'ai battu des paupières, tout en songeant que mes anticapitalistes de parents auraient été atterrés de voir que j'étais tentée par une cabine grand luxe.

— Wilder, c'est… Franchement, c'est abuser. Une cabine de base et les repas, ça me suffit largement. Même les excursions à terre, c'est déjà trop.

Qu'est-ce qu'il pouvait bien attendre de moi avec ce genre de « cadeau » ? Où espérait-il en venir ?

— Pour toi, ce sera « Paxton », ou « Pax », comme tu préfères, et tu restes dans la suite.

— Wilder, faut vraiment qu'on y aille, a hurlé Little John par-dessus la musique tandis que la petite brune qui se tenait près de lui nous jetait des regards noirs et impatients.

— Oui. Leah, on pourrait continuer cette conversation plus tard ?

J'ai secoué la tête. Je n'étais pas sûre d'avoir le courage de refuser deux fois. Il s'en fallait d'un rien pour que j'accepte de me vautrer dans le luxe de cette cabine. Au fond, ça ne me dérangeait pas de profiter d'une vue d'enfer, d'un lit immense et d'une baignoire à jets.

— Pas question. On règle ça maintenant.

Il a incliné la tête de côté, exactement comme tout à l'heure sur le pont, l'air pensif en moins. Le garçon que j'avais en face de moi était plein d'aplomb, sûr de lui, et il dégageait une sensualité exacerbée, tellement flagrante que je me suis sentie soulagée de porter un jean.

— T'es du genre partante pour l'aventure ?

— Pour qui tu me prends ? J'ai accepté d'embarquer pour une croisière, il me semble. Et je ne vois pas le rapport avec le fait que ma valise soit posée dans une cabine de luxe qui ressemble à un petit château.

Il m'a dévisagée attentivement, et je me suis encore dandinée d'un pied sur l'autre. Décidément, j'avais du mal à tenir sur mes deux jambes en présence de ce type. Déjà que ça faisait pas longtemps que je remarchais…

— Bon, si tu tiens à régler ça maintenant, il faut venir avec moi. Ça te va ?

— Nickel.

— Après toi.

Il m’a montré la porte et je suis passée devant lui pour traverser le salon. On s’est arrêtés devant Little John et la petite brune, laquelle m’a de nouveau jeté son regard de pétasse. Apparemment, elle considérait que c’était sa mission de la journée.

— Zoe, si tu enlevais ton harnais ? Je t’emmènerai une autre fois.

Elle a failli s’en décrocher la mâchoire.

— C’est une blague ?

— Pas du tout.

Il l’a fusillée du regard et elle s’est barrée sans discuter, puis il s’est adressé à son harem :

— La fête continue sur le pont, d’accord ? Rendez-vous à la piscine.

Les filles ont accueilli cette annonce avec des hurlements de joie, et on est tous sortis.

— Trop bien l’ambiance de cette fête d’étudiants, ai-je marmonné tout en suivant le large dos de Little John dans la coursive. On se croirait dans une fraternité.

— Je ne suis pas dans une fraternité, a répondu Paxton en riant, comme nous évitions un groupe d’étudiants qui circulaient d’une cabine à l’autre. Bon, tu peux m’expliquer ce que tu reproches à cette cabine ? Je l’ai visitée et je l’ai trouvée très bien.

Je lui ai jeté un coup d’œil par-dessus mon épaule.

— Le contrat pour le tutorat prend en charge mes frais et ceux de ma meilleure amie. C’est déjà beaucoup.

Il a secoué la tête, comme s’il me prenait pour une folle.

— Tes frais sont pris en charge, mais tu bosses pour ça. Tu es payée avec des avantages en nature et, crois-moi, tu vas les mériter largement.

Comment ça, largement ? S’il s’imaginait que…

Je me suis arrêtée net, et il m’est rentré dedans, en cognant les boucles de métal de son harnais contre mon crâne.

— Oh ! désolé ! Je ne t’ai pas fait mal ?

Il a avancé la main pour me palper le crâne, mais j’ai reculé. Je préférais qu’il ne me touche pas, c’était plus sûr.

— Je suis ta tutrice, rien de plus. Ça ne mérite pas une suite immense et une…

— C’est ce que tu crois, a-t-il commenté en éclatant de rire. Leah, entre dans l’ascenseur.

On s’est engouffrés dans la petite cabine d’ascenseur où Little John s’est mis à tripoter les sangles du harnais qu’il avait à la main, en faisant semblant de ne pas s’intéresser à nous, pour bien montrer qu’il ne se mêlait pas du conflit.

— Ben oui, c’est ce que je crois. Pourquoi cette question ? On m’a déjà prévenue que tu voulais que je sois « disponible ». J’aimerais savoir ce que tu entends par là. Il vaudrait mieux mettre les choses au point entre nous, ça permettra de démarrer sur de bonnes bases.

Faut que tu saches que je ne vais pas accourir à ton coup de sifflet.

— Je suis poursuivi en permanence par tout un tas de gens, y compris dans ma propre suite, a-t-il répondu simplement, tout en regardant défiler les numéros de pont sur l’écran lumineux de l’ascenseur.

Les portes ont tinté et je l’ai suivi à travers le pont du personnel, vers une passerelle.

— Et quel rapport avec le fait que j’aie une suite ? ai-je rétorqué. Et pourquoi on quitte le bateau ? On est censés appareiller…

J’ai regardé l’heure à ma montre.

— Dans exactement quinze minutes. J’aimerais mieux être à bord à ce moment-là.

— T’en fais pas. Ce bateau ne partira pas sans moi, et je vais te faire remonter à bord.

Son sourire s’est élargi, révélant deux fossettes. Nooon. Je devais absolument trouver un moyen de rester insensible au charme de ce mec, si je voulais superviser son travail correctement. Je ne risquais pas d’être efficace avec de la brume dans le cerveau et, s’il ratait ses examens, adieu ma bourse d’études, celle de Rachel — adieu la croisière d’enfer pour toutes les deux. C’était le deal. En plus, il avait juste une belle gueule. Il m’en fallait plus pour perdre la tête.

Parfait. Donc, à partir de maintenant, tu ne craques pas pour Paxton Wilder. Même pas un tout petit peu.

— Attention à la marche, m’a-t-il dit en me proposant sa main quand on est arrivés sur la passerelle.

Bon, tu craques un peu quand même.

J’ai pris sa main, parce que je redoutais plus que tout de m’étaler face contre terre. Sa peau était chaude et sa poigne bien ferme. Nous avons avancé ensemble. Puis il m’a lâchée, et je me suis rendu compte qu’on était au bout.

Je n’avais pas trébuché, ni flippé une seule fois à cause du vide. Un miracle.

— Merci, ai-je répondu posément.

— Pas de problème, a-t-il déclaré d’un ton dégagé. Écoute…

On traversait le terminal, que je parcourais donc dans le sens inverse de celui que j’avais pris tout à l’heure pour embarquer.

— Je veux que tu restes dans cette suite. Oui, je sais, c’est égoïste de ma part.

— Comment ça, égoïste ?

— Les études, ça n’a jamais été mon fort. Il m’en faut pas beaucoup pour me déconcentrer, alors j’ai besoin d’un endroit calme pour étudier. Je voudrais que tu me prêtes ton salon — et aussi ton cerveau. Le soir. J’ai demandé que tu aies une cabine tout près de la mienne pour ne pas avoir tout le bateau à traverser. Je ne pouvais pas t’installer dans ma suite, ça aurait fait louche. On mettra en place des horaires, je te promets. Je ne te demande pas d’accourir quand je siffle, mais je vais avoir besoin de ton aide. Vraiment.

« D’accourir quand je siffle » ? Il lit dans mes pensées, ou quoi ?

— Tu t’inquiètes à ce point pour tes notes ?

— C’est pas seulement les notes. C’est tout ce qui en dépend. Tu vas avoir du taf.

Avant que j’aie eu le temps de lui demander des précisions, Little John a poussé une porte donnant sur une cage d’escalier et nous a entraînés en sifflotant vers un autre ascenseur, dont les portes se sont ouvertes sur un grand mec mince et tatoué qui nous attendait adossé au fond de la cabine, vêtu du même genre de harnais que Paxton.

— On est un peu en retard, Wilder, non ? a-t-il déclaré en décroisant les bras et en me lorgnant de la tête aux pieds.

— Leah, cet emmerdeur, c’est Landon, mon meilleur ami. Nova, je te présente Leah, ma tutrice, a-t-il annoncé en appuyant sur le dernier mot.

— Oh ! a murmuré Landon en haussant les sourcils au-dessus de ses yeux d’un vert cristallin. Ravi de faire ta connaissance, Leah. Tu es partante pour l’aventure ?

— Je crois bien, ai-je répondu. Je suis partante pour faire un tour du monde, non ?

Il a plissé les yeux tout en jetant un regard en biais du côté de Paxton.

— Wilder… Elle sait pas ce qu’on va faire ?

Paxton a soupiré tout en suivant des yeux notre progression dans les étages sur le cadran lumineux de l'ascenseur.

— Leah, tu te souviens que tu as signé un accord de confidentialité pour obtenir ta bourse ?

— Évidemment. J'ai signé un accord promettant de ne rien révéler sur la vie privée de la personne que j'aurais à superviser.

— C'est ça. Et pour la diffusion dans les médias ?

J'ai plissé le front. J'avais signé tellement de paperasses…

— Tu parles du truc où je renonce à exercer mon droit à l'image au cas où on diffuserait des vidéos, genre pub pour les prochaines sessions de ce programme d'études ?

Paxton a fait la grimace.

— Oui, genre. On tourne une sorte de documentaire et, comme tu es ma tutrice, on va probablement te voir un peu.

— Un documentaire ? Sur les cours, c'est ça ? Qu'est-ce que ça veut dire « un peu » ?

Il s'est gratté la nuque.

— Pas mal, en fait. Je ferai de mon mieux pour que tu restes en dehors du champ des caméras, mais bon, tu ne vas pas pouvoir y échapper complètement. Enfin, tant que tu seras ma tutrice.

J'avais compris le message : si je n'étais pas d'accord, je ne pouvais pas être sa tutrice. Et si je n'étais pas sa tutrice, il faudrait que je me passe de ma bourse et de la croisière. Pas de Mykonos. Pas de Rachel.

Fais-le pour elle.

J'ai inspiré profondément.

— Je dois donner ma réponse dans combien de temps ?

— Vingt secondes.

— Quoi ? ai-je hurlé.

Il a appuyé sur le bouton d'arrêt d'urgence de l'ascenseur.

— Voilà, maintenant tu as tout le temps que tu veux. Mais prends pas des plombes, parce que tu retardes le départ du bateau.

J'ai essuyé mon front couvert de sueur du revers de la main, en regrettant une fois de plus d'avoir mis un jean. Il ne s'agissait que d'un petit documentaire. Qui allait voir ça ? Le club multimédia de son université ?

— C'est d'accord, ai-je dit.

Il s'est détendu et m'a adressé un grand sourire, tout en remettant l'ascenseur en marche.

— Merci.

— De rien.

De toute façon, ce documentaire ne serait pas centré sur moi et je n'apparaîtrais probablement qu'en arrière-plan.

Les portes se sont ouvertes. Ah, d'accord ! Il y avait tout un tas de caméras, et pas du matériel d'amateur, du vrai matos de pro qui devait coûter plus cher que la voiture de mes parents.

— Fais comme si elles n'étaient pas là, m'a murmuré Paxton.

— Aucun problème, ai-je ricané. C'est vraiment très facile.

Les caméras et l'équipe de tournage se sont écartées pour nous laisser passer, puis elles nous ont suivis. Apparemment, on était au dernier étage du terminal. Un peu plus loin, près des baies vitrées donnant sur la terrasse, il y avait encore une bonne douzaine de techniciens, des caméras, des micros, des projos.

— Tout ce matos appartient au club multimédia de ton université ? ai-je demandé posément.

— Non.

— Je me disais aussi…

— Vous êtes partant pour l'aventure ? a crié Landon à une caméra, comme s'il s'adressait à une personne.

Il avait totalement changé d'attitude : le Landon renfermé de l'ascenseur se pavanait comme une star devant les caméras. Je me suis demandé lequel des deux était le vrai.

— Parce que le grand spectacle, c'est pour bientôt ! a-t-il conclu d'un ton triomphant.

— Et toi, Wilder, tu es prêt ? a lancé un caméraman.

— J'étais déjà prêt quand je suis né, a répondu Paxton d'un ton carrément frimeur.

Comme Landon, il était complètement transformé et jouait un personnage cool et sûr de lui, assez puant en fait. Ça m'a fait un choc.

— Et c'est qui, ta nouvelle meuf ? a crié quelqu'un.

— Fais attention à ce que tu dis, Lance, a rétorqué Paxton en le menaçant du doigt. Leah est nouvelle dans la famille Renegade et t'as pas l'air de t'en rendre compte, mais elle tient ton job entre ses mains.

Un grand silence est tombé autour de nous, et tous les yeux se sont tournés vers moi. Je ne voyais pas du tout de quoi parlait Paxton, mais j'ai réussi à sourire et à adresser un petit signe de la main à la caméra.

— Salut.

Reste cool, Leah.

— Wilder, on est prêts pour le solo à gauche et le tandem à droite, a appelé Little John qui se tenait devant une porte vitrée ouverte sur le balcon.

Paxton m'a pris la main pour m'entraîner sur le balcon, dont le sol était une simple grille métallique. On était à quel étage, là ? Quel était l'écartement entre les barreaux ? Je voyais le trottoir à travers, sous mes pieds, et la foule qui s'était massée en bas.

Une zone noire est apparue à la périphérie de ma vision et, à la place de la grille, il y avait maintenant un ravin escarpé — et plus rien entre moi et le sol qui se trouvait à des centaines de mètres plus bas. J'ai battu des paupières, jusqu'à ce que la grille réapparaisse.

— Je crois que je vais retourner dans le hall, ai-je murmuré en reculant lentement, le souffle court.

Mais je me suis heurtée au ventre de Little John.

— C'est pour toi, Bambi, a-t-il dit en me tendant le harnais qu'il tripotait dans l'ascenseur.

— Quoi ? me suis-je exclamée d'une voix grinçante.

Ne regarde pas en bas. Regarde-le, lui.

— Ben oui, Bambi. Tu as les yeux d'une biche surprise par des phares, a-t-il expliqué.

— Bambi est un mec, et qu'est-ce que tu veux que je foute avec un harnais ?

— Ben, ça.

Il a désigné d'un large geste deux gros câbles dont Paxton inspectait l'arrimage, et qui allaient du balcon où on se tenait à la piscine du bateau. Du balcon au bateau ? Oui, c'était bien notre bateau, le seul qui se trouvait à quai, à plus de six étages au-dessous de nous.

Hors de question.

— On va descendre le long de ce câble jusqu'à la piscine, là où il y a la fête, a-t-il ajouté avec un grand sourire, comme s'il me faisait un super cadeau.

— Non. Pas question. Jamais de la vie, ai-je répondu en secouant la tête et en tentant de reculer pour rentrer dans la tour.

— Wilder, on a un refus, a appelé Little John.

Paxton a levé les yeux de ce truc qui voulait ma mort et qu'il était en train de sécuriser. Puis il est venu me prendre gentiment par le bras pour m'attirer dans un coin hors du champ des caméras et, cette fois, je n'ai pas trouvé qu'il

avait la classe, j'étais trop occupée à réfléchir à la manière la plus efficace de l'éliminer et de me débarrasser de son corps.

— Aucune chance pour que j'accepte de faire ça, ai-je débité d'une traite, tellement vite que les mots se chevauchaient. Je ne sais même pas comment on s'y prend et j'ai pas envie de le savoir. C'est complètement ouf.

C'est trop dangereux. Et trop haut.

— C'est tip top, tu vas voir, a-t-il assuré en s'agenouillant devant moi. Allez, mets ton pied là-dedans, a-t-il ajouté en guidant mon pied.

— Ce n'est pas tip top, c'est du suicide. On peut y laisser notre peau. Je veux pas être mêlée à ça.

— Il n'y a aucun danger. Allez, l'autre pied.

Mes jambes fonctionnaient en pilote automatique et mes yeux ne quittaient pas le câble.

— Mais pourquoi tu fais un truc pareil ?

— Parce que personne ne l'a jamais fait, a-t-il répondu, comme si c'était une raison suffisante.

— Oui, ben si personne ne l'a jamais fait, il y a sûrement une raison. T'as réfléchi à ça ? Peut-être que c'est trop risqué ? Ou que c'est interdit ?

Il a ri et s'est redressé en faisant remonter les sangles le long de mes jambes, pour les fixer au niveau de ma taille.

— Juré, c'est sans risque. J'ai fait ça des centaines de fois. Jamais pour rejoindre un bateau, mais je l'ai fait dans la jungle, depuis un parachute ascensionnel… pour ne citer que ça. En fait, la descente en tyrolienne, c'est ce que je fais de plus soft.

— Tu es complètement taré.

— C'est ce qu'on m'a dit, oui. Ton bras ?

J'ai tendu mon bras.

— En tout cas, je refuse. Je vais quitter le piège mortel de ce terminal et retourner sur le bateau par la passerelle.

— Impossible.

— Pardon ? ai-je rétorqué tandis qu'il bouclait les sangles au niveau de mon buste.

C'est là que je me suis rendu compte que j'étais dans le harnais.

— Je suis ta tutrice, pas ton esclave. J'ai le droit de refuser.

— Tu peux refuser, ça oui. Mais ils ont déjà remonté les passerelles du bateau. Vois toi-même.

Il a fait un geste derrière lui.

Je me suis agrippée à lui, en enfonçant les ongles dans ses tatouages, pour regarder le bateau. Il disait la vérité. Les écoutilles étaient fermées, les passerelles remontées, les moteurs allumés.

— Tu déconnes, c'est pas possible.

— Je déconne pas du tout, a-t-il répondu avec une grimace gênée, en plissant le nez. Écoute, Leah, j'ai pas pensé une seconde que tu ne serais pas partante. Je croyais que tu savais ce qui t'attendait quand tu as accepté de m'accompagner.

— Quoi ? Mais comment j'aurais pu deviner que tu allais revenir en tyrolienne sur le bateau ?

— Ben… Parce que c'était moi. Tu ne sais pas qui je suis ?

— Tu t'y crois un peu trop, non ?

— Pas tant que ça.

J'ai ricané.

— T'es un vrai bouffon. Qu'est-ce que je suis censée faire ?

— Descendre en tandem avec moi, a-t-il répondu avec son sourire à fossettes.

Salaud.

— Ça va être super. Et en plus c'est le seul moyen de rejoindre le bateau, parce qu'il est sur le point d'appareiller. Il n'y a plus que notre câble qui le relie au port, et ils le couperont à la minute où on atterrira sur le pont.

— Wilder, faut qu'on y aille ! a crié Landon qui était déjà suspendu à son câble.

— J'ai donc le choix entre glisser le long de ce câble ou rentrer chez moi ?

— Tu pourrais aussi nous rejoindre au port suivant. C'est dans quatre jours.

— Mais je raterais presque une semaine de cours !

— Oui, c'est vrai que ce serait embêtant, a-t-il convenu en haussant les épaules.

— Je-te-dé-tes-te.

Little John est venu vers nous avec deux casques.

Concentre-toi sur ta colère. C'est toujours mieux que la peur.

— Moi, je t'aime bien et ça me suffit. Mais c'est normal, j'ai toujours aimé les petites rebelles.

Incroyable.

— On y va, les mecs, a crié Little John.

— On ne vit qu'une fois, Leah ! Profites-en un peu !

— Ce truc-là, c'est pas pour profiter de la vie, c'est le plus court chemin vers la mort. Sauf si tu as une méthode infaillible pour assurer ma sécurité.

Il a pris le casque des mains de Little John, a retiré le lien qui attachait mes cheveux et les a lissés d'une main légère.

— Tu as de beaux cheveux, Leah.

— T'es un gros prétentieux, Paxton, ai-je rétorqué.

Il m'a enfilé le casque, puis il a ajusté et bouclé ma mentonnière, avant d'en faire autant avec la sienne.

— Qu'est-ce qui te fait le plus kiffer dans cette croisière ? m'a-t-il demandé.

— De ne pas monter sur le bateau en tyrolienne.

— Cette option n'est pas disponible. Allez, réponds… C'est quoi le truc que tu as vraiment envie de faire ?

J'ai avalé ma salive. Il y avait bien un truc… J'en rêvais depuis six mois.

— Mykonos. Il y a une escale en option. Je voudrais visiter Mykonos.

Une lueur de surprise est passée dans son regard, mais il s'est vite ressaisi.

— C'est vrai ?

— Oui, c'est vrai. Mon père a demandé ma mère en mariage sur la plage de Kalafatis.

Ma mère avait toujours eu peur du mariage et des engagements en général, mais, dès qu'elle avait mis les pieds sur cette plage, ses peurs s'étaient envolées et elle avait pris son destin à bras-le-corps. Du moins, c'était ce qu'elle m'avait raconté. C'était peut-être naïf, mais j'espérais que mes peurs s'envoleraient quand je foulerais le sable de cette plage.

Mais je n'étais pas encore sur une plage de Mykonos, la peur me tenaillait le ventre et me rivait au sol. Je n'allais pas me suspendre à cette tyrolienne.

— Deal, a dit Paxton. Si tu fais la tyrolienne, je t'emmène à Mykonos.

J'en ai eu le souffle coupé. La sortie pour Mykonos coûtait un bras et elle n'était pas comprise dans mon contrat.

— Pourquoi tu ferais ça ?

— Parce que j'ai besoin de ma tutrice sur ce bateau.

Il a jeté un coup d'œil derrière moi et j'ai vu réapparaître son sourire de frimeur. Une caméra s'était approchée. On n'était plus seuls.

— C'est toi qui décides, Firecracker[1], mais il ne te reste plus qu'une minute.

Une minute. Décidément, aujourd'hui, le sort s'acharne sur moi. Entre ça et la cabine…

Il m'a entraînée du côté du groupe qui entourait la plate-forme de départ, sur laquelle nous attendait Landon, qui commençait à s'impatienter.

Dans ma tête, il y a eu comme un vent de panique. Mais il s'est calmé quand Paxton a posé les mains sur mes épaules pour réclamer mon attention.

— Si tu le fais, je t'emmène à Mykonos. Et je te promets de tout faire pour que cette croisière soit le voyage de ta vie. Mais en échange, tu devras tout accepter. Le tutorat, la suite, les caméras, tout ça.

— Et si je refuse ?

Il s'est humecté les lèvres du bout de la langue. C'était un tic nerveux, mais j'ai pas pu m'empêcher de trouver ça sexy.

— Je te paye un billet de première classe en avion pour rentrer chez toi. Et tu regretteras toute ta vie d'avoir pris la mauvaise décision.

— Et toi, tu regretteras quoi ? Rien du tout, je suppose… Tu choisiras une autre tutrice, et puis c'est tout.

Il a secoué la tête.

— Tous les tuteurs ont déjà un élève. Si je te perds, je rate mon année. Et tous ces gens…

Il a désigné l'équipe autour de nous et s'est penché vers moi, en baissant la voix :

— … perdent leur boulot.

Un poids s'est abattu sur mes épaules. Tout à l'heure, quand je l'avais vu sur son balcon, il m'avait paru inquiet. Peut-être qu'il était angoissé parce que le boulot de tous ceux-là dépendait de lui. Si c'était vraiment le cas, ça devait être lourd à porter.

— La descente dure combien de temps ?

— Cinq secondes, au max.

Mon cœur s'est mis à cogner, comme s'il savait déjà que j'allais accepter.

Cinq secondes, ce n'était pas long. En gardant les yeux fermés, je n'aurais même pas le temps de me rendre compte de ce qui m'arrivait.

Paxton a délicatement calé derrière mon oreille une mèche de cheveux qui s'était coincée sous la mentonnière du casque. J'aurais pu lui expliquer pourquoi c'était si difficile pour moi de me suspendre à cette tyrolienne, mais je n'avais pas envie de raconter ma vie, l'accident, tout le reste… Je ne voulais pas de sa pitié, et encore moins de sa curiosité morbide.

J’étais venue ici pour dépasser mes peurs et il fallait que j’embarque sur ce bateau. Ou bien est-ce que je devais me protéger à tout prix, quitte à rester enfermée dans ma coquille ? Oui, la coquille, c’est plus sûr.

Mais tous ces gens autour de nous ? Ceux qui perdraient leur boulot ?

J’ai dévisagé Paxton et on est restés un instant à se défier du regard. Et puis, brusquement, quelque chose a lâché en moi et j’ai senti que je pouvais lui faire confiance. Avec ce mec, je ne risquais rien. Mon instinct me le disait. Mon pauvre corps meurtri qui sortait tout juste de convalescence le sentait.

— Alors, Leah ? Qu’est-ce que tu en dis ? Tu es partante pour l’aventure ?

Cette fois, il avait posé la question avec douceur, comme s’il avait compris que l’enjeu était gros pour moi.

Je crois que c’est cette douceur qui m’a décidée à prononcer le mot qui allait faire basculer ma vie.

— Oui.

1. . Petit feu d’artifice (NdE).

2. Paxton

Port de Miami

J’ai compris qu’un simple mot avait le pouvoir de tout changer quand les lèvres de Leah ont enfin prononcé ce « oui » — de jolies lèvres que j’aurais bien embrassées, mais bon, elle était ma tutrice, donc non.

Je l’ai aidée à grimper sur la plate-forme, sous le regard agacé de Landon qui avait l’air de trouver que ce n’était pas trop tôt.

Il pensait à toutes les meufs — une bonne douzaine — qui m’avaient supplié à genoux de les prendre en tandem avec moi sur cette tyrolienne. Il devait probablement se demander pourquoi j’avais tenu à emmener cette stressée qui n’appréciait même pas. J’avais cru bien faire. Leah étant ma tutrice, j’avais espéré qu’elle m’aurait à la bonne après cette faveur. Sauf que pour elle ce n’était pas une faveur, mais une galère.

Elle flippait à mort.

Quand je l’ai attachée, elle était blême.

Après avoir sécurisé notre équipement, Little John nous a briefés une dernière fois.

— Bon. On a marqué la zone d’atterrissage. Faut tirer sur cette sangle pour vous détacher. Vous tomberez d’une hauteur de trois mètres environ, mais le matelas est bien rembourré, donc vous en faites pas.

— Il faut chuter à l’arrivée, en plus ? a demandé Leah d’une voix suraiguë.

J’ai vu ses mains blanchir sur le harnais.

— Tu as dit que c’était safe, tu n’as pas parlé de chute.

— On va se lâcher sur un énorme matelas, Leah. De toute façon, c’est ça ou aller s’exploser contre le mur. On a des freins, je vais nous ralentir, t’en fais pas.

— T’en fais pas ? a-t-elle marmonné tout bas. C’est un beau salaud, ce mec.

— J’ai entendu, ai-je rétorqué sèchement.

Les filles me traitaient régulièrement de salaud, mais d’habitude c’était le matin au réveil, quand je les larguais après avoir passé une nuit avec elles. Bon. Mais je n’allais pas coucher avec Leah, même si ça m’aurait plu. Pas question de gâcher mes relations avec ma tutrice. J’avais besoin d’elle pour obtenir la moyenne.

— Tant mieux, a-t-elle craché.

— Elle me plaît, la nouvelle, a ricané Landon.

— Ta gueule, Nova.

Quand on était en cascade et filmés, je l'appelais par son surnom, un diminutif de Casanova. Landon était un séducteur. D'ailleurs, il fallait que je dise à Leah de se méfier de lui.

Je me suis suspendu derrière elle et j'ai attaché nos harnais. Elle était toute menue et elle s'est collée à moi, comme si mon contact la rassurait. J'ai eu envie de la prendre dans mes bras et de la ramener sur le bateau — et merde à la cascade, aux caméras et à tout ce cirque. Quelque chose me disait que sa colère et sa peur cachaient un truc sérieux. Qu'elle n'était pas simplement une trouillarde complètement coincée.

— Tu es bien sûre que tu veux le faire ? ai-je demandé tout bas en effleurant de mes lèvres son oreille délicatement ourlée.

— Oui, ça va aller, a-t-elle répondu.

Mais quand on s'est avancés au bord de la plate-forme, elle s'est figée.

— Je… j'ai le vertige… Me suspendre au-dessus du vide, c'est pas mon truc.

Et c'est maintenant qu'elle me le dit ! Je me suis senti vraiment très con.

— Si tu me le demandes, je peux tout arrêter, Leah. On trouvera un autre moyen de te faire monter sur ce bateau.

— Non.

Elle tremblait comme une feuille, mais sa voix était ferme.

— Je vais le faire. Mais…

Elle s'est arrêtée pour reprendre son souffle, et j'ai refermé les bras sur sa petite silhouette.

— Faudra pas me lâcher, a-t-elle murmuré.

Elle avait confiance en moi et, je ne sais pas pourquoi, ça m'a rendu complètement euphorique. J'avais un peu honte de lui imposer cette épreuve et je me sentais responsable d'elle. J'avais envie de la protéger. Mais, surtout, j'ai eu l'impression d'être un superhéros. Genre Superman. En mieux.

Cette petite meuf était peut-être en train de devenir ma kryptonite ?

Euh, là, j'allais quand même un peu loin. Je me suis empressé de chasser cette idée débile de mon esprit.

— Il ne t'arrivera rien. Je le jure.

— Très bien. Dépêchons-nous d'en finir.

J'ai levé un pouce en direction de Landon.

— Nova ?

— C’est bon pour moi. Wilder ?

— On s’arrache ! ai-je hurlé.

On a pris notre élan et on a sauté. Un torrent d’adrénaline, ma drogue dure, s’est déversé dans mes veines.

La respiration de Leah s’est bloquée, puis elle a poussé un cri étouffé. Elle ne se tenait pas à la longe, mais ce n’était pas grave parce que, moi, je la tenais bien fort par la taille. J’aurais dû la lâcher, laisser entre nous les quelques centimètres de sécurité réglementaires, mais j’avais la sensation qu’elle avait besoin d’être tout contre moi.

Ou alors c’était moi qui avais besoin d’être tout contre elle.

On est passés au-dessus de la proue du navire et du poste de pilotage. Tous les étudiants étaient réunis autour de la piscine en train de faire une teuf d’enfer. Plus on s’approchait, plus on entendait les basses. Quand on est arrivés au-dessus de leurs têtes, ils ont hurlé. J’ai regardé en bas, mais on allait tellement vite que je n’ai pas pu distinguer un seul visage.

Juste devant la piscine, il y avait notre zone de chute, un énorme coussin d’air marqué d’une croix — comme si je risquais de le louper, franchement ! J’ai levé les bras en même temps que Landon pour actionner les freins. On y était presque. Il était temps de ralentir.

J’ai tiré, mais il ne s’est rien passé.

On a filé devant Landon, j’ai tiré plus fort. Rien.

Panique pas. J’ai allongé le bras vers l’avant pour atteindre le mécanisme de freinage du harnais de Leah, mais il est venu sans résistance. Et puisqu’on ne ralentissait pas, on a continué à accélérer.

On allait se trouver au-dessus du point de chute dans quelques secondes et on l’abordait beaucoup trop vite. Tu lui as dit que c’était safe. À cette allure, si on se lâchait sur le coussin d’air, on risquait de rebondir dans la foule ou, pire, par-dessus bord.

— Tu sais nager ? ai-je hurlé à Leah.

— Oui, a-t-elle répondu.

— Nickel !

La zone de chute approchait à une vitesse dingue, même pas le temps de dire ouf et on y était déjà.

— Retiens ta respiration !

J’ai senti sa poitrine se gonfler. Et, juste avant d’atteindre la piscine, j’ai tiré sur nos deux courroies pour nous détacher, en priant pour qu’il n’y ait pas encore un problème.

On est tombés.

J'ai recroquevillé Leah contre moi, en remontant les genoux pour absorber l'impact au maximum.

On va le sentir passer…

On a heurté l'eau tellement fort que j'ai été surpris qu'on ne rebondisse pas. Ça m'a coupé le souffle et j'ai ressenti une violente douleur dans le dos, mais j'ai attendu de cogner le fond de la piscine pour lâcher Leah, ou plutôt pour la propulser vers la surface.

Puis je suis remonté, moi aussi.

— Leah, ça va ?

Elle avait émergé, mais elle avait les yeux exorbités et n'arrivait pas à reprendre son souffle.

— Leah ?

Je me suis approché d'elle et l'ai aidée à nager jusqu'à l'endroit où on avait pied.

Une fois debout, elle a ouvert et refermé la bouche, comme si elle voulait me dire quelque chose, mais aucun son n'est sorti.

— Mec, c'était énorme ! a crié un étudiant sur le bord de la piscine.

Je me suis brusquement souvenu qu'on avait un public.

— Renegade ! Renegade ! a scandé la foule.

Pour la première fois de ma vie, je n'ai pas adressé à la caméra mon sourire badass de Renegade et je n'ai pas non plus levé les bras en signe de victoire. J'ai pris le menton de Leah et lui ai fait lever la tête pour sonder ses beaux yeux d'un brun chaud.

— Leah, dis quelque chose. N'importe quoi.

Elle a respiré à pleins poumons et s'est arrêtée de trembler. Puis elle a posé les mains à plat contre mon torse.

— Tu. Es. Un. Sale. Con.

Elle m'a repoussé si violemment que j'en suis tombé à la renverse. J'ai bu la tasse et, quand je suis remonté à la surface, Leah sortait de la piscine. Son T-shirt mouillé moulait ses courbes, son jean collait à ses cuisses. Mais pourquoi était-elle en jean par ce temps ?

En tout cas, elle avait l'air OK. Elle tenait debout, elle marchait, elle ne boitait pas. Je me suis félicité d'avoir si bien amorti le choc. Mais quand même, on avait eu du bol de s'en sortir indemnes.

— Wilder, c'était la classe ! a hurlé Bobby depuis l'autre extrémité de la piscine, bloc-notes et écouteurs en place.

J’ai enlevé mon casque et repoussé les cheveux qui me retombaient devant le visage, tout en me dirigeant vers la scène où Landon m’attendait, avec Penna qui avait l’air d’une naine à côté de lui. Ils étaient devant le micro du DJ. Les basses vibraient. En général, cet instant où je traversais la foule après la cascade — avec tout le monde qui se bousculait pour me taper dans le dos ou me toucher —, c’était le must, le sommet de l’extase, je savourais à fond ma victoire. Mais pas ce jour-là, parce que je pensais à Leah qui me faisait la tronche.

J’ai plaqué sur mon visage mon sourire le plus faux, celui de Wilder le badass, et j’ai grimpé les marches quatre à quatre.

— Je veux voir les systèmes de freinage, ai-je déclaré tout bas à Bobby en passant devant lui.

Il a ouvert des yeux ronds, mais il a acquiescé.

— Pas de problème, Wilder. Je vais demander à l’équipe de t’apporter ça.

J’avais besoin de démonter ce matos pour comprendre pourquoi nos deux systèmes avaient déconné. Cette cascade aurait vraiment pu mal se terminer ! Leah aurait pu se fracturer un os. Ou, pire, s’éclater contre le mur qui se trouvait juste après la piscine, là où était arrimée l’extrémité du câble. Il s’en était fallu de peu. Et là, j’aurais plus eu qu’à gratter le mur pour essayer de récupérer les morceaux.

Penna a eu un sourire éclatant et a lancé son poing en l’air, mais j’ai vu à son regard qu’elle avait flippé. Je l’ai serrée dans mes bras, comme si on se félicitait mutuellement, sans poser vraiment les mains sur elle, parce que j’évitais de la toucher quand elle était en maillot.

— Tu n’as rien ? m’a-t-elle murmuré.

— Non, ça va. Faudra qu’on discute tout à l’heure. Loin des caméras.

Elle m’a fait signe de la tête qu’elle était d’accord et s’est écartée de moi, toujours souriante, avant de prendre le micro.

— C’était plutôt sauvage, comme descente, pas vrai ? a-t-elle demandé.

Le public a hurlé, et Landon a encore levé les mains en signe de victoire, puis il s’est tourné vers moi, en haussant un sourcil. « Tout à l’heure », ai-je articulé. Il a hoché la tête.

Penna m’a passé le micro. Je suis aussitôt entré dans mon personnage.

— Quoi de neuf, Renegade ?

Le public s’est complètement déchaîné, et j’ai répondu avec mon célèbre sourire.

— Au cas où vous n’auriez pas pigé, je suis Wilder. Et lui, c’est Nova.

J’ai montré Landon, qui a levé le poing.

— Et Rebel.

Penna a levé les deux poings. C’était son geste à elle.

— On est les Renegade.

Des hurlements de joie se sont à nouveau élevés de la foule.

— Vu que le festival d’été des Jeux de l’extrême est terminé, on ne peut plus collectionner les médailles, alors on prend des vacances. Mais on n’arrête pas tout. Rien que pour le fun, on va profiter de ce tour du monde pour faire de nouvelles cascades, du genre de celles que vous aimez sur YouTube. Ça vous dit ?

La foule a répondu par un hurlement sauvage.

Landon m’a pris le micro.

— Mais ne vous attendez pas à des folies à bord, on a promis de bien se tenir.

— Ces bouffons ont bien commencé, a déclaré Penna dans le micro de Landon, déclenchant le rire du public.

Le bateau s’est écarté du quai, et Landon m’a tendu le micro.

— Ça y est, les mecs, on prend le large. Partants pour l’aventure ? ai-je demandé, en reprenant notre slogan.

— Partants !

— Bande de petits Renegade, a plaisanté Penna en souriant.

— Et maintenant, que la fête commence ! ai-je hurlé en faisant un signe au DJ.

Il a mis la musique à fond et tout le monde s’est remis à danser, verre à la main. J’ai rendu son micro au DJ, en faisant signe à Penna et à Landon de me suivre sur le côté du podium, hors du champ des caméras.

— Qu’est-ce qu’il s’est passé ? a demandé Landon.

— Les freins n’ont pas fonctionné. Pour aucun de nous deux.

On a échangé des regards entendus.

— Et pas la peine de me poser la question, j’avais vérifié et assemblé le matériel dans ma cabine, juste avant de monter dans la tour.

— Avant ou après l’entrée en scène de ta nouvelle meuf ? a demandé Penna. Elle n’était pas prévue au programme, et tu sais que je déteste l’improvisation.

— C’est pas ma nouvelle meuf. C’est ma tutrice. Je lui ai proposé cette descente pour qu’elle m’ait à la bonne. On a intérêt à ce qu’elle s’investisse à fond.

— Vu comment ça s'est terminé, je sais pas si elle va s'investir, a commenté Landon.

— Je sais… Je veux pas faire mon parano mais, tant que je n'aurai pas mis les mains sur ce matos pour savoir ce qui a déconné, on installera nous-mêmes tout notre matériel. Personne d'autre n'y touche. D'accord ?

Ils ont acquiescé. Je vérifiais toujours le matériel très soigneusement et ils le savaient aussi bien que moi. C'était presque impossible que j'aie laissé passer un défaut. Restait l'autre possibilité, celle que je refusais d'envisager. Je ne pouvais pas croire que quelqu'un ait tenté de saboter notre cascade, surtout avec Leah en tandem avec moi. Quand même, il fallait trouver une explication. Une tyrolienne, c'était pas spécialement risqué. On avait fait des tas de trucs beaucoup plus dangereux et on n'avait jamais eu de défaillance de matériel. Il s'était passé quelque chose de pas normal.

— Alors, on ouvre les yeux, et pas un mot de tout ça à qui que ce soit. Ni devant les caméras. Et surtout pas à Leah.

De nouveau, ils ont hoché la tête.

— Wilder.

Bobby arrivait vers nous en courant, le front plissé, l'air complètement stressé. Il filmait pour nous depuis un an, je le connaissais bien, ce n'était pas son genre de paniquer.

— Qu'est-ce qui se passe, Bobby ?

— On ne trouve plus vos systèmes de freinage. Je ne sais pas qui les a décrochés, mais il ne reste plus que les cordes. Celui de Nova est toujours là, mais pas les vôtres.

— Quoi ?

— Attention, a murmuré Penna en montrant derrière moi un caméraman qui s'approchait avec des techniciens.

— On a fini, les mecs, ai-je dit. Vous pouvez filmer la fête et tout ce que vous voulez, mais moi je rentre dans ma cabine préparer mes affaires pour les cours de demain.

— Wilder qui se prépare pour la classe, c'est la classe, a plaisanté Penna en faisant semblant de m'applaudir.

Landon a levé les yeux au ciel et s'est éloigné, probablement pour aller pécho une fille à ajouter à sa collection. Il commençait à m'inquiéter sérieusement à changer de nana tous les soirs. Ça ne l'éclatait même pas et après chaque nouvelle fille je le trouvais plus sombre et plus vide. Je n'osais

pas lui en parler, parce que je ne savais pas comment l'aider. Je n'étais même pas certain qu'on puisse encore le faire.

L'équipe de tournage est partie filmer les étudiantes en bikini et je suis resté seul avec Penna, au fond de la scène.

J'ai scanné la foule, cherchant Leah du regard, mais je ne risquais pas de la repérer au milieu d'un millier d'étudiants.

— Elle est partie, a déclaré Penna avec un sourire en coin.

— Je veux être sûr qu'elle va bien. J'aurais pas dû l'embarquer dans cette galère. En plus, elle était terrifiée, mais ça je ne pouvais pas le deviner. Ça ne m'est même pas venu à l'idée.

— C'est pas parce que les gens s'éclatent à regarder nos cascades qu'ils ont envie d'en faire autant, Pax. Tout le monde n'est pas capable de se suspendre au-dessus du vide, de faire des parcours de cross ou de descendre en ski des pentes de malade. Quand Leah a débarqué tout à l'heure dans notre suite, j'ai bien vu qu'elle ne connaissait pas les Renegade. Elle ne pouvait pas savoir que tu lui proposerais un truc pareil. T'es pas aussi célèbre que tu le crois.

J'ai levé les mains, comme si je me rendais. J'en avais entendu assez.

— D'accord, d'accord, tu marques un point.

— Et en plus, si tu veux lui laisser un peu de vie privée sur ce bateau, tu devrais éviter de la faire participer à tes cascades, espèce de gros nul.

— Oui, maman.

Elle m'a donné une tape sur le torse, du revers de la main.

— Et si tu vas dans sa suite, évite de frapper à sa porte. Si quelqu'un te voit entrer chez elle, c'est foutu, on va croire que vous êtes ensemble et ça va encore plus l'énerver. À ta place, je passerais par le balcon.

— Bonne idée. Qu'est-ce que je deviendrais sans toi ?

Elle a posé un instant la tête sur mon épaule.

— Tu n'as pas à te poser la question, puisque je suis là. Et maintenant, dégage. Traverse la foule, comme ça l'équipe de tournage pourra faire des images. Y a une sortie derrière le bar.

Je l'ai embrassée. Elle était vraiment ma meilleure amie.

— Merci.

— Pas de problème, a-t-elle répondu. Un dernier truc : cette nana était terrifiée, mais elle est solide.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Je ne trouvais pas Leah si solide que ça. Je l'avais vue trembler comme une feuille et devenir blanche comme un linge.

— D'abord, elle a accepté de faire la cascade. Elle aurait pu dire non et exiger que tu la ramènes sur le bateau. Mais elle a passé son harnais et elle t'a fait confiance.

— Oui, ben elle n'aurait pas dû. Tu as vu comment ça s'est terminé ?

— Il a dû y avoir un problème avec le matériel. On saura quoi, parce qu'on va le retrouver, t'inquiète. Je suis sûre que c'est un mec de l'équipe qui l'a embarqué pour le ranger.

Je ne demandais qu'à la croire, mais, pour moi, ce n'était pas si simple. Quelque chose déconnait dans son raisonnement, mais quoi, je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus.

— T'as raison. Retrouve ce matériel. Je te rejoins plus tard.

Je me suis tourné vers le public, en cherchant du regard le chemin le plus facile.

— Pax, elle n'a pas crié.

— De quoi tu parles, Penna ?

— Ta tutrice, elle n'a pas crié pendant la descente. Même pas quand vous êtes tombés dans la piscine. Elle devait être morte de peur, mais elle n'a rien montré. N'oublie pas ça quand tu iras t'excuser.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je vais m'excuser ?

Ce n'était pas mon genre et le mot « désolé » ne faisait pas partie de mon vocabulaire. J'assumais mes choix et ne les regrettais jamais. Je prenais des risques, mais je n'étais pas n'importe quel accro à l'adrénaline : j'étais un champion. Pour moi, ça justifiait d'avance tous mes excès.

— J'ai vu comment tu la regardais. Crois-moi, tu vas t'excuser. Si c'est pas pour ça, ce sera pour autre chose.

Penna voyait tout et elle avait presque toujours raison. Parfois, c'était pesant.

* * *

Je n'ai pas osé entrer chez Leah par la porte du balcon, surtout après ses commentaires sur la disponibilité que j'exigeais soi-disant d'elle. Mais j'ai quand même tenu compte de l'avertissement de Penna et vérifié que personne ne traînait dans le coin avant de frapper à la porte de sa suite.

Le battant s'est ouvert brusquement. En voyant que c'était moi, Leah a fait la tronche. Elle venait de prendre une douche et son visage était encore humide. Elle avait mis un petit haut blanc et un pantalon de pyjama. Pourquoi fallait-il qu'elle ait un corps aussi canon ? J'aurais préféré une tutrice moche, ça m'aurait simplifié la vie.

— Qu'est-ce que tu veux, Wilder ? m'a-t-elle demandé en croisant les bras sous ses seins parfaits.

Bon. Évite de regarder ses seins. Je devais rester fixé sur son visage.

Elle s'est penchée pour regarder dans la coursive.

— Où sont les caméras et les fans en délire ? a-t-elle ricané.

J'ai fait la grimace.

— Pas de caméras ni de fans. Je suis venu tout seul. Je peux entrer ?

Elle a haussé un sourcil.

— Et si je réponds non ?

— Je serai obligé de m'asseoir devant ta porte jusqu'à ce que les caméras et les fans débarquent.

Elle a reculé pour me laisser entrer, puis elle a fermé la porte derrière nous et m'a guidé jusqu'à son salon qui était plus petit que le mien, mais plus chaleureux. J'ai passé les mains sur mon maillot, pour vérifier qu'il n'était pas trop trempé — je n'avais pas envie de la mettre de mauvais poil en faisant une flaque sur son parquet.

— J'aime bien cette pièce, ai-je commenté.

— Tant mieux, parce que c'est toi qui la payes. On a combien de temps avant que les caméras frappent à ma porte ? Je te préviens que je ne vais pas les laisser entrer. Je n'ai pas signé pour ça, Wilder.

— Paxton, ai-je corrigé. Je suis Wilder pour le public, mais sinon c'est Paxton.

Je me suis rendu compte que je lui parlais très sèchement, mais j'avais du mal à me contrôler parce qu'elle me mettait sur les nerfs. Avec elle, je n'arrivais pas à garder mon personnage cool et posé de Renegade. Sans doute parce que je jouais gros. Je voulais qu'elle m'ait à la bonne, qu'elle se plaise sur ce bateau, qu'elle se sente concernée par mes notes, mais je ne savais pas comment m'y prendre : il y avait entre elle et moi une muraille de plus d'un kilomètre d'épaisseur et je ne trouvais pas de brèche.

— Puisque je te dis que les caméras ne vont pas venir. L'équipe de tournage n'a pas le droit d'entrer ici. Elle n'est pas autorisée à filmer ta suite.

Elle a eu l'air carrément soulagée.

— Merci. C’est cool…

— Et tu peux dire à ta copine qu’elle n’a rien à craindre non plus.

Elle a secoué la tête et ses mèches humides ont glissé sur son petit haut.

— Ma copine ne sera pas là avant le trimestre prochain. Elle a une mononucléose.

Trois longs mois… C’était pas bon pour moi. D’après Penna, Leah et sa copine étaient inséparables. Si Leah ne tenait pas le coup sur ce bateau et se barrait avant la fin du trimestre, tous mes plans étaient foutus.

— Tu vas rester seule dans cette suite pendant trois mois ? Ça craint pas trop ?

Elle s’est frictionné les bras.

— Ça craint pas du tout. Et puis tu as raison : pour étudier, viens plutôt ici, comme ça on ne sera pas dérangés par les caméras.

J’ai respiré. Apparemment, notre deal tenait toujours, elle acceptait de me servir de tutrice.

— Je comprends, ai-je dit.

— Parfait. Tu as ton emploi du temps ? J’ai besoin de savoir quel cours tu suis.

— Les mêmes que toi.

Elle a failli s’en décrocher la mâchoire.

— Comment c’est possible ?

— Ben, je voulais être sûr que tu pourrais m’aider dans toutes les matières et prendre des notes à ma place quand je sécherais.

Eh oui, j’ai prévu de sécher pas mal…

— Comment tu as fait pour savoir à quels cours j’étais inscrite ? Tu as couché avec la secrétaire de l’administration ? Bon, laisse tomber, j’aime mieux pas savoir. On doit être demain à 9 heures dans l’auditorium pour le discours du doyen. Tu vas venir, ou bien tu as prévu de skier à l’arrière du bateau ou un truc dans le genre ?

— Je n’y avais même pas…

Skier à l’arrière du bateau… C’était une idée. Avec une corde suffisamment longue attachée à…

— Incroyable, a-t-elle maugréé en levant les yeux au ciel. Tu es en train de te demander si c’est possible. Je comprends pourquoi il te faut une tutrice. Tu grilles toutes les cellules de ton cerveau à réfléchir à tes conneries. Dis-moi : cette croisière, c’est uniquement pour faire des vidéos pour la chaîne Renegade ?

J’ai ouvert des yeux ronds.

— Je croyais que tu ne savais pas qui j’étais.

— Réfléchis un peu. On est encore suffisamment proches du port pour avoir une bonne connexion Internet, et il n’y a pas tant de Paxton Wilder que ça. Google, ça aide, quand on veut se renseigner sur quelqu’un.

J’ai dégluti. Qu’est-ce qu’elle savait d’autre ?

— Et tu as appris quoi, sur Google ?

— Que tu as une chaîne YouTube avec une bande de potes qui ont des pseudos ridicules. Que tu as gagné plusieurs médailles aux Jeux de l’extrême de motocross, ou de motoneige, un truc dans le genre.

— Les deux, ai-je répondu machinalement.

— Bravo ! Je sais aussi que tu adores te jeter du haut des montagnes et des immeubles. Tu ne manques pas d’idées pour te suicider. Et à part ça, j’ai compris que mon boulot, c’était de m’arranger pour que tu réussisses ton année scolaire pendant que tu feras le bouffon avec tes cascades. Tu comptes sur moi pour t’en sortir, c’est bien ça ?

Elle avait tout pigé.

— Qu’est-ce qui te fait croire ça ?

— C’est pas très compliqué à deviner. Ces caméras de pro ne sont pas là pour réaliser un documentaire barbant sur une année scolaire en paquebot. Alors, la seule explication, c’est que tu veux profiter de cette croisière pour donner une envergure internationale à ta chaîne YouTube. Ou bien c’est encore plus énorme que ça ?

— Plus énorme, ai-je répondu avec sincérité. On a prévu des trucs interdits aux États-Unis . C’est pour ça qu’il faut absolument filmer. Et qu’est-ce que tu as appris d’autre ?

— Que tu as un faible pour les blondes à longues jambes, taille fine et gros seins. Remarque, ça me va très bien. Sur ce bateau, tu n’auras que l’embarras du choix. En tout cas, j’espère que tu vas me laisser tranquille de ce côté-là, puisque je suis pas ton genre.

— Arrête… J’ai pas du tout essayé de…

Elle a levé les mains pour me faire taire.

— Non. Mais je préfère te prévenir quand même. Et pour les cascades… tu as failli me tuer et tu m’as balancée dans une piscine, mais c’est la dernière fois que ça se produit. Je suis obligée de te supporter pour rester sur ce bateau, mais je refuse d’être embarquée dans tes « aventures ». Toi et moi, c’est que pour les cours. Compris ?

J’ai fait oui de la tête.

— Compris.

Putain ! J’avais même pas pu en placer une.

— Très bien. Maintenant, tu peux y aller. On se retrouve demain matin à l’auditorium.

Elle m’a raccompagné jusqu’à la porte et l’a tenue jusqu’à ce que je sorte, puis je l’ai entendue la claquer derrière moi.

C’était trop bon. La petite Eleanor Baxter m’avait foutu dehors. Avant elle, aucune fille n’avait réussi un exploit pareil.

Je commençais à comprendre pourquoi elle me plaisait bien.

3. Leah

En mer

Livres, papier, stylo, fiche d'inscription… oui, j'avais tout. J'ai lancé un dernier regard nostalgique vers ma machine à expressos et je suis sortie, direction l'auditorium. J'en avais rien à faire du discours du doyen, il m'aurait plutôt fallu un cours pour apprendre à utiliser cette foutue machine.

J'aurais pu profiter de l'occasion pour lutter contre ma dépendance à la caféine. Mais c'était dur. Pendant ma première année de fac, à l'époque où j'étais au plus bas, le café du matin avait été mon rituel : le moment où je prenais le temps d'émerger et de me faire à l'idée qu'il fallait continuer à vivre, même si je ne voyais pas à quoi ça servait.

Quand le réveil sonnait, je me levais lentement, en essayant de ne pas céder au désespoir, en cachant ma souffrance. J'étais encore en vie, j'étais celle qui s'en était sortie. Pas lui. Je fonçais sous la douche pour me laver de la sueur de mes cauchemars et j'enfilais mes fringues. Puis je prenais une tasse de café avec Rachel, le seul moyen pour moi de remettre sans violence un pied dans le monde des vivants.

Bien sûr, le temps avait passé. Ça me faisait moins mal de penser à lui. J'étais moins angoissée, j'avais envie d'aller de l'avant. « Brian. » Vous voyez ? Je pouvais prononcer mentalement son nom sans me mettre à pleurer. Ça m'apportait même une certaine consolation, au lieu du chagrin écrasant qui avait été mon compagnon de chaque jour pendant deux ans. Mais le moment du réveil était encore très pénible.

Ce voyage allait peut-être m'aider à dépasser ça.

Mon cœur n'était pas intact. Juste bien recousu. Et les points de suture lâchaient aux endroits qui refusaient de cicatriser — et qui ne cicatriseraient sans doute jamais. Mais au moins il était en un seul morceau. Et moi j'étais vivante.

Et si je ne me dépêchais pas, j'allais être en retard au séminaire.

J'ai jeté un coup d'œil du côté de la suite de Paxton, en hésitant à frapper à sa porte. C'est bon. C'est un grand garçon. Je n'allais pas en plus jouer les baby-sitters pendant neuf mois. J'avais réfléchi toute la nuit à ma situation sur ce bateau et j'en étais arrivée à la conclusion que le seul moyen de préserver ma santé mentale était de garder le plus possible mes distances avec ce mec.

Sauf que s'il n'assistait pas au cours ce matin, je me sentais concernée en tant que tutrice.

Aussi, quand sa porte s'est ouverte, j'ai poussé un soupir de soulagement. Mais j'ai vite déchanté. Ce n'était pas lui qui sortait, mais une superbe petite brune portant un short blanc, en train d'arranger ses cheveux autour de ses lunettes de soleil pour qu'ils encadrent bien son visage.

Quand elle m'a vue, elle a enlevé ses lunettes en s'avançant vers moi.

Pas de bol, c'est la pétasse d'hier, celle qui me regardait de travers.

— Alors, c'est toi, a-t-elle déclaré.

Sa voix était doucereuse, un peu trop, et son regard assassin.

— Moi qui quoi ? ai-je demandé.

Il était un peu tôt pour se faire agresser par une pouf. Surtout sans avoir bu de café.

— Qui m'as piqué mon harnais hier.

Elle m'a balayée des pieds à la tête d'un regard méprisant, en haussant les sourcils, pour que je comprenne bien qu'elle me trouvait ringarde.

— Bon, écoute. Je sais pas qui tu es.

— Je suis Zoe.

— Salut, Zoe. Moi, c'est Leah. Je vois que tu as passé la nuit dans la suite de Paxton, alors je vais te rassurer tout de suite : te fais pas des idées, je suis seulement sa tutrice. Je n'avais pas du tout envie de participer à ce truc de dingue, hier, et si ça te pose un problème, c'est avec ton petit copain qu'il faut gérer.

Le pire de tout, dans l'histoire, c'est que je n'étais même pas fière d'avoir réussi cette cascade. Quand j'y pensais, j'avais juste la nausée.

Elle a ouvert la bouche, mais, avant qu'elle ait pu dire quoi que ce soit, la porte entre Paxton et la mienne s'est ouverte et une grande blonde toute menue en est sortie, les bras chargés de livres. Elle ressemblait à la déesse que j'avais aperçue hier sur le balcon de Paxton, mais ce n'était pas elle. Paxton les choisissait toutes sur le même modèle, ou quoi ? Et il en avait combien ?

— Commence pas à te prendre la tête, Zoe, a dit la déesse blonde. Si Wilder avait voulu que tu descendes ce câble avec lui, tu l'aurais su.

Zoe a plissé les yeux, puis elle a simplement tourné les talons, en m'ignorant totalement, comme si elle venait de décider que je ne méritais même pas qu'on m'adresse la parole. Je l'ai regardée se déhancher, en respirant un peu mieux à chaque pas qui l'éloignait de moi.

Mais je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer qu'elle était par-fai-te. Bien sûr, un mec comme Paxton ne sortait qu'avec des meufs super canon. J'ai ressenti l'aiguillon de la jalousie.

— Merci d'être venue à mon secours, ai-je dit à la blonde.

— De rien, a-t-elle répondu en me souriant gentiment. Un conseil : fais pas attention à Zoe, c'est une rageuse.

On a pris ensemble la direction de l'ascenseur.

— Tu es Leah, c'est ça ? La tutrice de Wilder ?

J'ai acquiescé.

— C'est moi. Comment tu le sais ?

Elle a eu un rire chantant.

— On ne parle plus que de toi dans notre ville flottante. Je suis Brooke, la sœur de Penna.

Elle a dû voir mon regard surpris, parce qu'elle s'est empressée de préciser :

— Penna, celle qui se fait appeler « Rebel ».

— Aaah, je vois. De l'équipe des Renegade de Paxton.

— Oui, c'est ça. De la fameuse équipe du début, les Originals. Ils sont inséparables et ils prennent leur pied en risquant leur vie. Wilder a un don pour attirer ce genre de personnes.

Elle avait prononcé le nom de Wilder avec une tendresse qui a attiré mon attention.

— Oh ! Est-ce que Wilder et toi, vous…

Elle a appuyé sur le bouton d'appel de l'ascenseur.

— Pas du tout. Et il ne sort pas non plus avec Zoe, même si elle demanderait pas mieux. Elle est infernale et elle vient probablement de quitter le lit de Landon, alors la laisse pas se mêler de ta relation avec Pax.

— Je me fous de savoir avec qui sort Wilder, ai-je protesté au moment où les portes de l'ascenseur s'ouvraient. Moi, tout ce qui m'intéresse, c'est de faire grimper ses notes.

— Ben, tu n'es pas la seule à vouloir que ses notes grimpent, crois-moi, a-t-elle dit tout en programmant l'ascenseur pour le pont 8. Je me doute que tu dois trouver bizarre qu'il te paye cette suite. Mais c'est parce qu'il te considère comme son Obi-Wan.

— T'es en train de me dire que je suis son seul espoir ? ai-je demandé, sans pouvoir retenir un sourire.

Elle a ri.

— J’aime les filles directes comme toi. Et tu as raison, c’est bien ça, tu es son seul espoir.

— Trop génial, ai-je murmuré tandis qu’on franchissait les portes donnant sur le pont.

L’auditorium, qui était en fait le théâtre du bateau réaménagé en salle de cours, se remplissait peu à peu.

— Je vais rejoindre Penna là-bas, tu veux venir t’asseoir avec nous ? a proposé Brooke.

Sans Rachel, ma couverture de survie, il fallait que je me fasse de nouveaux amis. Je n’allais pas passer trois mois enfermée dans ma cabine, en attendant qu’elle arrive.

— Oui, bien sûr. Merci.

— Oh ! et Leah, a-t-elle ajouté doucement en posant la main sur mon bras, Wilder n’est pas toujours facile à vivre, mais il est sympa, au fond. Et en plus, il t’a choisie. Alors, sois cool avec lui.

Elle m’a tapoté gentiment le bras et a descendu les marches pour rejoindre la rangée où se trouvait sa sœur. Je l’ai suivie, mais j’avais la tête ailleurs. « Choisie » ? Wilder m’avait choisie ? Les autres tuteurs n’avaient pas été choisis par leur élève, on leur avait attribué un élève.

Brooke s’est assise près d’une autre blonde que j’ai immédiatement reconnue comme étant la fille que j’avais vue sur le balcon de Paxton. C’était donc elle, la fameuse Penna. Je me suis installée à côté des deux sœurs.

— Ravie de faire ta connaissance, Firecracker, a dit Penna en se penchant par-dessus sa sœur pour me saluer.

Apparemment, mon surnom avait déjà fait le tour du groupe.

— Ravie aussi, Penna. Tu préfères que je t’appelle Rebel ou Penna ? ai-je demandé, en me rendant compte que je n’avais pas utilisé son pseudo.

Elle avait un sourire de top model et les jambes qui allaient avec. Ils étaient gâtés par l’hérédité dans cette famille.

— Tu peux m’appeler Penna. Je te préviens, Wilder est en retard. Il venait de se lever quand j’ai quitté la suite.

— Vous logez dans la même suite ?

Ça expliquait que je l’aie vue sur son balcon.

— Ouais. Avec Landon. Il y a trois chambres. Ils ont pensé que c’était mieux que l’équipe reste ensemble.

J’ai acquiescé en silence, ne sachant que dire. Je n’étais pas très douée pour les conversations et je m’en tenais le plus souvent à des signes de tête de peur

de dire des trucs déplacés.

Il était 9 h 5 à ma montre. Paxton était en effet en retard, mais j'ai gardé pour lui le siège à côté du mien, on ne savait jamais.

— Bonjour à tous, je suis M. Paul, doyen de ce programme de cours.

Un homme d'âge moyen aux cheveux poivre et sel venait de sortir de derrière le rideau de scène.

— Bienvenue sur l'Athéna. Je suppose que votre première nuit s'est bien passée et que vous avez apprécié la fête d'accueil d'hier.

Des acclamations se sont élevées dans l'auditorium.

— Tant mieux. Mais maintenant, il va falloir vous mettre au travail. Ce navire fonctionne comme un campus d'université. Vous aurez des cours réguliers, des examens et des devoirs à rendre — bref, tous les petits plaisirs d'une vie normale d'étudiant. Vous avez déjà dû vous inscrire pour les excursions à terre, mais, si vous voulez augmenter votre moyenne et récolter des points en plus, adressez-vous à vos professeurs pour savoir s'ils ne proposent pas des sorties supplémentaires.

— Bonjour, Firecracker, a murmuré Paxton à mon oreille, tout en s'installant dans le fauteuil à côté du mien.

— Tu es en retard, ai-je reproché, en essayant d'ignorer le drôle de truc que le son de sa voix me faisait dans le ventre.

Il s'est contenté de cligner de l'œil en réponse, tout en me tendant une tasse de café. J'ai bu une petite gorgée en gémissant de plaisir. Je m'étais battue avec ma machine à expressos, mais, lui, il savait visiblement faire fonctionner la sienne.

— Merci, ai-je dit en souriant.

Je n'avais pas été très sympa la veille, j'avais envie de compenser un peu.

J'ai eu droit à un deuxième clin d'œil.

Ça m'a fait encore un truc dans le ventre. Un simple clin d'œil ! Au moins, aujourd'hui, il n'est pas torse nu. C'était une chance. Pour moi et pour toutes les filles de l'amphi. Sinon je ne vois pas comment on aurait pu se concentrer pour travailler.

— Vous n'aurez cours que lorsque nous serons en pleine mer. À quai, vous aurez quartier libre. Vous êtes tous majeurs, après tout. Mais vous avez intérêt à remonter à bord à l'heure, sinon nous n'hésiterons pas à vous laisser à terre. Et si vous avez la malchance de rester en rade, débrouillez-vous pour nous rejoindre au port suivant si vous ne voulez pas être exclus du programme. Je ne ferai aucune exception. Pas même pour vous, monsieur Wilder.

Il a montré du doigt Paxton, lequel souriait.

— J'ai réussi à monter à bord avant qu'on quitte le port.

— Mouais, a commenté le doyen d'un petit air amusé.

Il me plaisait déjà.

Il a poursuivi en donnant des détails sur les heures de repas, les activités proposées sur le bateau, l'emplacement des bibliothèques et des salles de cours. Je prenais soigneusement des notes pendant que Paxton restait les bras croisés, avec l'air de s'ennuyer à mourir.

— Cette croisière est la première du genre. Certains d'entre vous connaissent peut-être les semestres de cours en mer, mais ce que nous proposons est différent puisqu'il s'agit de toute une année scolaire à bord de l'Athéna. Vous rentrerez chez vous pour Noël et vous reviendrez après le jour de l'an, comme tous les étudiants. Vous êtes censés avoir des notes correctes et, si ce n'est pas le cas, vous risquez un renvoi, comme dans n'importe quelle autre université. Mais notre programme est unique et original : dans sa composition, par les sports qu'il propose, par la liberté que l'on vous laisse et par le système de tutorat mis en place. Respectez vos camarades, arrangez-vous pour ne pas être convoqués dans mon bureau, et nous nous entendrons bien.

L'originalité du programme était justement ce qui justifiait le prix élevé de l'année scolaire — après tout, il avait été conçu pour des gosses de riches —, mais il restait accessible pour les gens comme moi, grâce au système de tutorat. Évidemment, la facture des élèves friqués comme Paxton, ceux qui bénéficiaient des cabines de luxe, explosait le plafond.

— Prête pour le cours de littérature ? a demandé Paxton au moment où on quittait l'auditorium.

— Pas de caméras ? ai-je riposté, en surveillant le couloir dans toutes les directions.

— Les mecs du tournage sont encore au lit, en train de cuver. Et puis, de toute façon, ils ne s'intéressent pas au côté scolaire de la croisière. Hé, a-t-il lancé à Brooke qui nous dépassait, Little John m'a dit que tu avais les papiers des Bermudes.

— Je les ai, a-t-elle répondu. T'en fais pas, je les ai rangés dans ton coffre après les avoir faxés au bureau des autorisations.

— C'est super, l'a-t-il remerciée avant qu'elle ne disparaisse pour rejoindre son cours.

— Ça doit demander pas mal d'organisation de faire… ce que vous faites.

— Oui, plutôt. Heureusement, j'ai des super potes qui s'occupent de tout ce qui est paperasse.

Tout en parcourant l'étroite coursive du bateau, j'avais terriblement conscience qu'on attirait tous les regards, mais j'ai fait de mon mieux pour les ignorer. Apparemment, ça faisait partie des inconvénients que j'aurais à supporter pendant la croisière.

— J'ai rencontré Zoe ce matin, ai-je dit en jetant à Paxton un regard en coin. Elle est… euh…

— C'est quelque chose, Zoe, je sais, a-t-il répondu en secouant la tête. Elle t'a agressée ?

— Pas trop.

Il a soupiré.

— Je l'aime pas beaucoup et je pensais même qu'elle ne nous suivrait pas dans cette croisière, parce que les études, ça n'a jamais été son truc. Mais elle a voulu s'inscrire et j'ai pas pu l'en empêcher… Elle fait partie des Renegade.

Il m'a tenu la porte de notre salle de cours et ça m'a fait tout drôle. Tu te calmes. Il est juste poli. Il ne te tient pas la porte du restau où vous allez dîner en tête à tête.

— Vous êtes combien de Renegade, sur ce bateau ?

— Trois de l'équipe des Originals, celle des débuts de la chaîne : Penna, Landon et moi. À nous trois, on fait les cascades les plus importantes. Mais on est quinze en tout, sans compter l'équipe de tournage. Brooke et Penna s'occupent essentiellement du matériel, mais Penna déchire grave sur une moto. Elle est canon, mais ce n'est pas une fifille. Ne te fie pas aux apparences.

— C'est noté, ai-je dit en prenant un siège vide au premier rang.

Il ne s'est pas installé à côté de moi, mais derrière, ce qui m'a étonnée.

— La vue est d'enfer, a-t-il murmuré en se penchant vers moi.

J'ai balayé du regard les hautes et larges baies vitrées. De l'autre côté, la mer des Caraïbes s'étendait à perte de vue.

— Délirante.

— Ouais.

Il m'a semblé sentir quelque chose sur mes cheveux et, quand je me suis retournée, il a lâché les mèches qu'il tenait entre ses doigts.

J'ai vite tourné la tête face à l'estrade. Trop bien pour toi. Il ne fallait pas que je me fasse des idées.

— Bonjour à tous, a lancé notre professeure en entrant dans la salle.

Elle s’est dirigée vers l’estrade. Elle avait des cheveux roux torsadés en chignon sur le crâne et elle portait le même genre de pantalon en lin que moi.

— Je suis Mme Mae et je vais vous enseigner la littérature étrangère pendant le premier trimestre. Pour ceux qui se seraient trompés de salle et qui ne sont pas inscrits à ce cours, c’est le moment de sortir, a-t-elle ajouté avec un sourire amical. Nous allons beaucoup lire et j’ai déjà remarqué que les étudiants travaillaient mieux par paires pour discuter de leurs lectures. Ceux du premier et du troisième rang vont donc se retourner face à leur futur partenaire.

Je me suis retrouvée face à Paxton, dont les yeux bleus scintillaient encore plus que la mer au-dehors.

— Salut, a-t-il ricané.

— Je me disais aussi, ai-je grommelé.

Il n’y avait vraiment pas moyen de lui échapper. Et pourquoi tu voudrais lui échapper ?

J’avais des tas de bonnes raisons. Wilder était hors de ma portée, mais, si je l’avais tout le temps sous le nez, j’allais avoir du mal à résister. C’était un peu comme de se trouver devant un plateau de cookies aux pépites de chocolat tout juste sortis du four. Je risquais d’être tentée de goûter et de me brûler les doigts. Un cookie comme lui ne s’intéressait pas aux filles pleines de cicatrices comme moi.

Pour les filles pleines de cicatrices, il reste les cookies aux raisins secs et à l’avoine. Rassis de préférence.

— Je vous laisse quelques minutes pour faire connaissance avec votre partenaire et ensuite vous le présenterez à la classe.

— C’est une blague, ai-je murmuré.

J’ai eu envie de me taper la tête contre la table, mais je me suis retenue parce qu’il y avait au moins vingt paires d’yeux braquées sur moi, la partenaire du célèbre Paxton Wilder.

— Monsieur Wilder, que voulez-vous que je dise à la classe à votre sujet ? ai-je demandé d’un ton docte.

Il a plissé les yeux tout en se mordillant la lèvre inférieure, en laissant entrevoir ses dents. Ça m’a noué le ventre et des tas d’idées obscènes me sont passées par la tête.

— Je me fous de la classe, a-t-il répondu. Qu’est-ce que tu as envie de savoir ?

J’ai battu des paupières, puis je me suis empressée de détourner le regard avant de perdre complètement mes facultés de raisonnement.

— Je veux savoir ce qu’on ne trouve pas sur Google.

L’une de ses fossettes a fait son apparition, et j’ai eu envie de l’embrasser. Contrôle-toi.

— Demande ce que tu veux, a-t-il posément répondu.

— Tu fais des études de quoi ?

— Je termine des études de physique. Tu peux trouver mieux que ça, comme question.

— Pourquoi faire des études supérieures et participer à ce programme, alors que tu es déjà une star ?

— J’ai pris une année sabbatique quand ça a commencé à marcher. Mais j’ai dû reprendre mes études pour que mon père accepte de continuer à nous financer. C’est notre deal. Ou, si tu préfères, il me fait du chantage.

Ah ben oui. Forcément. Il avait à disposition le fric de papa.

— Alors, c’est uniquement pour le fric ?

Il a secoué la tête.

— C’est pour le film, pour les cascades, pour l’adrénaline, pour faire des trucs que personne n’a jamais fait. Le fric, c’est ce qui rend tout ça possible.

— Je croyais que tu avais des sponsors ? Sur ta chaîne YouTube, il y a de la pub pour une boisson énergétique.

— T’as encore regardé ma chaîne YouTube, Firecracker ?

Je me suis sentie rougir.

— Réfléchis. Je rencontre un mec qui me suspend à une tyrolienne, un truc paraît-il sans risque, et qui me fout la trouille de ma vie en me lâchant au-dessus d’une piscine, tout ça filmé pour un documentaire… Alors, oui, j’ai regardé ta chaîne. T’aurais fait la même chose à ma place.

— Pas du tout. Je t’aurais remerciée. C’est le bonheur.

Il a tapoté la table avec son crayon et ses yeux ont dérivé vers la porte vitrée derrière laquelle une caméra était en train de filmer.

— Sauf quand les caméras se pointent quand on ne les attend pas, a-t-il ajouté.

— Si tu n’aimes pas les caméras, fallait pas embarquer toute une équipe de tournage avec toi.

— J’ai pas eu vraiment le choix. C’est aussi une question de financement, de sponsors… Et puis, si personne ne voit nos exploits, c’est un peu comme s’ils n’existaient pas.

Il m’a regardée droit dans les yeux, et une vague d’énergie pure m’a traversée. J’en ai eu des fourmillements dans le ventre. Et partout ailleurs.

— Tous les exploits ne sont pas faits pour être vus par le monde entier.

Il a eu son sourire de frimeur, celui qu’il réservait aux caméras, et Paxton le gentil garçon s’est transformé en Wilder le badass.

— T’as raison. Il y a des exploits à deux qu’on ne peut pas filmer. Ou alors c’est du film X.

Cette remarque pourrie a calmé direct les fourmillements dans mon ventre.

— Bon, vous avez eu assez de temps, a déclaré Mme Mae. C’est parti pour les présentations.

Les premiers ont commencé.

— Tu ne sais rien de moi, ai-je murmuré à Paxton.

— Je ne sais pas grand-chose, mais je vais improviser, t’inquiète.

Décidément, il ne prenait pas le travail scolaire au sérieux. J’ai compris que ça ne serait pas évident de le motiver. Et pour aujourd’hui, ben, moi aussi, j’allais improviser.

Merde, c’était déjà notre tour.

— À vous, allez-y dès que vous êtes prêts, a dit Mme Mae depuis son bureau.

— Je m’appelle Leah Baxter et, lui, c’est Wilder, mais je suis sûre que tout le monde le connaît, ai-je déclaré.

J’étais timide de nature et je n’aimais pas prendre la parole en public. Mais, là, c’était plutôt Paxton qui était le centre de l’attention, et ça m’a facilité la tâche. Les filles, surtout, le dévoraient du regard. Et ça avait l’air de lui plaire, parce qu’il a fait de l’œil à une meuf au troisième rang. Je me suis retenue de lui filer une claque.

— Wilder termine un cursus de physique, matière qu’il étudie avant tout pour être capable de calculer les forces en jeu quand il fait ses cascades.

La classe a éclaté de rire.

— Il est têtu, ambitieux, et il a gagné deux médailles aux Jeux de l’extrême.

— Cinq, j’en ai gagné cinq, a-t-il corrigé avec la tête de quelqu’un dont on vient de tuer l’animal de compagnie.

— C’est aussi un M. Je-sais-tout. Il aime les défis et il ne supporte pas qu’on lui dise non…

— Sauf quand ça vient de toi, a-t-il murmuré.

— Et il aime pousser les gens à bout.

— Elle oublie de dire que je parle couramment espagnol, allemand et grec, mais, ça, c'est peut-être banal, a ajouté Paxton en haussant les épaules.

Ce qu'il pouvait être frimeur. Tellement que je n'arrivais même pas à trouver les mots pour décrire son attitude.

Mme Mae s'est éclairci la gorge, en étouffant un rire.

— Wilder ?

Il m'a adressé un sourire en coin, et j'ai dû faire un effort pour ne pas me transformer en flaque d'eau devant toute la classe. Bon sang, s'il continuait à sourire comme ça à tort et à travers, il y aurait un tas de culottes à ses pieds dans pas longtemps. Heureusement que je portais un pantalon, ça me faisait une couche protectrice en plus.

Oui, ben ton pantalon irait rejoindre le tas de culottes si Paxton le voulait vraiment.

Je déconnais complètement.

— Leah est en deuxième année de droit à Darmouth et veut préparer un diplôme en relations internationales. Elle veut aller jusqu'au mastère et elle est deuxième de sa promo. Avec des résultats aussi brillants, elle va pouvoir entrer dans n'importe quelle université. Elle est fille unique, elle a été élevée en Californie, à une vingtaine de kilomètres de chez moi, en fait.

— Comment tu…

Il s'est penché sur le côté pour me murmurer à l'oreille :

— Si tu rencontrais une fille qui accepte de se suspendre à une tyrolienne alors qu'elle est terrorisée par le vide et que cette fille tenait ton avenir entre ses mains, tu ne crois pas que tu taperais son nom sur Google ?

J'aurais dû me sentir flattée qu'il ait pris la peine de se renseigner sur moi, mais en fait ça m'a tellement angoissée que j'en ai eu un nœud géant dans la gorge. J'étais complètement paralysée. Il avait tapé mon nom dans la barre de recherche de Google. Qu'est-ce qu'il savait d'autre ? Jusqu'où avait-il fouillé dans mon passé ? Avait-il vu des photos ? Est-ce que son attitude vaguement condescendante, dragueuse sur les bords et plutôt sympa, au fond, allait se transformer en pitié ?

Je préférerais qu'il m'ignore. Tout plutôt que la pitié.

— Elle a dû travailler pour tout ce qu'elle a, ce qui la rend fière et ambitieuse, deux traits de caractère que j'admire.

Il m'a regardée droit dans les yeux.

— Et elle est très courageuse, ce que je respecte plus que tout.

J’ai avalé ma salive. J’étais complètement bouleversée. Je ne savais plus quoi répondre. Je ne savais plus respirer non plus. Ah oui, tu déconnes grave.

Garder mes distances. C’était le seul moyen. Oui, c’est ça le plan. Je devais absolument rester à distance de Pax et des Renegade, en dehors des cours et des séances de tutorat. Je devais me trouver un autre groupe d’amis. Chercher un garçon sympa sur ce bateau. Oui, c’était la solution.

J’ai réussi à tenir jusqu’à la fin du cours de littérature, mais j’ai été drôlement soulagée que ça se termine. On avait deux heures de pause et j’ai décidé de les passer dans ma cabine, bien tranquillement. Paxton m’a raccompagnée jusqu’à ma porte, en promettant de passer me chercher pour le cours de physique.

En entrant, j’ai trouvé Hugo dans ma chambre, en train de changer les serviettes.

— T’es pas obligé de changer mes serviettes de toilette tous les jours, ai-je dit.

— Je suis payé pour ça. C’est même ce qui me permet de profiter de ce programme, comme toi pour le tutorat avec Wilder, a-t-il répondu avec un grand sourire. Et puis franchement, j’ai pas à me plaindre. J’ai de la chance d’être tombé sur toi. Mon copain Luke s’occupe de Zoe. C’est autre chose.

— Oh, le pauvre !

— Tu vois ? Alors, je veux bien aller te chercher des serviettes toute la journée.

J’ai ri.

— Parfait. À condition que tu me montres comment marche cette machine à expressos.

— Je peux aussi carrément te préparer ton café, a-t-il proposé.

— Non merci. Franchement, je préfère le préparer moi-même. Ça fait partie de ma routine pour me réveiller.

Quelque chose me disait que j’allais souvent avoir besoin de café pendant cette croisière.

Hugo a claqué des doigts et s’est dirigé vers la machine. Puis il m’a montré comment me faire tous les matins ma dose de caféine.

— Super. Maintenant, je me sens vraiment chez moi. Merci.

— À propos de te sentir chez toi, pourquoi tu n’as pas encore défait tes bagages ?

J’ai bu mon café à petites gorgées, en savourant son goût âpre.

— Parce que je n’étais pas encore sûre de rester dans cette suite.

— Et maintenant ?

— Vu le contexte et le caractère de mon élève, je crois que je n'ai pas le choix.

Il a soupiré de soulagement.

— Ouf. J'avais peur que tu t'en ailles et qu'ils transfèrent Zoe ici.

— Pas de danger, ai-je promis en souriant.

— Dans ce cas, je vais défaire ta valise.

— Non, je peux…

On a sonné à la porte.

— Il y a une sonnette à l'entrée ?

Ça ne pouvait être que Paxton. Qu'est-ce qu'il voulait encore ? Ce n'était pas l'heure de notre prochain cours.

— Ben oui, a commenté Hugo en souriant. C'est ça, la vie des riches étudiants.

— J'y vais, ai-je annoncé en me dirigeant vers la porte.

Elle s'est ouverte sur Penna, qui trimballait deux énormes sacs.

— Merci, mon Dieu, a-t-elle murmuré en entrant. C'est laquelle, la chambre disponible ?

— La première sur la droite, a répondu Hugo.

— Mais qu'est-ce que…

J'ai suivi Penna dans la chambre de Rachel, et elle a lancé ses sacs sur le lit.

— Super, il y a aussi un chouette balcon. Dans la tienne aussi ?

— Oui, ai-je lancé.

Ma suite se trouvant tout au bout d'une coursive, j'avais plus de balcons que les autres parce qu'elle faisait un angle. Mais franchement, le grand du salon, celui qui donnait sur la chambre de Paxton, me suffisait largement.

— Je n'aurais pas pu rester une nuit de plus dans la suite des deux loufoques. Trop de musique, trop de filles. Et en prime les caméras. Pax a bien dit que l'équipe de tournage n'avait pas le droit de filmer chez toi ?

— Oui.

— Bon, ben alors je vais être ta coloc jusqu'à ce que ta copine arrive. Parce que si j'entends encore une nana hurler « Landon » en pleine nuit, je vais vomir. C'est comme si on me balançait la bande-son d'un film porno. Vraiment dégueu. C'est pas mon frère, mais tout comme. J'ai pas envie de savoir quand et comment il baise.

J'étais tellement sciée que j'en ai perdu l'usage de la parole.

— Et en plus ça va rassurer mes parents. On a beau être tous dans la même équipe, ils flippaient à mort quand ils ont su que Brooke était avec une nana et que moi je restais avec les mecs.

Elle est passée dans le couloir pour jeter un œil aux autres pièces.

— Et tes parents ? a-t-elle demandé.

— Euh… ils m'ont souhaité de bien m'amuser.

Elle est entrée dans ma chambre, où Hugo avait ouvert ma valise sur la couchette et déballait mes affaires. Puis elle a sorti une grosse boîte de préservatifs de mon sac.

Pas ça ! Non !

— Ils ne sont pas à moi, ai-je murmuré, tout en me rendant compte à quel point l'excuse était minable.

Elle a retourné la boîte et a lu tout haut le Post-it sur lequel ma mère avait laissé un mot :

> *Sois prudente. Amuse-toi bien. Lâche-toi un peu. Le monde entier t'attend, ma petite Leah. Je t'aime. Maman.*

— C'est ça, avoir des parents hippies, ai-je expliqué.

Penna a passé un bras autour de mes épaules et a lancé les préservatifs à Hugo, qui était encore plus rouge que la paire de pompes cerise qu'il venait de déballer.

— Je crois qu'on va bien s'entendre, toutes les deux, a-t-elle dit.

J'ai mis Hugo dehors et j'ai défait mes bagages en bavardant avec Penna.

Et soudain je me suis rendu compte qu'avec cette Renegade qui avait décidé de squatter ma suite, c'était mort pour prendre mes distances avec Paxton.

4. Paxton

Les Bermudes

J’ai étiré les jambes, en évitant les pièces de Flyboard dispersées sur le plancher. J’avais regardé image par image la descente en tyrolienne filmée la veille par l’équipe de Bobby, mais je ne savais toujours pas pourquoi ça avait merdé et où étaient passés nos systèmes de freinage. J’essayais de me persuader qu’on avait eu un accident, parce que ça peut toujours se produire, mais je n’arrivais pas à me débarrasser du sentiment pénible que ce n’était pas si simple.

Penna et Landon ne pigeaient pas non plus ce qui avait pu se passer, mais ça n’avait pas l’air de les faire flipper. On avait fait des cascades beaucoup plus risquées et on avait eu des problèmes plus graves. Pour eux, il n’y avait pas de quoi en faire toute une histoire. Peut-être mais, en attendant, plus personne ne toucherait à mon matos et je préparais moi-même les Flyboard.

— Mais tu te fous de moi ? a hurlé Leah depuis le seuil de ma porte. Tu ne pourrais pas te dépêcher de finir ? On est attendus.

J’ai failli lâcher l’assemblage de boucles que j’étais en train de vérifier.

— C’est la première fois qu’une nana me demande de me dépêcher de finir, ai-je ricané.

Elle a arrondi la bouche en forme de O, puis elle l’a refermée.

— Y a un début à tout, a-t-elle enfin rétorqué.

— Ça m’étonnerait. D’habitude, tout ce qu’on me demande, c’est « plus vite, plus fort, plus profond ».

Elle a bafouillé un truc que je n’ai pas compris et je n’ai pas pu m’empêcher de sourire. J’adorais la faire enrager.

— Et on est attendus où, au fait ? ai-je demandé en ramassant les têtes d’accouplement du tuyau pour inspecter le joint.

— On est aux Bermudes.

— Et ?

— On a une étude de terrain obligatoire. Toute la journée. Et ça commence dans une demi-heure.

Y avait pas du jeu, là ? J’ai regardé de plus près, en passant les doigts le long du joint. Non. Il était bon.

— On doit y aller. Bouge-toi.

J’ai bougé. Mais juste les yeux. Waouh. Elle était super canon aujourd’hui. Elle portait un pantalon moulant — enfin, ce truc que Penna appelait des leggings —, et son haut bleu trop grand qui découvrait une de ses épaules laissait voir une bretelle de soutien-gorge noire.

Elle avait peut-être une culotte noire, assortie au soutien-gorge.

Est-ce qu’elle portait des strings ? Avec un pantalon pareil, elle était quasiment obligée.

— Paxton, c’est l’heure.

Elle a croisé les bras et m’a regardé fixement en tapotant du pied. Elles étaient jolies, ses sandales.

— Vas-y. Moi, je reste. Je dois me préparer pour demain. Et commande-toi un massage. Tu le feras mettre sur la note de ta suite.

J’ai allongé la main pour ramasser une autre pièce, mais elle m’a pris de vitesse en m’enlevant la planche.

— C’est pas une balade, Paxton. C’est un cours sur les religions.

Je n’avais vérifié que trois Flyboard. Il m’en restait sept à examiner.

— C’est vraiment obligatoire ?

Elle a plissé les yeux.

— Oui. C’est ce que je viens de te dire. Tu l’aurais déjà compris, si tu m’écoutais au lieu de tripoter ton matos.

— Je tripote pas mon matos, je le vérifie, ai-je protesté en tirant sur le tuyau. C’est important.

— C’est pas plus important que le cours sur les religions. Arrête de gémir, maintenant. On y va.

Elle a tiré plus fort de son côté. Elle n’allait pas lâcher — au propre comme au figuré.

— Qu’est-ce que tu me donnes si j’y vais ? ai-je demandé.

Apparemment, je n’avais pas le choix. Je vérifierais le reste du matériel ce soir.

Elle a levé les yeux au ciel.

— Une petite claque dans le dos pour te féliciter d’être un élève sérieux. Je suis ta tutrice, pas ta nounou. Allez, sois un grand garçon. Montre-moi que t’es pas complètement infantile.

— Ça me suffit pas, la claque dans le dos, ai-je répondu avec un grand sourire.

C’était vraiment le pied. Quand elle s’énervait, sa carapace craquait et je voyais apparaître ce feu intérieur qui me plaisait tant chez elle. Celui de ma

Firecracker.

— Qu’est-ce que tu veux ? a-t-elle demandé.

— Ta journée de demain.

— Je vais te consacrer les neuf mois à venir. Ça ne te suffit pas ?

Elle a regardé son poignet, pour vérifier l’heure à sa montre.

— Bon, arrête ton cinéma maintenant. On va vraiment être en retard !

— Ça ne serait pas la fin du monde.

Je ne me souvenais pas de la dernière fois où j’étais arrivé à l’heure à un rendez-vous.

Elle a fait la moue, mais ce n’est pas sa colère qui m’a poussé à me lever, c’est la lueur d’angoisse que j’ai lue dans ses yeux. Apparemment, ça la stressait vraiment de zapper cette étude sur le terrain.

— Je veux ta journée de demain, ai-je dit. Je t’accompagne aujourd’hui, à condition que tu m’accompagnes demain.

Je voulais lui montrer le côté fun de ce qu’on faisait, pour qu’elle me comprenne.

Elle a fermé les yeux en soupirant, comme si elle venait de renoncer à des projets pour le lendemain.

— D’accord, a-t-elle dit.

Gagné !

— Super. Alors allons-y.

Je me suis levé d’un bond et ai tiré sur la longue natte qu’elle portait sur le côté. Son regard a dérivé vers mon torse, et elle a fixé mes tatouages et mes abdos avant de fermer les yeux. Elle me matait… je lui faisais de l’effet ! J’ai failli pousser un cri de victoire, mais je me suis retenu.

— Un problème ? ai-je demandé.

— Non. Mais s’il te plaît, sois sympa, mets un T-shirt.

Elle s’est détournée et elle est sortie, me laissant seul dans ma chambre.

— T’es qu’une lâche, ai-je murmuré pour moi-même.

Mais, à la vérité, elle était moins lâche que moi. Si je l’avais trouvée à moitié nue, je n’aurais pas pu me détourner.

Vingt minutes plus tard, on se présentait devant le point d’embarquement des VIP, juste à temps pour le départ. Une fois débarqués, on nous a fait attendre devant deux cars, parqués comme du bétail. On devait être une soixantaine. Le pied.

— Tu me revaudras ça, ai-je murmuré.

Elle a eu un sourire radieux.

— Tu me remercieras plus tard.

Comme on était sur le point de grimper dans les voitures à bestiaux — euh, les cars —, j'ai entendu crier mon nom et je me suis retourné. C'était Bobby, avec un caméraman, qui accourait vers nous.

Pas lui !

Je ne m'attendais pas à voir débarquer Big Brother et j'aurais bien voulu faire cette excursion avec Leah sans les caméras. Je commençais à en avoir marre de ces machines qui voyaient tout.

Avant d'avoir le droit de monter dans le car, on a dû attendre encore un moment l'arrivée des guides, puis celle de notre prof, qui tirait la tronche.

— Tu vas pas avoir chaud ? ai-je demandé à Leah, qui cherchait les lanières de la ceinture de sécurité de son siège.

Elle a contemplé ses leggings en inclinant la tête.

— Possible.

J'ai attendu qu'elle dise autre chose, mais elle n'a plus ouvert la bouche et je n'ai pas insisté. J'ai jeté un coup d'œil aux autres filles, elles étaient toutes jambes nues. Tiens… Maintenant que j'y réfléchissais, je n'avais jamais vu Leah qu'en pantalon.

Trente minutes plus tard environ, le car s'est garé et nous sommes tous descendus.

— On est où ?

— À l'église Saint-Pierre, a répondu Leah en m'entraînant vers l'escalier en pierre d'une lumineuse petite église aux volets verts. C'est la plus ancienne église chrétienne du continent américain.

On a dû endurer le discours du prof sur la façade apportée par les colons. Ensuite, il nous a fait visiter le cimetière en nous expliquant qu'il y avait d'un côté les tombes des chrétiens blancs et de l'autre celles des esclaves noirs. Puis il nous a rendu notre liberté en nous donnant rendez-vous plus tard.

Leah a voulu retourner dans l'église.

— C'est magnifique, non ? a-t-elle commenté en effleurant le bois sombre des bancs. Pense un peu à tout ce qui s'est passé ici. À tous les gens qui sont entrés dans cette église.

— Et à tous les péchés qu'ils sont venus confesser, ai-je murmuré.

Elle m'a donné un petit coup sur le ventre avec le carnet sur lequel elle prenait des notes.

— Tu n'as aucun sens de l'histoire.

J'ai haussé les épaules.

— J’aime bien l’histoire. Mais je vis dans le présent.

— Avoue quand même que c’est émouvant de penser que cette église a été détruite plusieurs fois par des ouragans et que les fidèles se sont donné la peine de la reconstruire. Ils auraient pu la raser et en bâtir une nouvelle, mais non, ils ont voulu conserver les ruines, pour le symbole. C’était important pour eux. Je trouve ça magnifique.

« Tu crois qu’on peut encore bâtir un couple sur les ruines de notre mariage ? »

J’ai battu des paupières. D’où ça sortait ? Ça faisait plus de dix ans que je n’avais pas pensé à cette dispute entre mes parents — celle qui m’avait permis de comprendre qu’ils allaient divorcer.

— On y va ? m’a demandé Leah en levant vers moi un regard lumineux et sans la moindre arrière-pensée.

Ça faisait un bail que je n’avais pas approché une fille qui ne cherchait pas à coucher avec moi, juste pour se vanter d’avoir été dans le lit de Paxton Wilder. Leah ne s’intéressait pas à moi. D’un côté, c’était reposant. De l’autre, c’était frustrant. J’avais tout le temps l’impression de lui courir après.

— On y va, ai-je répondu.

En sortant de l’église, elle m’a montré une camionnette blanche qui stationnait dans le parking.

— On monte là-dedans, a-t-elle annoncé.

— On ne retourne pas tout de suite au bateau ? ai-je demandé, en essayant de ne pas trop trahir ma déception.

J’avais hâte de vérifier mon matériel et j’avais assez perdu de temps comme ça dans cette église.

— Pas encore. Mais t’en fais pas, Cendrillon. Tu seras rentré avant minuit.

Elle m’a entraîné vers la camionnette et nous avons donné notre nom au chauffeur.

— On va où ?

Elle a ri, tout en se poussant pour que je puisse m’asseoir à côté d’elle tandis qu’une demi-douzaine d’étudiants s’installaient derrière nous.

— Tu ne t’es pas donné la peine de regarder notre itinéraire ?

— Ben non. J’ai vu que tu avais coché cette sortie, alors j’ai coché aussi.

— Tu es vraiment trop confiant.

Si tu savais…

— Je suis confiant parce que je sais que tu es fiable question études. Tu es ma tutrice, je te suis partout.

— Incroyable, a-t-elle soupiré.

La camionnette a démarré et je me suis marré en apercevant dans le rétroviseur Bobby qui fonçait pour essayer de nous rattraper.

— Qu'est-ce qu'il y a ? a demandé Leah.

J'ai montré le rétro.

— Regarde.

Elle a éclaté d'un rire joyeux. C'était bon de voir quelqu'un rire comme ça. Je me suis senti brusquement léger, comme si on m'ôtait un poids.

— T'as vu comme il cavale ?

J'ai ri avec elle. Bobby courait comme un dératé pour rattraper la camionnette, et c'était d'autant plus comique qu'il n'avait aucune chance d'y arriver.

— On demande au chauffeur de s'arrêter pour qu'il puisse monter ? a-t-elle proposé en haussant un sourcil.

— Non. Aujourd'hui, c'est rien que toi et moi. Pas de caméras.

Son sourire m'a consolé d'avance du savon que Bobby allait me passer tout à l'heure. J'avais laissé derrière moi l'équipe du documentaire alors qu'on partait visiter un truc qui valait sûrement le coup. Il allait être fou de rage.

En attendant, j'ai profité de la vue sur la mer. Bobby se rattraperait plus tard ; la croisière ne faisait que commencer, il aurait d'autres occasions de tourner dans des endroits paradisiaques.

La camionnette a roulé sur un nid-de-poule et Leah a été projetée contre moi, mais elle s'est vite réfugiée contre sa portière, comme si elle cherchait à éviter tout contact physique. J'ai avalé ma salive. J'avais une envie dingue de la caresser et ça risquait de me gâcher le voyage, parce que c'était in-ter-dit. Si notre relation se dégradait et que ça faisait chuter mes notes, ce serait une catastrophe pour moi comme pour elle. Je ne devais pas toucher à cette fille, il fallait que je me mette ça dans le crâne une fois pour toutes.

J'ai toujours été attiré par les interdits, ça ne changeait pas beaucoup de mes habitudes. Si mon radar sonnait l'alarme à l'approche de Leah, c'était surtout parce qu'elle était intouchable. Je devais pouvoir gérer ça.

Dix minutes plus tard, la camionnette s'est arrêtée devant une grande pancarte qui annonçait :

SENTIER PÉDESTRE POUR LES GROTTES DE CRISTAL

— On va faire de la spéléo ?

Ça devenait carrément intéressant.

— Non, juste admirer une super vue. Viens.

Elle m'a souri par-dessus son épaule et je lui ai emboîté le pas, tout en matant ses hanches rondes qui se balançaient.

On est passés devant des rangées de palmiers et un jardin botanique, et on est finalement arrivés jusqu'à une voûte qui donnait sur une descente. Autour de nous s'élevaient des murs de pierre, puis ils se sont transformés en tunnel. Ce n'était pas très pentu, mais Leah s'agrippait comme une dingue à la rambarde.

— Je peux marcher devant, ai-je proposé en venant à sa hauteur.

Elle m'a jeté un regard surpris et a haussé les épaules.

— Comme ça, si tu trébuches, je te rattraperai.

— Me rattraper, en marchant devant moi ?

— Enfin, tu te rattraperais en t'agrippant à moi. T'as compris ce que je voulais dire.

Oui ! Agrippe-toi à moi.

Elle a haussé des sourcils étonnés.

— Bon, passe devant, a-t-elle dit après une brève hésitation.

J'ai donc pris la tête du groupe, juste derrière le guide qui nous faisait son bla-bla sur l'histoire des grottes. Leah avait toujours le dernier mot et ça commençait à m'agacer. D'habitude, les nanas se la jouaient dociles avec moi.

Quand on est sortis du tunnel, j'en ai eu le souffle coupé.

— Waouh !…

Le plafond était couvert de stalactites qui pendaient au-dessus de l'eau la plus transparente et la plus bleue que j'aie jamais vue.

La joue de Leah a frôlé mon épaule quand elle s'est penchée pour mieux voir.

— Je t'avais dit que ça valait le déplacement.

Je me suis tourné vers elle, et mes lèvres ont effleuré le sommet de son crâne. Ses cheveux sentaient l'orange. J'adorais cette odeur.

— C'est magnifique.

Elle a reculé pour me regarder droit dans les yeux.

— Je parie que tu es en train de te demander à quelle vitesse tu pourrais descendre la rampe en skate…

Elle se trompait. L'idée ne m'avait pas traversé parce que j'étais trop occupé à penser à elle. Tu débloques. J'ai jeté un coup d'œil derrière moi à la rampe, en refaisant mentalement le trajet.

— Je pourrais sûrement descendre très vite, mais il me faudrait un kick pour négocier ce tournant.

Deux filles ont pouffé derrière nous et la plus canon des deux, une blonde, m'a fait un sourire. En général, quand une nana commençait comme ça, elle finissait par me donner son numéro de téléphone. C'était rare que je rappelle, parce que je bougeais tout le temps. C'était mon destin. Je n'avais jamais le temps de profiter des bonnes choses.

— Il t'arrive de t'arrêter un peu pour profiter de ce qu'il y a autour de toi ? a demandé Leah.

J'ai sursauté. Elle lisait dans mes pensées, ou quoi ? Non. Elle se penchait par-dessus la balustrade du rocher, attentive à ce qui nous entourait. Elle avait raison. Je traversais tout à toute vitesse sans jamais rien apprécier vraiment.

Je suis venu m'accouder près d'elle, mon épaule nue contre la sienne, et j'ai regardé autour de moi, tout simplement. J'ai pris le temps de profiter de la beauté du site, mais j'ai aussi observé les émotions qui passaient sur le visage de Leah.

— C'est vrai que ça fait du bien de se poser un peu, ai-je avoué.

Elle s'est tournée vers moi et j'ai été frappé par la beauté et l'intensité de ses yeux. Je n'aurais eu qu'à tendre les bras pour glisser une main dans ses cheveux et la prendre par le menton. Pour l'embrasser, histoire de voir si elle était aussi douce qu'elle en avait l'air. J'ai vraiment été tenté de relever le défi. Peut-être qu'un baiser suffirait à calmer ma curiosité et qu'ensuite je pourrais passer à autre chose.

Tu sais bien que non.

— Euh, je… Tu es Wilder ? a demandé un type derrière moi.

Je ne savais pas si je devais le frapper pour m'avoir retenu juste à temps d'embrasser Leah, ou au contraire le remercier.

Je me suis tourné vers lui, mais Leah l'a ignoré. Ça l'agaçait de se balader avec un mec connu, mais je n'y pouvais rien si j'étais Wilder.

— Oui, ai-je répondu.

— Waouh !

Le type a adressé un signe de victoire à son pote habillé en Abercrombie, et a pris par les épaules la jolie blonde qui était venue se coller à lui.

— Je savais que tu étais à bord, mais je ne m'attendais pas à te rencontrer.

— Ben, oui, alors salut, ai-je dit en lui adressant un signe de tête.

— Salut, a répondu la fille avec un sourire et un regard appréciateur destiné à me faire comprendre qu'elle aurait été ravie de me rendre visite un soir dans ma cabine.

Bizarrement, ça ne m'a pas tenté du tout.

— Mec, je t’ai vu aux Jeux d’été de l’extrême. La finale de Big Air était dingue. T’as vraiment dominé tout le monde.

Une désagréable appréhension est venue se loger dans mon ventre. J’avais réussi à trouver un peu de paix pendant cette balade avec Leah, mais c’était terminé.

— Merci. C’était… une sacrée soirée.

Qu’est-ce que tu donnerais pour changer cette soirée ?

— Ça fait quel effet ? a demandé Abercrombie.

— De gagner ?

Je me suis accroché à la balustrade derrière moi. Ne pose pas la question. Non.

— De battre ton meilleur ami. Il y a deux ans, tout le monde était persuadé que Nitro décrocherait la médaille d’or, mais c’est toi qui l’as eue. Et cette année il n’a pas participé aux Jeux.

Je me suis agrippé à la rambarde. L’année où j’avais battu Nick n’était pas pour moi un bon souvenir, et cette victoire avait enclenché une spirale infernale que je n’avais pas pu arrêter.

Une spirale qui avait abouti à un drame.

— Et au fait, il est où ? a demandé le copain en Abercrombie.

— Il fait un break, ai-je expliqué tranquillement, comme me l’avait conseillé mon chargé de communication. Il prépare de nouvelles cascades.

— Pour prendre sa revanche, hein ? Il doit crever d’envie de revenir à la première place, vu que c’est toi qui la squattes depuis deux ans.

Je me suis forcé à sourire.

Une main a timidement caressé la mienne. Leah.

— Paxton, on ferait mieux de rejoindre le guide. Je sais que tu es pressé de retourner au bateau.

La blonde, qui devait la prendre pour une rivale, lui a jeté un regard haineux. J’ai failli éclater de rire. Elle se fatiguait pour rien. Primo, Leah ne s’intéressait pas à moi. Secundo : si Leah avait voulu de moi, je n’aurais pas hésité une seconde entre son adorable petit corps et cette pétasse.

Retire ce que tu viens de dire. Tout de suite. Tu n’as pas envie de coucher avec Leah.

Menteur.

— Je m’appelle Elyse, a dit la blonde à Leah. Et toi ?

— T’as pas à t’en faire, je ne suis pas la concurrence, a ricané Leah. Pax, tu es prêt ?

Elle m’a tiré par le bras pour que je lâche la balustrade, puis elle m’a pris la main et j’en ai eu le ventre noué, comme un gamin de treize ans.

— Oui, ai-je répondu. C’était sympa de vous rencontrer, les mecs. On se croisera peut-être à bord.

Leah m’a entraîné loin du groupe, au-dessus du lac de quinze mètres de profondeur qui se trouvait en contrebas. Son pouce qui traçait lentement des cercles sur ma paume me libérait peu à peu de mon stress.

— Si tu as des questions à poser, te gêne pas, ai-je dit.

— Des questions sur quoi ?

Elle a légèrement pivoté vers moi et son épaisse natte a glissé sur sa peau.

— Sur les Jeux de l’extrême, sur Nick, ce que tu veux.

Elle a marqué un temps de pause, puis elle s’est carrément tournée vers moi, et on s’est retrouvés seuls et face à face pour la première fois.

— Tu as envie de m’en parler ?

— Non. Pas tout de suite.

Elle a eu un petit sourire, mais son regard était incroyablement doux et indulgent.

— Alors, je ne vais pas te supplier. Ça ne me regarde pas, d’ailleurs.

Elle s’est détournée de moi en me lâchant la main, et je me suis senti horriblement déçu, comme si j’avais fait un demi-tour alors que j’avais tenté un tour complet — comme si je venais de laisser passer ma chance.

* * *

— T’es occupé ? ai-je demandé à Landon depuis le seuil de sa porte.

— D’après toi ? a-t-il répondu, le nez dans un bouquin.

— D’après moi, tu aurais besoin qu’on te propose de faire un truc cool.

Il a abaissé son livre en ricanant.

— Y a des gens qui aiment lire, Pax. Tu devrais essayer. Comme ça, tu serais pas obligé de harceler ta gentille tutrice trop timide.

— Elle n’est pas timide.

Je me suis adossé au chambranle de sa porte, en croisant les bras.

— Oui, ben à côté des meufs qu’on drague d’habitude, c’est une petite souris d’église.

Il a levé les mains quand j’ai fait un pas dans la chambre.

— Je rigole. Elle est super. Vachement sympa. Et puis sérieuse. Avec elle, tu vas réussir ton année. Mais j’ai bien vu la façon dont tu la regardais.

— Je la regarde tout à fait normalement, ai-je protesté.

— N'importe quoi. Tu la regardes comme si tu voulais coucher avec elle.

J'ai plissé les yeux. Il avait de la chance d'être un benêt au cœur brisé, sinon je lui aurais rabattu son caquet en lui parlant de son comportement autodestructeur avec les nanas — c'était pas par hasard qu'on l'appelait « Casanova ». Mais ça aurait été franchement dégueulasse de ma part. Parce que je n'y étais pas pour rien, s'il avait eu le cœur brisé… et qu'il avait changé depuis.

— J'ai pas l'intention de la toucher.

— Parfait, a-t-il commenté en reprenant son livre.

— Attends. T'es mon pote, non ? Tu serais pas censé me soutenir, si j'avais envie de sortir avec Leah ?

Il a soupiré en posant le livre sur son ventre.

— Premièrement, je serais prêt à te soutenir pour n'importe quoi. T'aurais qu'à demander. Même si tu prenais la décision la plus stupide de ta vie, je te soutiendrais. Deuxièmement, est-ce que tu te rends compte de ce que tu viens de dire ?

Je me suis frotté le front.

— J'ai bossé toute la matinée, alors j'ai mal à la tête et j'arrive plus à réfléchir. Tu peux m'éclairer ?

— Tu as parlé de « sortir » avec Leah. Pas de coucher avec elle, ni de la sauter. C'est pas trop ton genre, ça. Je suis ton meilleur pote, alors il faut quand même que je te dise que c'est pas une fille qui accepte qu'on la baise et qu'on la largue le lendemain. Si tu fais ça, elle ne voudra plus être ta tutrice. Alors tu ferais mieux de garder les mains dans tes poches et tu sais quoi dans ton pantalon. Parce que si tu déconnes, on est tous plantés.

Il a repris son bouquin et m'a fait signe de sortir.

— Si ça te démange, appelle Zoe. Laisse Leah tranquille.

— Est-ce que je dois comprendre que tu n'approuves pas que je l'emmène avec nous demain ?

Il a soupiré tellement fort que ça a soulevé des pages de son livre, mais cette fois il ne l'a pas reposé.

— Si tu tiens absolument à foutre la sortie de demain en l'air, je ne t'en empêcherai pas. J'irai même jusqu'à préparer une combinaison de plongée pour ton invitée.

— C'est sympa, parce qu'il lui en faut une, justement. Et pour mettre les choses au point, j'ai pas l'intention de foutre quoi que ce soit en l'air, et pas

non plus l'intention de coucher avec Leah. Je suis capable de me contrôler et je sais que mes notes sont plus importantes qu'un coup d'un soir.

Cette expression, associée à Leah, m'a laissé dans la bouche un goût désagréable.

En refermant la porte de Landon, j'ai surpris Penna dans le couloir, adossée au mur.

— Il a raison, a-t-elle murmuré en haussant les épaules.

— Tu vas pas t'y mettre aussi !

Je suis passé devant elle en secouant la tête, et elle m'a suivi dans l'escalier du duplex. Heureusement, l'équipe du documentaire n'était pas là pour filmer cette discussion.

— Qu'est-ce que j'ai fait pour que vous me tombiez dessus tous les deux ?

Elle a incliné la tête.

— Tu veux que je te fasse la liste de toutes les nanas qu'on a dû remplacer parce que t'es plutôt infect le matin, au réveil ? Deux réalisatrices. Notre kiné. La fille qui devait organiser la fête d'anniversaire de mes vingt et un ans.

Bon. Il valait mieux que je l'arrête, parce que la liste était longue.

— J'ai pigé, c'est bon. Pas touche à Leah. Je ne vais pas prendre le risque de perdre ma tutrice et de rater mon année. C'est compris, je te dis. Je connais cette fille depuis une semaine. Je suis pas dingue mordu d'elle ni quoi que ce soit du genre, alors fous-moi la paix maintenant. Elle me plaît bien, c'est tout.

Penna a haussé un sourcil parfaitement dessiné.

— Ne me fais pas ton cinéma. Je sais bien que tu es capable de contrôler ta…

Elle a montré du doigt mon entrejambe.

— Tes attributs de mâle. Mais j'ai aussi compris autre chose cette semaine.

— Quoi ?

— On est sur un bateau, Pax. Tu n'as nulle part où aller pour prendre un peu de distance, pour que ça soit moins intense, moins… intime. Sans compter que tu passes tout ton temps avec elle. Ça suffit largement pour tomber raide dingue de quelqu'un. Cette fille est au centre de ton univers parce que tu as besoin d'elle, ce qui n'est pas un problème, mais n'oublie pas que tu es aussi au centre du sien, parce que c'est grâce à tes notes qu'elle peut rester à bord.

— Et alors ?

Je ne voyais pas où elle voulait en venir. Leah et moi, on avait déjà fait le point sur notre relation, on savait qu'on était tout le temps ensemble uniquement parce qu'on n'avait pas le choix.

Penna a soupiré en prenant un air résigné.

— Et alors… je l'aime bien. Elle est drôle, intelligente, directe… mais c'est pas forcément une bonne chose. Elle est dans ton orbite, et ta force d'attraction est puissante. Fais attention à elle.

— J'essaye juste de lui rendre cette croisière agréable. Sa copine n'arrive que dans trois mois et j'ai pas envie qu'elle se sente seule. Si elle me prenait en grippe et qu'elle décidait de se barrer, je ferais quoi ? Je laisserais tomber tout ça ? Tout ce qu'on prépare depuis un an disparaîtrait.

— Il y a quand même une différence entre lui rendre la croisière agréable et tout faire pour qu'elle tombe amoureuse de toi. Tu as tellement l'habitude de t'arranger pour que les nanas soient folles de toi que tu ne te rends plus compte de ce que tu fais.

Mais avec Leah, tout me semblait… différent, et je ne voyais pas comment l'expliquer à Penna sans avoir l'air complètement idiot. Ce n'était pas seulement une question d'attirance physique. J'admirais son courage, sa loyauté, sa douceur… Elle avait sur moi un drôle de pouvoir. Je n'avais pas oublié comment elle avait calmé mon angoisse dans les grottes, rien qu'en me caressant la paume de la main. Ni sa discrétion. Elle n'avait pas cherché à m'interroger à propos de Nick…

— Aujourd'hui, elle a entendu un mec parler de Nick.

Penna a battu des paupières, un peu surprise par ce brusque changement de conversation.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Rien. Je ne lui ai rien dit.

J'ai ouvert la baie vitrée donnant sur le balcon, où j'ai été accueilli par une brise fraîche et le coucher de soleil sur les Bermudes.

Penna m'a suivi et s'est accoudée au bastingage. Elle m'a longuement dévisagé. Je sentais l'intensité de son regard bleu qui me jaugeait.

— Bon, a-t-elle soupiré. Ça m'a pas l'air si simple que ça entre vous deux. T'es bizarre en ce moment et…

Elle s'est interrompue pour agiter la main en direction du balcon de Leah.

Leah était là, installée sur une chaise longue. La brise faisait remonter son T-shirt jusqu'à sa taille. Elle portait d'énormes lunettes de soleil. Elle a rendu son salut à Penna, avec un sourire lumineux.

— Tu saisis, maintenant ? a commenté Penna. Petit bateau. Petit univers.

Elle est partie pour aller rejoindre Leah, mais je suis resté chez moi. J'aurais pu faire venir Zoe dans ma cabine pour soulager mon angoisse, mais

je ne me voyais pas supporter ses faux soupirs de plaisir et ses faux seins.

J'aurais préféré un certain petit corps et un regard doux. Quelqu'un capable de me faire la conversation et de me comprendre. Je me suis demandé si c'était normal, ou si je me racontais des histoires, si je voulais uniquement Leah parce qu'elle portait sur elle le parfum du danger.

Mais que je la veuille ou pas, ça ne changeait rien. Je n'allais pas l'approcher.

Je suis rentré dans ma cabine en fermant derrière moi la porte coulissante.

C'était la première fois que je désirais à ce point un truc qui m'était totalement interdit, et j'étais en train de me rendre compte que c'était assez désagréable à vivre.

5. Leah

Les Bermudes

Le soleil des Bermudes cognait dur sur mes épaules. Je me suis passé une couche supplémentaire de crème solaire, en essayant de ne pas en mettre sur les bretelles de mon dos nu. La plage était bondée. Avant la longue traversée de l'Atlantique, les étudiants profitaient de leur dernière journée à terre.

Une ombre s'est abattue sur moi et j'ai abaissé mes lunettes de soleil. C'était Brooke, en bikini et sarong.

— Wilder m'avait bien dit que je te trouverais sur la plage ! s'est-elle exclamée en souriant.

— Salut, Brooke.

J'ai jeté un coup d'œil à ma montre.

— Je n'ai rendez-vous avec lui que dans quinze minutes.

— Je crois qu'il avait peur que tu ne viennes pas, a-t-elle avoué en prenant la chaise longue à côté de la mienne et en laissant tomber un énorme sac de plage. Il se sent toujours coupable à cause de la tyrolienne.

— J'ai déjà dit à Penna que c'était oublié. Sérieusement. Il ne pouvait pas deviner que j'avais peur du vide.

J'aurais pu ajouter qu'il n'avait aucune idée de l'effort que ça m'avait demandé de grimper sur cette plate-forme. J'avais fait toute la descente les yeux fermés et ne les avais ouverts que lorsqu'il m'avait demandé si je savais nager.

— Mais l'eau, ça va ? Tu n'as pas peur de l'eau ?

— Non. J'ai grandi en Californie du Sud. L'océan et moi, on s'entend bien.

Depuis que je vivais dans le New Hampshire, le bleu du Pacifique me manquait. Sans compter que je souffrais du froid et de la neige et que j'avais du mal avec les printemps pourris.

— Tant mieux, parce que c'est sur les quais qu'on a rendez-vous avec Wilder.

Quai + eau. Ça voulait dire me mettre en maillot de bain ? Tout en faisant un effort pour ravaler le souffle de panique qui me serrait la gorge, j'ai rassemblé mes affaires.

Ça ne nous a pas pris plus de dix minutes à pied pour rejoindre notre point de rendez-vous. Quand Brooke m'a montré le yacht qui nous attendait, j'en

suis restée bouche bée. Et encore plus quand Paxton a sauté sur le quai, vêtu d'un short de bain bleu foncé.

Ce sourire…

Et ces abdos…

Lève les yeux, Leah.

— Comment tu as fait pour avoir un yacht ? ai-je demandé quand il nous a rejointes à mi-chemin sur la jetée.

— Je l'ai emprunté, a-t-il répondu avec un sourire.

— C'est le yacht de son père, a corrigé Brooke.

Paxton lui a jeté un regard de reproche.

— Eh bien, quoi ? a-t-elle rigolé. C'est la vérité, non ?

Ferme la bouche, tu dois ressembler à un poisson.

J'ai refermé la bouche avec un petit bruit mouillé.

— C'est super, ai-je réussi à bafouiller.

Avec le fric que valait un yacht pareil, j'aurais pu payer toutes mes études. Tu parles… tu aurais eu assez pour vivre toute ta vie sans travailler.

— Il en a d'autres et, celui-là, c'est pas le plus beau, a ajouté Brooke en haussant les épaules. Il en a de plus grands.

— De plus grands ? Comme quoi ? Le Queen Elizabeth 2 ?

Je savais que Paxton était riche, sinon il n'aurait pas pu payer sa suite — et la mienne. Mais il y avait riche et riche.

— C'est bon, a marmonné Paxton en faisant taire Brooke d'un regard. Montons à bord au lieu de discuter.

Il m'a entraînée vers l'escalier qui reliait le bateau à la jetée. Un escalier. Sans déconner.

— Vous êtes prêt, monsieur Wilder ?

Un capitaine en uniforme est sorti du poste de pilotage pour nous accueillir.

— On est prêts, Max. Tout est réglé ?

— Nous sommes prêts à partir mais, si vous pouviez demander à votre équipe de tournage d'éviter le poste de pilotage…

Comme par un fait exprès, Bobby est justement arrivé sur le pont, bloc-notes en main, suivi par deux caméras et tout un tas de techniciens. Super.

— Bobby, pas de caméras sur le pont du poste de pilotage et débrouillez-vous pour ne pas être dans les pattes de l'équipage, a ordonné Paxton.

Le capitaine l'a remercié d'un sourire avant de regagner son poste.

— La Firecracker ! s'est exclamé Little John avec un grand sourire en émergeant du pont inférieur. Tu as survécu à la tyrolienne ! Content de voir que tu as tenu le coup jusque-là.

— Salut, mais… comment tu es arrivé à…

La dernière fois que je l'avais vu, c'était tout en haut du terminal de Miami, avant que j'entame la descente en tyrolienne avec Paxton.

— Je fais partie de l'équipe qui prépare le terrain. Je reste sur place après les cascades pour démonter. Et ensuite je prends l'avion pour arriver avant tout le monde.

— OK. En tout cas, ça fait plaisir de te voir.

— Tu veux peut-être t'asseoir, a proposé Paxton en me montrant un des énormes fauteuils qui semblaient sortis tout droit d'un catalogue Pottery Barn.

J'ai pris le fauteuil qu'il me désignait, et il s'est affalé dans un autre, lunettes de soleil sur les yeux, tandis que le bateau s'éloignait du rivage.

— Bon, alors, c'est quoi le programme ? ai-je demandé.

Je mourais d'envie de savoir et je n'avais pas pu me retenir une seconde de plus, en dépit de la caméra qui filmait à quelques centimètres de mon épaule.

— Tu ne le lui as pas dit ? s'est indignée Brooke, qui s'était assise à côté de Paxton.

Il a eu un sourire malin, incroyablement attirant.

— T'inquiète pas, Firecracker, tu ne vas pas regretter d'être venue.

J'ai senti la chaleur me monter aux joues et j'ai baissé la tête. Mon visage devait être aussi rouge que le haut de bikini de Brooke.

— On va devoir nager ? ai-je demandé en lissant mon pantalon de lin blanc, comme si je voulais le débarrasser d'un sable imaginaire.

C'était mon pantalon le plus léger, il m'allait super bien, je n'avais aucune envie de l'enlever.

— Dans le genre, a répondu Paxton. On est presque arrivés.

Il a montré un point à tribord et, quand j'ai regardé, j'en ai eu le souffle coupé.

— Qu'est-ce qu'ils font ?

— Du Flyboard, m'a-t-il murmuré à l'oreille.

Je sentais sa chaleur contre mon dos et j'ai dû faire appel à tout mon sang-froid pour ne pas m'appuyer contre lui. Il n'y pouvait rien s'il était canon, c'était à moi de ne pas lui tomber dans les bras.

— L'eau est aspirée par une turbine et recrachée par les trous sous la planche. Tu vois Nova ?

Le pseudo de Landon a suffi à me rappeler qu'on était filmés et je me suis écartée de Paxton, tandis que le bateau ralentissait pour s'arrêter au milieu d'un cercle de jet-skis.

— Il est à quelle hauteur ? ai-je demandé.

— Environ quinze mètres.

— C'est dingue.

— On va aller plus haut que ça.

Je me suis approchée du bastingage.

— Pour quoi faire ?

— Parce que ça n'a jamais été fait.

Son expression était calme et déterminée, mais ses yeux brillaient d'excitation.

— Et c'est qui, « on » ?

Mon ventre s'est noué quand j'ai vu Landon plonger sous l'eau et en ressortir six mètres plus loin, comme un dauphin.

— Ça te tente d'essayer ?

— Je te rappelle que j'ai le vertige.

J'avais déjà une enclume sur la poitrine, et elle pesait de plus en plus lourd à chaque inspiration, rien qu'à l'idée de faire… ce truc de ouf.

— Oui, mais tu as accepté la tyrolienne, alors je me suis dit que…

— Non.

J'ai secoué la tête si violemment que j'en ai eu mal au cuir chevelu — à l'endroit où s'attachait mon chignon.

— Aucune chance.

— Sois sympa… J'ai exploré ta grotte.

Bobby a ricané derrière moi. OK. Ce mec avait l'esprit carrément mal tourné.

— Je parle des grottes de cristal des Bermudes, s'est empressé de corriger Paxton.

Apparemment, il n'avait pas envie que les membres de son équipe pensent qu'il m'avait… explorée.

Je n'aurais pas su dire si j'en étais flattée ou agacée.

Plutôt agacée.

— La visite des grottes, ce n'était pas dangereux, ai-je rétorqué.

— Je te montrerai comment ça se manœuvre. Ça sera vraiment génial, je t'assure. J'ai apporté une combinaison pour toi et tout ce qu'il faut.

Super. Maintenant, c'était moi qui avais l'air de refuser un cadeau de Noël.

— La combinaison ira aussi à Brooke.

— Pas question que je me mouille, a-t-elle protesté depuis sa chaise longue.

Elle était détendue, une liseuse Kindle à la main.

— Voilà, elle a très bien résumé les choses.

— Tu n'as pas envie de surmonter tes peurs ? a demandé Paxton.

Il m'a fait pivoter face à lui en m'attrapant les bras, et ça m'a fait comme une décharge électrique.

J'ai jeté un regard en biais du côté des caméras. Leur présence me dérangeait et Paxton l'a aussitôt compris. Il m'a prise par la main et m'a entraînée en bas, dans une cabine luxueuse, toute lambrissée de bois et tendue de tissu. Mais je n'ai pas eu le temps de l'admirer, Paxton est immédiatement revenu à la charge.

— Tu vas avoir peur toute ta vie ? Tu refuses une expérience unique sous prétexte que tu as un peu le vertige ? Mais, là, c'est toi qui décides de la hauteur. Rien ne t'oblige à aller aussi haut que nous.

Un peu le vertige ? La simple idée de m'élever à un mètre me donnait envie de vomir direct sur cette belle moquette ! En plus, sur ces engins, il fallait se tenir en équilibre, il n'y avait rien pour s'accrocher.

— J'ai un scoop, Paxton : tu ne sais rien de moi. Tu ne sais pas pourquoi je ne veux pas essayer le Flyboard. J'ai de bonnes raisons, mais tu ne cherches même pas à les comprendre. J'en ai marre que tu essayes de me pousser à faire des trucs qui ne sont pas pour moi.

Que je ne peux pas faire.

— Pardon d'essayer de te sortir de ta coquille, Leah.

Minute. En plus c'était lui qui prenait un air contrarié ?

— Tu ne me fais pas sortir de ma coquille, tu me fous en l'air. Si tu avais la moindre idée de…

Ma gorge s'est bloquée quand les images ont éclaté dans mon cerveau, faisant voler en éclats les murs que j'avais soigneusement édifiés depuis l'accident. Le canyon sous moi, le sang qui coulait avec une régularité hypnotique, le bruit écœurant du métal contre le rocher… Tout était là, aussi vivace que deux ans plus tôt. Quand j'ai levé la tête, les yeux bleus de Paxton étaient devenus les yeux bruns de Brian. Et cette vision m'a blessé l'âme bien plus que la tyrolienne. J'ai fermé les paupières et j'ai fait un effort pour remplir mes poumons d'air, avec un bruit sifflant.

— Leah, a murmuré Paxton d'une voix étranglée.

Il m’a attirée contre sa poitrine, en refermant les bras autour de moi.

L’espace d’un instant, j’ai été tentée de céder et de rester là, contre le battement régulier et incroyablement vivant de son cœur. Mais pas question. Je n’avais pas fait tout ce chemin pour me comporter comme ces filles qui ont besoin d’un mec pour les soutenir. Je l’ai repoussé à deux mains.

— Tu ne peux pas m’aider à vaincre ma peur. On dirait que c’est devenu un défi pour toi. Je suis un être humain, Pax.

Je l’avais dit aussi doucement et calmement que possible, mais d’une voix ferme.

Il s’est tassé sur lui-même, en se passant la langue sur les lèvres.

— Comme tu voudras, a-t-il murmuré en frottant une de ses mains sur sa nuque. C’est à toi de décider. Mais reste au moins pour regarder, s’il te plaît. J’aimerais t’emmener quelque part après la démo. C’est une surprise. Et il n’y a pas de piège, je te le jure. Je suis sûr que tu seras ravie.

Je me suis frictionné les bras, un geste destiné à remettre en place les murailles qui protégeaient mes compartiments intérieurs.

— Mais j’ai le choix ? Je ne suis pas obligée de rester, ni de te suivre après ?

Il a pris mon visage entre ses mains, en me fixant de ses yeux bleus au regard limpide.

— Bien sûr. Je peux demander à quelqu’un de te ramener sur la plage si c’est ce que tu veux. Je suis sérieux. Je n’essayerai plus jamais de te forcer à quoi que ce soit. Pour la tyrolienne, c’est vrai que je t’ai piégée. J’ai eu tort et je ne vais pas recommencer. Que ce soit clair.

Sa main était chaude sur ma joue, vibrante d’énergie. Elle sentait le sable et la mer. Elle sentait son odeur.

Bon. Pas question de grimper sur un de ces engins pour me propulser dans les airs. Mais je pouvais rester pour regarder, après tout. J’étais quand même curieuse de voir ce qui l’excitait à ce point.

— D’accord, ai-je répondu tout bas.

Il m’a souri gentiment et j’ai souri aussi.

On est restés là un instant, perdus dans le regard l’un de l’autre, tandis que quelque chose d’intangible passait entre nous. Mon cœur revenait à la vie et je me suis souvenue que je n’étais pas seulement une malade, une étudiante, l’enfant chérie de mes parents, la tutrice d’un mec super riche. J’étais aussi une fille. Et cette fille, que ça me plaise ou non, était attirée par le mec qu’elle avait en face d’elle.

Je me suis sentie coupable. Brian. Il n'aurait sûrement pas voulu que…

On a frappé à la porte de la cabine et ça m'a retenue à temps de faire un truc que j'aurais regretté ensuite. Comme de tester la douceur des lèvres de Paxton.

— Hé, Wilder ?

La voix de Zoe m'a brutalement ramenée à la raison.

— Zoe, a-t-il murmuré d'un ton résigné tandis que je reculais de quelques pas.

— Si elle ne veut pas y aller, je suis déjà en combinaison, a repris Zoe.

— C'est noté, a-t-il répondu en haussant les sourcils tout en me regardant.

J'ai secoué la tête. Non. C'était au-dessus de mes forces. J'avais trop peur de tomber. Dès que ce truc s'élèverait dans les airs, je serais complètement tétanisée d'angoisse. Et là, je ferais quoi ?

— Je ne peux pas.

— D'accord, a-t-il dit doucement. Zoe, on a besoin d'un dixième, de toute façon. Fais signe à Landon de t'emmener à un Flyboard.

Le petit cri de joie qu'elle a poussé m'a donné envie de la gifler, mais j'ai réussi à acquiescer.

— Je préfère ça, ai-je dit.

Il a avalé sa salive.

— Ouais. Bon. Ta combinaison est dans cette penderie. Tu peux te changer ici. Tu es OK pour nager ?

— Oui, bien sûr.

L'eau, je pouvais assurer. Dans l'eau, on contrôlait ses mouvements et on avait un appui pour se propulser. L'air était une saloperie qui vous laissait tomber sans que vous ayez le temps de vous rendre compte de ce qui vous arrivait.

— On se retrouve sur le pont tout à l'heure, a-t-il dit.

Dès qu'il est sorti, j'ai ouvert la penderie, tout en soupirant d'angoisse. J'allais être obligée de montrer mes jambes. Peut-être que si j'entrais très vite dans l'eau,il n'aurait pas le temps de voir…

Oh…

Mon cœur a fait un bond. Coup de chance, il m'avait préparé une combinaison complète. Mais peut-être que la chance n'avait rien à voir là-dedans et qu'il avait remarqué que j'étais toujours en pantalon…

En tout cas, j'allais pouvoir me baigner sans m'inquiéter de mes jambes.

Dix minutes plus tard, j'ai rejoint Brooke sur le pont. En combi.

— Je lui ai dit que l'eau était à vingt-six degrés et que tu n'avais pas besoin de combinaison, mais il a insisté, m'a expliqué Brooke en remontant ma fermeture Eclair.

— Il t'a dit pourquoi ?

— Tu n'es jamais en short. Alors, il a pensé que tu préférerais te baigner en combinaison.

Il avait remarqué.

— C'est sympa de sa part, ai-je dit d'un ton dégagé.

— C'est pas son genre d'être aussi attentionné. Mais d'un autre côté, il est imprévisible. C'est d'ailleurs ce que j'aime chez lui.

Je suis allée m'accouder au bastingage, et elle est venue près de moi.

— Heureusement, ils ont embarqué les caméras avec eux, a-t-elle murmuré.

Elle m'a montré une vedette qui tournait du côté des jet-skis.

— C'est vrai que c'est tant mieux, ai-je renchéri.

— Ne te réjouis pas trop vite, l'hélicoptère sera là dans une minute. Ils l'attendent pour commencer.

— Un hélicoptère ?

Juste à ce moment, nous avons entendu les rotors de l'hélicoptère qui venait de l'île. Dès qu'il s'est trouvé au-dessus de nous, les Flyboard ont décollé.

Ils étaient dix, tels des géants marchant sur l'eau avec des jambes démesurées, à la fois puissantes et élastiques. Paxton s'est élevé un peu plus haut que les autres, puis il est redescendu, pour s'élever de nouveau. Ils évoluaient chacun à son rythme, en désordre, comme s'ils testaient leurs engins. Certains plongeaient, comme Landon tout à l'heure, d'autres essayaient des sauts périlleux ou des pirouettes.

J'ai retenu ma respiration quand Landon a fait un double saut périlleux arrière, en se rétablissant à la verticale juste avant l'impact. Il était monté si haut qu'il avait sans doute largement dépassé son but : les quinze mètres. Puis il a recommencé.

C'était clair qu'il s'éclatait et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Au fond, j'appréciais le spectacle de ces gens pleins de vie qui n'hésitaient pas à prendre des risques.

Tout à coup, Landon a levé les bras, et ils sont tous redescendus.

— Qu'est-ce qu'ils font ? ai-je demandé.

— Un dernier briefing avant de démarrer la démo.

— Ils sont nombreux.

— Oui. Il y a Penna.

Elle a pointé le doigt sur la gauche.

— Ensuite, Landon et Paxton. Des habitués. Et les MS.

— Les MS ?

Elle a ri.

— Les « mannequins de simulation », c'est le surnom qu'on donne aux fans qui collent au train des Originals pour passer sur la chaîne YouTube des Renegade.

— Comme Zoe.

— Zoe ? C'est la pire. Il y en a qui viennent surtout pour les cascades. Ils sont aussi dingos que Penna et Pax. Plutôt sympas, en fait. Mais Zoe veut absolument entrer dans l'équipe et, franchement, je ne supporte pas.

— Il y avait qui, dans les Originals ?

— Paxton, évidemment. C'est lui qui mène la danse. Et puis Penna, Landon et Ni…

Elle s'est tue brusquement, en se détournant.

— Nick ? ai-je conclu à sa place.

— À ce que je vois, tu t'es renseignée, a-t-elle commenté avec un sourire ironique.

— Non. Hier, quand j'étais avec Paxton, un mec lui a posé des questions sur Nick. Mais il s'est dépêché de changer de conversation.

— Oui. Il ne parle pas de Nick. Jamais. Personne n'en parle. Oh ! regarde !

Ils s'étaient tous élevés de nouveau, mais cette fois en formant deux équipes, cinq contre cinq, comme s'ils allaient s'affronter. Puis Paxton a levé les bras. Il avait quelque chose dans les mains…

Un ballon ?

— C'est une blague, ai-je murmuré quand il l'a lancé.

C'était tellement dingue que j'ai eu un rire nerveux. Ils allaient jouer au foot, à dix mètres au-dessus de l'eau.

* * *

— Tu avais raison, c'est trop génial, ai-je commenté tout en battant des pieds pour progresser dans l'eau bleue des grottes à côté de Paxton. Comment tu as fait pour te débarrasser des caméras ?

— Je leur ai fait comprendre qu'on serait à poil.

— Tu n’as pas fait ça ! ?

— Non, t’inquiète, je rigole. Si j’avais dit qu’on se baignait à poil, ils auraient insisté pour venir.

Il a ajusté son masque de plongée.

— C’est parti ? a-t-il demandé avant de mettre l’embout du tuba dans sa bouche.

Je l’ai imité, en faisant signe de la tête que c’était bon pour moi. Puis j’ai pris une grande inspiration et nous avons plongé pour rejoindre l’épave que nous étions venus voir. L’eau était absolument parfaite, bleue, limpide et tiède. Des poissons colorés nageaient en banc le long du bateau et du récif.

Paxton ne m’a pas quittée une seule fois, évoluant à mon rythme, remontant avec moi quand je retournais à la surface pour respirer. C’était génial. Le paradis.

Dans l’eau, je me sentais légère, j’avais l’impression de vivre dans un monde sans murs. Je ressentais une grande paix.

On a nagé pendant plus d’une heure, à explorer l’épave et les rochers au milieu des poissons, en parfaite harmonie. Quand on est remontés pour la dernière fois à la surface, à environ une dizaine de mètres de notre hors-bord, Paxton a enlevé son masque et m’a regardée.

— Alors, ça t’a plu ?

— C’était vraiment super. Trop génial. J’avais jamais fait un truc aussi cool. Merci.

Le sourire qu’il m’a adressé était encore plus beau et plus lumineux que le paysage. Doux, direct, avec quelque chose d’enfantin — plus sexy que tous les exploits de la terre. Je me suis soudain sentie très proche de lui.

— Je suis content que ça t’ait plu. Tu vas me supporter pendant neuf mois, alors autant que tu profites aussi de quelques petits avantages. Si tu as envie d’une sortie à terre qui n’est pas au programme, je peux t’arranger ça. N’importe où. Je suis parfois pénible et tu as été embarquée dans mon groupe sans rien avoir demandé, mais je peux faire en sorte que tu ne le regrettes pas.

— Je pourrais te dire la même chose. Tu vas me supporter pendant neuf mois, je vais te faire bosser alors que ça ne te plaît pas forcément. Tu préférerais peut-être avoir au moins la paix quand tu as du temps libre, au lieu de traîner ta tutricei. Je sais que tu es très… demandé.

Quand j’avais tapé son nom sur Internet, je n’avais pas seulement appris qu’il avait remporté plusieurs médailles aux Jeux de l’extrême. J’avais trouvé des pages entières de photos où on le voyait faire la fête, entouré d’un tas de

nanas. Sans parler des articles où on racontait qu'il avait été arrêté pour avoir enfreint la loi. Tout ça dressait le portrait d'un garçon bien différent de celui qui nageait près de moi.

— Sans blague ?

J'ai eu tout à coup du mal à respirer, et ça n'avait rien à voir avec l'effort physique que je venais de fournir.

— Sans blague.

Il s'est rapproché de moi, si près que j'ai été tentée de l'embrasser. Un baiser salé, ça ne devait pas être mal. Il a pris une grande inspiration, comme s'il se donnait le temps de choisir ses mots.

— Je suis très occupé, c'est vrai, mais ça ne me dérange pas de passer du temps avec toi. Au contraire.

Cet aveu m'a terrifiée. J'aurais bien aimé lui demander ce qu'il entendait par là, mais la peur m'a retenue. Ma paix intérieure s'était envolée.

— Ne joue pas avec moi, Paxton.

— Je ne joue pas, a-t-il assuré. J'aimerais bien devenir ton… ami. On va passer neuf mois ensemble, ce serait bien qu'on apprenne à se connaître.

Il avait marqué un temps de pause avant de prononcer le mot « ami », comme s'il hésitait, comme s'il pensait à un autre mot. Mais ça ne voulait rien dire.

Si, ça veut tout dire.

— D'accord.

J'ai revu Zoe sortant de sa cabine et ça a calmé direct la petite Leah de treize ans qui trépignait de joie en moi.

— Ça me plairait qu'on soit amis, ai-je ajouté.

Rien d'autre. Pas plus. Je n'allais pas lui donner l'occasion de rouvrir mes cicatrices.

On a nagé jusqu'à notre hors-bord et il m'a aidée à grimper à l'échelle. Tandis qu'on se dirigeait vers le quai, il m'a encore adressé ce sourire qu'il semblait ne réserver qu'à moi, et de nouveau ça m'a fait une drôle de sensation dans le ventre. Pourquoi y avait-il en lui tant de personnages différents ?

Wilder, je pouvais l'ignorer. C'était un frimeur et un badass qui ne pouvait que me faire souffrir. Je n'avais aucune envie de l'approcher.

Mais face au gentil Paxton, j'étais sans défense.

Et ça le rendait encore plus dangereux.

6. Leah

En mer

J’ai jeté un coup d’œil du côté de la porte, tout en écoutant d’une oreille distraite M. Westwick nous expliquer le principe d’inertie. Ce cours était interminable ! Ça ne m’intéressait pas de calculer quand cette balle s’arrêterait de rouler.

Sauf si elle pouvait me dire où était passé Paxton.

Ça faisait quatre jours qu’on était en mer et il avait déjà séché deux cours de littérature étrangère, un cours d’histoire des religions et maintenant le cours de physique. Comment j’allais faire pour empêcher que ses notes chutent, s’il n’assistait pas aux cours ?

Mon regard s’est perdu du côté de la baie vitrée et j’ai contemplé un instant les vagues. La traversée de l’Atlantique n’était pas de tout repos. Le bateau tanguait. J’avais vaguement le mal de mer.

— N’oubliez pas d’envoyer vos réponses via eCampus, au plus tard demain à minuit, et lisez le poly pour l’interro de mardi. Je vous conseille de la préparer pendant les quatre jours que nous passerons à Barcelone, sinon vous ne vous en sortirez pas, a averti M. Westwick avant de donner le signal de la fin du cours.

J’ai rassemblé mes affaires et fourré mon classeur dans mon sac, avec des gestes brusques et agacés.

— Mademoiselle Baxter ? a appelé M. Westwick depuis l’estrade.

J’ai affiché sur mon visage un sourire crispé avant de me tourner vers lui.

— Oui, monsieur ?

Ses doigts se sont déplacés le long de la liste des élèves.

— Vous êtes bien la tutrice de M. Wilder, n’est-ce pas ?

Je vais prendre cher.

— Oui, c’est moi.

Il a remonté ses lunettes à monture carrée.

— Eh bien, vous devriez le convaincre d’assister au cours, ça ferait grimper sa note de participation. Dites-lui qu’il ne peut pas se contenter de travailler dans sa cabine.

Je vais tuer Paxton. Il est mort. Et ensuite je jetterai son corps par-dessus bord et on ne le retrouvera jamais.

— Je le lui dirai, monsieur.

Il m'a remerciée d'un signe de tête et j'ai foncé dans ma cabine — enfin, notre cabine. C'était plutôt sympa d'habiter avec Penna. Elle n'était pas souvent là et elle respectait mon territoire, tout en étant relativement sociable.

— Quel connard ! ai-je hurlé en claquant la porte derrière moi et en jetant mon sac dans la penderie de l'entrée.

— Qui ça ? a demandé Penna depuis le salon où je l'ai trouvée en train de se vernir les ongles de pied.

En voyant ses longues jambes lisses et bronzées, j'ai essayé d'ignorer la piqûre d'envie qui me transperçait le cœur. Tu as de la chance de t'en être sortie. Ne te plains pas de tes cicatrices et réjouis-toi plutôt d'avoir eu une seconde chance. Il aurait bien voulu être à ta place. Je me suis répété ce mantra jusqu'à ce qu'il me procure un sentiment de paix. Le Dr Scott aurait été fière de moi. Ouais, enfin, il t'a quand même fallu deux ans de thérapie.

Mais même avec une thérapie et au bout de deux ans, il y avait des moments où tout me heurtait, où mon chagrin était tellement violent qu'il me mettait à vif. Mes cicatrices intérieures, je n'avais pas besoin de les cacher, mais elles me faisaient souffrir plus que celles de mes jambes. Et parfois, je les rouvrais de moi-même parce que j'avais peur d'oublier.

— C'est qui le connard, Leah ? a insisté Penna.

Je suis revenue sur terre.

— Oh…

J'ai secoué la tête en me laissant tomber dans un fauteuil.

— Paxton.

— C'est pas la première fois que j'entends cet adjectif associé à son nom, a-t-elle commenté posément. Qu'est-ce qu'il a fait, encore ?

— Il arrête pas de sécher. Je crois que je vais tester le principe d'inertie sur sa sale gueule. Avec mon poing.

Elle a ri.

— Pax ne fait jamais ce qu'on voudrait qu'il fasse. C'est pour ça qu'il a une tutrice.

Le bateau a tangué un peu plus fort, et elle a écarté précipitamment le pinceau de son ongle.

— C'est impossible de se mettre correctement du vernis avec ces vagues.

— Le vernis, j'ai un peu zappé.

Elle a pris dans sa main le flacon de vernis orange, en haussant un sourcil.

— Tu veux que je te prête le mien ?

Je pouvais montrer mes doigts de pied, mais, pour mettre du vernis, il aurait fallu que je retrousse mon pantalon. Non. Pas devant elle…

— Non merci. Je devrais peut-être réagir, virer Zoe de son lit ou je sais pas. Pour aujourd'hui, c'est foutu, il n'a pas assisté à un seul cours, mais pas question qu'il sèche demain.

— Il n'a pas passé la nuit avec Zoe. Ils n'ont pas couché ensemble depuis six mois au moins. Elle n'arrête pas de le relancer, mais pour lui c'est une vieille histoire. Il est pas du genre à gravir deux fois la même montagne, si tu vois ce que je veux dire.

Elle a refermé son flacon de vernis.

— Euh, oui, je vois, ai-je répondu en rougissant. Ça peut se comprendre. La moitié des nanas de ce paquebot guettent une occasion de… ben, de le sauter. Et l'autre moitié se fait croire qu'elle n'en a pas envie. Pourquoi il passerait deux nuits de suite avec la même, franchement ?

Penna a tressailli.

— C'est pas ce que je voulais dire. Il faudrait pas que tu t'imagines qu'il saute sur tout ce qui bouge.

J'ai haussé les sourcils.

— D'accord, a-t-elle soupiré. Peut-être qu'il saute sur tout ce qui bouge, mais son cœur est encore vierge, ou presque.

Je n'avais jamais compris les gens qui faisaient une différence entre l'amour et le sexe. Mon cœur penchait du même côté que mon corps, et vice versa. Mais si Paxton te proposait… Je me suis empressée d'enfermer cette pensée dans un recoin de mon esprit, à double tour.

— Pourquoi tu me dis ça ?

Elle s'est penchée vers moi avec des airs de conspiratrice.

— Parce qu'il est mon plus vieux copain et que je n'ai pas envie que tu penses du mal de lui. Et lui non plus, il n'a pas envie que tu penses du mal de lui.

J'ai avalé ma salive.

— Ce n'est pas le cas. Je pense juste qu'il aurait besoin que quelqu'un lui explique comment on règle une alarme de réveil.

Elle a souri.

— Et si je t'emmenais là où il est ?

— Il n'est pas dans sa cabine ?

— Non. Allez, on y va ! Rien que parce que j'ai hâte de te voir le pourrir. Attends cinq minutes. Je veux d'abord faire du pop-corn.

— Penna.

Elle a levé les mains.

— Je déconnais. Donne à mes jolis petits ongles le temps de sécher.

Quelques minutes plus tard, Landon est entré par la porte coulissante du balcon, couvert de sueur.

— Espèce de taré, on frappe avant d'entrer, a hurlé Penna en lui lançant un coussin.

— Qu'est-ce qui te prend ? a-t-il posément rétorqué. C'est pas la première fois que je te vois à moitié à poil.

Penna m'a jeté un regard inquiet.

— Ne le prends pas au mot. On se connaît depuis qu'on est gosses, c'est tout.

— Du calme, Penna. Firecracker n'en a rien à foutre.

Landon a éclaté de rire, tout en s'affalant sur le canapé en face du mien.

— Bon sang, je suis lessivé. Pax est une vraie bête de sexe, ces jours-ci.

Penna a levé la main.

— Ça non plus, faut pas le prendre au mot. C'est un code entre eux pour dire qu'il ne fait que s'entraîner.

— Ça me regarde pas, ai-je répondu en lissant mon legging.

Comme si un legging pouvait avoir des plis.

— Ouais, a ricané Landon. En tout cas, il m'envoie te chercher, Penna.

Il a essuyé son visage en sueur avec le devant de son T-shirt et j'ai levé les yeux au ciel. Dans un univers parallèle, les Hemsworth devaient chercher leur frère, parce que je l'avais en face de moi. Landon avait un corps parfait. Hyper musclé et sexy. Pas autant que Paxton, évidemment, mais quand même…

— Je veux pas être mêlée à cette embrouille, a rétorqué Penna en croisant les bras.

— Il prépare le BMX pour Barcelone et il a besoin de ton avis pour pas se tuer, a plaidé Landon.

Se tuer ? Je me suis assise.

— Qu'est-ce qu'il prépare, exactement ?

— Il s'entraîne en VTT sur un double tremplin et il essaye un 540 double tailwhip[1], a répondu Landon. Avec ces vagues ! Il va se briser la nuque, s'il continue !

— Je veux voir, ai-je dit en me levant d'un bond.

* * *

— Mais comment il a pu obtenir l'autorisation de…

Je n'ai pas terminé ma phrase parce que je ne trouvais pas les mots pour décrire le truc monstrueux qui occupait la scène.

— Laisse tomber, ai-je soupiré. Je crois que je préfère pas savoir.

— Ouais, ben je t'aurais pas répondu de toute façon, a dit Landon. C'est à Wilder qu'il faut poser la question.

— Je peux pas. Il a l'air plutôt occupé.

Occupé, c'était peu dire. Il faisait des allers-retours en BMX sur une rampe immense en forme de U qui occupait la scène de l'auditorium. J'arrêtais de respirer chaque fois qu'il s'élevait d'un côté, en faisant vriller son vélo sous lui, puis retombait sur la selle pour repartir dans l'autre sens et recommencer à l'autre extrémité.

Il était magnifique.

— C'est à quelle hauteur, ce truc ? ai-je demandé à Landon.

— Environ six mètres.

— C'est pas dangereux de faire ça sur un bateau ?

— C'est complètement con, tu veux dire. Mais il est têtu comme une mule.

— C'est un débile accro à l'adrénaline.

J'étais partagée entre l'admiration et la peur, mais je penchais quand même pour la peur. J'avais connu un autre accro à l'adrénaline qui avait tendance à vouloir toujours dépasser ses limites. Brian. Pax n'est pas Brian. Pax n'était pas Brian, mais il était peut-être encore plus atteint.

Il l'est.

Au moins, le débile avait mis un casque.

En tout cas, il était motivé. C'était même un véritable acharné. Ses allers et retours sur le tremplin étaient tellement hypnotisants que j'ai descendu l'allée menant à la scène sans quitter le vélo des yeux.

Le bateau a tangué, et je me suis rattrapée de justesse à un fauteuil en poussant un cri : le vélo a dérapé, Paxton a dévalé le tremplin en rebondissant. On ne voyait plus que ses bras et ses jambes qui s'agitaient.

— Paxton ! ai-je hurlé.

Je n'étais pas censée l'appeler par son prénom devant les caméras. Bon, ben, trop tard.

Il s'est assis et a mis ses mains en visière pour protéger ses yeux de l'éclairage de la scène.

— Firecracker ?

— Qu'est-ce que tu fous ? ai-je crié.

Il s’est levé en tenant son vélo par le guidon.

— Je mate tranquillement une saison complète des Gilmore Girls. D’après toi, j’ai l’air de faire quoi ?

— Le bouffon. Tu as l’air de faire le bouffon. Tu as vu la mer, aujourd’hui ?

— Quoi ? Non.

Il s’est avancé tout au bord de la scène. Il n’y avait pas plus de trois mètres de hauteur entre le bord du plateau et la fosse d’orchestre, mais j’en ai eu quand même le ventre noué.

— Ça fait deux jours qu’il s’enferme dans ce théâtre, a commenté posément Landon. Comment tu veux qu’il ait vu la mer ?

— Tu as raté six heures de cours, ai-je crié en continuant à m’approcher avec Landon.

J’étais obligée de lever la tête pour regarder Paxton et ça me tuait la nuque.

— Quoi ? a-t-il demandé avec un grand sourire, en mettant la main en cornet devant son oreille. J’entends pas ce que tu dis.

— Tu as très bien entendu ce que j’ai dit, Paxton ! ai-je hurlé.

— Monte. J’ai pas envie de gueuler pour te répondre.

Il a montré une échelle qui permettait d’accéder au plateau.

— Et il y a aussi une petite rampe, là-bas.

J’ai opté pour la rampe, sur le côté.

— Salut ! a crié Brooke.

Elle était installée dans un fauteuil, au bout d’une rangée, un calepin sur les genoux.

— Tu es venue regarder ?

— Non. Je suis venue engueuler Paxton parce qu’il sèche trop de cours, ai-je répondu en passant derrière elle.

— C’est toujours sympa d’avoir une emmerdeuse de service, a commenté Zoe, qui était assise sur le bord du plateau, les pieds dans le vide.

— Je commence à en avoir marre d’être tout le temps obligée de te dire de la boucler ! s’est énervée Brooke. Je vais t’aider à monter, Leah.

— Comment fait Wilder pour concilier les cours et l’entraînement ? m’a demandé Bobby.

Il y avait évidemment une caméra juste derrière lui.

J’ai piqué sa réplique à Landon :

— C’est à Wilder qu’il faudrait poser la question, non ?

Il m’a saluée avec sa casquette.

— Tu apprends vite, à ce que je vois.

Brooke m'a tirée par le bras pour m'entraîner vers le tremplin. Pax était remonté tout en haut et me faisait signe de le rejoindre avec un grand sourire.

— De plus en plus haut, ai-je protesté. Pourquoi tu me fais ça ?

Mon cœur avait des ratés, je n'en pouvais plus.

— Plus tu me pourris, plus je grimpe haut, a-t-il répondu en me montrant l'échelle qui menait jusqu'à lui.

J'ai agrippé comme une dingue les deux montants de l'échelle. La plate-forme était protégée par une rambarde bien en retrait par rapport au tremplin, sans doute pour empêcher ce malade de basculer dans le vide s'il ratait sa figure. Je pouvais facilement arriver jusque-là. Ce n'était qu'à six mètres de hauteur et je n'allais pas le laisser me priver de ma bourse parce qu'il n'était pas foutu d'assister régulièrement aux cours.

J'ai grimpé à l'échelle, barreau après barreau, en chantonnant Firework de Katy Perry, pour ne pas penser que je m'éloignais du sol.

Quand ma tête est arrivée en haut, Paxton m'a tendu la main, et j'ai cru voir une lueur de victoire dans ses yeux.

— Qu'est-ce qui te rend si joyeux ? ai-je marmonné tandis qu'il me tirait vers lui.

Bonne surprise, la plate-forme était beaucoup plus large que je n'aurais cru. Je me suis aussitôt agrippée à la rambarde, pour pouvoir lâcher la main de Paxton.

— Tu es montée tout en haut de mon double tremplin !

J'ai haussé un sourcil.

— Ton double tremplin t'empêche d'aller en cours.

Il a eu un petit sourire.

— C'est pas nouveau.

— Vous êtes vraiment terribles, vous deux, s'est esclaffée Brooke, qui avait grimpé derrière moi. Bon, je vais vous laisser tranquilles, a-t-elle ajouté en nous dépassant.

Les caméras étaient loin, on pouvait parler sans être entendus.

— Ça fait plaisir de te voir, a dit Paxton en me dévisageant.

— C'est vrai que tu ne me vois pas souvent, ai-je commenté. Ça fait deux jours et demi que tu sèches. Et tu n'as pas assisté à un seul cours de physique depuis les Bermudes.

— J'étudie la physique en ce moment, a-t-il plaisanté. Tu ne crois pas qu'on devrait me rajouter des points pour ça ?

— Non.

Son visage s'est fermé, et il a caressé distraitement le tatouage de son cou.

— Bon, écoute. Je me suis laissé happer par ce que je faisais et j'ai oublié tout le reste.

— Mais tu ne peux pas te permettre de fonctionner comme ça, ai-je rétorqué sèchement, en prenant soin de ne pas parler trop fort pour ne pas être entendue par les micros. Tu perds des points de participation et, pour les devoirs…

— J'ai envoyé mes devoirs sur eCampus, a-t-il protesté.

— Et le débat du cours de littérature ?

Il n'allait pas s'en sortir aussi facilement.

— Tu as pris des notes ? a-t-il demandé en levant les bras pour les croiser derrière sa nuque, ce qui a fait saillir ses biceps.

Ne te laisse pas distraire.

— Bien sûr que j'ai pris des notes.

Il a haussé les épaules.

— Bon, alors, je vois pas où est le problème.

Je suis restée un instant bouche bée, puis j'ai réussi à fermer la bouche.

— Tu ne vois pas où est le problème ? Le problème, c'est que tu n'es pas présent en cours.

— Mais toi, tu es présente.

— Et alors ?

— Et alors, tu es ma tutrice. Donc, tu prends des notes et je peux rattraper.

Ne le gifle pas. Retiens-toi.

J'ai respiré un grand coup par les narines.

— Je suis ta tutrice, pas ta prof. Tu dois assister aux cours ! Paxton, faut arrêter de ne penser qu'à toi. Ma bourse dépend aussi de tes notes.

— Le salaire de tous ces gens en dépend aussi, a-t-il rétorqué posément en faisant un large geste de la main pour montrer l'équipe présente sur le tremplin. Leah, si je loupe mes exams, le documentaire est annulé.

— Minute. Tu te fous de moi, là ? Pourquoi ton producteur s'intéresserait à tes notes ?

— Parce qu'on a le même nom de famille, si tu vois ce que je veux dire.

Il a essuyé son visage couvert de sueur en se servant de son T-shirt, comme Landon, et j'ai pris soin de ne pas regarder du côté de son ventre. Si j'apercevais ses abdos, j'allais carrément me transformer en flaque hormonale et je préférais éviter ça.

— Ton producteur a le même nom de famille que…

Son père possédait un yacht aux Bermudes… Il produisait les Renegade… Mais il était plein aux as, ou quoi ?

— C'est ton père, le producteur ?

Il m'a fait signe de la tête que oui.

— Et il n'accepte de produire le documentaire qu'à condition que j'aie de bons résultats. Il n'a trouvé que ça pour m'obliger à continuer mes études.

Le bateau a tangué de nouveau, et ma main s'est crispée sur la rambarde. Paxton m'a prise par la taille pour me soutenir, puis il a inspiré avec un sifflement et m'a lâchée précipitamment, comme si je l'avais brûlé. Je savais que ma taille était plus épaisse que celle des déesses athlétiques qui lui tournaient autour, mais quand même…

— Bon. Alors, je t'annonce que si tu ne viens jamais en cours, tu n'auras pas tes examens et tu ne pourras pas continuer tes études.

— Bon. Alors, je t'annonce que si je ne m'entraîne pas pour préparer mes cascades, il n'y aura pas de film, a-t-il répondu du tac au tac.

Puis il a fermé les yeux un instant.

— Leah, a-t-il murmuré en les ouvrant pour me regarder. Je suis foutu si je vais en cours, et foutu si je n'y vais pas. Je suis coincé. C'est pour ça que j'ai besoin de toi.

Ses yeux bleus ont balayé ma colère. Ou alors j'ai eu pitié de lui. Il était dans une situation merdique, je devais le reconnaître.

— La moitié des mecs de l'équipe de tournage ont une famille à nourrir et… Enfin, bref, tu vois qu'on n'est pas les seuls concernés dans l'affaire… Dis-moi ce que je dois faire, toi qui es si intelligente.

— Je ne sais pas, ai-je murmuré.

— Moi non plus. Il faut que je bosse les cours. Mais je dois aussi m'entraîner, rester en forme, préparer la cascade suivante, anticiper sur celle d'après, et être cool à tout moment face aux caméras. Je t'avais dit que ça ne serait pas facile.

— Mais pourquoi tu as signé ?

Sans m'en rendre compte, j'avais posé la main sur son bras, comme si j'avais besoin de le toucher pour le comprendre.

— Tu n'étais pas assez célèbre ? Pas assez riche ?

— Un peu pour ça. Si le documentaire marche, ça va booster notre carrière pendant des années. On va avoir des ouvertures incroyables. Mais surtout…

Il a jeté un regard du côté de la caméra.

— Écoute, je peux pas tout t'expliquer, mais j'ai de bonnes raisons. J'aurais dû aller en cours. Travailler. Mais comme je ne pouvais pas tout faire, j'ai fait un choix. J'ai séché. Peut-être que j'ai eu tort.

— Drôle de façon de s'excuser, ai-je soupiré.

Il a avancé la main, comme pour toucher mon visage, puis il s'est ravisé.

— Je ne suis pas en train de m'excuser. Et si je n'avais pas séché autant, tu ne serais jamais grimpée jusqu'ici. Alors, je ne regrette rien.

— J'avais compris que tu étais content de toi, ai-je répondu d'un ton ironique.

Mais je n'avais plus envie de l'agresser. Il avait réussi à m'amadouer.

— Bon, puisque tu as grimpé jusque-là, tu veux voir un truc super cool ? a-t-il lancé avec son sourire de badass.

— Tu me demandes si je suis partante pour l'aventure ? ai-je ricané en reprenant son slogan préféré.

— Non. Je te demande si tu es prête à la regarder. Juste regarder. Landon, tu peux envoyer un casque ?

— Jamais de la vie, ai-je protesté. Je ne monte sur aucun engin. Tu débloques, là.

Il a attrapé au vol le casque que Landon lui lançait et me l'a enfilé. J'ai senti ses doigts effleurer ma gorge quand il l'a bouclé.

— C'est juste au cas où. Tu ne vas rien faire du tout, mais les vélos et les planches peuvent être projetés jusqu'ici. Je tiens à protéger ton super cerveau, vu que c'est grâce à lui que je vais avoir mon trimestre. Pigé ?

— Très bien, ai-je répondu en laissant échapper un sourire. Fais ce que tu as à faire. Je te donne dix minutes. Ensuite, je t'enferme dans ma cabine.

Un membre de l'équipe de tournage a sifflé.

— Pour étudier ! ai-je hurlé. Je l'enferme dans ma cabine pour étudier !

Mais pourquoi ils avaient tous l'esprit aussi mal tourné ?

Paxton a éclaté de rire, puis il est monté sur son vélo, a dévalé le tremplin et a entamé une série d'allers et retours, en évitant la zone où je me trouvais avec Brooke.

De près, c'était un véritable spectacle, bien plus qu'un simple sport. J'étais fascinée par sa manière de se déplacer, de décoller, de retomber, encore et encore, au rythme qu'il décidait. Il s'arrêtait parfois en face, pour échanger quelques mots au passage avec Landon, puis il repartait. Il était concentré à cent pour cent. Pas une seule fois il n'a regardé de mon côté ou du côté des caméras. Il n'y avait plus que son vélo, le tremplin, ses figures.

Et pour moi, il n'y avait plus que lui. J'étais totalement happée par ce qui se passait sur ce tremplin. Je retenais mon souffle chaque fois que Paxton exécutait une figure, je soupirais de soulagement quand il atterrissait. Mes mains agrippaient la rambarde quand il reprenait en main le guidon de son vélo, mon cœur se soulevait quand il s'élevait dans les airs.

Son univers se réduisait à ce tremplin. Et le mien… à lui.

— C'est dingue, non ? a demandé Brooke.

— Incroyable.

— Je le regarde s'entraîner depuis qu'on est petits et je suis encore épatée quand je le vois faire tout ça. On dirait qu'il s'amuse avec la gravité.

— Tu n'as jamais eu envie d'essayer ?

Elle a ri.

— Oh non ! C'est Penna, le casse-cou de la famille. Ce qu'elle fait… c'est pas pour moi. Les trucs au sol, genre ski, le snowboard et la moto, ça peut aller. Mais dès qu'il faut décoller, je me casse la gueule. Ça fait longtemps que j'ai compris qu'entre admirer ces dingos et faire comme eux, il y avait une différence.

— Je suis d'accord.

Paxton a exécuté une nouvelle figure, un tour au-dessus de son vélo. Ma respiration s'est bloquée jusqu'à ce qu'il revienne en place… à l'envers. Frimeur !

— J'ai compris pourquoi toutes les nanas lui courent après. Cette intensité, c'est fascinant.

Est-ce qu'il faisait l'amour avec autant de concentration, de maîtrise et de passion ? Rien que d'y penser, j'ai été transpercée par un flash de pur désir.

Ça devait vraiment être dingue de se trouver dans un lit avec un mec pareil.

Tu ne le sauras jamais, alors tu te calmes.

Paxton s'est arrêté de l'autre côté du tremplin et a enlevé son casque.

— C'est pas encore ça, m'a-t-il crié de loin.

— Tu es génial, ai-je répondu.

Il s'est de nouveau essuyé avec le pan de son T-shirt et j'en ai eu la bouche sèche. Cette fois, je n'ai pas détourné les yeux. Je n'avais jamais vu une musculature pareille. Il faisait des abdos en dormant, ou quoi ? Comment c'était possible d'avoir un corps aussi bien sculpté ?

La voix de Brooke m'a rappelée à la réalité.

— C'est le tour de Colin d'y aller ! s'est-elle exclamée. Il est canon. Si tu cherches un mec pour la croisière, je peux te brancher.

— Je ne sais pas qui est Colin, ai-je répondu.

Quelque chose me disait que si j'avais cherché un mec pour la croisière, je n'aurais pas choisi Colin. Mais de toute façon je n'en étais pas là, j'avais trop de blessures à panser.

Colin, un beau brun aux cheveux bouclés, est arrivé sur la plate-forme où s'était arrêté Paxton et a discuté avec lui le temps qu'on lui monte un vélo. Puis il a attaché son casque, a enfourché son vélo et a attendu qu'on lui fasse signe pour prendre le tremplin.

Il n'était pas mauvais, j'ai dû le reconnaître, mais pas aussi bon que Paxton. Il a switché sur la tranche, tout près de nous, puis il est reparti dans l'autre sens.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses, Firecracker ? m'a crié Paxton.

— C'est incroyable, ai-je répondu, tout en suivant du regard Colin qui revenait déjà vers nous, en se dirigeant à quelques mètres sur notre droite.

Le bateau a tangué.

— Leah ! a hurlé Paxton avec un accent de terreur dans la voix.

Le vélo de Colin s'est envolé vers moi. Tout seul. Sans Colin.

Où est passé Colin ?

Tout s'est ralenti.

J'ai eu vaguement conscience que le choc allait être rude, mais je l'ai accepté, avec un calme étrange, comme j'avais accepté la mort la nuit de l'accident.

Parce que je ne pouvais rien faire d'autre.

Juste avant l'impact, j'ai senti qu'on me poussait. Brooke.

Le vélo est passé tout près de moi, mais il ne m'a pas touchée, je basculais déjà vers le tremplin.

— Non !

J'ai reconnu la voix de Paxton, mais elle était très loin.

J'ai regardé en bas, où j'allais m'écraser, et j'ai vu le paysage désolé d'un ravin de Californie.

Ce n'est pas réel. Ce n'est pas réel.

Mais pourtant je le voyais. Le feu, le sang, Brian…

Et puis plus rien.

1. . Figure au cours de laquelle le cascadeur exécute un tour et demi, tout en faisant exécuter deux tours à son vélo. (N.D.T.)

7. Paxton

En mer

— Leah !

Quand elle a basculé vers le toboggan, un cri à peine humain s'est échappé de ma gorge.

Elle ne s'était pas crispée en tombant, comme une vraie pro, et vu qu'elle avait glissé tout droit, j'ai d'abord pensé qu'elle n'avait rien, qu'elle allait se relever direct. Mais elle est restée allongée sans bouger.

Exactement comme lui.

J'ai descendu le tremplin sur les fesses, indifférent à la brûlure du frottement sur mes mollets.

Arrivé à la hauteur de Leah, j'ai vrillé pour m'arrêter net et je l'ai prise dans mes bras, son visage contre mon cœur, en caressant sa joue de ma main libre. Elle était froide et moite de sueur, mais sa poitrine se soulevait. Elle respirait. J'ai vérifié son pouls. Il était nettement perceptible.

Mais elle était inconsciente.

J'avais vu suffisamment de chutes pour savoir qu'elle ne s'était pas brisé la nuque ; le casque avait protégé son crâne. Ça ne pouvait pas être très grave. Elle allait se réveiller. Du moins je voulais le croire.

— Elle n'a rien ? a demandé Brooke qui m'avait rejoint.

Sa voix tremblait.

— J'en sais rien, ai-je répondu. Leah…

J'ai caressé comme un dingue son visage, son nez, ses lèvres. Comme si ça pouvait suffire à lui faire reprendre connaissance.

— Leah. Eleanor… Réveille-toi. Montre-moi tes beaux yeux. Allez, s'il te plaît…

— Je suis vraiment désolée…, a balbutié Brooke. Si elle a quoi que ce soit…

— Pourquoi elle ne reprend pas connaissance ? ai-je gémi.

Une panique incroyable m'a submergé. J'avais fait des chutes en escalade, j'étais resté suspendu à une falaise, je m'étais jeté d'un hélicoptère en snowboard, mais jamais de ma vie je n'avais eu aussi peur. J'ai défait le casque de Leah, pour la soulager de la pression de la lanière, et je me suis penché pour appuyer mon front contre le sien.

— Leah, je t’en prie. Je t’en prie.

Elle a poussé un cri étouffé, et le souffle d’air qui s’est échappé de ses lèvres m’a réconforté comme un souffle de vie. Pour un peu, je me serais évanoui de soulagement.

Je me suis écarté d’elle pour la regarder ouvrir les yeux. Ils étaient troubles et vagues, le brun chaud de ses iris semblait voilé, mais au moins elle était revenue parmi nous.

— Tu es avec moi. Tu n’as rien.

— Je ne suis pas morte ? a-t-elle demandé.

— Non.

J’ai secoué la tête, sans pouvoir retenir un sourire.

— Tu n’es pas morte. Tu n’as rien. Tu es dans mes bras.

— Paxton ? a-t-elle murmuré d’une voix faible et incroyablement douce.

— Oui ?

Je ne pouvais pas m’arrêter de caresser son visage. On avait frôlé la catastrophe, j’étais bien placé pour le savoir.

— Je supporte pas d’être en hauteur, j’ai le vertige.

Je l’ai serrée tout contre moi, son visage dans mon cou, secoué d’un rire hystérique — limite incontrôlable.

— Je suis tellement content que tu te sois réveillée.

En général, le stress décuplait mes moyens et me stimulait au lieu de me paralyser. Je ne perdais jamais le contrôle et c’était grâce à ça que j’avais pu devenir un champion des sports de l’extrême. Pourtant, je venais de paniquer en voyant tomber Leah. Cette fille avait le pouvoir de me faire paniquer. Ça ne m’allait pas du tout. Je n’avais pas intérêt à craquer pour elle.

— Je t’ai entendu crier mon nom, a-t-elle murmuré.

J’ai craqué. J’ai pas pu faire autrement.

* * *

On avait ramené Leah dans sa chambre. Penna était avec elle. Moi, j’attendais dans le salon, avec Brooke.

— Comment elle va ? ai-je demandé en me levant d’un bond quand Penna nous a rejoints.

— Elle va bien, elle n’a rien de grave, a-t-elle répondu en se laissant tomber sur le canapé près de sa sœur. Le médecin lui a donné un truc pour l’aider à dormir. Il dit qu’elle a fait une crise de panique après la chute.

« J’ai le vertige. »

— Je suis désolée, a murmuré Brooke d’une toute petite voix.

— C’était pas ta faute, ai-je répondu. J’ai vu comment ça s’est passé. Le vélo de Colin venait droit sur elle. Tu as eu un bon réflexe, personne ne te reproche rien.

— Elle sait que tu as fait ça pour lui éviter un choc avec le vélo, a renchéri Penna en prenant sa sœur par les épaules.

— J’ai fait ce que j’ai pu, mais c’était pas terrible comme résultat. Vous croyez que je dois aller m’excuser ?

— Elle est dans les vapes et je crois pas que ce soit très utile. Mais si ça te soulage, vas-y.

Brooke a hoché lentement la tête, puis elle s’est levée.

— Oui, je préfère. On se voit demain ?

— Bien sûr, ai-je répondu en me forçant à sourire.

Elle a disparu dans la chambre de Leah, tandis que Landon entrait par la porte coulissante.

— Bobby va effacer l’enregistrement. Cette chute ne passera pas dans le docu.

Il a pris la place que Brooke venait de libérer.

— Tu crois qu’on peut lui faire confiance sur ce coup-là ? a demandé Penna.

— On n’a pas le choix, ai-je répondu en faisant les cent pas. Leah ne voudrait pas que ce soit diffusé, mais elle a renoncé à son droit à l’image, donc s’il décide de diffuser quand même, on n’aura aucun recours.

Landon a secoué la tête.

— Il y a des fois où je me demande ce qui nous a pris de signer pour qu’il filme tout ce qu’il voulait pendant neuf mois.

— On le fait pour Nick, ai-je dit. Si on ne peut pas aller jusqu’au bout, alors on a fait tout ça pour rien. Vous savez à quel point c’est important pour lui. Il n’a rien d’autre.

— J’aimerais bien pouvoir dire tout ça à ceux qui suivent notre chaîne, a soupiré Penna.

— Ouais. Ben, on peut pas, a rétorqué Landon. On est coincés, il faut faire avec ce qu’on a.

Un lourd silence s’est abattu dans la pièce, plein de souvenirs et de regrets, et aussi du vide laissé par l’absence de Nick. Il nous manquait. Il aurait dû faire ce voyage avec nous.

— Quand elle est tombée…, ai-je dit doucement.

— Tu as eu un flash-back ? a conclu Penna à ma place.

J'ai fait signe que oui. Je crois bien que je n'avais jamais descendu un tremplin aussi vite.

— Moi aussi, a dit Landon en se passant les mains sur le visage. Mais elle n'a rien, c'est l'essentiel.

— Oui, a répondu Penna.

— Elle ne dort pas encore, a dit Brooke en revenant dans le salon. Mais ça ne va pas tarder. Si vous voulez la voir, c'est maintenant. À demain.

Elle nous a adressé un petit signe de la main avant de sortir.

— Vas-y, m'a dit Penna.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée.

Mais j'avais déjà des fourmis dans les mains. Je mourais d'envie de tenir Leah dans mes bras et de la sentir respirer contre moi.

— Elle te plaît, cette meuf, a déclaré posément Landon.

Comme si ça pouvait être aussi simple.

— Elle me plaît, ai-je avoué en espérant que ça me soulagerait un peu de le dire.

— Merde, a-t-il murmuré. Pax, je t'adore, mais tu détruis toutes les filles que tu approches. Je sais que tu ne le fais pas exprès, mais c'est comme ça. Et cette fille-là…

— Je sais ce que tu vas dire, ai-je coupé d'un ton brusque. Mais j'ai pas besoin de ta permission, ni de celle de Penna.

— Ben, moi, je te la donnerais, ma permission, si tu me la demandais, a déclaré Penna en ramassant ses jambes sous elle. C'est une fille super, exactement ce qu'il te faut.

— Ce qu'il lui faut ? a lancé Landon en ricannant. Tu parles… Pendant combien de temps ? Il la larguerait au bout de trois jours et adieu la tutrice. Et après, on ferait quoi ? On serait obligés d'en chercher une autre sur le bateau, qui serait prête à renoncer à son droit à l'image et à signer un accord de confidentialité. On trouverait pas forcément.

Il y a encore deux ans, Landon aurait été d'accord avec Penna pour m'encourager à aller vers une nana comme Leah, différente de celles qui nous tournaient autour. Mais il avait changé, il ne croyait plus en rien. C'était le nouveau Landon et je le supportais sans rien dire, parce que c'était à cause de moi qu'il était devenu si cynique.

— De toute façon, je ne vous demande pas votre avis, ai-je coupé. Et puis ne vous affolez pas, j'ai dit que Leah me plaisait, pas que j'avais décidé de sortir avec elle.

— En tout cas, s'il fallait voter, je voterais pour, a insisté Penna. Il n'y a pas que les Renegade dans la vie. On peut avoir une vie privée, quand même.

Landon lui a jeté un drôle de regard, puis il a soupiré.

— Bon. D'accord. Mais… fais attention, Pax.

Bien sûr que j'allais faire attention. Je me rendais bien compte que cette fille avait du pouvoir sur moi et je n'avais pas envie de me laisser embarquer.

— Penna, j'ai un truc à te demander…

— Je t'écoute.

— Tu t'es renseignée sur Leah quand j'ai dit que c'était elle que je souhaitais avoir comme tutrice.

— Oui, je l'ai fait uniquement parce qu'on devait la côtoyer tous les jours et que je voulais être sûre qu'elle ne craignait pas. Ne compte pas sur moi pour te raconter sa vie. Si tu veux savoir quelque chose, t'as qu'à le lui demander.

Elle a eu dans le regard cet éclat sauvage que je connaissais bien et qui signifiait qu'il n'y avait pas moyen de la faire changer d'avis.

— OK, ai-je murmuré. Ta réponse confirme mes doutes. Elle a dû avoir un genre d'accident et c'est pour ça qu'elle a une peur dingue du vide et de la hauteur.

Elle a croisé les bras en me regardant droit dans les yeux.

— T'as qu'à lui poser la question.

— Tu es censée être de mon côté, ai-je maugréé.

Elle a lancé le poing en l'air.

— Je fais équipe avec Leah.

— Super. Ben puisque tu le prends comme ça…

J'ai rassemblé mon courage et me suis levé pour aller frapper à la porte de Leah.

— Entrez, m'a répondu une voix endormie.

En ouvrant la porte, je n'ai d'abord vu que son dos et la masse de ses cheveux bruns sur son épaule.

— Ohé, Leah, c'est moi.

— Ohé, a-t-elle soufflé en tournant un visage souriant vers moi.

Ce sourire me rendait dingue ! Je ne pouvais plus m'en passer.

Le matelas s'est enfoncé sous mon poids quand je me suis assis près d'elle.

— Comment tu te sens ?

— Sonnée.

J’ai ramené ses cheveux derrière son oreille, en prenant mon temps, pour sentir ses mèches soyeuses glisser entre mes doigts.

— Alors, il faut dormir.

Elle a plissé le front.

— J’ai peur de m’endormir. Je fais des cauchemars.

— Tu rêves de ton accident ? ai-je demandé.

J’étais sûr de rien, mais j’ai tenté le coup et ça a marché.

Elle a fait oui de la tête.

— Tu veux m’en parler ?

— Non. Je préfère éviter de remuer tout ça.

— D’accord. Une autre fois.

Après tout, il valait mieux que j’attende qu’elle soit prête à se confier d’elle-même. Je n’allais pas profiter de ce qu’elle était défoncée aux médocs pour lui soutirer des confidences.

— Peut-être, a-t-elle soupiré.

Elle a pris ma main et l’a posée sur sa joue, puis elle l’a retournée pour embrasser ma paume, et ce tout petit baiser m’a remué jusqu’au tréfonds de l’âme — je me suis mis à fantasmer des tas de trucs auxquels je n’avais pas droit avec elle.

— En quel honneur ? ai-je demandé.

— Juste parce que j’en avais envie, a-t-elle répondu simplement.

Je n’ai pas pu m’empêcher de la caresser. C’était plus fort que moi, il fallait que je sente la douceur de sa peau. Je me suis quand même limité à sa joue, mais qu’est-ce qu’elle était douce, sa joue. Autant que ses yeux. Autant qu’elle. Cette douceur me faisait un bien fou. Dans le monde des sports de l’extrême, tout était dur, rude, violent. Même les nanas qui nous tournaient autour n’avaient aucune douceur. Mais Leah était différente. Calme et intelligente — parfois brusque en paroles, mais j’aimais bien ce mélange.

— J’ai eu tellement peur, a-t-elle murmuré en fermant à demi les yeux. J’ai regardé en bas et… je suis tombée dans les pommes. Je suis désolée, j’ai honte d’être aussi froussarde.

— Non. C’est pas parce qu’on tombe dans les pommes qu’on est froussard. Je ne veux pas que tu dises ça.

— D’un côté, c’est pas plus mal, parce que je n’ai pas vu ma chute, et de me réveiller dans tes bras, c’était plutôt cool. Je sais pas pourquoi, mais j’ai tout de suite pensé que je ne risquais plus rien.

C’était un aveu de confiance. Je me suis senti invincible, genre superhéros. Et j’ai également eu peur, parce que ça voulait dire aussi que j’avais intérêt à assurer.

— J’ai dévalé tout le tremplin pour être là quand tu ouvrirais les yeux, ai-je dit en plaisantant à moitié.

Elle tombait de sommeil, ses paupières étaient de plus en plus lourdes.

— La nuit de mon accident, personne n’est venu, a-t-elle murmuré.

Tous les muscles de mon corps se sont figés.

— Leah…

— J’ai attendu, mais personne n’est venu. J’ai attendu toute une nuit. Et encore toute une longue journée. Personne n’est venu.

Sa tête a pesé un peu plus dans ma paume.

— Je suis là, ai-je murmuré.

— Je ne veux plus avoir peur du vide. J’en ai marre. Toi, tu n’as peur de rien. Tu m’aideras à vaincre cette peur ?

Elle a fermé les yeux. Elle dormait. Je me suis demandé si elle se souviendrait en se réveillant de ce qu’elle m’avait dit.

— Oui, Firecracker. T’inquiète, je vais t’aider.

Vaincre la peur, ça me connaissait, c’était même ma spécialité. Je devais bien ça à Leah. C’était ma faute si elle avait grimpé sur ce tremplin, j’avais insisté pour qu’elle me voie de près faire mes figures. Elle avait été victime de mon ego surdimensionné, comme tant d’autres avant elle.

Elle respirait régulièrement… J’ai caressé une dernière fois ses cheveux, puis je me suis levé. J’avais déjà ouvert la porte de sa cabine quand elle m’a rappelé.

— Pax ?

— Oui ?

— Demain, on a cours à 10 heures. Si tu as le culot d’arriver en retard, je dirai à tout le monde que c’est ton petit copain qui t’a payé le tatouage que tu as dans le cou.

— Pigé, ai-je répondu en riant.

Puis je suis sorti en fermant la porte derrière moi.

Je n’ai plus séché un seul cours pendant trois jours. Jusqu’à Barcelone. Un exploit.

8. Leah

Barcelone

— Allez, Leah ! Notre escale à Barcelone dure trois jours, tu peux bien en passer un avec moi.

Paxton était adossé au chambranle de ma porte. Et il était canon ! Quand je posais les yeux sur lui, mon taux d'hormones grimpait en flèche et mon cœur s'affolait. Autant le dire carrément, je mouillais ma culotte dès qu'il s'approchait à moins de deux mètres de moi.

J'ai levé les yeux au ciel en glissant du liquide et mes papiers d'identité dans ma banane.

— Demain, je passerai la journée avec toi. Aujourd'hui, je vais visiter des églises pour gagner des points sur ma moyenne. Et tu devrais en faire autant.

— Aujourd'hui, je suis pris. Demain, je peux visiter des églises. C'est quoi, ce sac tout bizarre ?

— Une banane, ai-je répondu.

— C'est moche.

— C'est moche, mais je peux l'accrocher à ma ceinture et le camoufler sous mes vêtements. C'est pratique quand on voyage pour transporter ses papiers sans se les faire piquer. Et ne change pas de sujet. Où est ma crème solaire ?

— J'ai pas séché un seul cours depuis trois jours.

— Et alors, tu veux une médaille ? ai-je demandé en calant mes lunettes sur mon crâne.

Geste qui a fait glisser une des bretelles de mon haut.

— Pas une médaille, juste une petite récompense, a-t-il supplié.

— Tu auras de bonnes notes, c'est ça ta récompense, ai-je rétorqué sèchement.

— T'es vraiment pas sympa. Tourne-toi.

Il a montré ma bretelle qui glissait tout le temps et m'a fait signe avec un doigt de pivoter sur moi-même.

— Mais enfin, il se passe quoi de si important aujourd'hui, Pax ?

Quand il a réglé la bretelle, ses doigts ont effleuré ma peau et j'en ai eu une bouffée de chaleur… S'il me faisait autant effet rien qu'en me frôlant,

qu’est-ce que ça donnerait s’il me caressait ? Je prendrais sans doute feu directement.

— Je fais un truc super cool et j’aurais aimé que tu voies ça. Et peut-être que j’ai prévu une surprise, comme l’autre fois, rien que pour nous deux.

Je me suis figée. Une surprise ? Un genre de rendez-vous, il voulait dire ? Non. Aucune chance. Il n’avait sûrement pas prévu un rendez-vous romantique, ça devait être encore un de ses délires de casse-cou.

— Quel genre de surprise ? ai-je demandé d’un ton méfiant.

Je me suis retournée lentement, tout en sachant que je prenais un risque en lui faisant face. Il était beaucoup trop près et il m’aurait suffi de me hisser sur la pointe des pieds pour l’embrasser. Sauf que je n’étais pas censée l’embrasser, puisque j’étais sa tutrice et qu’il m’avait classée définitivement dans sa friend zone. Mais quand même, il me regardait bizarrement. J’avais l’impression que je n’étais pas la seule à avoir de drôles d’idées en tête.

— Pour le savoir, il faudra que tu viennes avec moi, a-t-il répondu avec son sourire à tomber par terre. Allez, viens. Fais-moi confiance.

C’est son regard qui m’a fait flancher, j’en ai oublié tout ce qui n’était pas Paxton, le sexe… et Paxton. Je n’ai plus pensé qu’à ses mains, ses lèvres, son sourire, son corps, son intensité. Mon cerveau était devenu de la bouillie, quoi.

— D’accord, mais j’ai promis à Rachel de l’appeler aujourd’hui, alors je veux être rentrée avant minuit. Tu viens de lever le poing, ou je rêve ?

— J’ai le droit de manifester ma joie, non ? Et t’inquiète pas, Cendrillon, je te ramènerai à minuit au plus tard. Maintenant, prends ta sacoche de super mamie et allons-y.

— C’est une banane ! ai-je crié.

Je lui avais demandé de m’aider à surmonter mes peurs… Tel que je le connaissais, il avait dû me prendre au mot. Il y avait de quoi s’inquiéter, mais je n’ai rien dit. Je n’allais pas traîner toute ma vie cette peur panique du vide et de la hauteur, j’avais envie d’essayer ce qu’il avait prévu pour m’en débarrasser.

* * *

Deux heures plus tard, on rejoignait Brooke qui nous attendait contre un des murs couverts de mosaïque du parc Güell, le jardin créé par Gaudí sur une des collines de Barcelone. C’était vraiment un endroit sublime, très original, on se serait cru dans un livre du Dr Seuss.

— Leah ! s’est exclamée Brooke en me serrant dans ses bras à me broyer les os.

— Si tu me dis encore une fois que tu es désolée, je me casse direct, ai-je prévenu en souriant.

Ça faisait trois jours qu’elle s’excusait en continu.

— Je ne peux pas m’en empêcher. C’est juste que…

J’ai plissé les yeux.

— J’ai hâte de voir leur démo, a-t-elle conclu, se reprenant de justesse.

— J’aime mieux ça, ai-je dit en me penchant prudemment par-dessus un muret pour observer le parc.

De superbes mosaïques colorées décoraient les murs qui s’élevaient vers le ciel bleu, dans une harmonieuse cacophonie de couleurs et de lumières qui m’a fait penser à Paxton — un ensemble incohérent mais totalement fascinant.

Mais le double tremplin que j’apercevais en haut de l’escalier de la célèbre place du parc ne faisait pas partie des plans d’origine de Gaudí, ça, j’en étais sûre. Ni les rampes qui y menaient.

Pour cette cascade, Paxton avait obtenu que l’on interdise cette partie du parc aux visiteurs — le transformant ainsi momentanément en terrain d’entraînement géant. Il avait engagé pour filmer des techniciens supplémentaires, disséminés un peu partout le long du parcours.

— Voilà, ils arrivent, ai-je murmuré en voyant apparaître les premiers BMX.

— Tu es partante pour l’aventure ? a demandé Brooke en riant.

— Paxton aurait bien voulu, mais non, ai-je répondu en riant aussi.

— Voilà Penna ! s’est exclamée Brooke en se penchant pour regarder sa sœur exécuter un tour en l’air avec son vélo.

C’était dingue de voir cette nana qui ressemblait à un mannequin maîtriser son vélo aussi bien que les mecs de son équipe.

— J’arrive pas à croire qu’ils aient obtenu l’autorisation d’avoir le parc pour eux, ai-je dit en regardant approcher un groupe mené par Paxton et Landon.

— Ils ont dû accepter des mesures de sécurité draconiennes et embaucher des gens sur place. Et pour ne rien te cacher, l’argent allongé par le père de Paxton a pas mal aidé.

— Oui, j’ai bien compris que le fric de son père aidait. Est-ce que tous les Originals sont pleins aux as ?

Elle a secoué la tête.

— Non. Seulement Paxton et Landon. Penna et moi, ça va, nos parents sont plutôt aisés. Mais Nick…

Elle s'est tue, comme si c'était trop pénible pour elle de parler de Nick.

— Désolée, a-t-elle murmuré.

— Ne sois pas désolée, ai-je dit. Je n'aurais pas dû poser cette question.

Autour de nous, le calme était revenu. Tout le monde avait fait le parcours une fois pour s'échauffer — en vélo, skate ou rollers — et retournait au point de départ, pour le vrai spectacle cette fois.

— Tu as le droit de savoir, tu fais partie de notre groupe, maintenant.

J'ai ri.

— Tomber d'un tremplin ne fait pas de moi une Renegade.

Elle a incliné la tête, tout en observant les caméras qui réglaient leur angle de vue.

— Non. Mais tu soutiens Paxton et ça pèse lourd dans la balance.

Elle a eu un petit sourire amusé.

— Et puis tu te comportes comme un membre de l'équipe. Tu suis les Renegade partout. Donc…

— Toi aussi, tu suis les Renegade partout. C'est quoi ton rôle, au fait ?

Tourne ta langue dans ta bouche avant de parler, Leah.

— Je veux dire que… Puisque tu ne participes pas aux cascades et que tu n'es pas dans l'équipe technique…

J'ai désigné d'un large geste l'équipe de tournage et les Renegade qui repartaient en haut du parc.

— Pourquoi tu ne profites pas de ton temps libre pour faire autre chose ?

— Tu ne t'es pas renseignée tant que ça sur Internet, pas vrai ? m'a-t-elle demandé d'un ton un peu surpris.

J'ai fait signe que non.

— C'est pas mon genre d'aller sur Internet pour me faire une opinion sur les gens. Je dois passer neuf mois avec Paxton, je préfère me fier à ce que je vois.

— Tu fais beaucoup de bien à Paxton, a-t-elle brusquement déclaré.

— Drôle de remarque. Je suis juste sa tutrice, je ne compte pas vraiment pour lui.

— Si tu crois ça, c'est toi qui aurais besoin de tutorat. Dès que tu es là, il est différent. Oui, d'accord, c'est cliché, et en plus tu ne sais pas comment il est d'habitude, alors tu es obligée de me croire sur parole.

Les Renegade ont commencé à circuler et on s'est tues pour suivre les figures qu'ils exécutaient sur la rampe, en tressaillant lorsqu'ils rataient leur réception et en hurlant des encouragements quand ils la réussissaient.

— Je ne me doutais pas qu'ils étaient aussi nombreux, ai-je fait remarquer.

— Il doit y avoir une vingtaine de membres permanents, qui prennent plus ou moins de risques selon le degré d'adoration qu'ils vouent à Paxton.

Le ton de sa voix m'a interpellée.

— Est-ce que, toi aussi, tu as été… en adoration devant lui ?

Alors là, Leah, c'est abuser.

Elle a ri.

— Sûrement pas. Pour Penna et moi, Paxton est comme un frère. Et heureusement pour nous, vu comment il traite les filles. Dans sa chambre, ça défile… Il n'est pas aussi salaud que Landon, mais Landon, c'est parce qu'il est très malheureux, tandis que lui, c'est juste sa façon d'être.

La petite étincelle d'espoir que je cachais tout au fond de moi a vacillé avant de s'éteindre.

— Oui, j'ai constaté qu'il ne pouvait pas s'empêcher de draguer, ai-je murmuré.

Elle a posé sa main sur la mienne.

— Je ne parlais pas de toi, Leah.

— Ça n'a pas d'importance, ai-je répondu en libérant ma main.

Mais ça en avait. Brooke m'avait tué le moral, avec cette remarque. Pourtant, je n'avais aucun droit sur Paxton, il était libre de coucher avec qui il voulait, quand il voulait.

Avec Zoe, par exemple, qui passait justement devant nous en rollers.

Brooke a suivi mon regard.

— Il n'a pas fait entrer une seule fille dans sa cabine depuis notre départ de Miami.

Je ne l'ai crue qu'à moitié, et surtout je me suis demandé pourquoi elle éprouvait le besoin de me rassurer. Ça m'a stressée encore plus.

— Je m'en…

— Tu t'en fous, oui, je sais, a-t-elle coupé. Mais je le précise quand même, au cas où tu ne t'en foutrais pas. Quand tu es tombée, l'autre jour, il a complètement paniqué. Je l'avais jamais vu dans un état pareil. Et quand il t'a prise dans ses bras, il avait l'air…

J'en ai oublié de regarder Landon, qui faisait pourtant sur la rampe des trucs inimaginables.

— Il avait l'air comment ?

Mais d'où sortait cette voix de minette transie d'amour ?

— Il avait l'air mordu, a-t-elle soupiré.

J'ai cru voir une larme dans ses yeux, mais ce n'était pas pour Paxton. Je me suis demandé si elle n'avait pas un chagrin d'amour. Pauvre Brooke…

Cette fois, c'est moi qui ai posé ma main sur la sienne, tout en admirant Paxton qui abordait le double tremplin avec son BMX. Il était incroyable ! On aurait dit qu'il ne faisait qu'un avec sa machine. Tout ce qu'il faisait était d'une telle beauté et paraissait si facile… Comme la première fois sur le bateau, j'ai été subjuguée par son adresse et sa puissance. Et irrésistiblement attirée… Même si je savais que j'aurais dû fuir.

Puis il a fait ce truc fou que je l'avais vu tenter sur le bateau.

— Waouh !

— Il a réussi son 540 double tailwhip, a hurlé Brooke ! L'entraînement a payé ! Et t'as pas encore vu de quoi il est capable avec une moto.

J'étais trop scotchée pour lui répondre.

Paxton a regardé de mon côté en saluant, comme s'il avait exécuté cette figure rien que pour moi. Je l'ai applaudi avec enthousiasme, le sourire aux lèvres.

Et tout à coup, je me suis rendu compte que l'équipe au complet s'était arrêtée pour l'applaudir aussi. J'ai brusquement compris le truc qui m'avait échappé depuis le début.

Paxton n'était pas seulement un athlète de l'extrême. Il était l'un des meilleurs au monde et c'était pour ça que tout le monde était à ses pieds.

— On doit refaire un passage, a-t-il annoncé en s'arrêtant devant nous. Tu tiens le coup ? T'en as pas trop marre ?

— J'en ai pas marre du tout, ai-je répondu. C'est génial de vous regarder.

Tu te mets à parler comme un de ses fans.

— Tu veux essayer ? a-t-il demandé en remuant les sourcils.

Ça a fait bouger son casque et la GoPro qui y était attachée.

— Jamais de la vie. Allez, disparais, va rejoindre tes Maximonstres.

— Quoi ?

— Ben oui, t'es un peu leur roi, leur Max. Pax, Max, c'est presque pareil…

Petite, j'avais adoré l'album Max et les Maximonstres.

— OK. Je vais chercher mon costume de loup, a-t-il dit.

Et il est parti en éclatant de rire.

Ça m'a fait plaisir que ma vanne lui ait plu.

Les arbres à gauche de la rampe ont remué, et les têtes de trois préados sont apparues au-dessus du mur qui entourait le parc.

— Je crois qu'on a du public, ai-je annoncé à Brooke.

— C'est toujours comme ça, a-t-elle répondu. Ils ont beaucoup de fans, surtout des gamins, qui voudraient faire comme eux. Mais bon, la plupart se contentent d'admirer parce que, pour en arriver là, il faut payer le prix fort.

— C'est-à-dire ?

Évidemment, ça coûtait cher d'être le roi des Maximonstres.

— Du temps, des larmes, des fractures, une vie solitaire.

Ils ont commencé leur troisième passage. Ils assuraient grave, tous, mais j'avoue que je regardais surtout Paxton. Il n'y avait en tout cas que pour lui que j'arrêtais de respirer et que mon pouls s'accélérait à chaque figure.

Un des MS a perdu sa planche pendant une acrobatie et il est retombé comme une masse. Il y a eu un craquement horrible. J'en ai eu la nausée.

Paxton et Landon ont redescendu la rampe pour se précipiter vers lui. Tout le monde l'a entouré.

— Qui c'est, celui qui est tombé ?

— Je ne sais pas, a répondu Brooke. À mon avis, il a le bras cassé.

Quelques minutes plus tard, le mec s'est relevé en tenant son bras blessé, et Paxton l'a accompagné jusqu'à une ambulance qui attendait plus loin, pendant que les autres remontaient sur la rampe.

— Ils ne s'arrêtent pas ? ai-je demandé.

Brooke a ri.

— Ils n'en seraient pas là aujourd'hui, s'ils s'arrêtaient chaque fois qu'il y en a un qui se casse un bras. Penna s'est cassé les deux bras, au moins trois fois. Mes parents ont essayé de la convaincre d'arrêter, mais rien à faire.

Son sourire s'est effacé.

— Ils ne savent pas s'arrêter, malheureusement.

En revenant vers la rampe, Paxton a aperçu les gamins qui regardaient en douce. Je m'attendais à ce qu'il les pourrisse, mais il s'est arrêté pour signer leur skate et a accepté qu'ils fassent des selfies avec lui.

C'était débile, mais ça m'a fait chaud au cœur.

La démonstration a repris, et j'ai regardé jusqu'à la fin.

* * *

— Tu te moques de moi ? C'est une mauvaise blague, ou quoi ?

Après la démo du parc Güell, Paxton m'avait emmenée sur une plage de Barcelone et, maintenant, il me tendait un harnais.

— Tu peux refuser, a-t-il assuré.

Ses yeux étaient aussi bleus que la mer derrière lui. Et tout aussi fascinants.

Il devrait parler les yeux fermés.

— Et on ferait quoi, à la place ?

— Une balade en bateau le long de la côte.

— Et si je passe ce harnais ?

— On fera du parachute ascensionnel. Tirés par un bateau, avec un parachute.

— Merci, je sais ce que c'est que le parachute ascensionnel, ai-je rétorqué sèchement. Je me doutais bien que tu allais me proposer un truc chelou, mais pas à ce point. Je ne peux pas. Je suis désolée.

— Arrête d'être désolée chaque fois que tu dis ce que tu penses. J'aime autant que tu sois franche. Tu m'as demandé de t'aider à surmonter ta peur du vide, non ?

— Je te l'ai demandé quand j'étais abrutie par les médicaments, ai-je marmonné en contemplant le sable entre mes doigts de pied.

C'était complètement stupide de ma part d'avoir pensé que je pourrais un jour vaincre cette peur. Pourtant, tomber dans les pommes chaque fois que je me sentais en danger, ce n'était pas une vie… Mais, là, Paxton allait vraiment trop loin.

Tu n'as qu'à arrêter de traîner avec lui, ça réglera le problème.

— Abrutie par les médicaments ou pas, tu aimerais bien ne plus avoir peur, je le sais.

— On pourrait commencer par quelque chose de plus facile.

— Par exemple ?

— Un truc où mes pieds resteraient au sol, ai-je répondu avec un petit sourire.

— Ah ben oui, mais pour vaincre la peur du vide, ça ne te serait pas très utile. Je te promets que c'est sans danger. On sera pendus à un parachute et on s'arrêtera quand tu le décideras.

— On ?

J'ai battu des paupières.

— J'y vais pas toute seule ?

Il a plissé le front.

— Bien sûr que non. On va le faire en tandem. Mais si tu préfères en solo, bien sûr, je te laisse…

— Non ! me suis-je écriée. Au contraire. Je préfère en tandem. Avec toi, j'aurai moins peur.

— Alors, tu es partante ?

— En tandem, oui, je veux bien essayer.

On nous a attachés ensemble, et j'ai remercié le ciel d'avoir mis des leggings plutôt qu'un pantalon pour entrer dans le harnais.

— Tu me jures que ça ira ? ai-je repris.

— Je te le jure.

— Tu en es bien sûr ? Parce que j'ai vu un film où un père et son fils faisaient du parachute ascensionnel — enfin, c'était son beau-fils, mais c'est pareil. La corde a cassé, ils ont été projetés dans la jungle et le père est mort.

L'homme qui bouclait mon harnais a retenu avec peine un sourire. Paxton m'a regardée fixement, les yeux plissés.

— C'était dans Jurassic Park ?

— Oui, et alors ? C'était quand même du parachute ascensionnel.

— Si je me souviens bien, la corde n'a pas cassé, c'est un dinosaure qui l'a coupée avec ses dents.

— Et alors ?

Il m'a prise par le menton, et j'ai aussitôt fondu.

— Il n'y a pas de dinosaures à Barcelone. Ça va bien se passer, Leah.

Ses yeux se sont arrêtés un instant sur mes lèvres, et ses paupières sont devenues lourdes, comme s'il avait brusquement une montée de fièvre. Comme… comme s'il pensait à m'embrasser.

J'avais envie qu'il le fasse et en même temps j'avais peur. Je ne voulais pas faire partie de son tableau de chasse et ensuite souffrir quand il me jetterait. J'avais encore le cœur très fragile. Du moins, c'était ce que me disait mon cerveau, parce que mon cœur, lui, était prêt à prendre tous les risques.

Normal, le cœur était toujours prêt à sauter dans le vide. Et après c'était au cerveau de réparer les dégâts. J'ai réussi à me raisonner. Paxton avait le pouvoir de me mettre en pièces, j'avais intérêt à garder mes distances, comme prévu.

— C'est bon, Wilder ? a demandé Bobby.

Les caméras nous avaient suivis. Paxton avait tenté de s'en débarrasser, mais il n'avait pas réussi à trouver une excuse valable.

— Tu es prête pour l'aventure, Leah ? m'a lancé Pax tout bas.

— Je suis prête, à condition d'en sortir entière.

Son visage est devenu grave.

— Bien sûr que tu en sortiras entière. Je serai toujours là pour te protéger. Tu me crois ?

J'ai fait signe que oui, un peu étonnée de cette phrase à double sens, mais j'étais trop lâche pour le lui faire remarquer. Nous avons écouté les instructions de l'équipe du bateau et, grâce à Paxton qui accaparait une bonne partie de mon attention, je me suis retrouvée dans les airs avant d'avoir eu le temps de changer d'avis.

Quand on s'est élevés, j'ai poussé un cri en fermant les yeux. Paxton m'a pris la main, et nos doigts se sont entrelacés. C'était terrible pour moi de ne plus sentir le sol sous mes pieds, rien pour me soutenir.

Pas tout à fait rien. J'avais Paxton.

— Si tu gardes tout le temps les yeux fermés, tu vas rater la vue, c'est vraiment dommage, a-t-il murmuré à mon oreille en me caressant la paume de la main.

J'ai pris une grande inspiration et j'ai ouvert les paupières. Ce que j'ai découvert m'a arraché un nouveau cri. On était tellement haut que le monde au-dessous de nous paraissait irréel. Et bizarrement, c'était moins flippant que de traverser une passerelle de bateau ou de se pencher au-dessus d'un ravin.

— On est à quelle hauteur ?

— Ne te pose pas cette question, a-t-il répondu précipitamment. Regarde, la Sagrada Familia !

— Où ça ? ai-je interrogé en fouillant la ville du regard. Oh ! ça y est, je la vois, c'est beau !

— On pourrait demander des points en histoire des religions pour avoir vu la cathédrale depuis la mer, a ironisé Paxton. Tiens, et voilà le parc Güell où on était tout à l'heure.

La ville était immense, impressionnante, séparée de la mer par une longue plage de sable blanc.

— C'est… Je me sens… Je ne trouve pas les mots.

Il m'a pressé la main.

— Je sais.

— C'est ce que tu éprouves quand tu fais une cascade ?

J'étais comme ivre. Une joie pure inondait mes veines, pénétrant chacune de mes cellules, me remplissant d'un sentiment de toute-puissance que je n'avais jamais connu.

— Pas exactement.

— Pourquoi ?

— Pendant une cascade, tu ne peux pas te laisser aller comme maintenant. Il faut rester concentré.

— Oui, évidemment, je suis bête. Là, en tout cas, c'est juste énorme. On n'a qu'à profiter.

Il a secoué la tête.

— Je reste concentré pour que tu profites au maximum de cet instant. Mais t'inquiète, de voir que tu t'éclates, c'est encore mieux que de réussir une cascade.

Seule avec lui dans les airs, je ne pouvais pas lui résister. Je n'aurais pas su dire si je craquais à cause de ses paroles, de ses regards ou de ses gestes tendres. Ça devait être les trois à la fois.

— Merci, ai-je répondu.

— De rien.

J'ai contemplé la ville et la côte, en évitant quand même de regarder sous moi : je me sentais bien, mais ma peur pouvait revenir me voler ce merveilleux instant.

Quand on a commencé à redescendre, j'étais presque déçue, j'aurais voulu rester encore un peu. En voyant approcher le sol à l'atterrissage, j'ai eu un coup de stress, mais Paxton a pris la manœuvre en main et ça m'a rassurée.

Tu l'as fait !

J'aurais voulu hurler au ciel que j'avais réussi — que j'avais gagné cette bataille, et que c'était énorme. J'avais retrouvé un peu de la Leah que j'étais avant cette nuit-là, celle qui était pleine de joie et qui mordait dans la vie. Celle qui ne savait pas encore ce que c'était que de voir mourir quelqu'un qu'on aime.

Paxton a détaché notre parachute et l'a plié avec des mouvements rapides et sûrs. Il faisait à peine attention à moi, mais, moi, je ne voyais que lui.

— Comment tu te sens ? a-t-il demandé quand il a remarqué que je le regardais fixement.

Mon cœur battait aussi vite que le jour où j'avais accepté de prendre la tyrolienne, j'avais le ventre noué. Je ressentais le besoin de remercier Paxton, mais je ne trouvais pas les mots. C'est à cet instant, sans doute à cause de l'adrénaline et de la joie d'avoir accompli un exploit, que j'ai décidé de l'embrasser, tout en sachant que je faisais une bêtise.

J'en avais trop envie. Tant pis pour les conséquences.

— Leah ? a-t-il murmuré en se passant la langue sur les lèvres, signe qu'il était nerveux.

Je me suis agrippée à ses biceps bien trop parfaits, en me hissant sur la pointe des pieds pour poser ma bouche sur la sienne. Il a pris mon visage dans ses mains.

Je suis en train d'embrasser Paxton. Je suis en train d'embrasser Paxton.

Puis, brusquement, j'ai pris conscience de ce que je faisais et j'ai paniqué. Je me suis écartée. J'étais morte de honte.

— Leah.

Il s'était penché sur moi pour murmurer mon nom tout contre mes lèvres, d'un ton à la fois surpris et suppliant. Puis il m'a embrassée à son tour, du bout des lèvres. Sa bouche a caressé doucement la mienne, ses mains tenaient toujours mon visage, avec précaution, comme s'il s'était agi d'un objet rare et précieux. C'était un baiser très tendre, qui m'a fait un bien fou ; il n'a pas cherché à aller plus loin, pourtant il devait bien sentir que je le désirais. Quand nos lèvres se sont séparées, j'ai posé la tête contre sa poitrine, en me laissant bercer par sa respiration.

— Paxton ? ai-je demandé d'une voix tremblante.

Il ne m'avait pas vraiment embrassée. Et c'était moi qui avais pris l'initiative. Je ne savais plus quoi penser, j'étais complètement paumée.

Il n'était pas pour moi, j'avais eu tort de l'oublier.

Il a cherché mon regard, et il m'a semblé lire du désir dans ses yeux. Quant à moi, j'étais en feu. Ce simple baiser avait réveillé en moi quelque chose que je croyais mort depuis longtemps. Et j'en voulais encore.

Il a secoué la tête, comme s'il avait lu dans mes pensées.

— On a des images super ! s'est exclamée une voix masculine.

J'ai sursauté en m'écartant aussi vite que possible de Paxton. C'était Bobby, qui arrivait vers nous en courant comme un taré, sans la moindre pitié pour son pauvre caméraman qui était au bord de l'hyperventilation, avec sa caméra à porter.

— C'est super, a répondu sèchement Paxton.

Il m'a aidée à enlever mon harnais avec des gestes sûrs de professionnel. J'ai admiré son sang-froid. Moi, je pouvais à peine respirer.

— Alors, c'était comment ta balade ? m'a demandé Bobby.

J'aurais voulu répondre, mais je n'ai pas réussi à articuler un mot.

— Très révélateur, a répondu Paxton en venant à mon secours.

— Alors, Leah, tu en penses quoi ? a insisté Bobby. Tu serais prête à recommencer ?

J'ai cherché le regard de Paxton, lequel a haussé les sourcils en réponse. Pour tous les deux, la question avait un double sens.

— Je ne sais pas, ai-je répondu.

Paxton a eu un petit sourire en coin.

— Mais si, tu sais. Tu es prête à recommencer, et moi aussi.

J'ai ouvert la bouche pour protester, mais je me suis tue en voyant le visage de Paxton se fermer. Il regardait derrière moi. Je me suis retournée.

Un homme en costard nous observait. À part le look et la coupe de cheveux, il ressemblait à Paxton. Il nous regardait d'un air dur, presque accusateur. J'ai eu l'impression d'être nue comme un ver.

— Paxton. Tu pourrais m'accorder cinq minutes de ton temps ? a-t-il demandé.

Il avait un peu la même voix que Pax.

— Qui c'est ? ai-je interrogé tout bas.

— L'ange de la mort, a répondu Paxton tandis que l'homme s'avançait vers nous.

— Très drôle, a déclaré celui-ci.

Il a toisé Paxton d'un regard méprisant, puis il a levé les yeux au ciel.

— Paxton, tu es à Barcelone, un des joyaux de la culture et de l'architecture, et au lieu de visiter tu perds ton temps à faire des conneries et à draguer ! Tu ne changeras jamais…

— Leah, je te présente mon frère, Brandon. Brandon, c'est Leah. Tu peux me dire pourquoi tu as pris la peine de faire le voyage jusqu'ici, Brandon ?

— Mais bien sûr, a répondu ce dernier avec un sourire qui ressemblait à celui de Paxton, la méchanceté en plus. Je suis venu te prévenir qu'on allait bientôt arrêter de t'arroser de thunes.

9. Paxton

Barcelone

— C’est pas toi qui m’arroses de thunes, c’est papa, ai-je grommelé à mon connard de frère qui se servait des glaçons dans un verre, derrière mon bar.

On avait réussi toutes nos cascades et on n’avait pas eu d’incidents à part la tyrolienne. Il n’avait aucun argument pour inciter mon père à cesser de financer notre documentaire. J’ai commencé à me détendre.

— Tu as quatre millions de dollars sur ton compte et t’as que ça à boire ? a-t-il déclaré d’une voix méprisante. Même pas foutu d’avoir une bouteille d’alcool digne de ce nom.

— T’as qu’à prendre une Corona, ai-je rétorqué en sortant une bière du minibar.

Je la lui ai tendue sans l’ouvrir, il pouvait bien se couper la main en la décapsulant, j’en avais rien à foutre.

— Et maintenant dis-moi ce que tu es vraiment venu faire ici.

— Te convaincre d’arrêter tes délires, a-t-il répondu en s’asseyant dans le plus grand des fauteuils, comme s’il était dans son salon, sur son bateau.

— Arrête ton cinéma, Brandon. Dis-moi ce que tu veux ou casse-toi de ma cabine. Si tu as envie d’une croisière en Méditerranée, t’as qu’à prendre un des yachts de papa. Il y en a un à Saint-Tropez. Tu pourrais aussi rendre visite à maman.

Son regard s’est durci.

— Je suis pas comme toi, je bosse pour gagner ma vie. Je ne passe pas mon temps à me raconter des histoires, comme un gamin de cinq ans dans un bac à sable.

J’ai ricané. Ses remarques désagréables ne m’égratignaient même pas, comme d’habitude.

— Tu te racontes des histoires, toi aussi, si tu crois que je vais arrêter parce que tu me le demandes.

— Si tu te donnais la peine de répondre aux mails, je n’aurais pas été obligé de faire le tour du monde en avion pour te retrouver.

— N’importe quoi, tu serais capable de faire le tour du monde pour aller chercher une glace.

Il a tapoté son verre du bout des doigts, la parfaite image du type qui se contrôle.

— Je ne suis plus d'accord pour financer ton documentaire.

— On en reparlera quand tu dirigeras la société Wilder, d'accord ? Pour l'instant, j'ai un contrat avec papa.

Il a ouvert de grands yeux.

— Tu n'es pas au courant ? ai-je ajouté.

Un frisson de joie victorieuse m'a fait sourire. J'avais pas pu me retenir.

— Je croyais que c'était par le contrat que tu avais appris ce qu'on préparait.

— Pas du tout, c'est par cette vidéo ridicule avec la cascade en tyrolienne postée sur YouTube. J'ai vu aussi que c'était Bobby qui avait filmé. Je suis passé par lui pour te retrouver.

— On a eu combien de vues, sur YouTube ?

Pourvu qu'on ait atteint le million…

Il nous fallait de la pub pour commercialiser notre film.

Il a secoué la tête.

— Y a vraiment que ça qui t'intéresse ? Tes cascades à la con, tes médailles, tes jeux vidéo et les Renegade.

— Ben oui, c'est vrai que t'as pas inspiré un jeu vidéo, je comprends que tu sois jaloux. Mais quand ils sortiront Les Jeunes Cadres dynamiques 3, je te ferai signe. Je connais un mec ou deux qui bossent là-dedans et qui pourraient te proposer un petit rôle. Quand ça se fera, je te préviendrai, t'inquiète.

— Arrête de dire n'importe quoi et essaye d'être sérieux cinq minutes. Papa est trop coulant avec toi. Il cède à tous tes caprices, il ferme les yeux sur tes tatouages, tes piercings, tes nanas, et même sur le fait que tu as lâché tes études l'année dernière.

— Je n'ai fait qu'un seul piercing et je ne l'ai pas gardé longtemps.

— Mais combien tu gaspilles de fric sur ton projet ? Sans parler des vies que tu risques. Est-ce que tu te rends compte que papa a dû acheter ce bateau ? Tu ne pouvais pas finir l'université comme tout le monde, il fallait que tu en fasses un film ?

Son look propret et son diplôme de Wharton en gestion des affaires m'agaçaient, mais au fond j'adorais ce petit enfoiré, et il le savait bien.

— Allez, dis-moi pourquoi tu as pris la peine de venir ici, Brandon.

Il s'est adossé à son fauteuil.

— Papa va bientôt me céder la société.

— Je ne te crois pas. Il ne va pas se mettre en retrait maintenant. Il a trop sacrifié à sa société.

Son mariage, par exemple.

— Il présente tous les symptômes de quelqu'un qui veut s'arrêter. Il change d'actifs. Il achète une propriété.

J'ai levé les yeux au ciel.

— Tu as fait tout ce chemin pour me dire que, d'après toi, papa présente les symptômes de quelqu'un qui veut laisser sa société ?

— Non. Je suis venu parce que j'étais déjà à Londres, a-t-il répondu avec un petit sourire. Et que tu me manquais, même si tu n'es qu'un emmerdeur.

— Alors, tu vas pas te battre pour m'obliger à arrêter ?

Il a secoué la tête.

— Pas si tu as un contrat avec papa. J'ai aucune prise là-dessus. Tu veux bien me dire en quoi consiste ce contrat ?

— T'as la rage, hein, de pas savoir ?

— Oui.

Il a soupiré en desserrant sa cravate, puis il s'est passé la main dans les cheveux, qu'il avait pourtant pris soin de lisser avec du gel. Il ressemblait un peu plus à mon frère, comme ça, et un peu moins au larbin de la finance qu'il était devenu.

— Le contrat parle du bateau, du parrainage de la croisière par l'université de Los Angeles. Lui et moi, on n'avait pas les mêmes objectifs…

— L'objectif de papa, c'est que tu finisses tes études.

J'ai tressailli.

— Oui, je sais, et je m'en suis servi pour négocier ce qui était important pour moi. J'en suis pas fier, mais c'était le seul moyen de tourner ce documentaire. Pour obtenir ce qu'on voulait, on a tous les deux accepté ce qu'on ne voulait pas.

— Je vois que tu as appris l'art de la négociation, a commenté Brandon en levant son verre en guise de félicitations. Mais pourquoi c'est si important pour toi, ce film ? Tu n'as pas besoin d'argent. La célébrité, tu l'as déjà.

— C'est Nick qui a besoin d'argent. Et l'équipe a besoin de Nick.

Il a soupiré bruyamment, puis a bu une longue rasade de bière.

— C'est pas ta faute ce qui est arrivé à Nick. Tu n'es pas responsable de l'accident. Et pas non plus de ses conséquences.

— C'est pas ma faute, mais je suis responsable. Je sais pas si tu saisis la nuance.

Il m’a regardé avec le même air que papa quand il essayait de me jauger.

— D’accord, a-t-il dit enfin. Et tes notes ?

— Si j’ai de mauvaises notes, il me coupe les vivres.

— C’est vache, dis donc.

— C’est encore plus vache pour ma tutrice. Si j’ai de mauvaises notes, elle perd sa bourse.

— C’est une lourde responsabilité… Je la connais, ta tutrice ?

J’ai hésité. Leah était à moi. Pas dans le sens où elle m’appartenait, mais dans celui où je n’avais pas envie de partager avec d’autres ce que je savais d’elle. En plus, Brandon m’avait vu sur la plage avec elle… En lui avouant que ma tutrice était la fille de la plage, je lui fournissais une arme contre moi.

Fais-lui confiance.

— C’est la fille de la plage, ai-je dit. Leah.

Je dois admettre qu’il bluffait bien. Il n’a même pas battu des paupières.

— Celle que je t’ai vu embrasser ? Tu crois que c’est malin de bais…

— Fais attention à ce que tu dis, ai-je déclaré d’une voix douce.

Je ne voulais pas qu’il salisse ce qu’il y avait entre Leah et moi. Elle m’avait embrassé avec tant de douceur et de joie que je n’avais pas pu résister.

Il a incliné la tête.

— OK. Elle est compétente, au moins ? Je veux dire pour être ta tutrice, pas pour le reste.

— Très compétente. Elle est inscrite à Dartmouth, et elle est brillante, tenace et motivée.

Et d’ailleurs ça ne te regarde pas, elle est à moi.

C’était la deuxième fois en cinq minutes que mon cerveau avait cette réaction primaire. Depuis quand j’étais devenu possessif ?

Depuis que tu as décidé de lui rendre son baiser en disant merde aux conséquences. Ou depuis que tu l’as protégée des caméras. Ou alors c’était quand elle a accepté de se suspendre à une tyrolienne.

Mais le plus important, ce n’était pas quand, c’était comment. Comment j’allais la convaincre de nous laisser une chance. Nous. Ouais, je venais de penser comme si on était un couple. J’ai réessayé pour voir ce que ça me faisait exactement. Nous.

J’en avais oublié Brandon.

— … à Los Angeles jusqu’à ce que tu obtiennes ton diplôme, l’ai-je entendu conclure.

J’ai été sauvé par la porte de la suite qui s’ouvrait.

— Pax ?

— Je suis là, ai-je crié.

Penna est entrée, et son regard est passé de moi à Brandon.

— Salut, Brandon. Je ne savais pas que tu étais à Barcelone.

— J'allais partir, a-t-il répondu en resserrant sa cravate et en se levant. Ça m'a fait plaisir de te voir, Penelope. Pax, essaye de ne pas aller en prison, d'accord ? Vos conneries, c'est pas toujours légal.

On s'est dit au revoir, et il est sorti. Ma pression sanguine est redevenue normale dès que j'ai entendu la porte se fermer derrière lui.

— Qu'est-ce qu'il foutait là ? a demandé Penna.

Je me posais moi-même la question. Brandon avait toujours une bonne raison de faire ce qu'il faisait.

— Je ne sais pas, mais certainement rien de bon. Le connaissant, je suppose qu'il est venu se renseigner sur mon deal avec papa pour pouvoir en jouer.

— Je suis d'accord. Ne lui dis surtout rien qu'il pourrait utiliser contre toi.

Et il savait pour Leah.

Merde.

* * *

— Vous devrez me rendre ce travail via eCampus au plus tard vendredi à minuit, a déclaré notre professeur d'histoire des religions.

On avait visité avec lui les églises de Barcelone et on en avait vu tellement que je les mélangeais toutes. À part la Sagrada Familia, évidemment, dont l'intérieur ressemblait à un vaisseau spatial.

— Prête ? ai-je demandé à Leah tout en me levant de mon siège.

Elle a attrapé son sac à deux mains.

— Oui, a-t-elle répondu en se levant aussi.

— Tiens, tu as encore une langue, ravi de l'apprendre !

Elle ne m'avait pratiquement pas adressé la parole de la journée, et je ne savais pas pourquoi. En revanche, elle avait parlé et rigolé avec Hugo, en s'extasiant avec lui sur les merveilles d'architecture qu'on visitait. En gros, elle m'avait ignoré.

— Leah, ça va ?

— Oui, a-t-elle répondu avec un sourire contraint.

J'hésitais entre la prendre par les épaules pour la secouer et me jeter sur elle pour l'embrasser. Tout mon corps hurlait en faveur de la deuxième option.

J’avais envie de respirer l’odeur de son parfum et de son shampoing à l’orange.

Nous sommes descendus du bus à la queue leu leu pour embarquer sur le bateau.

— Leah, pour nous, c’est par là, ai-je dit en montrant du doigt l’accès des VIP.

Elle a levé vers moi des yeux pleins de reproches. Mais qu’est-ce que je lui avais fait ?

— Je vais manger avec Hugo, alors je ne passe pas par l’embarquement VIP, a-t-elle répondu, la bouche pincée.

Prends-toi ça dans la gueule.

— Très bien, alors amusez-vous bien, ai-je dit avec un sourire forcé qui ressemblait probablement à une grimace de gremlin. On travaille, ce soir ?

Elle m’a répondu par un vague signe de la main, comme si elle chassait une mouche. Ah non ! Je n’allais pas la laisser annuler notre programme de boulot parce que ça la paniquait de m’avoir embrassé.

— On a un devoir à faire en littérature, sur Gilgamesh. Tu t’en souviens ?

Elle a fermé les yeux.

— Oui, je m’en souviens. À ce soir.

Elle s’est détournée et elle est partie. J’aimais bien mater son petit cul, mais j’aurais préféré qu’elle vienne vers moi et pas le contraire.

— J’aimais mieux quand elle m’embrassait, ai-je marmonné.

— Tu m’avais pas dit que vous vous étiez embrassés, a commenté Landon.

J’ai juré tout bas en me tournant vers lui. Il commençait à me chauffer, celui-là.

— Oui, on s’est embrassés. Et alors ?

Il a levé les yeux au ciel, comme s’il priait pour que le Seigneur lui accorde un peu de patience.

— Tu crois que ça valait le coup de risquer tout ce pour quoi on a travaillé comme des malades ?

— Oui, ça valait le coup, ai-je répondu sans hésiter.

— Mais tu la laisses manger avec Hugo ? a-t-il demandé. Tu as tort. C’est une fille super.

Depuis quand était-il passé dans le camp de Leah ?

— J’ai pas le choix.

Il s’est mis à rire et j’ai eu envie de le balancer à la flotte.

— Qu’est-ce qu’il y a de comique ?

— Toi. Tu es un grand comique.

Nous avons tendu nos badges aux mecs de la sécurité qui les ont scannés avant de nous laisser monter à bord.

— Et pourquoi ça ?

Il m'a filé une grande claque sur l'épaule.

— Depuis que tu as quinze ans, toutes les nanas te tombent dans les bras. Alors, c'est comique de te voir cavaler, pour une fois.

— C'est pas vrai !

— Cite-moi une seule nana qui t'ait donné du mal. Et quand je dis « donné du mal », je pense à un truc un peu plus sérieux que « Salut, je suis Paxton Wilder et je fais du vélo sur une rampe ».

— Hé, ça, c'est arrivé une seule fois et la fille faisait du skate. Elle a parfaitement compris ce que je voulais dire.

— Pax…

J'ai essayé de passer mentalement en revue mon Rolodex de nanas, mais impossible d'en trouver une qui m'ait résisté, et d'ailleurs, pour la plupart, je ne me souvenais pas de leurs noms.

— D'accord, tu marques un point, ai-je soupiré.

— Soit tu fais machine arrière, tu oublies ce qui s'est passé et tu protèges votre relation de travail, soit…

— Pas question…

Pas si je pouvais encore sentir les lèvres de Leah frémir avec les miennes, entendre son petit soupir quand elles se sépareraient. Mes mains tremblaient du désir de frôler sa peau, ma tête était pleine de tout ce que je voulais lui murmurer. J'avais tout le temps envie d'elle.

— Si tu la veux vraiment, tu vas devoir te bouger un peu, a déclaré Landon avec un demi-sourire plein de sympathie.

— Je ne sais pas comment m'y prendre avec elle, ai-je soupiré. Elle n'est pas comme les autres.

— Je la connais pas vraiment, mais ça se voit tout de suite que c'est une meuf bien. Et celles-là, elles donnent rarement une deuxième chance. Alors, si c'est important pour toi, essaye de ne pas tout gâcher.

J'ai vu passer sur son visage une expression douloureuse qui m'a donné un coup au cœur. Lui aussi, il avait rencontré une fille bien, il avait tout gâché et il ne s'en était pas encore remis, alors il savait de quoi il parlait.

Je n'avais pas le droit de me louper avec Leah. Je devais protéger notre relation de travail, mes notes, le documentaire, et m'arranger pour l'approcher

sans lui mettre la pression.

Ça n'allait pas être simple.

* * *

Je suis encore plus stressé que la première fois que j'ai couché avec une meuf.

J'ai frappé quatre coups à la porte coulissante du balcon de Leah et j'ai attendu qu'elle me fasse signe pour entrer. Elle était derrière le bar, en train de se préparer un citron pressé bien frais — en pyjama. Devant mon air surpris, elle a cru bon de se justifier.

— Désolée, j'avais besoin de me sentir à l'aise, a-t-elle déclaré en haussant les épaules.

Traduction : je cherche pas à te plaire, alors je me suis pas donné la peine de m'habiller pour toi.

Elle portait un pyjama tout uni, large, bas sur les hanches et qui avait l'air doux au toucher. Son petit haut à bretelles trop court laissait voir un peu de son ventre et moulait son buste. Elle avait ramassé négligemment ses cheveux en une sorte de chignon haut, et des mèches folles soulignaient l'arcade de son cou. J'en ai eu l'eau à la bouche.

Si elle avait cherché à me dégoûter, c'était raté. Je la trouvais encore plus excitante comme ça.

J'aurais pu la rejoindre derrière ce bar, me coller à son dos, glisser mes doigts dans l'élastique de son pyjama et caresser ces fesses qui hantaient mes rêves. Ensuite, je l'aurais assise sur le comptoir et je me serais calé entre ses cuisses tout en lui dévorant la bouche.

— Paxton ? a-t-elle demandé, interrompant mon rêve éveillé. Tu ne veux pas t'asseoir ?

— Si, si, bien sûr, ai-je répondu en me détournant brusquement pour qu'elle ne remarque pas mon érection.

Calme-toi un peu. Tu n'as pas quinze ans, quand même.

Je me suis installé dans un fauteuil et, elle, sur le canapé.

— Bon. Alors, le thème de ce texte, c'est l'amour et les transformations qu'il opère.

— Si tu le dis, ai-je répondu en consultant mes notes.

— Tu ne crois pas que l'amour transforme les gens ? a-t-elle demandé.

— J'en sais rien, j'ai jamais été amoureux.

— Oh ! a-t-elle murmuré en battant des paupières. Eh bien, je n'ai qu'une expérience limitée, mais je pense que l'amour peut transformer quelqu'un, en bien ou en mal. Ça dépend de qui on est amoureux. Parfois, il vaudrait mieux ne pas l'être.

Des sonneries d'alarme se sont déclenchées dans mon crâne et j'ai cherché son regard.

Elle a rougi.

— Bon, je parle pour moi, parce que je n'ai pas toujours fait le bon choix. En ce moment, par exemple… Mais c'est pas le sujet, revenons à Gilgamesh…

Trop facile… Elle n'allait pas s'en tirer comme ça. Maintenant qu'elle avait ouvert une brèche dans sa muraille, j'avais l'intention de m'y glisser.

— Quoi, en ce moment ?

— On n'est pas en train de parler de moi, a-t-elle répondu sèchement en ouvrant son ordinateur.

— Moi, je parle de toi.

— Et moi, je te demande de te concentrer sur Gilgamesh et sur ce qui le transforme en tyran, a-t-elle insisté en mordillant son stylo.

— Je me concentrerai quand tu m'auras dit à quoi tu pensais à propos de maintenant.

Le stylo est tombé sur ses genoux.

— Tu es sérieux ? Parce que, moi, tu sais, je m'en fous, je connais les thèmes de ce roman. J'ai pas besoin de les bosser.

OK. Elle avait remis ses défenses en place.

Trop tard, Leah. Je sais ce que tu caches.

J'ai posé mes livres sur la table basse et je me suis penché en avant, les mains bien à plat sur les genoux.

— C'est bien que tu connaisses les thèmes, mais pour qu'on puisse continuer cette croisière, toi et moi, il faut que je les connaisse aussi. J'étudie si tu me dis ce que tu as dans le crâne.

— Tu serais prêt à foutre la croisière en l'air rien que pour savoir ce que j'ai dans le crâne ?

Elle a croisé les bras, faisant saillir les deux globes crémeux de ses seins de l'encolure de son petit haut.

— Je serais prêt à tout, pour savoir ce que tu as dans le crâne.

Landon avait raison. Pour conquérir Leah, j'allais devoir soigneusement préparer le terrain, comme pour une cascade, et avoir le courage de me jeter dans le vide. Avec elle, c'était s'investir à fond ou se prendre une taule.

— Ça serait pas plutôt pour savoir ce que j'ai dans la culotte ? a-t-elle rétorqué posément.

J'ai haussé les sourcils.

— C'est ce que tu penses ? Que j'essaye juste de t'attirer dans mon lit ?

— Je… je ne sais pas.

J'ai ravalé la boule de rage qui grimpait dans ma gorge. J'avais vraiment une réputation pourrie avec les meufs et, quand Leah avait tapé mon nom sur Internet, elle avait sûrement eu des échos à ce sujet. Elle devrait savoir que je ne suis pas vraiment comme ça. Je n'avais pas approché une fille depuis qu'on avait embarqué sur ce bateau. Depuis que je l'avais rencontrée.

— Si je voulais juste coucher, je descendrais au lounge bar et je ramènerais une fille dans ma cabine, ou même deux. Mon problème serait résolu en quelques minutes.

— Ah oui ? a-t-elle demandé du tac au tac. Et alors ?

— T'es pas une nana pour un coup d'un soir.

— Exactement !

Elle a refermé son ordinateur brutalement. Puis elle a balancé ses livres par terre et elle s'est levée.

— Et comme c'est probablement ce que tu cherches, tu te trompes de nana.

Je me suis levé aussi, en prenant soin de rester de l'autre côté de la table basse, pour ne pas me laisser aller à des gestes impulsifs — l'embrasser, ou la secouer pour qu'elle arrête de délirer.

— Leah, c'est quand même toi qui m'as embrassé ! Moi, j'avais rien cherché. Et je te signale que j'ai pas essayé de profiter de la situation.

— Justement, a-t-elle murmuré.

— Quoi, justement ? Tu débloques, là. T'es intelligente, mais tu débloques.

Elle a caché son visage dans ses mains, et j'ai eu envie de les écarter pour la regarder droit dans les yeux. Ses yeux si expressifs qui trahissaient toujours ce qu'elle ressentait.

— Je suis désolée, a-t-elle murmuré.

— Désolée de quoi ?

C'était une vraie prise de tête, cette fille. Avec elle, j'avais tout le temps l'impression de marcher sur un champ de mines.

— De nous faire ça, a-t-elle soufflé en ouvrant de grands yeux effrayés. D'avoir tout gâché en t'embrassant, alors que c'était super cool entre nous.

— Tu regrettes de m'avoir embrassé ?

Elle a fait oui de la tête, en se mordillant la lèvre.

— Je ne t’ai pas laissé le choix, ni le temps de réfléchir à ce que ça allait changer entre nous.

— C’était un baiser, pas un contrat, ai-je dit, tout en essayant de comprendre où elle voulait en venir. Et pourquoi tu penses que ça a tout changé entre nous ?

— T’étais obligé de m’embrasser aussi, a-t-elle murmuré. Tu pouvais pas me repousser.

N’importe quoi ! J’ai fait le tour de la table basse pour me rapprocher d’elle.

— Non, ai-je protesté. Pas du tout.

— Au début, tu n’as pas réagi et… j’étais morte de honte. Et ensuite…

Elle a soupiré en évitant mon regard.

— Je suis ta tutrice. Je t’ai mis dans une position impossible.

— Il ne t’est pas venu à l’idée que j’étais peut-être content d’être mis dans cette position ? Que moi aussi je crevais d’envie de t’embrasser ?

Elle a secoué la tête.

Je l’ai prise par le menton pour la forcer à me regarder.

— Je savais que les caméras arrivaient, et ensuite mon frère nous est tombé dessus. Sinon, crois-moi, je t’aurais montré que j’avais envie de t’embrasser.

— C’était une erreur, a-t-elle murmuré. On pourrait la réparer.

Jamais de la vie.

— Qu’est-ce que tu veux, exactement ?

— Qu’on réfléchisse avant de faire une connerie. Il y a beaucoup de choses en jeu.

J’ai fait de mon mieux pour pas péter un plomb. Avec elle, un seul faux pas, et je serais ramené à la case départ. Et c’était pas là que je voulais être, j’en étais certain.

— Pas de panique. Je ne suis pas pressé. Si tu as besoin de réfléchir, je suis d’accord. Mais moi, je sais parfaitement ce que je veux.

— Il faut que tu me laisses souffler un peu, là, a-t-elle supplié. J’ai besoin d’être seule.

J’ai dû lutter contre moi-même pour ne pas lui sauter dessus.

— D’accord, ai-je dit en reculant lentement. Ce devoir, on doit le rendre dans deux jours. On pourrait reprendre ça demain ?

— Paxton, je suis désolée, a-t-elle dit avec un brin de panique dans la voix.

Je lui ai fait mon plus beau sourire.

— Pas moi. Je ne regrette rien.

Et ensuite j’ai fait un truc que je n’avais jamais fait. Je suis parti, j’ai abandonné la bataille.

Mais c’était pour gagner la guerre, alors ça valait le coup.

10. Leah

Barcelone

— Je l’ai embrassé, Rachel ! ai-je lâché direct au téléphone, sans même prendre le temps de dire bonjour. Je ne sais pas ce que j’avais dans le crâne, mais je l’ai embrassé !

— Leah ?

Rachel était loin, sur un autre continent, mais le simple fait d’entendre sa voix dans ce téléphone m’a fait tellement de bien que j’ai eu l’impression d’être revenue chez moi — en sécurité.

— Tu as embrassé qui ? Le mec super sexy pour qui tu fais du tutorat ?

— Oui, ai-je soupiré. On était sur une plage et on venait de faire du parachute ascensionnel. Il est super canon, il a un truc spécial qui me rend dingue.

— Attends, j’arrive pas à suivre. Tu as fait du parachute ascensionnel ? C’est bien Eleanor Baxter que j’ai à l’appareil ?

— Tu vois ? Il me pousse à faire des trucs fous.

— Eh bien. Je vote à fond pour celui dont on ne prononce pas le nom, a-t-elle déclaré d’un ton enthousiaste.

— Je ne peux vraiment pas te dire comment il s’appelle, Rachel, je suis désolée.

J’ai maudit cet accord de confidentialité débile. J’aurais eu besoin de vider mes tripes avec ma meilleure copine et j’étais tenue par un contrat qui m’obligeait à tout garder pour moi.

— C’est pas grave. Tous ces mystères me donnent encore plus envie de le découvrir. J’ai hâte de vous rejoindre.

J’ai appuyé ma tête contre le dossier du canapé.

— Moi aussi, j’ai hâte que tu arrives. Je te jure… Cette équipe… Ce qu’ils font… Tout ce qui se passe autour d’eux…

Je me suis tue. Je ne trouvais pas les mots pour expliquer ce qui m’arrivait. La tyrolienne, le parachute ascensionnel, ce baiser sur la plage… Paxton me faisait perdre la tête. Dès qu’il entrait dans une pièce, je rougissais comme une tomate. Je perdais complètement le contrôle, mais en même temps je me sentais vivante.

— Leah, ils ne se droguent pas, j'espère ! a-t-elle lancé d'une voix paniquée.

— Quoi ? Non, tu n'y es pas du tout. C'est pas le genre.

— D'accord. Tant mieux. Alors amuse-toi et ne te gêne pas pour embrasser ce mec, voilà mon conseil.

— Mais je suis sa tutrice ! Et ça fait à peine plus de deux semaines que je le connais.

Elle a éclaté de rire.

— Roméo et Juliette, ça ne leur a pris qu'une nuit.

— Oui. Mais ça a mal fini.

Elle a soupiré.

— Tu te souviens de ce qui t'a poussée à faire cette croisière ?

— C'était ton idée. J'ai postulé pour t'accompagner.

— C'était mon idée mais, quand je suis tombée malade, tu es partie quand même. Pourquoi ? Qu'est-ce qui t'a poussée à y aller ?

— Ben, j'ai pensé que ça serait parfait sur mon CV, et puis… j'avais envie de vivre.

Et pas seulement de faire semblant, comme c'était le cas depuis la nuit de l'accident. J'avais ressenti le besoin de briser la monotonie de ma vie, d'abandonner mon filet de sécurité, de respirer librement, à pleins poumons, en pleine lumière. Le deuil, la convalescence, la peur… j'en avais ma claque. Je ne connaissais plus que ça depuis trop longtemps.

J'étais venue pour être bousculée, j'étais servie.

— Alors, fonce. Embrasse ce mec. Ou un autre, si ça te chante. Profite de ta croisière. Fais la grasse matinée. Réveille-toi à l'aube pour regarder le soleil se lever. Pour une fois dans ta vie, arrête de réfléchir et fais ce que tu as envie de faire.

— Dis donc, tu es devenue philosophe ? ai-je demandé, les larmes aux yeux.

— Ne crois pas ça. C'est juste que je sais ce que c'est d'être mordue d'un casse-cou, parce que j'en ai connu un ou deux. Je sais comment sont ces mecs-là.

— J'aimerais tant que tu sois avec moi.

Je me répétais, mais c'était plus fort que moi.

— Oui, moi aussi, j'aimerais bien être là. Mais c'est peut-être pas plus mal que tu sois seule. Ça fait deux ans que tu te caches derrière moi, il était temps que ça change.

Je me suis frotté le front.

— Je n'ai pas pensé à Brian… Tu sais… Quand je l'ai embrassé… Je n'ai pas pensé du tout à Brian. C'est pas un peu dégueulasse de ma part ?

Elle a marqué un temps de pause, et j'ai compris qu'elle cherchait ses mots. Ce n'était pas son genre, parce qu'elle était plutôt impulsive, mais avec moi elle prenait toujours des gants. Elle me protégeait.

— C'est pas dégueulasse, a-t-elle soupiré. Ne te sens pas coupable.

Impossible.

On a frappé à ma porte.

— Rachel, je te rappellerai à la prochaine escale, d'accord ? J'ai de la visite. Et si c'était lui ? Peut-être qu'il vient me dire qu'il ne veut plus de moi comme tutrice ?

— Embrasse-le, Leah ! a hurlé Rachel.

Puis elle m'a envoyé un baiser dans l'appareil et elle a raccroché.

Je suis allée ouvrir, l'angoisse au ventre.

— Vous n'êtes pas le Wilder que j'attendais, ai-je déclaré en reconnaissant le frère de Paxton. C'est bien Brandon, c'est ça ?

Il a acquiescé, tout en jetant sur mon pyjama un drôle de regard qui m'a fait regretter de ne pas avoir enfilé par-dessus une robe de chambre, ou un truc dans le genre.

— Et vous, vous êtes Leah, la tutrice de Paxton. Je peux entrer ?

— Ma mère m'a appris qu'on ne devait jamais laisser entrer un étranger dans sa chambre après 23 heures, monsieur Wilder.

Il a haussé un sourcil.

— Ça se comprend.

Il a jeté un coup d'œil inquiet du côté de l'entrée de la suite de Paxton, comme s'il craignait d'être surpris devant ma porte, puis il m'a tendu une carte de visite.

— Vous en aurez besoin le jour où il aura un gros problème.

— Pardon ? ai-je demandé en reculant.

— Prenez-la, a-t-il insisté. Paxton a le don de s'attirer des ennuis. C'est plus fort que lui. Il va se casser quelque chose, enfreindre une loi — au passage vous briser le cœur, mais, ça, ce n'est pas de mon ressort. En tout cas, quand il aura besoin qu'on lui sauve la vie, appelez-moi. J'ai passé mon temps à rattraper ses conneries.

Si j'avais eu des plumes, elles se seraient hérissées.

— Il pourrait vous étonner, cette fois, ai-je dit doucement.

— C’est déjà fait. Vous n’êtes pas son genre de fille.

Bon, j’aurais voulu un bec aussi. Je me voyais bien l’attaquer à coups de bec.

— Et qu’est-ce qui vous fait dire ça ?

— Tout un tas de choses. Vous êtes trop sérieuse et trop intelligente pour lui. J’espère que vous l’êtes suffisamment pour ne pas trop vous impliquer. Il faut être costaud pour survivre au milieu de sa troupe de paumés. Les faibles en sortent laminés.

Il a agité sa carte de visite sous mon nez.

— Prenez-la.

— Non.

J’ai voulu claquer la porte, mais il a mis le bras pour m’en empêcher.

— Mademoiselle Baxter, un de ces jours, vous ne saurez pas comment gérer la situation. Il sera dans une prison turque, ou bien c’est son parachute qui ne se sera pas ouvert, ou bien quelqu’un en aura eu marre de lui et l’aura poussé dans le vide avant qu’il soit prêt à sauter. Et ce jour-là, vous serez contente d’avoir ma carte, croyez-moi. Alors, s’il vous plaît, prenez-la. Je n’ai personne d’autre à qui confier la mission de veiller sur lui.

Il y avait quelque chose de suppliant dans ses yeux si semblables à ceux de Paxton, alors j’ai cédé. J’ai pris sa carte.

— Je ne vous appellerai pas. Il n’a pas besoin de vous. Il est très entouré.

— Vous m’appellerez, a-t-il répondu posément. Les gens l’entourent tant que tout se passe bien, mais, en cas de problème, ils se barrent tous. Et Paxton a beau être un petit frimeur égoïste, je ferais n’importe quoi pour lui parce que je suis son frère. Donc, c’est moi que vous appellerez. Vous pigez ?

J’ai acquiescé.

— Et le prix à payer pour lui, si je vous appelle ?

Il a eu un petit sourire en coin plein d’ironie.

— Rien du tout. C’est de la solidarité entre frangins. On a toujours été solidaires.

— Bon, maintenant vous pouvez partir, ai-je dit.

J’avais hâte qu’il se barre, et pas envie d’être polie.

— Vous me plaisez bien, a-t-il déclaré en hochant la tête. C’est dommage qu’il ne soit pas le mec d’une seule fille, parce que vous lui feriez beaucoup de bien.

— Au revoir, Brandon, ai-je répondu en claquant la porte.

La carte mentionnait son nom, son numéro de téléphone et son titre : « Vice-président de l'exploitation pour les entreprises Wilder ». Elle pesait étrangement dans ma main : ce n'était pas un simple bout de papier, mais une promesse, une assurance, un avertissement et une menace — tout ça à la fois.

Je commençais à comprendre comment Paxton était devenu accro à l'adrénaline. Entre son père et son frère, il avait grandi au milieu des requins.

J'ai rangé la carte dans ma table de nuit et j'ai envisagé un instant de me coucher, mais je n'étais pas fatiguée. Sans Penna, la suite me paraissait vide, alors je suis allée sur le balcon. Le bastingage était frais et doux sous mes doigts et j'ai contemplé les lumières de Barcelone au loin, en faisant attention à ne pas regarder vers le bas.

Deux semaines. Seulement deux semaines que j'avais embarqué sur ce bateau et j'avais l'impression que ça faisait des mois. J'avais beaucoup changé. Ce soir, pendant le dîner, Hugo m'avait fait remarquer que je sortais de ma coquille. J'avais passé une bonne soirée, loin des Renegade et du tourbillon engendré par Paxton.

Un tourbillon qui emportait tous ceux qui l'approchaient.

Y compris moi.

Il était différent, complètement fascinant. Trop trop beau, trop badass. Avec lui, j'avais l'impression que tout était possible. En sa présence, un monde immense et lumineux s'ouvrait devant moi. Et ce monde, j'avais envie de l'explorer.

Il était tout ce que je n'étais pas et il me donnait envie de lui ressembler.

Il est sorti sur son balcon, juste à côté du mien. Il a levé la tête vers la voûte du ciel, comme s'il cherchait à lire dans les étoiles les réponses à ses questions. Comme la première fois que je l'avais vu, il semblait accablé par un poids trop lourd. Le documentaire, ses notes, les Renegade… c'était beaucoup pour une seule personne.

Brusquement, il s'est tourné dans ma direction, comme s'il avait senti ma présence. Et il m'a vue. La tension entre nous était palpable. On était à plusieurs mètres de distance, mais quelque chose d'invisible nous reliait.

Il est passé par-dessus la rambarde pour venir de mon côté, mais la tension ne s'est pas dissipée, au contraire. J'étais tellement oppressée que mes poumons me brûlaient.

— Leah.

Il a murmuré mon nom comme une prière, comme s'il voulait m'offrir quelque chose. Je savais quoi, mais je n'étais pas certaine qu'il puisse me le

donner. Et avec la carte de visite de son frère dans ma table de nuit, je n'étais pas sûre de le mériter.

— Salut, ai-je répondu en tournant le dos à la rambarde quand il s'est avancé vers moi. Écoute, je viens de voi…

— Attends, a-t-il coupé. Je peux parler d'abord ? La dernière fois, je n'ai pas pu en placer une.

J'ai acquiescé docilement.

Il a fait un pas vers moi et m'a prise par la taille.

— Je t'ai dit que je te laissais le temps de réfléchir. Mais pour réfléchir correctement, il faut que tu aies toutes les données en main.

— D'accord, ai-je répondu dans un murmure.

Mais pourquoi fallait-il qu'il sente la mer, le sable et le bois de santal ? Le mélange était détonant. Totalement irrésistible.

On devrait mettre cette odeur en bouteille et la vendre.

Sûrement pas. Toute la population féminine aurait été sous la dépendance des mecs parfumés au Paxton.

Il a plongé les yeux dans les miens, son regard était aussi concentré que lorsqu'il évoluait sur une rampe, aussi intense que le jour où j'étais tombée du tremplin.

— Tu as l'air de croire que si je ne t'ai pas repoussée sur la plage, c'est parce que tu es ma tutrice.

— C'est à peu près ça, ai-je répondu en rougissant.

— Eh bien, tu vois, je suis là, debout devant toi, et c'est moi qui te cours après. Pas le contraire. Je ne sais pas ce qui se passe entre nous, mais j'ai envie de savoir.

Une de ses mains s'est posée sur ma joue et c'était à la fois apaisant et électrisant.

— On n'était pas seuls sur cette plage, Leah… Les caméras n'étaient pas loin…

Il m'a caressé la lèvre inférieure de son pouce, et je n'ai pas pu faire autrement que de l'embrasser au passage.

Il a inspiré bruyamment.

— Sinon, je t'aurais embrassée, comme je rêve de le faire depuis que je t'ai vue sur ce balcon, avec tes yeux de biche effrayée.

— Paxton, ai-je murmuré en me penchant vers lui.

Ses paroles me faisaient fondre. J'avais de nouveau envie de sa bouche, de ses caresses. De son cœur, qui était pourtant hors de ma portée.

— Je t’aurais embrassée, a-t-il répété. Comme ça…

Et sa bouche a pris la mienne, cette fois pour de bon, avec une fureur incroyable. Il m’a pressée contre lui, nos corps calés l’un contre l’autre s’ajustaient parfaitement, et il a glissé sa langue entre mes lèvres, caressant, explorant et goûtant.

Il avait un goût de chocolat à la menthe.

Il a passé une de ses mains dans mes cheveux, je me suis agrippée à son cou, pour me fondre en lui, encore plus, et profiter à fond de cette unique chance qui m’était donnée de l’avoir tout à moi. Je ne pouvais plus m’arrêter, et lui non plus. De temps en temps, il s’écartait un peu pour me regarder, puis reprenait ma bouche, aspirait lentement ma lèvre inférieure, puis enroulait de nouveau sa langue autour de la mienne — et tout ça avec un désir tellement évident que j’en avais les cuisses et le ventre en feu.

Ce mec mettait à embrasser la même passion concentrée qu’à manœuvrer son vélo. Moi, je suivais le mouvement.

Je me sentais remplie, mais aussi vide et désespérée, comme si rien ne pourrait me rassasier tellement j’avais envie de lui. Franchement, plutôt que de tourner son documentaire sur les sports de l’extrême, il aurait mieux fait d’en tourner un sur la façon d’embrasser les filles. Ça aurait rendu service à pas mal de balourds.

Quand j’ai senti ses mains me soulever, j’ai planté les ongles dans ses épaules. Il m’a plaquée contre son ventre dur et musclé, en poussant un gémissement étouffé.

— Leah, j’adore ton petit cul, a-t-il murmuré tout contre ma bouche. Je le sens sous mes mains, là, et il est parfaitement rond.

Une vague de désir m’a traversée et j’ai gémi quand nos bouches se sont cherchées de nouveau, en me cambrant contre lui. J’avais la sensation de lui appartenir complètement. C’était indescriptible.

Au bout d’un moment, il a appuyé son front contre le mien. Je sentais son souffle chaud contre mes lèvres encore gonflées de nos baisers. Je haletais. Quand il m’a reposée à terre, mon ventre a frôlé son sexe en érection. Il a poussé un soupir sifflant et m’a écartée de lui, comme s’il craignait de ne plus se maîtriser.

Il avait envie de moi. Paxton Wilder avait envie de moi.

Coucher avec lui, tu imagines ? Non. Il ne vaut mieux pas. Pas tout de suite.

Il m’a caressé doucement le visage tout en m’embrassant tendrement.

— Voilà comment je t'aurais embrassée, Firecracker. Et voilà comment je t'embrasserai si tu me dis oui. C'est ce que je veux. Je te veux. Je nous veux.

Dis oui ! Oui ! Oui !

Mon corps affamé de sexe me suppliait de prendre en compte les besoins naturels que je refoulais depuis deux ans.

Mais coucher avec lui, ça voudrait dire lui laisser voir… mes cicatrices.

— J'ai besoin de…

De temps ? De réfléchir ? Ou de lui sauter dessus et de faire l'amour comme une bête — en espérant que les murs de ma cabine seraient suffisamment épais pour que tout le bateau n'en profite pas ?

— Très bien, a-t-il répondu à la demande que je n'avais pas eu le temps d'exprimer. Je te laisse du temps. Je voulais juste être certain que ce baiser te tiendrait compagnie pendant quelques heures. On se voit demain.

Il m'a embrassée une dernière fois et il m'a laissée seule sur le balcon, avec mes doutes. Avec lui, je risquais d'en baver. Ce mec était une sorte de star — trop sexy, trop intense et trop intrépide pour moi.

Il allait me brûler vive, me réduire en cendres — j'en avais eu un avant-goût avec ses baisers.

Mais ça ne m'empêchait pas d'avoir envie de lui.

Et c'était ça le plus effrayant. Je n'avais pas peur de l'effet qu'il produisait sur moi, de ce que je ressentais près de lui.

Avec lui, j'avais la sensation de vivre à l'air libre, en dehors des murs que j'avais édifiés pour me protéger.

Mais une fois dehors, s'il m'abandonnait, je n'étais pas certaine de pouvoir survivre sans lui.

11. Leah

Rome

Les flashs crépitaient. On avait du mal à avancer avec la horde de fans qui se pressaient autour de nous en hurlant le nom de Paxton. Landon et Penna ouvraient le chemin, Paxton me poussait. Il ne nous restait plus qu'une dizaine de mètres avant d'atteindre l'entrée du circuit de motocross.

— Merde, a murmuré Paxton entre ses dents.

Mais ça ne l'a pas empêché de saluer la foule le poing en l'air, avec son sourire de frimeur, celui de Wilder.

— Wilder ! a appelé un journaliste.

— Il ne répond pas aux questions, a coupé Little John derrière nous.

Mais les questions se sont mises à fuser de tous les côtés.

— Qu'est-ce que tu fais à Rome ?

— C'est vrai que tu vas prendre un break pendant un an ?

— Tu viens sur ce circuit pour préparer le show d'Abu Dhabi ?

Un show à Abu Dhabi ? Qu'est-ce que c'était que cette histoire ?

Je ne pouvais pas demander de précisions à Paxton, parce qu'on était bousculés et assaillis de questions, mais je me suis promis de le faire plus tard.

— Je croyais qu'on sortait incognito, ai-je fait remarquer.

— Moi aussi, a-t-il répondu en déposant un baiser sur mon crâne.

— Le nom de ta nouvelle petite copine ? a demandé un journaliste.

Je ne suis pas sa petite copine, ai-je protesté mentalement.

Devant nous, un mec complètement excité a attrapé Penna par le bras.

— Pax ! ai-je murmuré en lui montrant Penna.

Mais il n'a pas eu besoin de lever le petit doigt, Penna avait déjà bloqué le bras du mec dans son dos.

— Ta maman t'a pas appris qu'on touchait pas à une nana sans sa permission ? a-t-elle demandé.

Impressionnant ! J'aurais bien voulu être capable d'en faire autant.

Paxton a attrapé le pauvre mec et l'a poussé vers Little John.

— Vire-moi ce connard avant que je déclenche un incident international.

Nous avons réussi à nous frayer un chemin jusqu'aux marches de l'entrée, où les portes à double battant étaient grandes ouvertes. Little John et les hommes de la sécurité ont empêché les fans de grimper l'escalier, et j'ai pu

enfin respirer normalement — pour la première fois depuis qu'on était sortis de la voiture.

— Ça va ? a demandé Paxton en se penchant vers moi pour m'embrasser sur le front.

— Oui. Je ne m'étais pas rendu compte que tu étais célèbre à ce point-là.

— En Italie, ils sont super fans de sports extrêmes, c'est pas pareil partout. Faut que j'aille leur dire un mot, reste avec Penna et Landon, d'accord ?

Il s'est avancé de quelques pas vers ses admirateurs massés au pied de l'escalier.

— Content d'être à Rome et avec vous ! a-t-il hurlé.

Il me tournait le dos, mais j'étais sûre qu'il avait son sourire à la Wilder.

La foule a hurlé.

— J'ai un peu de temps pour répondre à une ou deux questions, a-t-il poursuivi. Votre ville est fabuleuse. On a hâte de la visiter.

Bobby a fait un pas en avant et a montré du doigt un journaliste.

— Allez-y, a-t-il dit.

— Qu'est-ce que les Renegade viennent faire à Rome ?

— On avait besoin d'élargir notre horizon, a répondu Paxton. Et Rebel voulait goûter les vraies pizzas italiennes.

Des rires ont salué cette déclaration.

— On avait aussi entendu dire que vous aviez une rampe extra, à Rome, a ajouté Penna. Alors, on a eu envie de la tester.

Bobby a désigné un autre journaliste.

— On parle d'un show à Abu Dhabi. Est-ce que c'est vrai ?

— Peut-être, a répondu Paxton.

— Pensez-vous participer aux Jeux d'hiver de l'extrême ?

Le visage de Paxton s'est fermé.

— Ce n'est pas prévu pour le moment.

— Est-ce que ça veut dire qu'aucun Renegade n'y participera ? Vous vous retirez de la compétition ? Vous ne voulez pas gagner les Jeux une troisième fois ?

Ça a continué comme ça pendant cinq bonnes minutes, puis Paxton a fait signe à Bobby.

— Une dernière question, a déclaré Bobby en montrant un journaliste sur le côté.

— Est-ce que votre absence aux Jeux à un rapport avec les rumeurs qui circulent au sujet de Nitro ? Tout le monde a remarqué son absence.

— C’est bon pour les questions, a déclaré sèchement Paxton en tournant les talons.

Il s’est réfugié à l’intérieur en m’entraînant avec lui, d’une main douce qui contrastait avec le ton de sa voix. Depuis le hall, nous avons entendu Landon qui répondait :

— Nitro fait toujours partie des Renegade, mais l’équipe s’est agrandie et il en a profité pour faire une pause. Merci à tous d’être venus !

Un homme d’âge mûr s’est avancé vers nous.

— Monsieur Wilder ! s’est-il exclamé. Je suis Renzo, le directeur. Nous sommes fiers de mettre notre piste à votre disposition.

Il parlait anglais avec un accent italien vraiment charmant.

— Qui a bien pu prévenir tout ce monde qu’on venait ici ? a demandé Penna en croisant les bras sur son débardeur rose fluo.

— Je peux vous assurer que la fuite ne vient pas de mon équipe, a répondu Renzo.

— T’inquiète, Penna, je trouverai qui a parlé dans l’équipe et je lui passerai un savon, a promis Bobby. On pourrait aller sur le circuit, s’il vous plaît ? Little John attend avec les motos.

— Bien sûr, on y va, a dit Renzo. On va vous emmener au point de départ.

Il a adressé un signe de tête aux trois hommes qui se trouvaient derrière lui, et ceux-ci ont fait un pas en avant.

— Est-ce qu’on pourrait passer par les gradins ? a demandé Paxton. Je voudrais installer Mlle Baxter.

— Je peux me débrouiller.

— Je suis sûr que tu peux, Firecracker, mais je veux savoir où tu es exactement.

Bobby a ouvert la bouche pour protester, mais Landon ne lui en a pas laissé le temps.

— On n’est pas à une minute près. Paxton peut prendre le temps d’installer notre Firecracker, pas vrai, Bobby ?

— Comme tu voudras, a répondu Bobby d’un air pincé.

— Choisis une bonne place, Leah. Brooke ne va pas tarder à te rejoindre, a lancé Penna avant de s’éloigner avec les techniciens de piste.

Renzo nous a fait passer devant le bar et grimper une série de marches, puis nous sommes sortis sur les gradins.

— Qu’est-ce que c’est que ça ? ai-je demandé en montrant une construction en bois totalement… monstrueuse.

— C’est une rampe géante. On est venus pour l’essayer. On va faire un show d’enfer à Abu Dhabi, alors, dès qu’on est à terre, on en profite pour s’entraîner, parce que, sur le bateau, c’est pas évident. Et en plus on va pouvoir faire quelques images.

Il m’a adressé un clin d’œil.

— Détends-toi, Firecracker. Demain, je t’emmènerai dans tous les endroits que tu veux visiter. Et je me foutrai pas de la gueule du prof quand on visitera le Vatican.

J’ai secoué la tête en désignant le truc qui se dressait devant nous — une véritable machine à tuer.

— Mais… c’est pas risqué ?

Renzo s’est excusé et est parti précipitamment.

Paxton m’a pris la main et l’a portée à sa bouche pour en embrasser la paume.

— Ce que je fais, par définition, c’est risqué. C’est pas pour rien que ça s’appelle les sports extrêmes.

Tu savais ce qu’il faisait.

— D’accord, ai-je soupiré. Bon. Je vais me mettre quelque part à l’ombre pour réviser mon cours de physique. Je me suis un peu plantée à l’interro d’hier.

— Tu t’es pas plantée, tu as eu un B.

— Toi et moi, on ne voit pas les choses de la même manière. D’ailleurs, tu ne m’as pas dit ta note. Est-ce que je dois m’inquiéter ?

Il a secoué la tête.

— Non. En physique, je suis plutôt bon. Et aussi en contacts physiques, a-t-il ajouté en me lançant un regard en biais.

Je suis devenue écarlate et ce n’était pas à cause du soleil. Ça faisait déjà trois jours qu’on avait quitté Barcelone et que Paxton m’avait demandé une réponse, mais je ne m’étais toujours pas décidée.

— Bon, écoute, va faire… ton truc, ai-je déclaré en lui faisant signe de rejoindre sa rampe de la mort.

Après avoir vérifié qu’il n’y avait pas de caméras dans les parages, il m’a prise par la taille.

— J’ai pas droit à un bisou de bonne chance ?

— Paxton…

J’aurais voulu le repousser, mais ma voix haletante et pleine de désir m’a trahie. C’était quand même dingue : avec ce mec, je ne contrôlais plus rien,

même pas ma voix.

Il m'a pressée tendrement contre lui en gémissant.

— Je t'ai déjà dit que j'adorais cette robe ?

J'ai secoué la tête. J'avais enfilé une robe longue à petites bretelles à la dernière minute, parce que Penna avait menacé de brûler mes pantalons si j'osais encore en mettre un aujourd'hui.

Il s'est penché vers moi, pour murmurer à mon oreille :

— J'ai une envie pas possible de glisser les mains sous cette robe. Mais je vais pas le faire. Tu sais pourquoi ?

J'ai secoué la tête.

— Parce que tu n'as pas dit oui. Pas encore. Et que je suis un mec bien qui respecte les filles.

J'ai suivi du bout de l'index les contours des idéogrammes chinois tatoués sur son cou. Je ne pouvais pas m'empêcher de le caresser.

— Est-ce qu'il faut que je dise oui pour le tout pour avoir le droit de t'embrasser ? ai-je demandé.

Son souffle s'est fait irrégulier.

— Tu as envie de dire oui ?

Nos yeux se sont rencontrés, et ç'aurait été facile de prononcer le mot que j'avais sur le bout de la langue, de jeter mes hésitations par-dessus bord. Mais Leah n'aurait jamais fait un truc pareil et j'avais beau porter une robe légère sous le soleil italien et me trouver face au garçon le plus sexy de la planète, j'étais toujours… Leah.

— J'ai encore besoin de réfléchir.

Il a fait la gueule, puis il s'est repris et m'a caressé la taille.

— Dans ce cas, on peut s'embrasser de temps en temps. Selon les besoins.

Mon cœur s'est mis à battre la chamade.

— Leah, tu as envie de m'embrasser ?

— Oui.

Ce sont nos hanches qui sont entrées en contact les premières quand il m'a attirée à lui. J'ai passé les mains sous les manches de son T-shirt pour m'agripper à ses biceps.

Des biceps comme ça, on devrait les modeler, les sculpter, les adorer… ou bien les interdire.

— Et toi, tu as envie de m'embrasser ? ai-je demandé.

— Oh oui !

Il a d'abord à peine effleuré ma bouche, mais, dès que j'ai entrouvert les lèvres, sa langue a pris possession de ma bouche, en même temps que ses mains attrapaient mes fesses. « Un mec bien qui respecte les filles »… Mouais…

Le monde autour de nous a sombré dans le néant et plus rien n'existait à part lui et les sensations qu'il me procurait. Il a pris ma tête entre ses mains et l'a inclinée, pour mieux m'explorer de sa langue. J'ai failli tomber, il m'a soutenue, mais a continué à m'embrasser. Nos langues et nos souffles se mêlaient, le goût de sa bouche envahissait tous mes sens.

— Leah, c'est pas croyable ce que j'ai envie de toi ! a-t-il murmuré tout en couvrant de baisers la ligne de ma mâchoire.

— Et où est passé le « mec bien » ? ai-je demandé tout en essayant de me souvenir où on était.

Je crois que j'en avais oublié mon nom de famille.

— Il fera en sorte que tu jouisses la première, au moins deux fois, voire trois, si tu es partante. Après ça, il restera plus que le sauvage.

C'était bien moi qui mouillais comme ça ? Euh, oui…

— Si je suis partante ? ai-je taquiné en fourrageant dans la masse de ses cheveux. Et toi, tu es sûr de pouvoir tenir le coup aussi longtemps ?

Il a eu un rire incroyablement sexy.

— Je te rappelle que je suis un sportif de haut niveau et que je suis donc en excellente condition physique.

— C'est vrai, ai-je soupiré tandis qu'il me mordillait le lobe de l'oreille.

— Paxton ! On t'attend ! a appelé Bobby.

Il a gémi contre mon oreille, et j'ai enregistré ce son dans mon disque dur à fantasmes pour me le repasser plus tard.

— J'arrive ! a-t-il lancé par-dessus son épaule.

Il m'a embrassée une dernière fois, tendrement, en suçant délicatement ma lèvre inférieure.

— J'ai aimé ça, a-t-il murmuré. Tu devrais dire oui plus souvent.

Plutôt d'accord.

— Wilder, il faut que tu y ailles.

Son regard est devenu grave.

— Leah, on va essayer de nouvelles figures aujourd'hui, alors va y avoir pas mal de chutes. Faut pas t'inquiéter. Tant que tu ne vois personne se précipiter vers la rampe, c'est que tout va bien. Les cascades, c'est ma passion, j'en fais depuis que je suis monté pour la première fois sur un jouet avec des

roues. Alors, te laisse pas impressionner parce qu'on est sur des motos, d'accord ?

J'ai avalé ma salive.

— D'accord.

Il m'a embrassée une dernière fois et a descendu quelques marches.

— Oh ! et si tu n'en peux plus au bout d'un moment, eh bien… agite un drapeau rouge ou un truc dans le genre.

— Vous sortez ensemble tous les deux, ou quoi ? a demandé la voix de Zoe, d'un ton plein de sarcasme.

Je ne l'avais pas vue arriver et j'ai sursauté.

— Oui, a répondu Paxton.

— Non, ai-je dit en même temps.

Paxton s'est contenté de sourire, tout en lissant ses cheveux que j'avais décoiffés.

— Elle n'est pas encore sûre de vouloir sortir avec moi, mais j'ai confiance en mon pouvoir de persuasion.

— Arrête un peu ! ai-je rétorqué en riant. File.

Pour la première fois depuis longtemps, je me sentais légère. Normale. J'avais embrassé un mec, je riais… Une petite pointe de culpabilité est venue gâcher ma joie, mais sans l'étouffer tout à fait. C'était un progrès.

Paxton m'a répondu par un clin d'œil et a disparu derrière les gradins. Je me suis dirigée sous l'auvent, à l'ombre, au centre du premier rang. J'ai ramassé mes jambes sous moi et j'ai ouvert mon livre de physique, pour revoir les questions que j'avais ratées à l'interro. Je n'allais pas plomber ma moyenne à cause du cours de physique.

— Ça va pas durer, tu sais, a lancé Zoe en prenant le siège à côté du mien et en allongeant ses longues jambes sur la barre devant nous.

J'ai tapoté mon livre du bout de mon stylo, en réfléchissant à la manière de gérer cette harpie.

— Qu'est-ce que tu en sais ? ai-je répondu enfin. Et en plus, je t'ai dit qu'on n'était pas ensemble.

Elle a baissé ses lunettes de soleil pour me montrer qu'elle levait les yeux au ciel.

— Wilder obtient toujours ce qu'il veut et il vient d'annoncer officiellement qu'il te voulait : il fera tout pour que tu cèdes, alors c'est juste une question de temps. Enfin bref. Tu verras qu'il n'a pas grand-chose de plus à donner que ce qu'il te donne maintenant.

— Tu dis ça parce que tu n'as jamais rien eu de plus ? ai-je rétorqué du tac au tac.

Elle l'avait bien cherché. J'en avais plus que marre qu'elle se mêle de ce qui ne la regardait pas.

Ses épaules se sont affaissées, et j'ai vu pour la première fois sur son visage une expression sincère.

— Tu as observé sa manière d'aborder une nouvelle cascade ? Il s'entraîne si dur que rien d'autre ne compte, jusqu'à ce qu'il la réussisse. Et ensuite il passe à autre chose.

— Et alors ? Je trouve ça super. Et je ne suis pas le genre de fille qui vit à travers son petit copain.

Tu viens de dire que c'était ton petit copain. Fais un peu gaffe. Concentre-toi.

Un petit sourire a étiré ses lèvres.

— T'as pas compris. Il aborde les filles de la même manière. Une fois qu'il a eu une nana, il s'en désintéresse et il passe à la suivante. Comme pour les cascades. Il essaie plus haut, plus rapide. Il cherche une fille différente, nouvelle pour lui. En gros, c'est « je te baise et au revoir ». Je ne dis pas ça pour te faire du mal. Je te le dis parce que tu vas souffrir.

Je savais que Zoe était une peste et qu'elle était jalouse, mais ces mots m'ont blessée quand même, parce qu'elle disait la vérité. Si je sortais avec Paxton, je devais m'attendre à me faire larguer rapidement.

Zoe s'est levée.

— Pour quelqu'un qui ne veut pas vivre « à travers son petit copain »… Tu es assise dans les gradins, en train de le regarder s'entraîner, alors que Rome est de l'autre côté de cette colline.

Elle a haussé les épaules.

— Réfléchis un peu à ça.

Elle s'est éloignée sans un regard, en croisant Brooke qui s'approchait.

— Tout va bien ? a demandé cette dernière en prenant le siège que Zoe venait de libérer.

— Oui, ai-je déclaré avec un enthousiasme surjoué.

Elle a plissé les yeux.

— Hum.

— Je peux te poser une question personnelle ?

— 75 D, en général 3,1 quand je me plante pas, et dix-huit mois.

J'ai battu des paupières.

Elle a ri.

— Ma taille de soutien-gorge, ma moyenne, et la dernière fois que j'ai eu des relations sexuelles.

— Oh… je ne pensais pas du tout à ça.

— Vas-y. Crache.

— Pourquoi tu viens regarder l'entraînement ? Pourquoi tu suis Penna au lieu de visiter Rome, ou de faire autre chose pour toi ?

Elle m'a dévisagée un instant.

— J'étais là la première fois que Penna s'est cassé le bras sur une rampe qu'ils avaient fabriquée eux-mêmes, derrière la maison de Paxton. C'est moi qui l'ai soutenue pour rentrer chez nous. Je suis là parce que j'ai envie. Ce groupe, c'est ma famille. En plus…

Elle a montré la rampe.

— … le spectacle vaut le déplacement. J'adore les voir évoluer. Regarde, c'est elle, là.

La moto de Penna était en fin de parcours, et elle a décollé au bout de la rampe. J'ai retenu mon souffle quand elle a vrillé avec son engin et qu'elle a atterri doucement sur la zone de terre.

— Incroyable !

Brooke a souri.

— Elle est vraiment étonnante. Elle a obtenu une médaille en mixte aussi.

J'ai regardé une série d'acrobaties exécutées par les uns et les autres — sauts simples, rotations, sauts périlleux, c'était vraiment complètement dingue et j'étais ébahie par leur courage et par leur adresse.

Puis ça a été le tour de Paxton. Je me suis agrippée à mon siège. Il a pris la rampe, s'est élevé et a lâché sa moto en vrillant sur lui-même. Mon cœur s'est arrêté de battre jusqu'à ce qu'il repose les mains sur son guidon et qu'il atterrisse en douceur.

— Génial ! Bravo, Wilder ! a hurlé Brooke en mettant les mains en porte-voix devant sa bouche.

Moi, j'étais paralysée. Je n'arrivais même plus à respirer.

— Il a lâché sa moto.

— Ouais. Et attends de voir Penna. Elle est encore plus incroyable. C'est elle, la meilleure à moto,

— Il a lâché sa moto, ai-je répété. En l'air.

Elle s'est tournée vers moi.

— C’est pas la première fois qu’il fait ça, Leah. Et ils le font tous. Ils commencent par s’entraîner au-dessus d’une fosse à mousse. Et ensuite ils font sans. Ce sont de super pros.

— Ce sont des malades, tu veux dire !

Elle a haussé les épaules.

— Oui, on peut le voir comme ça.

Un autre groupe est passé sur la rampe et certains se sont rétamés en beauté, ce qui ne les a pas empêchés de se relever et de reprendre. À chaque chute, Brooke me rassurait, d’une voix calme et posée.

— Il n’a rien, il se relève.

La nuit commençait à tomber, mais l’entraînement a continué. Les motos vrombissaient avant de prendre la rampe et devenaient silencieuses en s’élevant dans les airs — instant où mon cœur, lui, s’arrêtait de battre. L’accélération brutale du moteur au moment de l’atterrissage est devenue mon bruit préféré. Les moteurs faisaient un vacarme dingue, les gaz d’échappement crachaient de la fumée, mais on était un peu à l’écart sous notre auvent et c’était supportable. De notre place, les Renegade semblaient appartenir à un autre monde. Penna a exécuté une acrobatie impossible à décrire, lâchant sa moto, puis la reprenant pendant que celle-ci tournait sur elle-même. Landon s’est élevé à la verticale.

Paxton a fait un double saut périlleux arrière.

— Il vrille trop vite, a murmuré Brooke en se penchant en avant.

Mon livre est tombé de mes genoux quand Paxton s’est approché de la zone d’atterrissage, verticalement à la rampe.

— Nooon !

Son pneu arrière a éclaté en touchant le sol.

La moto lui a échappé, puis elle est venue le heurter.

Le moteur s’est arrêté.

— Paxton ! ai-je hurlé sans même m’en rendre compte.

Il a glissé tout en bas de la rampe avec sa moto, puis il n’a plus bougé.

— Il y a un problème, a murmuré Brooke derrière moi.

J’étais déjà en train de passer par-dessus la barrière de protection, pour sauter sur la piste — je n’ai pas eu une seconde d’hésitation, pourtant elle se trouvait à deux mètres en contrebas. Je me suis réceptionnée comme j’ai pu, puis j’ai foncé en direction de la rampe où Paxton était toujours allongé.

— Vous ne pouvez pas grimper là-dessus, a déclaré un mec de la sécurité en me retenant par la taille.

— Lâchez-moi ! ai-je hurlé en me débattant.

Je l’ai bourré de coups de pied et de coups de poing mais, pour lui, je n’étais qu’un moucheron — il mesurait quinze centimètres de plus que moi et il était costaud.

Je n’arrivais même pas à voir Paxton, j’apercevais tout juste un bout du pneu arrière de sa moto, complètement éclaté.

Est-ce qu’il était…

— Il est vivant, m’a dit Penna en quittant le groupe.

Elle avait enlevé son casque.

— Lâche-la, Mike.

Le mec m’a lâchée, et je me suis précipitée vers elle.

— Qu’est-ce qu’il a ? C’est grave ?

La sirène de l’ambulance a répondu à sa place.

— Non, ai-je gémi.

— Va chercher Brooke. On les rejoint à l’hôpital.

12. Paxton

Rome

J’ai détourné les yeux de la lumière qui m’aveuglait.

— Je vais bien, ai-je murmuré.

Ça devait être la centième fois en vingt minutes que je prononçais cette phrase.

Il s’était écoulé combien de temps depuis que je m’étais crashé ? Une heure ? Plus ?

— T’as quand même une sale gueule, a déclaré Landon en s’adossant au fauteuil près de mon lit.

— Merci, ai-je rétorqué sèchement. J’ai trop vrillé.

— Ouais. C’est ton plastron qui t’a sauvé la vie. Il s’est déchiré en plein milieu.

— Ça a dû être une sacrée chute ! Tu l’as gardé pour notre mur des crashs ?

Landon a acquiescé.

— Je l’ai ramassé dès qu’ils te l’ont enlevé. Tu pourras le suspendre à côté de celui que tu as complètement détruit la fois où tu as tenté de battre le record de saut en longueur.

J’ai grommelé un vague OK.

— On est où ?

— À l’hôpital. À Rome. Tu te souviens de quoi ?

J’ai fouillé dans ma mémoire.

— Je me suis rendu compte que je vrillais trop, alors j’ai essayé de repousser la moto, mais on est montés à la verticale. Ensuite, je ne me souviens plus de rien.

J’avais aussi entendu Leah hurler mon nom, mais ça ne regardait pas Landon.

— Où est Leah ?

Landon a eu un petit sourire en coin.

— Dans la salle d’attente. Tu veux la voir ?

— Oui, ai-je répondu. Elle a dû avoir la trouille de sa vie.

— C’est une dure, ta petite Firecracker. Elle a cassé un doigt au mec de la sécurité qui voulait l’empêcher de monter sur la rampe.

Mon cœur s’est gonflé de fierté.

— Ouais, je sais. C’est pas n’importe qui.

— C’est vrai, a-t-il répété.

Puis il est sorti en fermant la porte derrière lui. J’ai profité de ce que j’étais seul pour tester mes bras et mes jambes. Super, je pouvais les bouger. Ça me faisait mal quand je respirais à fond, mais j’en avais vu d’autres.

— Tu n’as rien ! s’est exclamée Leah.

Des mèches folles s’échappaient de sa natte. Ça lui allait bien.

— Oui, ça va, ai-je assuré en essayant de me redresser en position assise.

— Ne bouge pas ! s’est-elle écriée en se précipitant à mon chevet. Tu es sûr que ça va ?

— Oui.

Elle était inquiète. Mais pas inquiète de savoir combien de temps je serais immobilisé et incapable de m’entraîner. Inquiète tout court. Pour moi. Ça m’a fait hyper plaisir. Un peu trop.

— Tu as envie de m’embrasser ? ai-je tenté.

— Oui, a-t-elle répondu doucement en se penchant pour déposer un léger baiser sur mes lèvres.

Quelque chose de chaud et lumineux a enflé dans mon cœur.

— Alors, j’ai droit à un oui définitif ?

Elle a haussé un sourcil.

— Pas encore.

— Fallait au moins que je tente, ai-je soupiré.

La porte s’est ouverte. Les médecins italiens n’avaient visiblement pas l’habitude de frapper avant d’entrer.

— Monsieur Wilder, a déclaré l’un d’eux avec un fort accent italien tout en positionnant une radio de mon torse devant la table lumineuse qu’il a allumée. Vous avez de la chance. Rien de cassé. Pas de traumatisme.

J’ai lancé le poing en l’air. Prudemment.

— Yes !

Il m’a lancé un regard plein de mépris. Et Leah aussi.

— Mais vous avez quand même deux contusions, au niveau de la neuvième et de la dixième côte, probablement dues au choc avec votre moto.

— Mais rien de cassé, ai-je insisté.

Une côte cassée, c’était la grosse galère, mais avec des côtes contusionnées, je serais d’attaque après quelques jours de repos.

— Vous devrez quand même vous reposer le temps que ça guérisse complètement. Mais à part ça et quelques égratignures au niveau du torse, vous n'avez rien.

J'ai remercié mentalement mon plastron. Au moins, cet accident-là, j'en étais entièrement responsable, ce n'était pas une question de matériel. J'avais raté mon coup, tout simplement. Ce n'était pourtant pas une cascade très compliquée. Si je pouvais louper ça, peut-être que j'avais raté aussi quelque chose sur la tyrolienne, après tout. Il n'y avait plus eu d'incidents depuis Miami. Je m'étais peut-être inquiété pour rien. Personne ne sabotait notre matériel.

— On va vous garder cette nuit en observation.

— Non merci, ai-je riposté, en arrachant la perf de mon bras. J'ai jamais aimé les hôpitaux, donc si je peux signer une décharge, je préfère y aller.

Le médecin n'a pas eu l'air impressionné.

— Comme vous voudrez, je vais demander à une infirmière de vous apporter les papiers.

— Je vais dire tout de suite à Little John de venir avec une bagnole pour qu'on puisse retourner au bateau, a déclaré Landon en suivant le médecin.

— Tu es certain de ne pas vouloir passer la nuit ici ? a demandé Leah avec des yeux implorants.

— Certain. C'est pas la première fois que j'ai des côtes contusionnées. Je serai mieux dans ma cabine. Je vais me reposer pendant deux jours et après ça ira très bien.

— Deux jours ? Tu veux dire deux semaines, non ?

— Deux semaines, ça me tuerait. Je m'accorde deux jours. Je me suis entraîné en étant bien plus mal en point que ça.

— D'accord, a-t-elle répondu posément.

Mais elle avait l'air… déçue. Et bizarrement, ça m'a fait mal. D'habitude, je me foutais de l'opinion des autres, à part peut-être celle de ma mère.

— Je vais bien. Je t'assure.

— Et moi, j'ai dit d'accord, a-t-elle rétorqué d'une voix douce. Je pense que tu connais tes limites.

Avant que j'aie eu le temps de répondre, les Renegade sont arrivés avec un fauteuil roulant — la honte ! — pour m'embarquer.

Leah les a regardés m'installer sans un mot. Elle avait l'air triste. Je m'en suis voulu parce que je savais que c'était à cause de moi.

Et aussi parce que j'étais sûr que ça se reproduirait.

* * *

— Tout le monde debout ! s'est exclamée Leah le lendemain quand je suis sorti de la salle de bains.

C'était une excellente surprise. Et les tasses de café qu'elle tenait à la main sentaient incroyablement bon.

— Bonjour, ma beauté.

J'ai voulu ramasser mon T-shirt abandonné par terre, mais je n'ai pas réussi et ça m'a fait super mal. Leah a posé les cafés sur la table de chevet et s'est précipitée pour m'aider.

— Je croyais que tu étais censé rester au lit.

Elle a ramassé le T-shirt à ma place, mais elle a oublié de me le tendre en se redressant.

— Leah.

— Euh, oui ? a-t-elle bafouillé en contemplant mon torse et mes tatouages, tout en se mordillant la lèvre inférieure.

Rien que de la regarder, ça m'excitait. J'ai eu envie de gonfler mes biceps, pour voir si elle ouvrirait des yeux encore plus ronds. J'avais le crâne envahi de visions où je lui enlevais sa longue tunique à bretelles pour prendre ses superbes seins dans ma bouche et la regarder s'évanouir de plaisir.

J'avais envie de lui faire l'amour comme un sauvage, mais aussi tendrement. Pour moi, c'était nouveau. Jusque-là, le sexe n'avait rien eu à voir avec les sentiments. Coucher avec une nana, c'était assouvir un besoin naturel. Et aussi relever un défi en donnant à ma partenaire le plus d'orgasmes possible.

Mais avec Leah, c'était différent. Je ressentais le besoin de prendre mon temps, d'apprécier le moment.

— Paxton ? a-t-elle demandé.

J'ai battu des paupières. À présent, c'était moi qui étais distrait.

— Tu as mal ?

Elle a montré les taches sombres le long de mes côtes.

— C'est supportable, ai-je prétendu.

En fait, ça faisait un mal de chien dès que je bougeais.

Elle m'a lancé le T-shirt en rougissant — trop mignon. Je me suis dépêché de l'enfiler, sans pouvoir retenir une grimace quand le tissu a effleuré les longues estafilades que j'avais sur le côté et qui devaient bien mesurer une quinzaine de centimètres.

— Tu n’es pas censé te lever, a-t-elle répété.

— Ben, j’avais besoin d’aller aux toilettes et j’avais une haleine de chien, alors bon, pas trop le choix.

— Oh ! D’accord. Je comprends.

J’ai marché jusqu’au lit où j’ai réussi à m’allonger sans faire trop de grimaces, mais Leah a saisi que j’en bavais et elle est venue me caler le dos avec trois oreillers.

— C’est mieux ?

— Oui. Merci.

— De rien, a-t-elle répondu en me tendant le café.

Puis elle a attrapé son sac à dos qu’elle avait laissé près de la porte.

— Tu es prêt ?

— Prêt à quoi ? ai-je demandé en buvant une gorgée de ce café grandiose. Tu ne devrais pas être déjà partie ? J’avais cru voir sur le programme que le départ de l’excursion était tôt le matin.

Elle a levé les yeux au ciel.

— C’était il y a une heure, le départ de l’excursion.

J’en suis resté bouche bée.

— Mais le Vatican ? le Panthéon ? ta note d’étude sur le terrain ?

Elle a fait le tour du lit pour venir s’allonger près de moi. Alors, là, ça se compliquait ; je n’allais pas pouvoir me contrôler si elle le prenait comme ça.

Elle n’a pas encore dit oui, alors reste calme.

— Passe-moi la télécommande, a-t-elle ordonné en tendant la main, paume ouverte.

Je la lui ai tendue, et elle a fait défiler les chaînes jusqu’à trouver ce qu’elle cherchait : un documentaire pourri avec une image dégueulasse.

— Voilà.

Je l’ai regardée, puis j’ai regardé l’écran.

— J’ai rien contre le cinéma indépendant mais, là, on dirait Le Projet Blair Witch.

Elle m’a répondu par un sourire qui m’a fait transpirer.

Mais qu’est-ce qu’elle peut bien avoir en tête ?

— Tu le diras à Landon, a-t-elle déclaré posément. Il participe à l’excursion et il filme avec une GoPro, comme ça tu ne perds pas de points. J’ai expliqué à notre prof ce qui s’était passé hier et il est d’accord pour te compter présent.

La petite lumière qui me réchauffait le torse est devenue radioactive. Cette fille était géniale, je ne la méritais pas.

— Et toi ?

Elle a haussé les épaules.

— Je lui ai expliqué que je devais rester avec toi pour t'obliger à regarder, alors, pareil, j'aurai mes points.

— D'accord, mais tu te prives quand même des visites.

Pour moi. À cause de moi.

— Rome ne va pas bouger, je reviendrai. Et puis soyons logiques, si tu rates ce trimestre, c'est tout le voyage qui me passe sous le nez. On n'a qu'à dire que tu me dois une journée de visite à la prochaine escale, pour compenser.

J'ai fait signe que oui, j'étais d'accord, mais j'aurais dit oui à n'importe quoi, parce que je n'arrivais plus à réfléchir. Cette fille me déboussolait complètement. Elle me plaisait, c'était une chose. Je la désirais sexuellement, ça je comprenais. Mais ce sentiment qui me remplissait ? Je ne savais pas quoi en faire.

Elle s'est penchée par-dessus moi pour attraper sa tasse de café et je l'en ai empêchée, tout en posant ma propre tasse près de la sienne.

— Tu es vraiment incroyable, ai-je murmuré.

— Toi aussi, monsieur Jeux-de-l'extrême.

J'ai secoué la tête.

— Rien à voir. Moi, ce que je fais, c'est uniquement pour moi. Pour le fun, pour gagner, pour battre des records, pour être classé. Mais toi, tu es… tu es incroyable.

Je n'arrivais pas à trouver de mot plus approprié pour la décrire.

— Est-ce que je peux…

— Oui, a-t-elle répondu, sans même me laisser le temps de finir.

Ensuite ma bouche a été sur la sienne, et on n'avait plus besoin de parler.

Elle avait un goût de dentifrice et de café, de terre et de menthe. Un goût qui était pour moi. À moi. J'ai posé les doigts sur sa nuque, à l'endroit où poussent les petits cheveux, et je l'ai embrassée avec tout ce que j'avais, avec tout mon désir, pour la marquer comme elle me marquait, pour qu'elle ne m'oublie jamais et que celui qui viendrait après moi lui paraisse minable en comparaison.

Y aura personne après. Il n'y a que moi.

J’ai claquemuré cette idée quelque part dans mon crâne et je me suis concentré sur Leah, notre baiser, les petits soupirs qu’elle poussait, l’intérieur de sa bouche. Je voulais en sonder chaque millimètre, y laisser ma trace, qu’elle se sente possédée par moi comme je me sentais possédé par elle.

Je me suis servi de mon autre bras pour l’attirer sur moi, et elle s’est installée sur mes genoux. Le tissu de son legging n’était qu’une fine barrière entre mon sexe et le sien, aussi, quand elle s’est frottée contre moi, je n’ai pas pu retenir un gémissement.

— Est-ce que je t’ai fait mal ? a-t-elle demandé d’une voix rauque.

— Oh non, très loin de là, ai-je répondu avant de recommencer à l’embrasser.

Elle s’est reculée.

— Tes côtes doivent te faire souffrir.

J’ai vérifié. Mes côtes ? Aucune douleur. Mais plus bas, en revanche…

— Tu vas me tuer, si tu t’arrêtes maintenant, ai-je supplié.

Elle m’a souri et s’est penchée sur ma bouche, très lentement, pour me mettre au supplice. Elle a commencé par lécher ma lèvre inférieure et la mordiller doucement.

— Leah, ai-je gémi.

Puis elle m’a donné sa bouche et je l’ai prise…

Chaque coup de langue me retournait un peu plus. Chaque gémissement me secouait jusqu’au tréfonds de l’âme. Jamais un simple baiser ne m’avait fait autant d’effet. Et le pire, c’était que je savais qu’elle ne serait pas d’accord pour aller plus loin. J’ai pris sa taille entre mes mains, puis ses fesses, qui remplissaient si bien mes paumes.

Je sentais ses seins contre mon torse et soudain je n’ai pas pu résister. Je voulais au moins lui donner quelque chose pour la remercier d’être restée avec moi aujourd’hui — en général, quand j’étais blessé et impotent, tout le monde me laissait tomber.

J’ai glissé les mains sous sa tunique pour chercher l’attache de son soutien-gorge.

— Je peux ? ai-je demandé.

— Oui, a-t-elle répondu en se redressant pour l’enlever elle-même.

J’ai failli m’étrangler. J’avais suffisamment maté ses seins pour m’être fait une idée de leur forme mais, putain, je ne m’étais pas attendu à ça, ni à ce soutien-gorge de dentelle rose — un mélange parfait de sensualité et d’innocence.

J’ai cherché son regard, et elle s’est cambrée vers moi pour m’offrir ses seins. J’en ai pris un dans ma bouche, en caressant la dentelle du soutien-gorge du bout de la langue.

— Pax, a-t-elle gémi tandis que ses mains agrippaient mes cheveux.

Là, j’ai carrément pété les plombs. J’ai défait le soutien-gorge, en observant attentivement son visage, pour m’arrêter au moindre signe de réticence ou d’hésitation. Mais, au contraire, elle m’a aidé en faisant descendre les bretelles. Le soutif est allé rejoindre sa tunique, par terre.

— T’es vraiment parfaite, ai-je murmuré.

— À ton tour, maintenant, a-t-elle dit en tirant sur mon T-shirt.

J’ai levé docilement les bras, et elle m’a enlevé mon T-shirt avec un soupir d’admiration qui m’a donné l’impression d’être une sorte de demi-dieu.

— Je peux ? a-t-elle demandé.

— Oui, ai-je répondu sans hésiter.

Ce petit jeu était carrément excitant.

Elle a caressé mon torse du bout des doigts, méthodiquement, en s’arrêtant sur mes tatouages et en laissant une traînée de feu dans son sillage.

— Tu as combien de tatouages ?

— Je sais pas exactement. Certains ont été faits en plusieurs fois. D’autres ont été transformés.

— Ils ont une signification ?

— Pas tous. Pour certains, c’était juste un choix esthétique. Mais d’autres expriment des trucs que je ressentais.

Elle s’est attardée sur le dragon qui s’enroulait autour de mon cœur et dont la queue descendait jusqu’à mes abdos.

— Celui-là est génial.

— Toi aussi, tu es géniale, ai-je dit en me retenant de la caresser.

Elle avait l’air d’hésiter, je ne savais pas pourquoi, mais je n’avais pas l’intention de la brusquer.

— Je… ça fait longtemps que je ne suis pas sortie avec un garçon, a-t-elle avoué.

— D’accord. Combien de temps ?

J’ai relevé son menton pour qu’elle me regarde dans les yeux. Je la sentais prête à se confier, à lever ses barrières pour moi, et pour obtenir ça j’aurais pu rester ici toute la journée torse nu, sans la toucher. J’allais m’en bouffer les mains de désir, mais ça valait le coup.

— Longtemps.

Il y avait de la peur dans son regard, et aussi autre chose que je n'ai pas réussi à identifier.

— D'accord. Tu veux en parler ?

Il y avait sûrement une bonne raison pour qu'elle soit restée si longtemps célibataire. Parce que la moitié des élèves de Dartmouth devaient lui courir après.

Elle a secoué la tête.

— Non. Je crois que je ne peux pas. Pas encore. Je ne voudrais pas que tu me prennes pour une allumeuse, mais vraiment je ne peux…

Je me suis redressé, malgré la douleur au niveau de mes côtes, et je l'ai embrassée très tendrement, sans la peloter, même si j'avais des décharges d'électricité à l'endroit où ses seins se pressaient contre mon torse.

— Je sais que t'es pas une allumeuse, ai-je dit enfin. Et moi, je ne suis plus un gamin, Leah. Si on ne fait que s'embrasser parce que tu ne peux pas aller plus loin, je m'en contenterai. Tu comprends ?

Elle a fait signe que oui.

J'ai promené mes mains sur son buste, en appréciant la douceur de sa peau, et je me suis arrêté sur ses seins.

— Et si ça peut te rassurer, tu ne risques pas de me décevoir. Rien que de t'avoir là, assise avec moi, c'est génial.

Elle a entrouvert les lèvres, son regard s'est voilé, comme si mes mots la faisaient décoller. OK. Elle aimait qu'on lui parle quand on la caressait. Noté. J'allais apprendre ce qui l'excitait et ensuite le mettre en pratique jusqu'à ce qu'elle n'ait plus ni peur ni doute, rien que du désir.

— C'est toi qui dis jusqu'où on va, Leah.

Pour aujourd'hui.

Parce qu'une fois qu'elle aurait dit oui, je lui ferais oublier jusqu'à son nom et elle ne pourrait plus me refuser quoi que ce soit.

Elle s'est penchée lentement vers moi et m'a embrassé, en me pressant contre la tête de lit. Sa bouche était une merveille. Son corps s'ajustait parfaitement au mien.

Elle a commencé à se trémousser sur moi, et je me suis agrippé à ses hanches pour lui donner le bon rythme.

Tu vas quand même pas jouir dans ton pantalon comme un lycéen ? Tu as bien dit que tu pouvais te retenir ?

J'ai lâché ses hanches, c'était plus prudent, et je suis revenu sur ses seins. Elle a gémi, en les poussant dans mes paumes.

— Quelle perfection, ai-je murmuré en mordillant la peau tendre de son cou et en triturant le bout de ses seins.

Maintenant que je les avais sous les yeux, est-ce que j'allais pouvoir regarder plus haut ?

Oui, parce que ses yeux sont encore plus beaux que ses seins.

Je l'ai écartée de moi, juste ce qu'il fallait pour prendre un téton dans ma bouche.

— Paxton ! a-t-elle crié, en agrippant mes cheveux si fort qu'elle m'a fait presque mal.

Trop bon.

Elle a donné un coup de reins, et j'ai saisi ses hanches à deux mains pour être sûr que son clitoris frotte bien contre mon jean si elle recommençait. Ensuite, j'ai essayé de penser à un truc pas du tout sexy pour me retenir de la faire passer sous moi comme une brute, et je me suis occupé de son autre sein.

Elle a continué à donner des coups de reins en gémissant. Ma bite était devenue plus dure que le fer qui avait servi à construire ce bateau. Je ne me souvenais pas d'avoir été aussi excité avant d'avoir enlevé mon pantalon.

— Salut, t'as pas vu le sac à dos de Landon ? a crié Penna de l'autre côté de la porte.

Puis elle a ouvert.

— Il a laissé son portefeuille dedans, a-t-elle conclu.

— Penna, qu'est-ce que tu fous là ? ai-je protesté.

J'ai voulu rouler à bas du lit, mais je suis tombé par terre comme une masse.

— Oh ! s'est exclamée Penna depuis le seuil de la chambre.

Je me suis redressé pour m'asseoir sur le lit et lui cacher Leah.

— Qu'est-ce que tu voulais ?

— J'aurais dû frapper.

— Oui, ça aurait été cool, ai-je grogné.

Mes côtes me faisaient tout à coup un mal de chien.

— Salut, Penna, a dit Leah en agitant la main, mais en restant soigneusement cachée derrière moi pour ne pas se montrer à moitié à poil.

— Ravie de te voir ici, Leah, a répondu Penna dont les yeux allaient d'un mur à l'autre pour éviter de nous regarder. Bon, je crois que je vais attendre en bas.

— Son sac à dos est sous son lit, ai-je lancé tandis qu'elle refermait la porte.

Je me suis tourné vers Leah, en m'attendant à la trouver morte de honte et effondrée. Mais pas du tout. Elle retenait visiblement un fou rire.

— Pas de chance, ça fait des années que je n'étais pas allée aussi loin avec un mec et il a fallu que quelqu'un entre. J'ai l'impression d'être retournée vivre chez mes parents.

J'ai souri.

— T'es vraiment pas croyable.

Elle a secoué la tête et s'est mise à chercher ses vêtements à quatre pattes.

Oh, ce cul ! Indescriptible.

— Habille-toi, a-t-elle dit en me lançant mon T-shirt.

Elle était complètement échevelée, comme quelqu'un qui vient de baiser.

Ouais, ben non, tu n'as pas baisé avec elle.

Une grosse gâterie venait de me passer sous le nez, à cause de l'arrivée de Penna. Pour un peu, j'aurais tapé du pied comme un enfant privé de bonbons.

— Calme-toi, a dit Leah en se penchant sur le lit pour m'embrasser. Si tu es un gentil garçon, on recommencera.

J'étais prêt à faire le beau et à mendier comme un petit chiot.

— Ton T-shirt, Pax.

J'ai marmonné entre mes dents, mais j'ai enfilé mon T-shirt et on est allés dans la cabine de Landon où Penna était en train de virer de dessous le lit de Landon tout un tas de trucs qu'elle déposait sur le matelas.

J'ai repéré mon plastron sur sa commode et je l'ai attrapé, pour examiner la déchirure.

— Il l'a gardé ? a demandé Leah.

— On les garde toujours, ai-je répondu en caressant la déchirure du bout des doigts. On expose sur un mur le matériel qu'on a pourri en essayant de nouvelles cascades.

— Oh ! a-t-elle murmuré. Penna, tu veux que je t'aide ?

— Oui, je veux bien, a répliqué Penna. Qu'est-ce qu'il a comme saloperies là-dessous, dis donc.

Leah est passée de l'autre côté et s'est mise à quatre pattes pour regarder elle aussi sous le lit, les fesses en l'air. Ça m'a excité direct, mais j'ai fait l'effort de détourner les yeux pour continuer à examiner le plastron.

La déchirure était trop nette. Trop propre. Bizarre.

— C'est vrai qu'il a un tas de saloperies là-dessous, a renchéri Leah en sortant quelques trucs.

— Je l'ai ! s'est exclamée Penna en levant les mains en signe de victoire.

Elle a passé le sac à dos par-dessus son épaule.

— Bon, ben, à plus tard. Je vous laisse à vos études ou… à ce que vous étiez en train de faire.

— C'est très sympa de ta part, Penna, merci, ai-je répondu en levant les yeux au ciel.

Elle m'a envoyé un baiser moqueur du bout des doigts et a filé en direction de la porte.

— Tout va bien ? m'a demandé Leah en venant vers moi.

— Je regardais le plastron. Ça ne craque jamais comme ça. Normalement, ça lâche aux coutures, ou au point d'impact. Là, il y a une déchirure bien nette et bien droite au beau milieu. C'est bizarre.

— C'est peut-être à cause du guidon.

— Peut-être.

— Bon, je vais ranger ce bordel, a-t-elle déclaré en me montrant le lit.

Les filles avaient raison. Landon était un vrai petit rongeur qui accumulait des trésors sous son lit. Des harnais, des gilets, un casque…

— J'y crois pas, ai-je murmuré.

— Bon, d'accord, je range pas, a marmonné Leah.

— Non, c'est pas ce que je voulais dire.

J'ai lâché la coque de protection et je me suis assis sur le lit de Landon, là où je pouvais parce qu'il était couvert de matériel, et j'ai attrapé les deux harnais noirs que je cherchais depuis la tyrolienne.

— C'est à moi, ça. C'est le système de freinage qu'on a utilisé le jour de l'embarquement, sur la tyrolienne.

— Oh !

Elle n'avait pas l'air de comprendre. Mais c'était normal. Elle n'était pas au courant pour le système de freinage, elle ne pouvait pas deviner qu'on avait un salaud de saboteur dans l'équipe.

J'ai emporté le matos dans ma chambre. On s'est assis sur mon lit pour boire le café qui avait refroidi, et j'ai désassemblé les deux systèmes, tout en jetant de temps en temps un regard à la visite du Vatican sur l'écran de télévision.

Je n'arrivais pas à croire que Landon ait pu faire ça. Je le connaissais depuis toujours. Gamins, on sautait tous les deux du toit pour atterrir sur un trampoline. La première fois que j'étais monté sur un snowboard, il était là… Il avait même quitté la fille qu'il aimait pour les Renegade, parce que je lui

avais demandé de choisir. Et aujourd'hui il filmait la visite du Vatican pour que je puisse me reposer.

Est-ce qu'il m'en voulait à ce point-là de lui avoir demandé de choisir entre sa copine et nous ?

Non. Impossible.

Il était mon meilleur ami depuis la maternelle.

Ça ne collait pas.

J'ai pris les deux systèmes de freinage et je les ai inspectés de nouveau. Pas de doute, ils avaient bien été trafiqués.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? a demandé Leah.

— Ces trucs-là étaient sous le lit de Landon.

— Ben oui. On dirait qu'il entrepose sous son lit la moitié de votre matériel.

J'ai levé les yeux vers elle.

Elle aurait pu être blessée. Elle aurait pu mourir. Tout ça parce que je ne gardais pas mon matériel avec moi. J'étais bien trop confiant.

— Les freins ont été trafiqués, Leah. La tyrolienne, c'était pas un accident.

13. Leah

Istanbul

— À votre droite, le lieu exact où étaient couronnés les empereurs romains du Saint-Empire, quand la basilique Sainte-Sophie était une église orthodoxe.

M. Williams, notre professeur, a désigné de grands panneaux suspendus au-dessus du sol et recouverts de caractères arabes.

— Comme vous pouvez le voir, l'édifice a également été une mosquée avant de devenir un musée.

— Tout change, pas vrai ? a déclaré Paxton à voix basse.

J'ai compris qu'il faisait autant allusion au destin de la basilique Sainte-Sophie qu'au mec de son équipe qui sabotait le matériel. Il était persuadé que ça ne pouvait pas être Landon.

— Tu pourrais… Tu pourrais parler à Landon.

— Pas la peine.

— OK.

J'ai expiré lentement, en comptant jusqu'à dix. Depuis quelques jours, on n'arrêtait pas de parler de cette histoire, mais il ne savait pas quoi faire et il préférait attendre.

— Je te l'ai dit : ce n'est pas Landon. C'est impossible. Peut-être qu'il y a eu un problème au moment de l'assemblage. Ou bien quelqu'un a défait le système pour le vérifier. Je peux tout envisager, sauf que Landon ait fait ça volontairement.

— Tu as raison, ai-je murmuré.

Boucle-la. Mais, bien sûr, je n'ai pas pu.

— Et pour le plastron ?

Il m'a jeté un regard qui signifiait « va te faire foutre », que je lui ai d'ailleurs rendu.

— Bon, a-t-il dit. Si on écoutait plutôt ce que raconte notre prof ?

Il avait tiré la tronche toute la semaine. Sur le bateau, en cours, et durant nos sessions de travail. Le pire ? Il ne m'avait plus embrassée. Il avait compris que je soupçonnais Landon, parce que, quand même, les apparences étaient contre lui. Alors, il me mettait à distance, comme si j'étais une menace pour son meilleur ami.

C’était ridicule. Tout ce que je disais, c’était qu’il devait en parler avec lui ! J’étais pas en train de lui conseiller de le faire avouer sous la torture.

— Ça va bien, toi ? m’a demandé Hugo en voyant que Paxton s’était éloigné et marchait maintenant devant moi.

— C’est un gros con.

— En tout cas, il tient à toi, a-t-il répondu en s’arrêtant pour prendre une photo.

— Qu’est-ce qui te fait dire ça ?

Le traitement auquel j’avais droit ces jours-ci n’allait pas dans le sens de cette belle théorie.

— On a failli ne plus avoir de café, celui que tu aimes le plus, quand on était en mer.

— Oh ! C’est vital, pour moi.

Il a ri.

— Oui, ben Paxton le sait et il s’est arrangé pour que tu n’en manques pas.

Il a observé ma réaction.

— C’est vrai ? ai-je demandé en jetant un regard en coin du côté de Paxton.

Il déambulait, l’air sombre, les pouces dans les poches de son jean — jean qui descendait très bas sur ses hanches et mettait en valeur ses fesses musclées.

— C’est vrai. Je reconnais qu’il est insupportable depuis son accident mais, si tu tiens un peu à lui, laisse-lui une chance.

Il a haussé les épaules.

— C’est un bon conseil, ai-je soupiré en baissant la tête.

— Tu ne regrettes pas d’avoir accepté la suite ? a-t-il demandé au moment où on montait dans le car.

Au début, je disais non à tout ce que proposait Paxton, et maintenant oui à presque tout… Il y avait eu du changement.

— Non, je ne regrette pas.

— Firecracker ?

Paxton me faisait signe de venir m’asseoir à côté de lui. Hugo m’a lancé un regard entendu et est allé s’installer plus loin.

— Tu as envie de parler maintenant ? ai-je demandé à Paxton.

— Non.

J’ai ramassé mon sac, prête à me relever. J’étais peut-être dingue de ce mec, mais je n’avais pas une âme de martyre.

Il m’a retenue par le poignet.

— Mais j’ai quand même envie de t’avoir à côté de moi, si tu es d’accord.

C’était tellement bien formulé que je n’ai pas pu refuser.

— D’accord.

J’ai contemplé une dernière fois la Mosquée bleue, le monument que j’avais préféré. L’intérieur était d’une telle beauté que j’en avais eu le souffle coupé. J’avais du mal à imaginer tout le travail qu’il avait fallu pour construire une telle merveille.

— À quoi tu penses ? a demandé Paxton tandis que le car se glissait dans le trafic intense d’Istanbul.

— Je pense que les belles choses durent longtemps parce qu’elles sont précieuses et qu’on en prend soin.

Il a acquiescé, mais il n’a rien dit.

Durant le trajet, j’ai retenu ma respiration plus d’une fois. J’avais déjà vu des conducteurs agressifs, mais même à New York la circulation n’atteignait pas ce degré de folie.

J’avais envie de poser la main sur celle de Paxton, de le rassurer, de lui dire que j’allais l’aider à découvrir ce qui s’était passé — qui avait trafiqué le système de freinage et endommagé son plastron. Il battait nerveusement du pied. Il avait parfois ce regard quand il imaginait une nouvelle cascade, mais, là, il pensait plutôt au saboteur. Je comprenais que ça le préoccupe, mais ça faisait quand même atrocement mal qu’il m’ignore à ce point.

Je ne pouvais même pas m’en plaindre. Je n’avais pas dit oui, je ne sortais pas avec lui. Pourtant, je supportais mal d’être exclue de son univers.

Il était peut-être temps de prendre mes distances, de dire non définitivement pour limiter les dégâts. Pour éviter de souffrir encore plus.

Le car s’est arrêté. Nous devions visiter le célèbre bazar d’Istanbul, et M. Williams nous a fait un sermon pour nous rappeler de rester groupés pour des raisons de sécurité et aussi parce qu’il était très facile de se perdre. J’ai essayé de l’écouter, mais toute mon attention était accaparée par la petite brèche dans mon cœur qui ne cessait de s’élargir.

Oui, décidément, j’avais intérêt à m’éloigner maintenant de Paxton, plutôt que d’attendre qu’il me pulvérise. Ce mec n’était pas pour moi, je n’avais rien à regretter.

À part peut-être les brefs instants où je l’avais eu tout à moi et qui brillaient plus que… plus que tout le reste.

On est descendus du car et on a avancé comme un troupeau vers une entrée voûtée.

Une fois dans le marché couvert, j'ai relevé mes lunettes de soleil en les calant sur mon crâne. Le spectacle des petites échoppes était ahurissant, un kaléidoscope de couleurs, de sons, de parfums de fruits et d'épices. La voûte de pierre s'étirait devant nous sur ce qui semblait des kilomètres. L'atmosphère était très animée, bruyante, et un peu oppressante.

— Rendez-vous dans une heure devant cette entrée, a déclaré M. Williams. Et ne soyez pas en retard. Le bateau appareille à 17 heures pile et j'ai bien l'intention de le prendre.

Il nous a fait signe que nous étions libres.

— Tu veux venir avec nous ? m'a demandé Hugo en me montrant ses amis.

J'ai cherché Paxton du regard. Il s'était arrêté devant un stand pour examiner un crocodile en céramique.

— Je préfère rester avec Paxton.

— Je vois que tu prends très au sérieux ton rôle de tutrice, a commenté Hugo avec un clin d'œil complice.

— Toujours, ai-je répondu avec un sourire las.

— Ça te dirait que je vous apporte de la glace dans votre cabine, tout à l'heure ? a-t-il proposé.

— À condition que tu en manges avec nous.

— Marché conclu.

Il a jeté un coup d'œil à Paxton.

— N'oublie pas le coup du café.

Puis il est allé rejoindre ses amis et ils sont partis dans une direction opposée à la nôtre.

Je me suis approchée du stand devant lequel Paxton s'était arrêté et je me suis intéressée aux boîtes à bijoux couvertes de mosaïques. Il y en avait une bleue particulièrement belle, mais beaucoup trop chère pour moi, alors je l'ai reposée.

— Ils la vendent combien ? a demandé Paxton.

— Trop cher.

— Et après ? Prends-la. Je ne t'ai pas vue acheter quoi que ce soit depuis le début de cette croisière, à part de la crème solaire.

Il a ouvert et refermé le couvercle.

— Je dois faire attention à ne pas trop dépenser. J'ai calculé mon budget avant le départ, je n'ai droit qu'à un seul souvenir de tout le voyage.

Je me suis détournée de lui, en effleurant du bout des doigts les autres boîtes, toutes très belles et superbement travaillées.

J’ai repéré un vendeur de théières de l’autre côté de l’allée.

— Je vais en face, ai-je annoncé à Paxton.

Les théières étaient aussi sophistiquées que les boîtes, avec des lignes gracieuses, tout en restant fonctionnelles. J’en ai retourné une et j’ai failli m’étrangler en voyant le prix.

— Elle me plaît, celle-là, a déclaré Paxton par-dessus mon épaule.

— Rachel et moi, on a un truc avec les théières, ai-je répondu.

— Rachel ?

— Oui. Ma copine qui n’est pas encore arrivée.

J’ai de nouveau retourné la théière.

— Elle va nous rejoindre au début du deuxième trimestre.

— Ah oui ? a souligné Paxton. Content d’apprendre qu’elle a toujours l’intention de venir.

— Bien sûr qu’elle a l’intention de venir. Elle n’en peut plus d’attendre.

— Et c’est quoi, votre truc avec les théières ? a-t-il demandé tout en me prenant la mienne des mains.

— Elle a flashé sur une citation d’Eleanor Roosevelt, qui dit en gros qu’une femme, c’est comme un sachet de thé, on ne peut juger de sa force qu’après l’avoir plongée dans l’eau chaude. On a toutes les deux eu une première année de fac difficile, avec pas mal de plongeons dans l’eau chaude. Cette citation est devenue notre dicton. Chaque fois qu’on en bave trop, on s’achète une théière.

Cette théière était à la fois belle et originale, Rachel l’aurait adorée. Et si je disais non à Paxton, ça valait bien une théière. Ce serait la théière de la période où j’avais eu le cœur brisé pour la deuxième fois. Au moins cette période-là ne t’a pas démolie physiquement.

J’ai repris la théière des mains de Paxton et me suis dirigée vers le commerçant qui tenait le stand. J’allais l’acheter. On la mettrait avec les deux qu’on avait déjà, une pour l’examen de chimie raté de Rachel et l’autre pour le jour où mon chirurgien m’avait annoncé qu’il fallait encore m’opérer.

Comme je sortais mon argent de mon porte-monnaie, Paxton a levé les yeux au ciel.

— Range-moi ta super banane de voyage, a-t-il ordonné en souriant.

Depuis qu’on avait quitté Rome, c’était la première fois qu’il disait un truc qui ressemblait à une blague.

— J’ai les moyens de payer, ai-je protesté.

Il n’était pas question que j’accepte qu’il me fasse un cadeau. J’étais déjà suffisamment dépendante de lui comme ça.

On s’est défiés du regard.

— Très bien, a-t-il enfin soupiré. Mais, au moins, tu ne vas pas payer le prix fort.

— Le prix est sur l’étiquette, Pax.

— Le marchandage est la moitié du plaisir, a-t-il rétorqué. Et en plus, ils s’attendent à ce que tu négocies le prix.

J’ai levé les yeux au ciel, mais je l’ai laissé faire. Ça lui a pris un certain temps, mais j’ai eu ma théière à moitié prix.

— Merci, ai-je dit en la rangeant dans mon petit sac à dos.

— De rien.

On a marché côte à côte le long des allées principales, puis on a pris des allées transversales, plus étroites, avec des stands plus modestes, en s’enfonçant dans le dédale du souk. À chaque pas, la tension entre nous devenait plus palpable. J’avais l’impression que j’aurais pu la toucher pour la faire vibrer comme une corde de guitare.

Sans doute était-ce parce que c’était fini entre nous. Je n’avais même pas eu besoin de lui dire non.

Cette pensée m’a fait vraiment mal.

— Ça fait du bien de se promener librement, a déclaré brusquement Paxton, rompant le silence qui commençait à devenir pesant.

— Plutôt, oui.

— C’est dommage qu’on n’ait pas pu s’entraîner à Istanbul, mais je crois qu’il vaut mieux que je me repose encore un peu avant de reprendre cette cascade.

Je me suis arrêtée net en plein milieu de l’allée. Paxton a fait volte-face.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— Tu vas vraiment remettre ça ?

Il a acquiescé.

— Évidemment.

— Comment ça, évidemment ? Tu trouves ça évident ? Ça te vient pas à l’idée de réfléchir à ce qui s’est passé ? Tu peux pas revoir ta stratégie ?

— Leah, il ne s’est rien passé.

Il a fait un pas vers moi. J’ai reculé.

— Il ne s’est rien passé ? J’étais là et je t’ai vu tomber. J’ai vu la moto tomber et je l’ai vue te tomber dessus.

— Je prends des risques tous les jours, c'est ma vie. C'est ce que je fais. Ce que je suis. C'est comme ça que je suis devenu célèbre.

— Et tu veux continuer, même si ça doit te tuer ?

Il a secoué la tête.

— Ça ne m'a pas tué.

— Pas encore ! Tu n'es même pas complètement rétabli et tu penses déjà à enfourcher une moto pour faire un saut périlleux.

— Un saut périlleux avant, a-t-il précisé. À Rome, c'était un saut arrière, là je vais travailler un triple avant. Ça n'a jamais été fait. On n'avait pas assez d'élan pour ça à Rome.

J'en suis restée bouche bée un instant.

— Tu as failli y rester avec un saut arrière. Et si je ne me trompe pas, c'est plus facile qu'un saut avant. Au lieu de te calmer, tu mets la barre plus haut ?

— Si tu penses vraiment que j'ai failli mourir à Rome, faudrait que tu revoies ta définition du mot « mourir ».

Le mur que j'avais soigneusement édifié a perdu une brique.

— Je connais cette définition mieux que toi, ai-je hurlé. Parce que la mort, je l'ai frôlée de plus près que toi.

Bon, j'avais peut-être perdu toute une rangée de briques.

— Quoi ? a-t-il riposté. Parce que les freins n'ont pas fonctionné sur la tyrolienne ? C'était un accident ridicule comparé à ce que j'ai vu et à ce que j'ai subi.

J'ai planté les ongles dans mes paumes.

— Comparé à Rome, tu veux dire ? ai-je ricané. Tiens, je croyais qu'il ne s'était rien passé… Tu as déjà eu deux accidents depuis le début de la croisière : les systèmes de freins défectueux et un plastron déchiré. Mais tu refuses de regarder les choses en face et tu parles de confiance, tu es complètement stupide, ma parole.

Il a plissé les yeux.

— Je suis complètement stupide parce que je fais confiance à mes amis ?

Il a marché sur moi et j'ai reculé jusqu'à sentir un mur de pierre dans mon dos.

— Tu leur fais confiance aveuglément ?

Il a plissé les yeux.

— Oui. Ils risqueraient leur vie pour moi.

— Quelqu'un dans ton groupe sabote le matériel, et tu ne veux pas l'admettre.

— Écoute, il vaut mieux arrêter cette discussion. De toute façon, tu ne peux pas me comprendre.

Son regard glacial et méprisant m'a mise dans une rage folle.

— Pourquoi ? Parce que je n'ai pas envie de faire des acrobaties dans les airs ? Parce que je pense que ce n'est pas la peine de faire des trucs de malade pour être quelqu'un d'intéressant ? Parce que je préfère m'écrouler sur un canapé pour regarder Netflix plutôt que d'essayer de battre à la course le type qui roule à côté de moi ?

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je ne fais pas de courses !

Il a secoué la tête.

— Tu ne peux pas comprendre parce que tu vis dans une bulle. Tu vois qu'il se passe des trucs autour de toi, mais tu préfères les regarder de loin, parce que c'est moins risqué.

— Oui, et en quoi ça te dérange ?

Trop près. Il est trop près de toi.

— Tu ne connais pas la différence entre vivre et survivre. Moi, je vis. Tous les jours. Je relève des défis. Je défie même la gravité.

— Parce que tu as besoin d'entendre les gens hurler ton nom.

— Je vois que tu as tout compris, a-t-il ironisé. Tu crois vraiment que je fais tout ça pour la gloire ? Tu te trompes. Pour moi, l'important, c'est de réussir une cascade, de faire quelque chose qui n'a jamais été fait. De repousser mes limites. Je n'obéis qu'à mes propres règles, c'est moi qui décide de ce qui est possible ou impossible. Et franchement, je vais te dire un truc, c'est l'éclate.

— L'éclate ?

Il s'est penché vers moi.

— Oui, l'éclate. L'éclate, c'est quand tu sors de ta bulle : en mettant un short, par exemple.

J'ai tressailli.

— Tu es un petit con.

Il a ricané.

— On m'a déjà dit bien pire.

— Vu le genre de nanas que tu traînes dans ton sillage, ça ne m'étonne pas.

— Les filles qui couchent avec moi savent à quoi s'attendre.

J'ai essayé d'avaler l'énorme boule de chagrin qui me bloquait la gorge.

— Et tu te demandes pourquoi c'est dur de te faire confiance ?

Il a accusé le coup et a reculé d'un pas.

— On en est là ? a-t-il murmuré.

— Parce qu'il y a un « on » ? ai-je demandé.

Mais ma voix avait perdu toute sa combativité.

— Je le croyais. Mais tu vois, il y a une énorme différence entre nous. Dès que je t'ai vue, j'ai eu envie de toi. Tu me plaisais vraiment, j'ai senti un truc spécial entre nous, j'ai foncé. Mais toi, tu es restée bien à l'abri derrière ton mur…

J'aurais voulu lui fermer son clapet, mais… il avait raison.

— Tu me fous une trouille dingue, ai-je avoué.

Il a posé la main sur ma joue.

— Mais quand est-ce que tu vas comprendre que vivre, c'est prendre des risques et accepter d'avoir peur ?

J'ai baissé la tête pour ne plus voir ses yeux qui m'envoûtaient. Et là, mon regard est tombé sur ma montre. J'ai poussé un cri.

— Paxton ! On avait rendez-vous à l'entrée il y a dix minutes !

Il a reculé.

— T'inquiète, ils vont quand même pas nous abandonner à Istanbul.

Nous avons voulu revenir sur nos pas, mais toutes les allées se ressemblaient. Les voûtes et les toits étaient identiques. Quand on a enfin trouvé l'allée principale, il m'a pris la main.

— Reste à côté de moi.

J'ai lutté contre la peur qui m'envahissait. J'étais avec Paxton. Il ne pouvait rien m'arriver de grave.

— Voilà la porte d'entrée, a-t-il annoncé.

On a couru. Merci mon Dieu.

Une fois dehors, la lumière du soleil m'a aveuglée et j'ai remis mes lunettes.

— Attends, ai-je murmuré en tournant sur moi-même. Ce n'est pas par là qu'on est entrés.

— Mais si, c'est l'entrée et la sortie.

J'ai regardé la porte.

— C'est la porte numéro 4. On est arrivés par la numéro 9.

Il a juré entre ses dents.

— C'est un vrai dédale, ce souk. Mais c'est en étoile, on doit pouvoir retrouver la porte 9.

On est rentrés à l'intérieur en comptant les portes.

— 9, me suis-je enfin exclamée.

Mais, une fois dehors, j'ai senti mon cœur s'arrêter.

— Ils sont partis. Ils nous ont laissés.

Paxton a regardé sa montre.

— On a une demi-heure de retard. Je ne sais pas ce que je donnerais pour avoir mon téléphone portable.

J'ai regardé ma montre à mon tour.

— Pax, il est 16 h 30 et le bateau part à 17 heures.

Il a acquiescé, comme s'il venait de prendre une décision.

— OK. On trouve un taxi pour rejoindre le port.

Il a pris ma main, en la tenant bien serrée, et on a cherché un taxi. Mais on avait beau faire signe, aucune voiture ne s'arrêtait. Finalement, Pax s'est planté en plein milieu de la chaussée.

Un taxi a freiné pile devant lui.

J'avais trop peur de rater le bateau pour l'engueuler et je suis montée sans un mot sur le siège arrière. Il s'est glissé près de moi et a entrepris d'expliquer au chauffeur où on allait. Au bout de cinq bonnes minutes, la voiture a démarré en trombe, pour freiner brusquement quelques mètres plus loin… J'ai valdingué en avant.

Paxton s'est penché pour attraper une ceinture de sécurité qui devait dater de la période disco. Il y avait des embouteillages dingues. J'ai commencé à transpirer.

— Ils vont partir sans nous, ai-je murmuré, l'œil rivé à ma montre.

16 h 55.

— Ils n'ont pas intérêt à nous faire ça, a grommelé Paxton.

Puis il a jeté un coup d'œil de mon côté en soupirant et m'a prise par les épaules en m'embrassant sur la tempe.

— T'inquiète, je prendrai soin de toi.

Je n'ai pas pu m'empêcher de ricaner.

— Et qui prendra soin de toi ?

Il a ri.

— Ma Firecracker.

Nous étions bloqués sur un pont et, quand j'ai regardé au-dessous de nous, j'ai perdu tout espoir.

— Pax.

— Oui ?

— Ils sont partis.

— Tu en es sûre ? a-t-il demandé, la bouche dans mes cheveux.

J’ai montré la vitre de ma portière.

— Oui. Je vois notre bateau.

Un magnifique paquebot blanc s’éloignait d’Istanbul. Et je distinguais nettement le nom peint sur sa proue : Athéna.

— Merde ! a murmuré Paxton. C’est la galère.

14. Paxton

Istanbul

— Qu’est-ce qu’on va faire ? a demandé Leah d’une voix suraiguë.

Aucune idée. Si seulement on avait pu faire atterrir un hélicoptère sur le bateau… Mais peut-être que c’était possible, après tout…

— Je ne sais pas ce que tu es en train de mijoter, mais essaye de penser à un truc réaliste, a-t-elle murmuré, les yeux écarquillés. On ne va pas s’attacher sur le dos d’un dauphin, ni tester un réacteur dorsal…

J’ai écrasé ma bouche sur la sienne, parce que c’était le moyen le plus sympa de la faire taire et que je n’en voyais pas d’autre. Je l’ai embrassée à en perdre haleine et je me suis perdu en elle. Elle répondait à mes coups de langue en me mordillant, et ça me rendait fou. Ce baiser mettait un pansement sur la blessure qu’on avait ouverte dans le souk.

Comme le trafic reprenait brusquement, le taxi a démarré en trombe. Je me suis écarté de Leah.

— Ça va aller, ai-je assuré. T’inquiète pas, on va trouver une solution. Fais-moi confiance.

Je parlais du bateau qui nous avait laissés en plan, mais aussi de nous deux. Au timide sourire qu’elle m’a adressé en réponse, j’ai su qu’elle avait compris.

— D’accord, a-t-elle dit.

Jamais un mot n’avait été aussi lourd de sens.

Je l’ai prise par les épaules, tout en me penchant vers le chauffeur.

— Vous pouvez changer de destination ?

— Où voulez-vous aller ? a-t-il demandé.

Il nous fallait un hôtel pour la nuit pour Leah, un endroit sûr à cent pour cent.

— Au Ritz-Carlton, ai-je répondu.

— J’ai pas de quoi payer un hôtel de luxe, a murmuré Leah.

— T’inquiète, ai-je rétorqué. Moi, si.

Elle a baissé les yeux, et je l’ai prise par le menton pour chercher son regard.

— L’argent, c’est un détail. Laisse-moi prendre soin de toi.

Elle a fait un signe d’assentiment, et j’ai déposé un baiser sur son front pour la remercier.

* * *

Une heure plus tard, on était installés dans une suite avec terrasse au Ritz-Carlton, grâce à la carte bancaire que j'avais eu la bonne idée d'emporter. J'avais commandé à manger, on était à peu près remis du choc et on essayait de réfléchir au moyen de récupérer le coup.

— Bon, voyons un peu ce qu'on a sur nous, a déclaré Leah en vidant le contenu de sa drôle de banane sur la table basse. Nos passeports…

— Attends ! Tu avais embarqué mon passeport ?

Je l'ai ramassé pour vérifier, j'y croyais pas. C'était bien le mien, avec la photo où j'avais l'air complètement crispé.

— Mais pourquoi ?

— En Turquie, on ne se balade pas sans son passeport. Je me doutais que tu te jetterais dans le Bosphore, ou un truc du genre, alors j'ai demandé à Hugo de me filer ton passeport avant qu'on débarque. Tu peux me remercier, ça nous sauve la vie. Tu as un drôle de deuxième prénom… Iskander… ça sort d'où ?

— C'est grec, ai-je répondu. Tu as regardé mon passeport, petite curieuse ?

Elle a rougi.

— J'ai juste essayé d'équilibrer la balance. Toi, tu as un dossier complet sur moi. Je me trompe ?

Je ne voyais pas l'intérêt de lui mentir, alors j'ai dit la vérité.

— Les Renegade ont un dossier sur toi. Mais c'est Penna qui a géré ça et elle ne veut pas me dire ce qu'elle sait.

Leah a soupiré de soulagement. Elle avait des choses à cacher, c'était clair.

— OK, a-t-elle dit en sortant de son sac à dos la théière achetée dans le souk et un tube de crème solaire.

J'ai vidé à mon tour le contenu de mes poches sur la table basse. Entre elle et moi, ça donnait : la théière, une crème solaire, du baume pour les lèvres, suffisamment d'argent turc pour se payer à dîner, des pastilles à la menthe, un dépliant de l'itinéraire de la balade d'aujourd'hui, ma carte de crédit, nos portefeuilles, un préservatif.

— Sans déc ? a-t-elle commenté en haussant les sourcils.

— J'en ai toujours un sur moi, ai-je répondu. Ça peut servir. La preuve, on s'est fait baiser par ce putain de bateau.

Elle a levé les yeux au ciel.

— Ha, ha, très subtil. Le bateau, c'est notre faute. On savait qu'il ne nous attendrait pas.

— Possible, mais c'est quand même dégueulasse. Et de toute façon, c'est pas le problème. Il faut réfléchir à ce qu'on va faire maintenant.

J'essayais de mon mieux de canaliser ma frustration et de ne pas m'énerver.

— On n'a qu'une seule solution, a-t-elle répondu. Il faut remonter sur ce bateau au prochain port, sinon on se fait virer du programme.

Elle a ouvert l'ordinateur que j'avais loué à l'hôtel et l'a glissé entre nous sur la table basse. Pendant qu'elle se connectait à Internet, elle s'est penchée en avant, et… Elle portait un string ! Un string rose. J'avais une vue superbe sur la ficelle qui disparaissait entre les deux globes de son joli petit cul et qui devait s'attacher au triangle de devant.

— Paxton ?

J'ai sursauté.

— Désolé. J'étais en train de mater tes fesses, alors tu comprends…

Elle a ouvert et refermé la bouche plusieurs fois, mais elle n'a rien fait pour me cacher son string. Elle a simplement secoué la tête avec un demi-sourire, réaction que je n'ai pas su interpréter.

— Bon. Le prochain port, c'est Athènes et c'est dans cinq jours. À compter de demain.

Trop génial. Cinq jours loin des caméras. Je comptais bien en profiter pour essayer d'aplanir les choses entre nous.

Elle a soupiré.

— Qu'est-ce qui te tracasse ? À part les gros ennuis, je veux dire.

Elle s'est tassée sur elle-même.

— On va rater Mykonos. C'était la semaine où le bateau mouillait au large de Mykonos.

Mykonos était la visite à laquelle elle tenait le plus, je m'en souvenais parfaitement.

— Ils y seront quand, à Mykonos ?

— Jeudi.

Dans quatre jours. C'était plus que jouable. J'ai pris l'ordinateur sur mes genoux et j'ai commencé à tapoter fébrilement sur le clavier.

On allait passer quatre jours seuls à Mykonos avant que les autres débarquent. Je ne pouvais pas rêver mieux pour l'approcher. Le destin m'apportait cette chance sur un plateau, pas question de la laisser filer.

— Qu’est-ce que tu fais ? a-t-elle demandé en regardant par-dessus mon épaule.

— J’achète des billets d’avion.

Elle était tout près de moi, et il m’aurait suffi de tourner la tête pour l’embrasser. J’ai eu envie de poser l’ordinateur, de l’allonger sur ce canapé, de me coucher sur elle — et de lui faire crier mon nom.

Mais je me suis contenté de réserver le vol du lendemain, à 9 h 30.

— Mykonos ? a-t-elle murmuré en regardant l’écran.

— Oui. On va y passer quatre jours et on n’aura même pas besoin d’attendre Athènes pour remonter sur le bateau.

— Tu… tu m’emmènes à Mykonos ? a-t-elle bégayé en ouvrant des yeux émerveillés.

J’ai finalisé la commande. Voilà, c’était fait, on avait des billets pour Mykonos. Je pouvais maintenant accorder toute mon attention à Leah.

— Il me semble que je te l’avais promis, non ? Je sais où dormir là-bas, on n’a pas besoin de réserver un hôtel. Bon, on va louper des cours, mais rien d’irrattrapable et…

Cette fois, c’est elle qui m’a fait taire d’un petit baiser sur la bouche, avec un sourire en prime que j’ai senti contre mes lèvres. J’ai immédiatement classé ce baiser en troisième position dans ma liste.

Les deux premières places étant occupées par le baiser du balcon et celui de la voiture.

— Merci, a-t-elle dit.

J’étais de plus en plus accro à cette meuf. Elle me tenait. Bien serré.

— J’ai demandé qu’on t’apporte un pyjama, si tu veux prendre une douche…

— Merci. Cet hôtel est incroyable, j’ai l’impression d’être au paradis.

Elle s’est levée du canapé en s’étirant, ce qui a découvert son ventre. J’ai dû me tenir à deux mains aux coussins pour ne pas lui sauter dessus.

— Je dormirai sur le canapé, a-t-elle annoncé. Avec tes côtes contusionnées, tu as besoin d’un bon lit.

Elle rêvait, là.

— Pas question. Je ne sens plus rien. Tu prends le lit.

Comme elle inclinait la tête de côté avec un petit sourire ironique, j’ai failli éclater de rire.

— Il y a encore des mecs galants. Si tu dors sur le canapé, je dors par terre.

Après cette dure journée, elle ne pouvait pas passer la nuit sur un canapé.

Tout à coup, je ne sais pas pourquoi, je me suis senti de nouveau loin d'elle. L'engueulade du souk avait laissé des traces.

Elle s'est mordillé nerveusement la lèvre inférieure, puis elle m'a regardé droit dans les yeux.

— Tu sais quoi ? On est des adultes. On va dormir tous les deux dans le lit et puis c'est tout.

J'en ai eu la bouche sèche, mon cerveau s'est mis en mode sexe, et j'ai vu défiler tous les scénarios imaginables. Je n'étais pas certain de pouvoir dormir à côté d'elle sans la toucher. Arrête un peu, t'es pas un animal.

— D'accord, ai-je répondu aussi tranquillement que possible.

Elle a eu un sourire provocateur.

— Super. À tout à l'heure.

Elle a disparu dans la salle de bains et je suis resté les yeux scotchés sur la porte, comme si j'espérais développer une soudaine vision à rayons X pour voir ce qui se passait de l'autre côté. Elle était en train de se désaper. À quelques mètres de moi. J'étais tellement excité que mon sexe ne tenait plus dans mon jean.

C'était dingue à quel point elle me plaisait. Il n'y avait pas de mots pour décrire l'attirance que je ressentais pour elle. C'était plus fort qu'un aimant, plus puissant qu'une réaction chimique. C'était totalement bestial, et j'avais de plus en plus de mal à y résister. Je la voulais. Et je voulais aussi lui appartenir, la mériter…

Sauf qu'il y avait un problème.

J'avais fait une connerie monumentale et quand elle l'apprendrait…

Mais comment aurais-je pu deviner que j'allais tomber sur une nana qui me plairait vraiment ? Elle était forte et fragile à la fois, intelligente et pourtant innocente. Naturelle, mais tellement sexy que mes mains tremblaient du désir de caresser sa peau.

J'ai entendu couler l'eau de la douche. Maintenant, elle était nue et toute mouillée.

— Calme-toi, ai-je dit en m'adressant à mon sexe surexcité. Elle nous a pas invités à la fête.

J'ai envoyé un mail à Penna et à Landon pour leur expliquer notre situation. Je devais les rassurer, leur dire qu'on allait bien, qu'on avait du fric, un plan. Si j'avais vraiment voulu, j'aurais pu trouver un moyen de rejoindre l'Athéna dès le lendemain. Mais je tenais à profiter de mes journées en tête à

tête avec Leah. Sans cours. Sans caméras. Sans rien pour nous distraire l'un de l'autre.

J'ai laissé à Penna et Landon mes instructions pour Mykonos.

Maintenant, il ne me restait plus qu'à trouver un moyen de me brancher sur la même longueur d'onde que Leah pour faire tomber ses défenses.

La douche coulait toujours. J'ai hésité cinq petites secondes, puis j'ai ouvert la barre de recherche de Google.

Ne fais pas ça. C'est à elle de t'en parler.

J'ai fait taire l'ange qui chuchotait derrière mon épaule. Pour aider Leah, il fallait que je sache ce qui la bloquait à ce point. Elle ne s'ouvrirait pas d'elle-même, ça, je l'avais pigé. Mon intention n'était pas de piller les secrets de sa vie, juste d'entrouvrir une petite porte sur son passé, de quoi me faire une idée.

Eleanor Baxter, Californie.

J'ai tapé ces trois mots dans la barre de recherche. Entrer. J'avais vendu mon âme au diable.

La page s'est remplie de liens. En cliquant sur le premier, je suis tombé sur un article dont le titre m'a donné un coup au cœur.

UNE ÉLÈVE DE GRANADA HILLS SURVIT À UN ACCIDENT MORTEL DANS UN CANYON

L'article s'est chargé lentement et j'ai vu apparaître peu à peu la photo d'une voiture défoncée au fond d'un ravin.

C'est quoi ce délire ?

Comment avait-elle fait pour s'en sortir ?

Je me suis jeté sur l'article.

Une jeune fille de dix-huit ans, Eleanor Baxter, a été retrouvée hier soir grièvement blessée, accrochée à la paroi du canyon de Topanga, à plus de trente mètres au-dessus d'une voiture accidentée. Le conducteur, Brian Newcomb, dix-neuf ans, n'a pas survécu à l'accident.

D'après les rapports de police, Newcomb aurait perdu le contrôle de sa Honda Civic alors qu'il abordait un tournant sur l'autoroute 23. Le véhicule est resté un moment suspendu à la paroi, bloqué par la végétation, puis il est tombé dans le ravin. Entre-temps, Eleanor Baxter s'était réfugiée sur un méplat et c'est là qu'elle a attendu les secours

pendant près de six heures. Un hélicoptère a dû intervenir pour la sauver d'une chute mortelle dans le ravin.
« Je ne sais pas comment elle a pu rester aussi longtemps sur cette paroi, a commenté le capitaine Delmonico de la brigade des pompiers de Santa Monica. Elle avait déjà passé près de dix heures dans la voiture avant de pouvoir en sortir. Vu sa condition, c'est un miracle qu'elle ait tenu six heures de plus. Cette gamine a une sacrée trempe. »

Ça oui, elle avait assuré. Et c'était un miracle qu'elle n'ait pas été tuée sur le coup, au moment de l'accident.

« Eleanor nous a assuré que Brian était mort sur le coup. Il n'a pas souffert. Notre fils aimait beaucoup Leah, a déclaré Claudia Newcomb, la mère du jeune conducteur décédé. On est contents qu'elle s'en soit sortie. »
M. Baxter, de son côté, s'est refusé à tout commentaire.

Un poids est tombé sur ma poitrine, je n'y voyais même plus clair. J'ai refermé la fenêtre Google et claqué le couvercle de l'ordinateur. J'étais sous le choc. Je n'étais plus très sûr d'avoir eu raison de fouiller dans la vie privée de Leah. Je regrettais presque de savoir.

J'aurais préféré apprendre tout ça de sa bouche.

Je me rendais compte à présent de ce que je lui avais imposé. La tyrolienne. Le parachute ascensionnel…

Elle avait passé six heures au-dessus d'un ravin, et moi je l'avais sanglée pour la balancer dans le vide, en lui racontant que c'était super fun et complètement safe.

J'étais vraiment un gros relou.

« On a toutes les deux eu une première année de fac difficile. » C'était ce qu'elle m'avait dit en parlant d'elle et de Rachel. Tu m'étonnes qu'elle avait eu une année difficile. Elle était en convalescence ! Bon sang, elle avait dû en baver. Je me suis souvenu des Bermudes, de la manière dont elle s'agrippait à la rambarde pour descendre vers les grottes. Même pour embarquer sur le bateau, elle se tenait à deux mains à la passerelle et la traversait sans un mot.

Pas étonnant qu'elle se soit évanouie quand elle avait glissé du haut du tremplin.

Et celui qui conduisait… Newcomb… Vu ce qu'avait dit la mère du mec, c'était le petit copain de Leah. Est-ce qu'elle avait été très amoureuse de lui ? Est-ce qu'elle l'aimait encore ?

Est-ce que mon rival était un fantôme ?

J'ai fermé les yeux, mais je n'ai pas pu m'ôter de l'esprit l'image de la voiture, un amas de tôle froissée, comme une vision de l'enfer.

Je comprenais maintenant sa colère quand je lui avais fait la leçon dans le souk. « Parce que la mort, je l'ai frôlée de plus près que toi. » Et je m'étais foutu de sa gueule !

J'avais vraiment tout faux avec elle.

« J'ai le vertige. »

Je mesurais à présent l'effort que ça avait représenté pour elle de prendre cette tyrolienne. En dépit du cauchemar qu'elle avait vécu, elle avait glissé sa main dans la mienne et elle m'avait confié sa vie. Elle m'avait fait confiance…

Et ça prouvait qu'il y avait entre nous quelque chose de spécial.

J'avais une chance incroyable. Et j'étais un petit con.

— Pax ? a-t-elle appelé. Tu viens ?

J'étais tellement perdu dans mes pensées que je ne m'étais pas rendu compte que l'eau ne coulait plus. Leah se tenait sur le seuil de la porte de la chambre, vêtue d'un haut à bretelles et d'un bas de pyjama, de longues mèches de cheveux mouillés encadrant sa poitrine.

Je me suis levé pour aller vers elle et j'ai pris son visage dans mes mains.

— Tu es belle !

Elle a ri.

— Tu parles, je ne suis même pas maquillée.

Avec ou sans maquillage, elle avait toujours de grands yeux de la couleur brune des bracelets œil-de-tigre que ma mère adorait. J'ai contemplé son beau visage légèrement rougi par l'eau chaude de la douche.

— Tu es encore plus belle sans maquillage.

J'étais sincère. Elle ne faisait pas partie de ces filles qui ont besoin d'une tonne de maquillage pour avoir l'air présentables et qui mettent une heure à se préparer pour sortir faire du shopping.

Je l'ai embrassée doucement, en mordillant ses lèvres.

— Écoute… À propos de ce qui s'est passé tout à l'heure dans le souk…

Elle a secoué lentement la tête, en fermant les yeux.

— Tais-toi. On avait besoin de mettre les choses au point, mais on a dit tous les deux des trucs affreux. On devrait oublier.

— Oui, tu as raison. Je vais prendre ma douche.

Elle a acquiescé et je lui ai volé un dernier baiser avant de filer dans la salle de bains.

Je me suis lavé rapidement, tout en me préparant mentalement à la perspective de passer la nuit à côté d'elle sans la toucher. J'allais avoir besoin de tout mon sang-froid.

Quand je suis allé me coucher, elle était déjà dans le lit, recroquevillée tout au bord, le dos tourné.

— Je vais dormir en caleçon, j'espère que ça ne te dérange pas, ai-je murmuré.

Elle n'a pas répondu. Sa cage thoracique se soulevait à un rythme lent et régulier, elle dormait déjà. Bon. Ça allait au moins me faciliter la tâche pour ce soir.

Une chance, le lit était immense. Je me suis glissé entre les draps, tourné vers elle, mais en restant à distance. La lune qui jouait sur sa peau la rendait particulièrement désirable. Et ça m'a fait fantasmer. Beaucoup trop.

Je la voyais déjà sous moi, ses cuisses autour de mes hanches, le dos cambré, en train de crier mon nom dans un orgasme phénoménal. Ou même plusieurs. Franchement, je crois que chaque fois que je posais les yeux sur elle, j'avais cette image dans un coin de ma tête.

Mais il n'y avait pas que ça. J'avais envie de la connaître, de savoir qui elle était vraiment, de comprendre où elle avait puisé la force d'enfiler un harnais après ce qui lui était arrivé, de découvrir ce qui lui avait permis de tenir six heures accrochée à la paroi d'un canyon, alors qu'elle était blessée.

Et le plus flippant…

Je voulais toucher son cœur, en avoir un petit bout rien que pour moi, l'obliger à se livrer, à me regarder, à me voir. Je voulais qu'elle trouve que j'étais un mec bien. Pour quelqu'un qui se foutait royalement des autres depuis dix ans, c'était assez dingue.

Leah était plus compliquée à approcher que les nanas que j'avais connues avant elle, mais je me sentais à la hauteur. J'étais capable de remporter des médailles aux Jeux de l'extrême, je pouvais bien trouver le moyen de conquérir Leah.

Comme disait mon père : « On s'engage à fond, ou on laisse tomber. Le pire, c'est de faire les choses à moitié. »

Avant une cascade, on n'avait pas le droit d'hésiter. Il fallait y aller. Ben, c'était pareil avec Leah.

J’ai contemplé la longue mèche bouclée qui s’étalait sur l’oreiller près du mien.

Je devais aborder Leah comme une cascade. Avec une concentration maximale, en mettant tout ce que j’avais. À partir de maintenant, j’allais totalement m’investir dans ce projet.

Eleanor Baxter ne comprendrait même pas ce qui lui arrivait.

15. Leah

Istanbul

— Tu vas trop vite, Brian.

Je me fatiguais pour rien. Il ne m'écoutait jamais.

— Lâche-toi un peu, Leah, a-t-il répondu en me jetant un regard en coin. Je veux tester l'adhérence des pneus.

— Arrête ! Je sais comment ça finit, ce genre de trucs. Ralentis, je t'en supplie.

Mais il n'a pas ralenti. Je savais comment ça allait finir, oui, parce que je faisais tous les soirs le même cauchemar.

J'ai fermé les yeux en entendant crisser les pneus sur l'asphalte. Ça y était. J'ai senti le choc de la voiture contre la barrière de protection, puis on a basculé.

J'ai hurlé.

Il y a eu un deuxième choc.

Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai cru que mon cœur allait exploser, même si je connaissais la scène de A à Z. La voiture avait été arrêtée par un arbre, qui l'avait empêchée de tomber dans le ravin. Brian… Il était là, près de moi, sa tête pendait mollement en avant, du sang s'écoulait de son ventre. Une branche d'arbre l'avait transpercé. Il était mort… Je savais qu'il était inutile d'essayer d'ouvrir ma portière. Elle était bloquée. Je ne pouvais pas non plus passer par le pare-brise arrière sans faire basculer la voiture dans le vide.

Ma seule issue était d'enjamber le corps de Brian. Sur le moment, je ne l'avais pas compris. Dommage… Si je m'étais décidée plus tôt à sortir par sa portière, j'aurais sans doute épargné mes jambes.

Brian s'est tourné vers moi. Sa tête formait un angle bizarre, du sang coulait de sa bouche déchirée, de ses yeux morts et vitreux. De nouveau, j'ai hurlé.

— Tu sais ce qu'il te reste à faire, a-t-il dit d'une voix rauque.

Et je l'ai fait. Pour que le cauchemar cesse, il fallait que je le fasse.

— Leah ! a-t-il crié.

Mais… je n'ai pas reconnu sa voix.

* * *

— Leah, ma chérie, tout va bien.

Paxton…

— Réveille-toi, Firecracker.

J'ai rempli mes poumons d'air en me pelotonnant contre Paxton. Les bras qui m'enveloppaient étaient forts et rassurants. Je respirais son odeur. J'entendais le battement régulier de son cœur.

En calant mon souffle sur le sien, j'ai réussi à me calmer peu à peu.

— Tout va bien, a murmuré Paxton en me caressant les cheveux d'une main tandis que l'autre se refermait sur ma nuque.

— J'ai fait un cauchemar, ai-je soupiré dans son cou.

— J'ai vu, a-t-il répondu en posant son menton sur mon crâne.

Il avait passé une jambe autour de mes hanches, pour mieux me caler contre lui, comme s'il avait senti que j'avais besoin de tout son corps pour me rassurer.

— Tu veux en parler, de ce cauchemar ?

J'ai secoué la tête. Je ne voyais pas l'intérêt de lui raconter l'accident en détail.

— C'est rien, ça m'arrive de temps en temps, ai-je murmuré pour répondre quelque chose. Surtout quand je suis stressée.

— D'accord, a-t-il dit en me caressant les cheveux et le dos avec des gestes lents. En tout cas, si un jour tu as envie d'en parler, je suis là.

J'ai fait oui de la tête, tout en me disant que ça n'arriverait jamais.

Paxton s'envolait au-dessus des rampes de BMX, il dévalait en snowboard des zones d'avalanche, il faisait de la plongée sous-marine. Tout ça pour « l'éclate », comme il disait. Il n'avait peur de rien et il repoussait sans cesse ses limites. Je n'avais pas envie de me ridiculiser en lui expliquant que j'étais restée collée à mon siège pendant des heures, sans oser remuer le petit doigt, avant de me décider à sortir de la voiture pour sauver ma peau.

Mon cœur s'est de nouveau emballé, comme chaque fois que je pensais à ce que j'avais enduré dans ce vide — déchirée entre la peur de précipiter la voiture dans le ravin si je remuais et la certitude qu'elle finirait par dégringoler avec moi dedans si je ne bougeais pas. J'y étais de nouveau, je sentais presque l'odeur métallique du sang de Brian. J'ai inspiré profondément pour me remplir de l'odeur de Paxton.

Puis j'ai posé la bouche au creux de son cou.

Il a pris une grande inspiration.

— Leah !

— Paxton, ai-je soupiré.

Ses doigts ont agrippé mes cheveux, mais il ne m'a pas repoussée. Alors j'ai continué. Ma bouche a dérivé vers sa mâchoire. Il a poussé un gémissement sourd. Des bouffées de désir m'ont traversé le ventre.

Ma main venait de rencontrer l'élastique de son boxer. J'ai glissé un doigt à l'intérieur.

— Leah, a-t-il murmuré en saisissant mon poignet. Tu sais ce que tu fais ?

— Je suis bien réveillée et je sais ce que je fais.

Je lui ai embrassé l'oreille.

Il s'est écarté pour me dévisager avec des yeux brûlants de désir.

— Je ne te demandais pas si tu dormais, je voulais savoir si tu étais bien sûre de vouloir aller jusqu'au bout.

— Non, ça non, je ne suis pas sûre, ai-je murmuré d'une voix qui tremblait un peu. Peut-être…

J'avais envie de lui, de sa bouche sur ma peau, de ses lèvres sur les miennes. Mais jusqu'où étais-je prête à aller ? Je n'étais pas certaine d'avoir le courage d'affronter son regard quand il découvrirait mes cicatrices.

Il a plissé le front.

— Je ne suis pas du genre à prendre un peut-être pour un oui.

Mais pourquoi voulait-il une réponse ? J'étais obligée de décider tout de suite ?

— Je ne veux pas y réfléchir, ai-je soupiré.

Je voulais juste être caressée parce que ça m'apaisait. Mes yeux le suppliaient de comprendre.

Il s'est radouci.

— D'accord. Tu me fais confiance ?

— Je pourrais te confier ma vie, ai-je répondu sincèrement.

On était dans un pays étranger, à des milliers de kilomètres de chez nous, et j'avais accepté de dormir dans son lit. C'était quand même évident que je lui faisais confiance.

— Si c'est comme ça, a-t-il murmuré.

Et il m'a renversée sur le lit, d'un mouvement tellement rapide que j'ai à peine eu le temps de battre des paupières, et je me suis retrouvée sous lui.

— C'est toi qui décides. Si tu me dis d'arrêter, j'arrête. D'accord ?

Sa voix était calme et posée, mais sa main, qui écartait de mon visage des mèches de cheveux égarées, tremblait un peu.

J'ai acquiescé.

— Très bien. Alors, à partir de maintenant, tu ne penses plus qu'à une chose : au plaisir que je vais te donner.

Je n'ai pas répondu, mais, si je l'avais fait, ma réponse aurait été aspirée par son baiser. Il a pris ma bouche complètement, profondément, totalement. Nos langues s'enroulaient l'une à l'autre. C'était fou. Inimaginable. Dans ses bras, j'étais merveilleusement bien.

Du bout des doigts, j'ai exploré son dos, sa peau douce et tiède, ses muscles puissants. Des secousses de pur désir ont explosé en moi quand il a posé sa bouche sur mon cou et qu'il a dérivé lentement vers ma clavicule, tandis que ses mains se refermaient au creux de ma taille.

— Ta peau a bon goût, a-t-il murmuré. Un goût de fraises sous une pluie d'été.

Il a tiré sur ma bretelle de soutien-gorge pour libérer un de mes seins, et je me suis cambrée, le téton déjà dur, attendant sa bouche, ses mains — un contact.

— Parfait, a-t-il commenté d'un ton admiratif.

Puis il a caressé mon mamelon du bout de la langue.

J'ai poussé un cri, en agrippant sa tête pour la plaquer contre mon sein.

— Tu aimes ça, a-t-il soupiré en soufflant son haleine tiède sur ma peau.

Des frissons m'ont secouée.

— Oui, ai-je répondu sans la moindre honte.

Je n'aurais peut-être pas de deuxième nuit avec lui, d'après ce qu'on m'avait dit, alors je n'allais pas gâcher celle-là en jouant les timides.

— Parfait, a-t-il répété.

Puis il a pris mon sein dans sa bouche, pour le lécher et le sucer. Et une fois qu'il a été bien dur, il est passé à l'autre, pour recommencer la même chose.

Sa bouche me procurait des sensations oubliées depuis longtemps, mais ce désir incroyable qui ne cessait d'enfler, ce besoin bestial de le sentir tout au fond de moi, ça, c'était nouveau. Je n'avais jamais connu ça.

Il a tiré sur mon haut, et j'ai levé les bras pour qu'il puisse me l'enlever. J'étais maintenant à demi nue devant lui et il m'a d'abord longuement regardée. Pour la première fois depuis l'accident, je me suis sentie belle et désirable.

Il a attiré ma bouche vers la sienne et m'a embrassée avec violence, m'arrachant des gémissements étouffés, sans jamais cesser de me caresser les

seins, faisant rouler mes tétons sous ses doigts, portant mon désir à son comble.

Quand j'ai enroulé la jambe autour de sa hanche, il s'est installé entre mes cuisses. C'était bon de le sentir peser sur moi. Son poids ancrait mon corps dans la terre, ses caresses libéraient mon âme. Quand il s'est pressé contre moi, j'ai senti son érection entre nous et je n'ai pas cherché à reculer, au contraire, je me suis cambrée pour jouir du frottement de son sexe contre le mien.

Il a poussé encore et, quand il a atteint mon clitoris, des étincelles ont explosé en moi. Il n'avait pas enlevé son boxer, ni moi mon pyjama — autant de barrières qui m'excitaient encore plus.

J'ai gémi en pressant mes hanches contre lui.

— Oui, c'est ce que je veux aussi, a-t-il dit d'une voix rauque. Mais je veux d'abord te faire transpirer de désir.

J'ai voulu me rapprocher encore, mais il m'a bloqué les hanches.

— Paxton, ai-je supplié en essayant de lever la tête pour l'embrasser.

— Dis-le-moi. Je veux que tu me le dises.

— Quoi ? Tu vois bien que j'ai envie de toi.

Il m'a caressé le ventre en se penchant vers moi pour mordiller ma lèvre inférieure, puis il s'est de nouveau écarté, l'air sombre.

— Je veux être sûr que je te rends dingue. Ça fait des semaines que j'ai envie de te sentir, de te goûter, de t'entendre jouir.

Ces mots ont affolé un peu plus le pouls qui battait à l'endroit où ses doigts appuyaient entre mes jambes. Il savait ce qu'il faisait. Impossible de lui résister.

— Des mots te donneraient du pouvoir sur moi, ai-je avoué.

J'ai essayé de pousser mes hanches vers lui, mais, de nouveau, il m'a plaquée contre le lit.

— Déjà que tu me domines, ai-je murmuré.

Il a baissé la tête pour faire courir sa langue le long de mon élastique de pyjama, s'arrêtant un instant sur mon nombril, remontant vers la vallée de mes seins et finissant dans mon cou. Puis il a recommencé à m'embrasser. Il y avait dans ce baiser une sorte de désespoir, comme s'il cherchait à obtenir quelque chose de précis.

J'aurais fait n'importe quoi pour qu'il continue à m'embrasser, mais ça ne suffisait pas. Mon corps était en feu et réclamait le plaisir que je lui refusais depuis trop longtemps.

— « Du pouvoir » ? a-t-il lancé en s'écartant tandis que ses yeux bleus sondaient mon âme. Oui, j'aime dominer, surtout quand je t'ai sous moi. Mais le pouvoir, c'est toi qui l'as. Je ferai tout ce que tu me demanderas, tout ce qu'il faudra pour te satisfaire. J'ai peut-être un certain pouvoir sur ton corps, mais toi, tu… me… contrôles… tout… entier.

Il a ponctué ces derniers mots de petits coups de reins, et des vagues de plaisir m'ont secouée de la tête aux pieds.

— Et maintenant dis-moi ce que tu veux. Je suis à tes ordres.

— Je veux sentir tes mains sur moi, ai-je répondu.

Je n'y tenais plus. J'ai pris ses mains pour les glisser sous l'élastique de mon pyjama.

Il a posé son front contre le mien en gémissant, les yeux fermés. Sa main s'est figée sur mon sexe, qu'elle a couvert un instant, comme s'il prenait le temps de savourer. J'ai poussé mes hanches vers lui, impatiemment, et il m'a obéi en glissant un doigt en moi et en soupirant tout contre mes lèvres.

— Tu es trempée. Je pourrais venir en toi tout de suite.

— Alors pourquoi tu ne le fais pas ?

Je lui lançais un défi. Et j'aurais voulu qu'il le relève.

Il m'a embrassée doucement, pendant que son pouce traçait un cercle autour de mon clitoris, lentement, paresseusement.

— Parce que le jour où je te pénétrerai, ce sera parce que tu seras venue vers moi. Vers nous. Et pas parce que tu chercheras à oublier quelque chose.

J'ai poussé un cri étouffé quand il a commencé à me caresser. Son pouce savait parfaitement où et comment appuyer. C'était sublime.

— Paxton, ai-je supplié.

J'aurais bien voulu savoir ce que je réclamais exactement.

— Tu es étroite. Ça fait combien de temps ? m'a-t-il demandé tout en me caressant.

— Des années.

— J'ai hâte d'entrer là, tu n'as pas idée.

Tout en parlant, il continuait à me caresser, et ça envoyait des décharges de feu dans mon corps.

— Entre nous, ça va être un feu d'artifice.

— Comment tu le sais ? ai-je demandé dans un souffle.

— Je vois comment tu réagis et comment tu mouilles… Ton corps réclame le mien, Leah. Là, c'est bon ?

Il a entré un doigt de plus, et mon dos s'est arqué sur le lit. C'était trop bon.

— Je vais te donner tellement de plaisir que tu ne pourras plus te passer de moi.

J'ai remué les hanches pour aller à la rencontre de cette main.

— Et toi ? ai-je demandé avec ce qui me restait de cerveau.

Il a pris ma main et l'a placée sur son sexe en érection. Je l'ai pressé doucement.

— Jamais une fille ne m'a fait bander comme ça. Jamais je n'ai eu autant envie. Je n'ai jamais eu non plus à me retenir. Entre nous, c'est spécial. Je n'ai jamais rien connu d'aussi bon.

Puis il m'a embrassée. Sa langue remuait au même rythme que ses doigts en moi, me caressant et me taquinant juste ce qu'il fallait pour m'exciter, mais sans me faire jouir.

— Qu'est-ce que tu veux ? a-t-il murmuré de nouveau. Dis-le-moi.

— Paxton, ai-je supplié.

— Dis-le.

— Je veux que tu me fasses jouir.

Je savais qu'il retenait ses caresses. Savoir qu'il contrôlait mon corps était à la fois grisant et flippant.

— Oh oui, a-t-il gémi.

Puis il s'est remis à caresser mon clitoris, avec exactement la pression qu'il fallait. Et quand il a poussé de nouveau ses doigts en moi, mon ventre s'est tendu.

Sa main savait garder juste la bonne pression, le rythme parfait. C'était tellement bon que je ne m'appartenais plus. Mon bassin remuait de lui-même, je m'agrippais à ses cheveux pour ne pas partir complètement en vrille.

— Paxton ! ai-je hurlé quand la tension s'est libérée brusquement en vagues de plaisir.

— Tu es géniale, a-t-il murmuré tout en continuant à me caresser pour prolonger mon orgasme.

Mon cœur a ralenti, ma respiration aussi, une agréable torpeur m'a envahie.

— À toi, maintenant, ai-je murmuré tout en faisant descendre mes mains le long de son torse dur et musclé.

Il m'a empêchée d'aller trop bas, à l'endroit que je visais.

— Non. Je suis déjà à deux doigts de perdre le contrôle.

C'était très égoïste de ma part, mais sa réaction m'a fait plaisir. J'ai eu l'impression qu'il ne me traitait pas comme ses autres conquêtes, qu'il ne

pensait pas avant tout à prendre son pied. J'étais spéciale pour lui. Entre nous, c'était spécial.

Il a écarté de mon front une mèche trempée de sueur.

— Ne me regarde pas comme ça. Je ne suis pas un martyr.

— Vraiment ? ai-je répondu, tout en frottant mon bassin contre son érection.

Il s'est écarté de moi pour me retourner et se coller à mon dos en m'enveloppant dans ses bras.

In-cro-ya-ble ! Paxton Wilder dort en cuillère.

— Vraiment. Et t'inquiète pas, j'ai des tas d'idées vicieuses. C'est pas pour aujourd'hui, mais compte sur moi, ça sera du lourd. Genre gros pervers.

J'ai poussé un gémissement.

— « Vicieux » et « pervers », c'est le vocabulaire de base, pour moi, a-t-il ajouté.

Son rire m'a réchauffée autant que son corps contre le mien.

— Mais tu es diabolique, ma Firecracker.

À travers la baie vitrée, j'ai vu passer une étoile filante dans le ciel.

J'aimerais être heureuse avec lui toute ma vie.

— T'as fait un vœu ? a interrogé Paxton.

Je me suis retournée vers lui pour suivre du bout des doigts les contours de son visage.

— J'ai demandé à ne plus avoir peur de rien, comme toi, ai-je répondu, tout en caressant distraitement la tête de dragon tatouée sur son torse.

— Il y a un tas de choses qui me font peur.

J'ai levé les yeux vers lui. Il me regardait avec une expression pleine de douceur. Mais c'était peut-être seulement l'effet du clair de lune.

— Par exemple ?

— Les serpents, a-t-il répondu avec un petit sourire honteux. Ces petites bêtes gluantes qui se déplacent en rampant. Je trouve ça répugnant.

J'ai souri.

— Et ta plus grosse peur ?

Il a plissé le front.

— La première fois que j'ai sauté à l'élastique. Je ne pratiquais pas encore les sports extrêmes et j'ai dû m'en remettre entièrement aux moniteurs. C'était flippant.

— Mais tu as sauté quand même.

— Oui.

— Pourquoi ?

Mes doigts ont suivi l'arête vertébrale du dragon qui s'enroulait autour de son muscle pectoral, puis la queue qui soulignait ses abdos. Je me suis arrêtée juste avant le bout de la queue parce qu'elle allait un peu trop bas et que je ne voulais pas le mettre à la torture.

Il a poussé un drôle de soupir quand mes doigts sont lentement remontés.

— Parce que je savais que ça serait génial.

— Et ça t'a rendu tellement accro à l'adrénaline que tu es devenu un champion de sports extrêmes.

— J'ai encore peur de pas mal de choses.

— Qu'est-ce qui te fait le plus peur ?

Il a glissé les doigts entre les mèches de ma nuque, puis il a tiré doucement pour me faire lever la tête et m'a regardée dans les yeux pendant ce qui m'a semblé être une éternité.

— Toi, a-t-il dit enfin. Tu me fais peur.

Mon cœur a fait un bond, et ma main a instinctivement cherché la sienne.

— Je n'ai pourtant rien d'effrayant.

— Si. Tu es terrifiante. Tu n'es pas spécialement mon genre de nana, mais, quand je te regarde, que je te caresse ou que je t'embrasse, je ne vois plus que toi, je ne veux plus que toi… Et c'est le truc le plus paniquant qui me soit jamais arrivé.

— Je suis simplement moi-même.

Il m'a caressé délicatement les pommettes de ses pouces.

— Tu es géniale et tu ne t'en rends pas compte. T'as un sacré cerveau, un sacré courage et un sacré corps.

— Ne dis pas des trucs comme ça, ai-je murmuré.

Intérieurement, j'étais déchirée. Mon cerveau cherchait à construire un mur pour protéger mon cœur, lequel n'avait qu'une envie : s'ouvrir à Paxton.

— Tu ne veux pas entendre la vérité ?

— Je ne veux pas désirer ce qui est hors de ma portée.

— Je ne suis pas hors de ta portée, Leah. C'est moi qui quémande, là.

Il y avait tant de sincérité dans son regard que j'ai eu envie de le croire, envie d'être à lui, même si ce n'était pas pour longtemps.

Il s'est redressé pour m'attirer tout contre lui.

— Dors un peu, Firecracker. Notre vol part tôt demain matin.

J'étais épuisée, à cause de notre journée, du stress, de mon cauchemar, et de cet incroyable orgasme, mais j'ai trouvé la force de poser une dernière

question, parce que j'avais besoin d'une réponse.

— Et toi, c'était quoi, ton vœu ?

Il a soupiré.

— Que tu me donnes une seconde chance.

J'ai froncé les sourcils.

— Une seconde chance pour quoi ? Je ne comprends pas.

— Ce n'est pas pour maintenant. C'est pour plus tard.

— Tu n'as pas besoin d'un ticket d'avance pour une deuxième chance, ai-je soupiré tout en glissant lentement dans le sommeil.

Mais juste avant de sombrer, j'ai entendu un très léger murmure contre mon front :

— J'en aurai besoin, bientôt.

16. Leah

Istanbul

— Première classe ? ai-je demandé quand on nous a désigné nos sièges, tout à l'avant de l'avion.

— Toujours, a répondu Paxton, en bouclant sa ceinture en même temps que moi. Surtout dans un si petit avion.

L'avion était en effet minuscule et on n'était que seize à bord.

— C'est confortable, en tout cas.

— C'est une boîte de sardines avec des hélices, a-t-il murmuré en se penchant pour regarder par mon hublot.

— Tu n'aimes pas l'avion, ai-je commenté avec un petit sourire.

— Je suis pas un fana, non, a-t-il répondu en faisant craquer sa nuque.

Un homme d'âge mûr assis de l'autre côté de l'allée a regardé d'un drôle d'air les tatouages de son cou.

— C'est quand même bizarre qu'un mec comme toi ait peur de l'avion.

— Je ne contrôle rien, c'est ça qui me fait flipper. J'ai besoin de tout contrôler.

— J'avais remarqué, ai-je dit tandis que le steward fermait la porte pour le décollage.

C'était une phrase à double sens, mais il n'a pas mordu à l'hameçon. Il a bâillé à s'en décrocher la mâchoire. Ce matin, on avait eu du mal à se lever, on avait même failli rater l'avion. On était arrivés juste à temps — et heureusement qu'on n'avait pas de bagages à enregistrer. J'ai caressé le magnifique jean blanc moulant qu'il avait fait livrer pour moi, avec un haut en soie bleue. Quand je l'avais remercié, il avait haussé les épaules en répondant que ça ne lui avait demandé aucun effort, à part celui de sortir sa carte bancaire. Ça avait dû lui coûter une fortune, mais, pour moi, ce qui comptait, c'était qu'il y ait pensé, qu'il ait pris la bonne taille et qu'il ait eu la délicatesse de choisir un pantalon, plutôt qu'un short ou une jupe.

J'aurais donné n'importe quoi pour porter un short, ou une jupe un peu sympa. Un truc qui aurait bougé et tourné avec moi, et qui aurait offert mes jambes nues à la caresse du soleil.

Et au regard de Paxton. Avec tes cicatrices.

— À quoi tu penses ? a-t-il demandé en étouffant encore un bâillement.

— Je pense que tu as l'air complètement crevé.

— Tu m'étonnes ! a-t-il répondu en fermant les yeux et en s'adossant à son siège. Tu m'as empêché de dormir toute la nuit, avec tes exigences.

Le type de l'autre côté de l'allée en a recraché son café.

— N'importe quoi ! ai-je protesté tout bas.

Paxton a entrouvert un œil.

— Désolé, mais t'étais pas sous moi hier soir ? En train de me supplier de te caresser pour te faire jouir ?

Maintenant, le type s'étranglait, et sa femme a dû lui taper dans le dos.

J'ai jeté un regard noir à Paxton.

— Tu te fous de moi, ou quoi ?

J'étais terriblement gênée. Et furieuse que ce simple commentaire m'ait fait basculer malgré moi en mode sexe.

Il m'a répondu par un sourire charmeur, tout en me caressant la cuisse, mais j'ai pris sa main pour la reposer sur ses genoux.

— Tu t'en fous, a-t-il murmuré à mon oreille. On reverra plus jamais ces bouffons.

— C'est toi que je ne vais plus jamais revoir, ai-je lâché en prenant le dépliant des consignes de sécurité.

J'aurais donné n'importe quoi pour avoir ma liseuse Kindle.

La main de Paxton s'est crispée sur l'accoudoir entre nous. Il avait vraiment peur ! Je n'en revenais pas, mais c'était touchant de constater que sa cuirasse avait des défauts. Pendant le décollage, je lui ai tenu la main pour le rassurer.

Il respirait calmement, mais il a gardé les yeux fermés jusqu'à la fin du décollage.

— Ça va ? ai-je demandé.

Il a enfin ouvert les yeux en faisant signe que oui.

— Oui. J'aime pas les atterrissages et les décollages.

— Je comprends. C'est depuis toujours ?

Il a secoué la tête en regardant droit devant lui.

— Une fois, j'étais dans un avion et un moteur a pris feu.

— Oh ! Ça devait être la panique. Tu avais quel âge ?

— Neuf ans. Et oui, c'était horrible. Heureusement, j'étais avec ma mère et j'avais confiance en elle.

Un léger sourire a étiré ses lèvres.

— Elle t'a tenu la main ?

J’ai essayé d’imaginer un petit Paxton, sans tatouages, fragile et dépendant.

— Elle ne pouvait pas, elle était occupée à tenir les commandes.

— Elle pilotait l’avion ?

Il a acquiescé.

— Elle a toujours eu un pied à terre et l’autre dans le ciel.

Je comprenais maintenant de qui il tenait.

— Et c’est depuis que tu as peur en avion ?

Il a haussé les épaules.

— J’ai fait des progrès. Pendant plusieurs années après l’incident, j’ai eu du mal à monter dans un avion. Mais j’ai géré. Petit à petit. Et toi ?

— Moi, ça va, ça me fait pas peur de voler.

J’ai attrapé le magazine Visitez Istanbul placé dans la pochette devant moi et je me suis mise à le parcourir distraitement.

— Je sais que tu n’as pas peur de l’avion. Je pensais aux voitures. Tu flippes pas trop, en voiture ?

Une enclume m’est tombée sur la poitrine, et ma main s’est crispée sur la page montrant la Citerne d’Istanbul.

Pourquoi il me demande ça ?

Je lui ai lancé un regard en biais. Il me fixait avec un drôle d’air. Puis il a fermé les paupières en soupirant.

Il sait.

Je me suis sentie complètement mise à nue. Encore plus gênée que par ses commentaires pourris destinés à choquer nos voisins de cabine. D’une main tremblante, j’ai tourné la page pour me plonger dans la contemplation des détails de la Mosquée bleue.

— Ça fait combien de temps que tu sais ? ai-je demandé d’une voix posée qui ne trahissait pas mon agitation intérieure.

— Que je sais quoi ?

— Te fous pas de moi.

— Depuis hier soir.

Il m’a regardée, mais j’ai gardé le nez baissé sur mon magazine.

— Seulement depuis hier soir ? Et tu n’as pas pu t’empêcher d’en parler ce matin ? T’es pas du genre à garder un secret.

Pas de chance, on était dans un avion. Mes genoux tressautaient d’impatience, j’avais envie de me lever. Mais tous les sièges étaient occupés, donc, à part sauter en parachute, j’étais condamnée à rester assise à son côté.

— C’était pas prémédité, a-t-il murmuré comme pour s’excuser. C’est sorti tout seul.

Il a essayé de me prendre la main, mais j’ai sursauté et me suis réfugiée contre mon hublot.

Je crois que je vais devoir sauter en parachute.

— Et quand tes doigts ont tapé mon nom dans la barre de recherche Google, c’était pas prémédité non plus ? ai-je rétorqué sèchement.

Il a fermé les yeux.

— Oui et non.

Et il ne s’excusait même pas. Quel con !

— C’est parce que j’avais tapé ton nom dans Google ?

— Leah, non. Je voulais t’aider et pour ça il fallait que je sache ce que tu avais vécu. C’était évident que tu avais subi un traumatisme.

J’ai eu l’impression de recevoir une gifle. Je n’étais pas fière de grand-chose, mais je m’étais battue pour surmonter cet accident. Et lui, il venait de m’envoyer que mon traumatisme sautait aux yeux.

— Je t’ai dit que je n’étais pas prête à en parler. Ce n’est pas à toi de me réparer. Et quand est-ce que tu as trouvé le temps de violer ma vie privée hier soir ?

— Je n’ai pas vraiment violé ta vie privée. C’était sur Internet.

Fait. Chier.

— Quand ?

— Pendant que tu prenais ta douche. Regarde-moi, s’il te plaît.

J’ai levé la tête vers lui, en repliant lentement le prospectus. Il avait de trop beaux yeux, ça lui donnait l’avantage en cas de dispute. Je me suis vite détournée.

Pendant que j’étais sous la douche… Donc, avant que… Je comprenais tout, à présent…

La colère a remplacé la honte. J’ai rouvert le prospectus.

— C’est pour ça que tu voulais me faire jouir ? Parce que tu avais pitié de moi ? Ou bien tu espérais que je te montre mes cicatrices ?

Il a ouvert la bouche puis l’a refermée, en même temps que le mec d’en face, qui s’est fait engueuler par sa femme.

Chouette nana !

— Hé, a murmuré Paxton d’une voix trop douce. Arrête de délirer. Hier soir, j’avais envie de toi, c’est tout.

— C’est pour ça que tu n’as pas fait l’amour avec moi, alors que je te le demandais. Ah oui, tu avais vraiiiiiment envie de moi.

J’allais vomir, ou lui lancer un truc à la tête. Les deux m’allaient.

Le type d’en face s’est mis à siffloter.

— Merde, a grommelé Paxton en se passant la main dans les cheveux. Tu te rends pas compte à quel point j’ai dû prendre sur moi pour ne pas…

— Si, si, je m’en rends compte. J’ai bien vu. J’étais là.

Le mec de derrière a toussé.

— Leah.

— T’inquiète pas, on ne reverra jamais ces gens, pas vrai ?

J’ai tourné si brusquement la page du magazine que je l’ai déchirée.

— Et voilà… J’ai plus rien à lire.

— Bon, si tu veux, on va dans les toilettes et je te montre que j’ai envie de toi. Tu as raison, on ne reverra plus ces gens, alors je m’en fous qu’ils t’entendent hurler mon nom.

Là, j’ai été prise de court. Toute la cabine profitait de notre dispute. J’ai baissé la voix.

— On s’en fout. Alors, c’est bon ? Ta curiosité a été satisfaite ? Tu as eu les détails ? Et les commentaires ? Ben oui, tu as tout lu. C’est ce que vous faites tous. Et ensuite, vous me posez des questions.

— C’est pas ça du tout.

— Vas-y, je t’écoute. Pose tes questions. Qu’on en finisse. Après tout, tu as mis les doigts dans mon vagin, tu peux bien entrer dans ma tête.

Je n’arrivais pas à m’arrêter, j’étais emportée par une colère qui me brûlait les veines comme de l’acide et détruisait la parcelle de bonheur que j’avais entrevue dans les bras de Paxton.

— Vous voulez tous savoir la même chose. Pourquoi il était si pressé de rentrer ? Est-ce que je lui ai demandé de ralentir ? Combien de temps j’ai mis à me décider à passer par-dessus son corps pour sortir de la voiture ? Pourquoi je n’ai pas défait ma ceinture ? Pourquoi j’ai attendu si longtemps ? Pourquoi c’était si difficile d’utiliser le corps de mon petit copain pour me libérer ? Combien de temps je suis restée accrochée à la paroi ? Est-ce que j’avais les doigts engourdis ? Est-ce que mes mains saignaient ? Est-ce que j’ai eu envie de lâcher ? Envie de mourir ?

— Leah ! a coupé Paxton en m’obligeant à tourner la tête vers lui. Arrête, maintenant.

— Pourquoi ? ai-je demandé.

Ma voix s'est brisée, des larmes me piquaient les yeux. J'avais honte de ma faiblesse.

— Tu n'as pas envie de savoir ? C'est bizarre. D'habitude, ils veulent creuser, connaître le moindre détail, comme s'ils avaient été là, que c'était leur histoire. Ils veulent sentir ce que j'ai vécu, sauf que c'est pas possible. J'étais seule sur cette paroi. Et je suis encore seule.

Il a tressailli, puis il a plissé les yeux.

— Arrête de croire que je réagis comme les autres. J'ai passé ma vie à me battre pour être différent, alors ne me mets pas dans le même panier que tous ces minables.

— Tu as cherché sur Internet, ai-je murmuré. Comme les autres.

Une larme a roulé sur ma joue. Il l'a essuyée d'un revers du pouce.

— Je regrette de t'en avoir parlé, Leah, et je suis vraiment dégoûté qu'on se dispute. Mais d'avoir cherché, non, je ne regrette pas. Oui, j'ai violé ta vie privée, mais ce n'était pas pour me venger parce que tu avais violé la mienne avant. J'avais remarqué que tu cachais tes jambes, je ne suis pas complètement idiot. Et non, je ne voulais pas voir tes cicatrices, la preuve : je n'ai pas essayé de t'enlever ton pantalon, parce que j'ai eu peur que ça te mette mal à l'aise. Pourtant, j'en ai envie depuis le jour où je t'ai vue sur le balcon de ta cabine.

Ça oui, il avait bien fait de ne pas essayer de me déshabiller et, d'accord, il avait eu un minimum de délicatesse. Mais ça n'excusait pas tout le reste.

— Je suis content de savoir la vérité, a-t-il poursuivi. Mais j'aurais préféré l'apprendre par toi. J'aurais eu besoin de cette preuve de confiance.

— C'est pas une question de confiance. Tu crois que c'est facile pour moi de rouvrir des plaies à peine cicatrisées ? Cet accident, c'était terrible… J'ai perdu Brian… Depuis, je ne suis plus la même, je vois les choses différemment, je n'envisage plus mon avenir de la même manière. Tu n'avais aucun droit de toucher à ça. C'est pas parce que tu as choisi d'avoir une vie publique et d'être tout le temps filmé par des caméras que tout le monde est obligé de faire comme toi. Certains ont besoin d'être seuls pour panser leurs blessures.

— Tu as raison, a-t-il répondu en essuyant sur ma joue une larme que je n'avais même pas sentie couler. Ma vie est un show permanent. Mais ne crois pas que Google t'apprendra tout sur moi.

— D'accord. Quel est le pire truc qui te soit arrivé ? Et je ne parle pas de fractures et de cascades ratées.

Puisqu'il m'avait mise à nue, je voulais qu'il s'expose lui aussi. Qu'il me montre tout.

Il a avalé sa salive et a contemplé le plafond de la cabine. Puis il a soupiré.

— Tu attends quoi de tes amis ?

J'ai plissé le front.

— La franchise. Quand on tient à quelqu'un, on ne lui ment pas.

Il a acquiescé, comme s'il approuvait ma réponse.

— Franchise et loyauté, ouais, moi aussi. Surtout avec ce que je fais, parce que je confie ma vie à mes amis. Au sens propre.

— Oui. Et… ?

Je ne voyais pas où il voulait en venir.

— Mon meilleur ami m'a trahi.

— C'est-à-dire ?

Il a serré les poings.

— Il a couché avec une meuf qui comptait pour moi.

J'ai trouvé un peu fort qu'il mette une histoire de cul sur le même plan que mon accident. Mais, surtout, j'étais surprise qu'une fille ait pu le délaisser pour un autre.

— Je sais que c'est ridicule comparé à ce que tu as vécu. Mais quand même, j'en ai bavé. Je tenais à cette nana et j'ai pas voulu lui sauter dessus tout de suite, pour une fois. Et mon super pote, il a couché avec elle. Il m'a poignardé dans le dos… Le mec à qui je confiais ma vie tous les jours, qui réglait ma moto et qui pliait mon parachute, tu te rends compte ? Ça secoue, tu peux me croire.

Il a soupiré à nouveau.

— Ça m'a fait l'effet d'un tremblement de terre, un gouffre s'est ouvert sous mes pieds, j'ai perdu l'équilibre, le monde s'est effondré autour de moi… appelle ça comme tu veux. Ce n'est pas elle qui m'a brisé le cœur. C'est lui.

— Et comment ça s'est terminé ?

Je me demandais comme j'aurais réagi si Rachel m'avait fait un coup pareil. Je crois que ça m'aurait détruite de perdre son amitié. Il avait raison, c'était terrible.

— Il s'est d'abord barré avec elle et, ensuite… Bon, c'est compliqué, pas la peine que j'entre dans les détails. Aucun intérêt.

Le copain qui l'avait trahi, c'était sûrement Nick, le quatrième des Originals. Je comprenais maintenant pourquoi tout le monde évitait d'en parler : il avait été banni du groupe pour avoir piqué la petite amie de Paxton.

— C’était il y a combien de temps ?

— Un certain temps, a-t-il répondu d’un air vague.

On est restés silencieux quelques minutes, à écouter le bruit des moteurs de l’avion. Au moins, on n’était plus l’attraction de cette cabine.

J’ai contemplé par le hublot la Méditerranée au-dessous de nous, d’un bleu unique, profond et lumineux à la fois. Comme les yeux de Paxton.

On allait bientôt atterrir à Mykonos, mais ma joie s’était envolée. Ça changeait tout que Paxton sache pour l’accident. D’un autre côté, comme ça, il était au courant pour les cicatrices et il ne deviendrait pas tout pâle la première fois qu’il verrait mes jambes.

Ouais. Répète-le plusieurs fois, tu finiras peut-être par le croire.

— Leah ? a-t-il dit brusquement.

Il était resté silencieux tellement longtemps que je l’avais cru endormi. J’ai sursauté.

— Quoi ?

— Il faut que tu saches que c’est pas important pour moi, tout ça, a-t-il déclaré en me regardant droit dans les yeux. J’espère qu’un jour tu auras envie de tout me raconter, pour que je te comprenne mieux. Je n’ai lu qu’un seul article qui ne donnait pas beaucoup de détails, et ensuite j’ai fermé la page. Je cherchais pas du sensationnel. Je voulais juste savoir.

— D’accord, ai-je murmuré avec un signe de tête.

Je n’avais plus la force de discuter. J’aurais voulu me cacher pour panser mes blessures. Celles qu’il m’avait infligées et les autres, celles que je m’étais infligées toute seule en me donnant en spectacle dans cet avion.

Il m’a prise par le menton.

— Et tes cicatrices, je m’en contrefous.

J’en aurais presque ri.

— Toi, tu as un corps de dieu grec.

Il a eu un petit sourire ironique.

— J’ai tellement de cicatrices qu’on ne peut plus les compter. Et je ne te parle pas des fractures. Tu es moins amochée que moi, je t’assure. Je n’aurais pas dû taper ton nom dans Google, mais je l’ai fait. Je sais. Tu sais que je sais. Et tout cet avion le sait aussi.

J’ai levé les yeux au ciel.

— Et qu’est-ce que tu vas faire de tout ce savoir ?

— Essayer de mieux te comprendre. Pour briser tes barrières.

— Mes barrières, elles sont solides.

Elles étaient imprenables.

— C'est pas grave, j'aime les défis.

On s'est regardés droit dans les yeux et dans ce simple regard il y avait de la colère, de la peur, des regrets, et une complicité nouvelle. Décidément, j'avais un mal fou à me défaire de lui. Pas moyen de le balayer d'un revers de la main.

Il a penché la tête vers moi, très lentement, pour me laisser le temps de le repousser.

Mais je ne l'ai pas fait.

Il a effleuré mes lèvres, avec une telle tendresse que j'en ai eu les larmes aux yeux.

— Tout ce qui compte pour moi, c'est comment tu te sens maintenant. En quoi ce qui t'est arrivé te perturbe encore. Ce que tu as décidé d'en faire.

— Je fais ce que je peux, ai-je murmuré.

Il a acquiescé.

— Je comprends. Mais je veux que tu saches quelque chose.

— Quoi ?

Une étincelle diabolique a brillé dans son regard.

— J'ai envie de coucher avec toi. Et de rester ton petit copain le plus longtemps possible.

J'ai failli lui rire au nez, mais je ne l'ai pas fait. Parce que, au fond, je l'ai cru. En cherchant sur Internet des renseignements sur mon accident, il avait ébranlé ma confiance, mais, avec cet aveu, il venait de la regagner.

17. Paxton

Mykonos

Dès qu'on a atterri à Mykonos, l'humeur de Leah a complètement changé. Elle était super excitée, sa joie était palpable.

— Du calme, on est encore à l'aéroport, ai-je lancé tout en attrapant son sac à dos.

Ce sac rose, qu'elle avait pris pour une journée de visite à Istanbul, était maintenant notre seul bagage.

— M'en fous, on est à l'aéroport de Mykonos, a-t-elle riposté avec un sourire radieux.

J'ai passé le sac en bandoulière. J'étais soulagée qu'elle ne me fasse plus la tête. Elle était restée dans son coin pendant toute la durée du vol, et ça m'avait franchement perturbé. À l'atterrissage, elle m'avait pris la main. Et j'avais trouvé ça sympa de sa part.

— Le rose, c'est vraiment ta couleur, a-t-elle plaisanté quand nous avons quitté le hall de l'aéroport pour entrer sous le soleil.

— Y a que les vrais mecs qui peuvent porter du rose, ai-je rétorqué.

Elle a ri et son rire a encore fait tomber une de mes défenses. Si je ne faisais pas attention, cette fille allait mettre mon âme à nu. D'ailleurs, après ma confession dans l'avion, je me sentais déjà nu.

— On va où, là ? a-t-elle demandé quand je lui ai fait traverser le parking.

— On va… là.

Elle a fixé d'un air incrédule ma jeep Wrangler bleue, puis elle m'a regardé, puis de nouveau la jeep.

— Et qu'est-ce qu'on va faire avec ça ?

Je me suis accroupi près de la roue avant gauche pour récupérer la clé qui y était scotchée.

— Ben, on va rouler, ai-je répondu en balançant la clé au bout de mes doigts.

Elle a croisé les bras. On devinait nettement la dentelle de son soutien-gorge à travers la soie de son haut.

— Tu vas quand même pas voler une voiture ?

Franchement, des fois, elle était comique. J'ai ouvert la porte puis la boîte à gants, et je lui ai tendu les papiers de la voiture. Pendant qu'elle lisait, j'ai

défait le toit ouvrant.

— Attends…

Elle a secoué la tête.

— Je lis pas le grec, mais… Je vois ton nom. Comment ça se fait qu'il y a ton nom dessus ?

— Ça se fait que cette voiture est à moi.

Elle a plissé son joli front.

— Je pige pas.

— Tu piges pas, mais tu vas pas tarder, ai-je promis tout en lui faisant signe de grimper.

J'ai attendu qu'elle boucle sa ceinture pour démarrer et j'ai fait attention de rouler doucement, en respectant les limitations de vitesse et en ralentissant avant les tournants. Quand nous avons dû prendre la route à flanc de colline, j'ai pris soin de rouler au milieu, sauf quand quelqu'un venait en face.

— C'est du délire, a-t-elle murmuré quand on est arrivés tout en haut.

— C'est beau, pas vrai ?

Tout en conduisant, j'ai embrassé d'un coup d'œil le port, la mer Égée dont le bleu-vert m'avait tellement manqué, les maisons blanches se détachant sur la rive, ce petit moulin que j'aimais tant. Rouler dans une jeep décapotable, dans ce paysage magnifique, avec Leah, c'était juste génial. Le vent la décoiffait et jouait avec les mèches folles qui s'échappaient de son chignon. Elle était plus belle que jamais.

Comme j'ai continué à filer vers l'intérieur de l'île, elle s'est retournée pour profiter encore un peu de la vue sur le port.

— Ne t'inquiète pas. On reviendra ici plus tard pour voir le coucher de soleil.

— Tu connais bien l'endroit ? a-t-elle demandé, les sourcils froncés.

— Oui, ai-je répondu en m'agrippant au volant pour ne pas le lâcher.

Je mourais d'envie de la caresser, mais la route ne s'y prêtait pas trop.

On est entrés dans un petit village aux rues tellement étroites que j'ai dû rouler au pas. Au passage, j'ai attrapé une fleur rose qui poussait en guirlande autour d'une porte de maison et l'ai calée derrière l'oreille de Leah.

— Tu es venu souvent ici ? a-t-elle demandé en tâtant précautionneusement la fleur.

— Oui.

Elle a levé les yeux au ciel.

— Bon, tu vas cracher le morceau ?

Je n’ai pas pu m’empêcher de sourire.

— Tu sauras tout dans dix minutes.

— Tu me payeras ça, a-t-elle murmuré.

— Quand tu voudras, ai-je promis en attrapant sa main pour l’embrasser.

Je l’ai gardée, cette main, et l’ai posée avec la mienne sur la console entre nous. Et elle ne me l’a pas retirée.

J’avançais sur un terrain mouvant. Notre relation n’étant pas clairement définie, je pouvais lui prendre la main, mais je n’osais pas aller plus loin. Aucune importance. J’en demandais pas plus pour l’instant.

Ça aurait dû m’inquiéter, parce que ça ne me ressemblait pas, mais je n’avais pas envie de réfléchir, juste de profiter de l’instant.

Une fois de l’autre côté de l’île, on a pris la route en terre qui aboutissait à la grande voûte marquant l’entrée de la propriété.

— Toujours pas de porte, ai-je murmuré. Je lui ai pourtant dit qu’il lui faudrait un minimum de sécurité.

La maison était toute blanche et plutôt grande d’après les standards de Mykonos, de plain-pied côté entrée, mais avec un étage inférieur à l’arrière, pour suivre les dénivellations du terrain qui descendait vers la plage.

On s’est arrêtés dans l’allée circulaire et j’ai de nouveau embrassé la main de Leah.

— Il faut que je t’avoue un truc, ai-je murmuré.

— Euh, oui… quoi ?

— C’est la première fois que j’emmène une fille ici.

Cette maison était mon refuge, mon paradis, le seul endroit où je pouvais me lâcher vraiment, et aucune fille n’avait compté suffisamment pour que je le partage avec elle.

Je l’avais gardé pour Leah.

Elle m’a répondu par un sourire timide et je l’ai remerciée d’un signe de tête, puis j’ai lâché sa main pour aller à la rencontre de la silhouette qui accourait vers la voiture.

— C’est moi ! ai-je crié en la prenant dans mes bras.

Elle avait toujours été petite et menue, je l’ai soulevée sans effort, en tournant sur moi-même.

— Pose-moi, que je puisse te regarder ! a-t-elle protesté en éclatant de rire.

Je l’ai reposée, le sourire aux lèvres. Ce qu’elle avait pu me manquer… Avec elle, je me sentais en confiance. Elle m’acceptait tel que j’étais. Pas comme mon père.

— On s’est vus il y a six mois, je n’ai pas tellement changé depuis.

— Menteur ! a-t-elle répondu en me sondant de ce regard dont le bleu m’était si familier. Et tu as amené une amie !

On est retournés vers la jeep où Leah attendait, les poings crispés sur la lanière de son sac, l’air complètement stressée.

— Leah, voici ma mère. Maman, je te présente Eleanor Baxter, ma tutrice.

— Ta mère ? a murmuré Leah.

— Leah !

Ma mère a broyé Leah dans ses bras, puis elle s’est reculée et a pris son visage entre ses mains.

— Une beauté au naturel, a-t-elle déclaré.

— On a raté notre bateau à Istanbul et il est parti avec tout mon maquillage, a répondu Leah en faisant la grimace.

— C’est parfait comme ça, l’a rassurée maman. Tu as de bons résultats scolaires ? Qu’est-ce que tu veux faire plus tard ?

Les yeux de Leah sont devenus deux énormes lacs de panique.

— Je vais faire un mastère en relations internationales, à Darmouth. Et je ne suis pas trop mal classée.

Ma mère a approuvé d’un signe de tête.

— Et qu’est-ce qui te plaît chez mon fils ?

Leah m’a jeté un regard en biais avant de répondre.

— Il a le goût du risque, c’est fascinant. Et il tient parole.

Ma mère a de nouveau approuvé, cette fois d’un air songeur.

— Et qu’est-ce que tu n’aimes pas chez lui ?

Leah a haussé un sourcil.

— Il a un peu trop le goût du risque.

— C’est le moins qu’on puisse dire, a approuvé ma mère en riant. Vous sortez ensemble ?

— Non, a répondu Leah.

— Oui, ai-je dit en même temps.

Ma mère m’a lancé un regard qui signifiait « Tais-toi », alors je l’ai bouclé.

— Bon, peut-être, a soupiré Leah. C’est compliqué.

J’ai failli hurler de joie. Ma cote avait grimpé.

— C’est toujours compliqué avec les hommes Wilder, a répondu ma mère. En tout cas, mon fils a du goût, tu me plais. Et maintenant, entrons, je vais vous installer.

Elle a pénétré dans la maison, et Leah a soupiré de soulagement. Je l'ai prise par les épaules.

— Tu aurais pu me prévenir, a-t-elle murmuré d'un ton accusateur.

— Et louper ça ? Jamais.

Je l'ai serrée un peu plus fort, l'air de rien. J'adorais la sentir tout contre moi.

— J'ai été reçue à l'examen de passage, au moins ? a-t-elle demandé.

— Il t'a choisie, alors tu étais reçue d'avance, a répondu ma mère tout en ouvrant la porte. Je voulais juste te faire marcher.

— Je vois de qui tu tiens, m'a murmuré Leah en secouant la tête.

On est entrés dans le salon, une immense pièce à la décoration minimaliste, avec de grandes baies vitrées donnant sur la mer qui laissaient entrer la lumière. J'adorais cet endroit depuis toujours. C'était ma maison.

Après le divorce, ma mère avait décidé de s'installer ici. Elle n'avait demandé que cette propriété au moment du partage des biens.

— Paxton, tu devrais lui montrer les chambres. Prends la bleue et donne-lui la blanche avec vue sur la mer. Leah, ta chambre sera juste en face de celle de Paxton, au cas où ce « peut-être » deviendrait un « oui ».

Elle a adressé un clin d'œil à Leah et est partie à l'autre bout de la maison.

Leah m'a suivie en silence jusqu'à la chambre blanche. C'était la mienne, mais j'étais ravi de la lui laisser et de penser qu'elle allait dormir dans mon lit.

Elle s'est arrêtée devant la baie vitrée pour admirer la plage en contrebas.

— C'est beau, a-t-elle lancé.

— Ouais, plutôt, ai-je répondu en observant son petit sourire en coin.

J'avais eu ces lèvres sur les miennes, je les avais senties s'entrouvrir sous mes caresses. Cette nana était un vrai feu d'artifice, comme je m'y attendais, mais je n'avais pas le droit de la toucher. Pas tant qu'elle n'avait pas décidé de me faire entièrement confiance.

— Bon. Je vais te laisser, ai-je déclaré. Il y a un ordinateur, au cas où tu voudrais te connecter sur eCampus.

J'ai montré le bureau en face du lit.

— Je parie que tu meurs d'envie de te remettre au boulot. Il y a des vêtements à moi dans la commode. Ils seront trop grands pour toi, mais, pour dormir cette nuit, ça fera l'affaire.

J'avais reculé d'un pas à chaque mot, j'étais maintenant sur le seuil.

— Tu me fuis, ou quoi ? a interrogé Leah.

— Oui, ai-je répondu franchement. Il vaut mieux, sinon je vais te demander de te déshabiller.

Elle m'a lancé un regard incrédule.

— C'est vrai ?

— C'est vrai.

À présent, j'étais dans le couloir, mais, vu l'attirance que je ressentais pour elle, ce n'était pas encore une distance de sécurité suffisante.

— Bon, je vais te laisser, ai-je répété. J'ai une rampe d'entraînement sur la propriété, je dois y jeter un coup d'œil.

— OK. Et moi, si je me sens trop excitée, j'agiterai un drapeau rouge, a-t-elle répondu avec un drôle de sourire.

Je n'ai pas pu résister à cette provocation, je suis revenu vers elle et je l'ai embrassée comme si j'avais laissé en elle un peu de mon âme et que je devais fouiller sa bouche pour la retrouver.

Jamais je n'avais eu envie de quelqu'un avec autant de violence. Je voulais marquer Leah, pour qu'elle sache qu'elle m'appartenait et que je lui appartenais.

Elle avait l'air partante. Elle gémissait, agrippée à mon T-shirt. Elle aussi avait envie de moi.

Bon. Tout de suite, là, on ne pouvait pas, ma mère risquait de débarquer.

J'ai rompu notre baiser et reculé en levant les mains.

— Un drapeau rouge, ça marche, je m'en souviendrai.

Je suis sorti de sa chambre le plus vite possible. Tu fuis, reconnais-le.

— Paxton, il faut que tu manges quelque chose avant d'aller sur cette piste, a déclaré ma mère depuis la cuisine.

— Pas besoin, ai-je répondu.

Mais je l'ai quand même rejointe et me suis installé sur un des tabourets du comptoir de la cuisine, les mains à plat sur le granite blanc et frais. C'était pas la peine de discuter avec ma mère quand il s'agissait de nourriture.

Elle a posé devant moi un morceau de fromage grillé qu'elle m'a regardé dévorer en quelques bouchées.

— Qu'est-ce que c'est bon ! Ça m'a manqué, ai-je commenté la bouche pleine.

— Qu'est-ce que tu fais avec cette fille, Paxton ?

— Avec toi, c'est toujours droit au but, ai-je soupiré.

J'ai pris une longue gorgée de thé glacé. Elle le faisait toujours très sucré, comme papa l'aimait.

— Elle n’est pas du tout ton genre.

J’ai détourné le regard. Ce n’était pas la peine de lui raconter des craques, elle aurait deviné tout de suite que je lui mentais.

— Elle ne te plaît pas ? ai-je demandé.

— Au contraire. Je crois qu’elle me plaît même un peu trop. Beaucoup trop en tout cas pour que je te laisse lui briser le cœur.

— C’est pas sympa de me dire ça. Elle n’est pas n’importe qui pour moi… Elle… Je tiens beaucoup à elle.

Son regard s’est radouci.

— C’est ce que j’avais cru comprendre en te voyant arriver avec elle. Mais fais quand même attention. Toi et moi, on ne peut pas nous attacher, mais tout le monde n’est pas comme nous.

— J’ai le droit d’avoir une petite copine. Je peux au moins essayer…

C’était agaçant, cette manie qu’elle avait d’aller directement au cœur des problèmes.

— Bien sûr que tu as le droit, Paxton. Tu as droit à l’amour, comme tout le monde. Mais il te faut une femme prête à te soutenir et à t’accepter tel que tu es. Ça ne va pas être facile pour Leah. Il faudra que tu fasses des efforts, toi aussi. Tu t’en rends compte ?

Le visage de Leah est passé devant mes yeux. Je l’ai revue, sur le balcon de sa cabine, ses lèvres légèrement enflées par nos baisers. Oui, j’étais prêt à faire des efforts pour elle.

— Je suis peut-être prêt pour ça, tu sais.

Elle m’a pressé la main, avec dans le regard un feu que je n’avais pas vu depuis des années.

— C’est possible. Et maintenant, va trafiquer ta moto — je vois que tu trépignes. Pendant ce temps j’emmènerai Leah faire du shopping, comme ça elle ne sera pas obligée de porter tes vêtements.

Leah. Dans mon boxer et mon débardeur. Ou dans mon pantalon de pyjama beaucoup trop grand pour elle que je n’aurais aucun mal à lui enlever.

Ça ne m’aurait pas dérangé, mais je ne pouvais pas expliquer ça à ma mère.

— Nickel, maman. Prends ma carte de crédit.

Elle a ri.

— Inutile. J’ai tellement d’argent que je ne sais pas quoi en faire.

Je me suis penché par-dessus le comptoir pour l’embrasser.

— Je sais. C’est juste que j’aime dépenser le mien pour Leah.

Elle m’a chassé d’un geste de la main et je suis sorti. Dehors, il faisait chaud, le soleil me brûlait la peau, et c’était bon. Cet endroit m’avait toujours mis du baume à l’âme, même quand j’étais tout petit et que j’avais besoin d’oublier les disputes incessantes de mes parents — disputes qui avaient fini par les mener au divorce. Mykonos avait toujours été pour moi un havre de paix.

J’espérais que Leah y trouverait aussi la sérénité.

18. Leah

Mykonos

Je n'étais toujours pas contente de ma coiffure après le centième essai et j'ai donc décidé de garder les cheveux libres. Après tout, les cheveux détachés, ça faisait décontracté — genre la fille qui n'a pas essayé de se coiffer pendant une heure. J'en étais là. Je comptais sur mes cheveux pour donner le change.

Quand Paxton m'avait demandé d'être prête à 17 heures, j'en avais eu des sueurs froides. Heureusement, j'avais acheté du déodorant, un peu de maquillage et des vêtements pour tenir le coup jusqu'à l'arrivée du bateau, c'est-à-dire quelques jours.

La mère de Pax avait été super avec moi, assez discrète pour que je ne me sente pas évaluée, mais suffisamment présente pour me faire comprendre qu'elle s'intéressait à moi. Et elle avait du goût question fringues, elle m'avait bien conseillée.

Mon regard s'est posé sur la robe dos nu suspendue à la porte du placard. Haut moulant, lien noué autour du cou, jupe floue et légère au-dessus du genou. Elle m'avait plu, elle m'évoquait la liberté, la féminité, la Grèce…

Elle m'allait bien, sauf qu'elle découvrait mes jambes.

De toute façon, il sait.

J'ai soupiré. J'allais devoir un jour ou l'autre montrer à Paxton mes jambes abîmées. Il m'avait assuré que ça ne comptait pas pour lui, et je voulais bien le croire. Mais il n'y avait pas que lui, il y avait les autres. Tous les autres… Et puis après tout ! Je pouvais bien supporter le regard intrigué de quelques étrangers.

Cinq minutes plus tard, j'avais enlevé mon pantalon en lin et enfilé cette jolie robe d'été, avec les chaussures à talons compensés que la mère de Paxton avait insisté pour m'offrir. J'ai reculé pour mieux voir mon reflet dans le miroir. Les cicatrices faisaient des traces bien droites et bien nettes du genou à la cheville, sur le tibia, avec des traces plus petites des deux côtés. Elles n'auraient pas été aussi larges si je n'avais pas eu cette infection…

Ou si j'étais sortie plus tôt de la voiture…

Si. Si. Si.

J'ai poussé un long soupir résigné. Ça n'avait pas d'importance. Ou plutôt, ça ne comptait plus autant.

Après avoir mis une touche de gloss sur mes lèvres, je suis sortie de la chambre. Depuis le couloir, j'ai entendu Paxton rire à quelque chose que lui disait sa mère. Ici, il était différent. Moins sombre. Plutôt Paxton que Wilder.

Et tout à moi.

Quand je l'ai vu, penché sur le comptoir, en train d'aider à ranger les courses, je suis restée bouche bée. Ce n'était pas seulement à cause de sa tenue — chemise aux manches négligemment relevées, révélant ses tatouages, et short cargo —, c'était plutôt parce que ça me faisait tout drôle de le surprendre dans une situation quotidienne, et aussi de le voir totalement calme et détendu. En paix.

J'ai entrevu un avenir où il rangerait des céréales dans un placard, un avenir où on partagerait une cuisine, une maison… notre vie. C'était du délire, bien sûr, mais je n'y pouvais rien, ça m'aurait plu, j'en ai pris brutalement conscience à ce moment-là.

J'étais en train de craquer complètement pour Paxton, prête à sauter dans le vide pour lui, sans parachute.

— C'est OK pour toi ? ai-je demandé d'une voix tremblante qui trahissait mon trouble.

Il a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule et a marqué un temps d'arrêt. C'est sûr, il n'en revenait pas de me voir en robe. Mon cœur s'est affolé quand il s'est approché de moi d'un pas vif et décidé, tout en me balayant du regard des pieds à la tête, puis de la tête aux pieds. Je ne respirais plus. Le monde s'était arrêté.

— Tu es vraiment trop belle, a-t-il murmuré.

Son regard assombri de désir me disait qu'il était sincère. J'ai respiré un peu mieux. Il s'est penché vers moi, et sa bouche a effleuré mon oreille.

— Si ma mère n'était pas dans la pièce, j'aurais déjà glissé les mains sous cette robe.

J'ai fermé les yeux, submergée de désir. Je savais que ses mains avaient le pouvoir de me mettre en feu et je voulais qu'elles le fassent… je le voulais.

— Toi aussi, t'es pas mal.

Le compliment était plutôt timide, mais j'ai eu droit à un sourire de remerciement.

— Amusez-vous bien, tous les deux, a crié sa mère quand on est sortis. Et prenez ça, a-t-elle ajouté en nous rattrapant et en faisant tinter des clés. Ce soir, je sors.

— Tu es prête à dire oui ? a demandé Paxton quand elle s'est éloignée.

Des frissons nerveux m'ont parcouru la colonne vertébrale. J'en ai eu des fourmillements jusqu'au bout des doigts.

— Oui à quoi ? Oui pour coucher ? Oui pour être officiellement ta petite amie ? Oui pour un vrai couple ?

— Oui à tout ça, a-t-il répondu en calant les pouces dans les poches de son jean. Le sexe pourrait être optionnel, mais, vu l'attirance qu'il y a entre nous, on aura du mal à faire l'impasse là-dessus. Et pour le côté officiel du couple, je peux retrouver ma veste de sport de lycée et te la prêter, si tu veux.

— Arrête de te moquer, ai-je protesté.

Je commençais à paniquer et ça s'entendait à ma voix. On était sur le point de basculer dans une nouvelle relation, et j'allais en sortir transportée ou laminée.

— Je ne me moque pas.

— À la fin de la croisière, on va repartir chacun de son côté, ai-je soupiré. Si on tient jusque-là. Parce que j'ai entendu dire que tu n'étais pas du genre fidèle.

— Quand tu lis un livre, tu commences par la fin, Leah ? Laisse-toi aller. Fais-nous confiance. On verra ce que ça donne. Pour moi aussi, tout ça est nouveau, je n'ai jamais eu vraiment de relation de couple, mais je suis prêt à tenter l'expérience.

Il m'a tendu la main, mais j'ai reculé. Lui, il gagnait sa vie en prenant des risques, alors, bien sûr, il était prêt à en prendre aussi en amour. Pour moi, c'était plus compliqué.

— C'est vrai que j'aime bien aller voir ce qui se passe à la dernière page, ai-je avoué. J'ai besoin de savoir si l'histoire finit bien ou pas.

Il m'a fait reculer contre un mur, puis il s'est penché vers moi en glissant les doigts dans mes cheveux.

— Tu as tort, a-t-il murmuré. La fin, ce n'est pas le plus important. Ce qui compte, c'est tout ce qui se passe avant.

— On devrait y aller, ai-je proposé.

Je sentais que mes joues étaient brûlantes.

Il m'a effleuré les pommettes de ses pouces.

— Je suis d'accord pour attendre encore, mais je ne lâche pas l'affaire.

Il m'a embrassée sur le front.

Je me sentais toute molle. J'étais à la fois soulagée et furieuse contre moi-même.

— Tu viens ? m'a-t-il proposé en me tendant la main.

Mais pourquoi tenait-il tant à sortir ? Puisque sa mère n'était pas là ce soir, on aurait pu… profiter du fait que la maison était vide. S'il avait insisté un tout petit peu pour m'emmener dans une chambre, j'aurais sûrement cédé. Je me prenais la tête et ça m'empêchait d'écouter mon cœur, mais mon corps, lui, était sur la même longueur d'onde que Paxton.

Je l'ai suivi dehors, on est montés dans la jeep et on a quitté la propriété pour rejoindre la route.

Paxton m'a pressé le genou, puis sa main est remontée le long de ma cuisse et s'est arrêtée sous ma robe. Ça m'a fait un effet de fou, sans doute parce que ça faisait longtemps qu'on ne m'avait pas touchée.

— Je t'aime bien en robe, a-t-il dit en souriant. C'est plus pratique.

— Remarque digne d'un homme de Neandertal, ai-je plaisanté.

— Peut-être, a-t-il rétorqué. Mais un homme rien que pour toi.

Et le plus dingue, c'est que je l'ai cru.

— Pas d'autres filles ?

— Pas depuis qu'on a embarqué sur ce bateau. Tu voudrais passer du « peut-être » au « oui » ?

Il m'a jeté un coup d'œil. Rapide. Avec moi comme passagère, il était prudent au volant.

— Peut-être, ai-je répondu tout bas.

Mais il m'a quand même entendue.

— C'est un progrès. Je prends.

— On va où, au fait ?

Il a pris ma main pour l'embrasser.

— Tu verras.

— Tu sais que normalement, avec une réponse pareille, je devrais piquer une crise.

Il m'a jeté un regard moqueur.

— Oui, je sais que tu aimes bien que tout soit parfaitement organisé et que l'improvisation, ce n'est pas ton truc.

J'ai pensé à mon trieur, à l'itinéraire de la croisière que j'avais scrupuleusement recopié sur mon agenda. Et je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

— C'est vrai que je n'avais pas prévu d'être ce soir à Mykonos avec toi.

— Déçue ?

On est arrivés au sommet d'une colline, avec une vue époustouflante sur une eau d'un bleu incroyable. Pendant la descente, j'ai caressé ses cheveux et il

s’est penché vers moi. C’était magique, rien que nous deux face à la mer dans cette jeep décapotable. Tout en moi, corps et âme, semblait se réveiller et s’étirer, prendre conscience de la perfection du moment.

— Pas déçue du tout. C’est beaucoup mieux que ce que j’avais prévu.

Il s’est garé sur un terre-plein et a arrêté le moteur. Puis il s’est tourné vers moi et, avant que j’aie eu le temps de comprendre ce qui m’arrivait, ses lèvres écrasaient les miennes. C’était hyper romantique, un baiser dans une jeep au bord de la plage, très conte de fées moderne. Sa langue m’explorait sans pitié, avec une passion presque effrayante — bon, c’était peut-être un conte de fées un peu trash.

Il s’est écarté, un peu trop tôt à mon goût, en me donnant un dernier petit baiser du bout des lèvres.

— J’en crevais d’envie depuis que je t’ai vue dans cette robe.

— Moi aussi, ai-je avoué.

À travers le pare-brise, une plage blanche s’étendait devant nous, clairsemée de parasols à notre gauche. L’eau scintillait au soleil, les vagues venaient mourir doucement sur le sable.

— Est-ce que c’est… ?

— Kalafatis, a-t-il conclu à ma place. C’est bien la plage que tu voulais voir, non ?

J’avais cru tout à l’heure vivre un instant parfait, mais là… Il n’y avait pas de mots pour décrire ce que je ressentais. Paxton m’a aidée à descendre de la jeep et nous avons marché vers la plage.

— C’est exactement comme ça que je l’imaginais. C’est comme sur les photos.

Je ne me lassais pas de regarder autour de moi, je voulais me souvenir de tout dans les moindres détails, depuis le sable fin sous mes pieds jusqu’aux couleurs de l’eau qui passait du bleu au vert.

— Quelles photos ?

— Celles de mes parents. C’est là qu’ils se sont fiancés.

J’ai pris mon portefeuille dans mon sac et j’en ai sorti une vieille photo. On voyait mon père soulevant ma mère à bout de bras. Elle penchait la tête de côté. Ils souriaient. Tout en eux respirait l’amour — leur expression, leur attitude, leurs regards. Je l’ai tendue à Paxton, tout en essayant de comparer les deux paysages.

— C’est marrant, tu sais, a-t-il dit. Ma mère a grandi sur cette île.

— Oui, c’est une sacrée coïncidence.

— Ou alors c’est le destin, a-t-il répondu en me prenant la photo des mains.

Il m’a entraînée un peu plus loin, à l’écart des chaises longues, à peu près au milieu de la plage, et a regardé autour de lui.

— Voilà, a-t-il déclaré en montrant un point devant nous. Ils étaient là.

Une vague d’émotion a déferlé en moi, au même rythme que le ressac de la mer.

— J’ai toujours adoré cette photo, ai-je murmuré en regardant alternativement la photo et la plage. Mes parents forment un couple heureux et cette photo est pour moi le symbole de leur bonheur, une allégorie de leur amour. Chaque fois que je l’observe, je comprends à quel point ils s’aiment et ça me donne envie de croire qu’un jour je laisserai quelqu’un m’aimer comme ça.

Il me regardait intensément. J’ai secoué la tête.

— Oui, je sais, c’est idiot. En tout cas, j’ai toujours eu envie de venir sur cette plage.

— C’est pas idiot, c’est génial. Ne bouge pas.

Il est allé parler à une femme sur la plage, en grec, en montrant la photo, puis il a sorti un appareil photo d’une des poches de son short — évidemment, il avait pensé à en emporter un. La femme a acquiescé d’un signe de tête, et ils sont revenus tous les deux vers moi.

— Allez, a-t-il dit en m’entraînant vers la mer.

La femme nous a fait signe de nous déplacer vers la droite et on a fait quelques pas, jusqu’à ce qu’elle lève la main pour nous arrêter.

— Attends, un petit détail, a dit Paxton.

Il s’est accroupi pour défaire les lanières de mes sandales.

— Les siennes étaient défaites.

Il voulait reproduire la photo de mes parents ! Comment résister ? Des sonneries d’alarme auraient dû se déclencher dans mon crâne, pour m’interdire de glisser dans le terrier du lapin blanc, mais il n’y a pas eu de sonnerie. J’ai simplement ressenti un incroyable sentiment de paix et de justesse.

Il m’a enlevé mes chaussures, l’une après l’autre, et c’était tellement magique que je pouvais à peine respirer. J’étais comme hypnotisée, et en même temps totalement consciente et plus vivante que jamais.

Il s’est penché vers mes jambes pour embrasser mes cicatrices, et là j’ai cru que mon cœur allait exploser. Trop. Il était trop parfait, trop gentil, trop

proche — et pourtant encore trop loin. Il s'est relevé. Plus rien d'autre que lui n'existait. Puis il a placé mes cheveux d'un côté, pour imiter la coiffure de ma mère sur la photo.

— Prête ?

Je ne pouvais pas parler, juste faire oui de la tête.

— Tu es vraiment superbe, Leah, a-t-il murmuré.

Il m'a embrassée et ses lèvres ont achevé de faire tomber mes défenses, jusqu'à ce que je sois nue, un paquet d'émotions à l'état brut.

Une immense joie m'a envahie quand il m'a soulevée et j'ai eu un sourire émerveillé. Il m'a regardée droit dans les yeux, en souriant lui aussi.

Et dans ce souffle d'éternité, ça n'avait plus d'importance que notre temps soit compté, que le premier trimestre soit bien entamé. Je n'avais pas rêvé d'un mec comme lui, qui risquerait sa vie tous les jours, mais, ça non plus, ça n'avait pas d'importance. On ne se connaissait que depuis quelques semaines, mais je m'en foutais. Tout ce qui aurait dû normalement compter pour Eleanor Baxter avait disparu avec ma raison, ne laissant plus couler dans mes veines qu'un sentiment d'une grande pureté qui m'envahissait tout entière.

À cet instant, je suis tombée raide dingue de Paxton Wilder.

J'ai pris son visage entre mes mains — sa barbe me râpait un peu les paumes, mais c'était délicieux. Et là, j'ai dit la seule chose que je pouvais dire :

— Oui. C'est oui.

Son petit sourire en coin est devenu le plus beau sourire de la terre, et l'air s'est chargé d'électricité. Jamais je n'avais connu ça.

— Tu ne le regretteras pas, a-t-il promis.

J'étais trop droguée à l'amour pour voir plus loin que l'instant présent, pour réfléchir à l'avenir, pour me prendre la tête. J'avais sauté dans le vide, et c'était trop tard pour reculer, trop tard pour me demander si Paxton allait me rattraper en bas, et de toute façon j'étais sûre que oui. Sous le soleil de Mykonos, sur le sable de la plage de Kalafatis, j'ai dit oui à la plus grande aventure de ma vie.

19. Leah

Mykonos

— Vous êtes sûre que ça ne vous dérange pas ? ai-je demandé à la mère de Paxton qui ouvrait le dernier volet du studio réservé aux invités.

— Pas du tout. Quand la tribu des Renegade va débarquer, elle va envahir la maison et il n'y aura plus moyen d'avoir un peu d'intimité, alors il vaut mieux vous installer ici, fais-moi confiance.

J'ai balayé le studio du regard. Avec des baies vitrées sur trois des murs, il semblait se fondre dans le paysage qui dominait la mer Égée. Il y avait une salle de bains, une kitchenette… et un lit immense.

— C'est plutôt vous qui devriez vous installer là pour avoir la paix, ai-je rétorqué.

Elle a agité la main dans les airs et ses yeux ont eu cette drôle de lueur que j'aimais bien chez Paxton.

— Oh, non. Je ne vais pas rester. Dès que cette équipe de zouaves débarquera, je partirai à Paris. En plus je préfère laisser Pax tranquille quand il règle ses machines. Et puis Brandon sera en déplacement à Paris pour affaires, et j'ai promis de le rejoindre.

J'ai laissé tomber mon sac au pied du lit, en avançant vers les baies vitrées.

— Pax et Brandon ne s'entendent pas très bien…, ai-je commenté tout en ayant conscience de dépasser un peu les bornes. Je me trompe ?

Elle a secoué la tête.

— Brandon ressemble à son père. Droit. Taillé pour les affaires. Paxton… c'est tout moi. Si on leur achetait à chacun un bateau, Brandon s'intéresserait à sa valeur marchande et Paxton voudrait savoir à quelle vitesse il peut naviguer. Ils sont chacun dans son monde et ils ne cherchent pas à connaître celui de l'autre. C'est drôle, mais c'est à cause de ça que j'ai divorcé de leur père. Tout l'amour du monde ne peut pas réconcilier deux âmes trop bornées pour plier. On a malheureusement donné un très mauvais exemple à Paxton…

Elle a soupiré.

— Tes parents sont toujours ensemble ?

— Oui, madame. Et très heureux.

Une pointe de nostalgie m'a transpercé le cœur. Mes parents me manquaient.

— Pas de « madame » entre nous, a protesté Mme Wilder en me menaçant de l'index. Appelle-moi Athéna.

J'ai battu des paupières.

— Athéna ? Comme notre bateau. C'est une drôle de coïncidence.

Elle a contemplé la mer Égée avec un regard plein de nostalgie.

— Comme je le disais… tout l'amour du monde…

Avant que j'aie eu le temps de lui demander ce qu'elle voulait dire, Paxton est entré avec son sac qu'il a laissé tomber près du mien.

— Tu es sûre que ça ne te dérange pas qu'on t'envahisse, maman ?

Elle lui a souri.

— Pas du tout. Je suis ravie de recevoir tes amis.

— On est là !

C'était Little John, sur le seuil de la porte, les bras grands ouverts.

J'ai lutté contre l'impulsion de plonger derrière le lit pour cacher mes jambes nues. Après tout, s'il me demandait d'où venaient mes cicatrices, j'étais capable de lui répondre.

Paxton s'est approché et ils se sont salués avec de grandes claques dans le dos qui ont résonné dans la maison.

— Content de te voir !

— Et moi donc ? Qu'est-ce qui vous est arrivé à Istanbul ? Vous étiez tellement occupés à vous rouler des pelles que vous avez oublié l'heure ?

— Tu vois ce que je voulais dire quand je parlais d'intimité, a déclaré Mme Wilder en me lançant un coup d'œil complice. John, c'est bon de te revoir.

— Je pourrais vous dire la même chose, madame Wilder.

Il a enlevé sa casquette.

— Merci de nous héberger.

— Avec plaisir. Vous pourrez utiliser la grue d'ici une heure ou deux.

Elle a embrassé Paxton avant de sortir.

— Arrangez-vous pour que la mousse reste dans la fosse, mes chéris. La dernière fois, ça a été une horrible corvée de tout nettoyer.

— Grue ? Mousse ? ai-je répété. Vous pouvez me dire de quoi il s'agit ?

Paxton m'a entourée de ses bras. Devant John.

Donc c'est officiel. Je suis sa meuf.

— Tu verras, a répondu Paxton d'un air mystérieux. Ça va te plaire.

— Tu crois ?

Je me suis pendue à son cou et au contact de son corps une vague de pure énergie a déferlé en moi. La veille, je n'avais eu droit qu'à un petit bisou en guise de bonne nuit et j'y avais pensé toute la journée.

Il a acquiescé.

— Oh, oui. Et si jamais tu…

Je l'ai repoussé en riant.

— Je sais, je sais. Le drapeau rouge.

— Exactement, a-t-il répondu avec un sourire à tomber par terre.

Puis il s'est penché pour murmurer à mon oreille :

— Il te va bien ce short, il te moule les fesses, j'adore. À tout à l'heure, Firecracker.

Je les ai regardés se diriger vers leur piste d'entraînement. Pour l'instant, vu qu'il n'y avait que Little John, je n'avais pas à craindre un sabotage. C'était déjà ça. J'ai noué mes cheveux avec mon bandana rouge avant de les suivre. J'avais compris quelque chose avec Paxton. S'il avait dit que j'apprécierais le spectacle, c'est qu'il préparait un truc qui valait le coup d'être vu.

* * *

C'était une véritable torture de regarder ça, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. De toute façon j'étais paralysée d'angoisse, incapable de tourner les talons.

Depuis plusieurs heures, Paxton partait de l'extrémité d'une rampe en terre qu'il traversait à fond pour aborder un tremplin d'une hauteur hallucinante. Une fois en haut, il s'envolait pour tenter son saut périlleux avant — le fameux triple. Chaque fois qu'il s'élevait, le monde autour de moi semblait ralentir — et reprenait son cours quand il atterrissait dans la fosse de mousse. Parfois, il retombait verticalement, loupant de peu son coup. D'autres fois, la moto lui tombait dessus.

Et moi. Je retenais ma respiration. À. Chaque. Essai.

Je ne reprenais mon souffle que lorsqu'il levait le pouce dans ma direction pour me dire qu'il était OK. Puis il accrochait sa moto à la grue, et Little John la sortait de la fosse.

Ils commentaient ensemble les détails techniques du dernier essai. Et c'était reparti pour un tour.

Ils ont fait une pause pour le déjeuner, une autre pour le dîner, puis ils ont repris jusqu'au coucher du soleil. J'étais épuisée rien qu'à regarder, alors je

n’osais même pas imaginer dans quel état devait être Paxton.

Après chaque essai raté, il donnait des coups de poing dans la mousse de la fosse en hurlant de rage, mais ça ne l’empêchait pas de recommencer. C’était un spectacle impressionnant, bien plus que quand il exécutait des figures rodées. Avec cet entraînement, je mesurais les efforts qu’il devait fournir pour être le meilleur. Et franchement, c’était bluffant.

Je commençais aussi à comprendre ce que ça voulait dire d’être amoureuse d’un champion de sports extrêmes. J’allais en baver chaque fois qu’il s’entraînerait ou qu’il ferait un show.

Il serait toujours un fou furieux, je n’espérais pas le faire changer.

Il m’avait demandé plusieurs fois au cours de la journée si je n’en avais pas marre, si je ne préférais pas aller à la plage plutôt que de perdre mon temps à le regarder. Mais je ne voulais pas partir. J’avais trop peur qu’il tombe. Je tenais à être là s’il fallait encore l’emmener à l’hôpital.

C’était à la fois terrifiant et fascinant de voir le garçon que j’aimais jouer avec ses propres limites. Je comprenais maintenant d’où lui venait sa musculature, pourquoi il ressemblait à un dieu grec dès qu’il enlevait son T-shirt.

Et justement…

Il venait d’ôter son plastron, sous lequel il portait un T-shirt moulant Under Armour.

— J’arrête, a-t-il soupiré. J’y vois même plus clair, ça devient dangereux, a-t-il ajouté en montrant le ciel qui s’assombrissait. Si on était chez nous, on pourrait allumer les lumières du stade, mais là on n’en a pas.

Je me suis levée lentement, j’étais ankylosée à force d’être restée assise sans bouger.

— Tant mieux. Ça t’oblige à t’arrêter. Sinon, je parie que tu aurais continué toute la nuit.

— J’arrive pas à croire que tu sois restée là toute la journée à me regarder, a-t-il murmuré en me caressant la joue.

Il avait une expression lasse que je ne lui connaissais pas. Pas tout à fait celle d’un vaincu, juste celle d’un type complètement vidé.

— Je suis restée parce que c’était un beau spectacle, ai-je déclaré en me hissant sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur ses lèvres.

J’ai levé les yeux vers lui pour le contempler entre mes cils, tout en passant les mains le long de sa ceinture de pantalon trempée de sueur.

— Paxton ?

— Leah ?

Il avait les paupières lourdes. Son regard m'a donné chaud.

— Tu pues la transpiration.

Il a eu son rire de Paxton, celui que je préférais.

— Oui, t'as raison, ça craint.

— Oui, ça craint. Et maintenant qu'on est seuls dans notre petit studio…

— Avec un seul grand lit, a-t-il ajouté en s'humectant les lèvres.

— Pax, le matériel est arrimé, a déclaré Little John en s'éloignant. J'ai envie de me mater un film. Y a un truc que tu aurais envie de voir ?

Dix minutes plus tard, je passais en revue la collection de DVD de Mme Wilder en prenant un air faussement concentré, parce qu'en vérité je ne pensais qu'à une chose : Paxton, nu, sous la douche. Avec l'eau qui dégoulinait le long de ses muscles bien dessinés.

J'étais arrivée au bout de la rangée et j'ai failli me casser la figure, tellement j'avais l'esprit ailleurs.

— Je viens de dégoter le dernier Warren Miller, je suis sûr que ça lui plaira, a déclaré Little John en arrivant du couloir avec un coffret de DVD à la main.

— Nickel, je vais le lui dire, ai-je proposé.

Je suis partie en courant, sans lui laisser le temps de répondre.

Mais qu'est-ce qui m'arrivait ? C'était la première fois qu'un mec me rendait dingue à ce point. J'aimais le sexe, en tout cas dans mon souvenir, mais je n'avais jamais été le genre de fille à sauter comme ça sur son copain.

Et t'as jamais eu non plus un orgasme aussi dingue qu'à Istanbul.

D'accord. C'était une explication plausible.

Quand j'ai ouvert la porte du studio, l'eau de la douche coulait toujours. Paxton avait baissé tous les volets, sauf un, qui laissait apparaître la mer, ce qui transformait la pièce en un cocon tiède, saturé de vapeur d'eau.

Je suis allée jusqu'au lit, où j'ai enlevé mes sandales et arraché mon bandana que je me suis mise à triturer nerveusement Qu'est-ce que j'allais faire ? Attendre qu'il sorte de la douche et lâcher l'air de rien : « Coucou. Bon, je dis ça je dis rien, mais j'ai une idée : si on baisait ? »

Est-ce que c'était bien ce que je voulais, au moins ? Oui. Je voulais sentir Paxton tout contre moi, voir ses yeux s'assombrir de désir. Je voulais qu'il concentre toute son énergie sur moi, être celle qui le mettrait à genoux.

Il me donnait des ailes, il me faisait oublier mes peurs. Avec lui, j'étais prête à me plonger de nouveau dans un monde de sensations que j'avais cru ne

jamais plus pouvoir explorer.

Et pourtant les sensations étaient bien là, plus puissantes que jamais.

Pardon, Brian. Mais tu aurais voulu que je sois heureuse, j'en suis sûre.

Quand l'eau de la douche a cessé de couler, mon pouls s'est accéléré. Mais quand la porte de la douche s'est ouverte, il est carrément parti au galop. Courage, ce n'était pas si difficile que ça. J'allais lui annoncer tranquillement que j'étais prête, on regarderait le film avec Little John et ensuite on irait au lit. Et cette fois on ne se dirait pas bonne nuit avec un petit bisou.

C'était hyper simple, alors pourquoi j'étais un paquet de nerfs ? Même le col en V de mon T-shirt en soie me grattait.

Et au fait… Il ne savait pas que j'étais dans la chambre. Et s'il sortait tout nu de la salle de bains ?

J'ai pivoté pour me placer dos à la porte.

— Je suis là, ai-je prévenu d'une toute petite voix.

T'es vraiment pas dégourdie, ma pauvre. J'aurais voulu assurer avec les mecs autant que Rachel. Ou au moins lui demander des conseils sur la manière de procéder.

Rachel n'est pas là et tu es à Mykonos avec un mec extraordinaire, alors débrouille-toi pour assurer toute seule.

— Hello, a dit Paxton derrière moi.

— Tu…

J'ai pris une grande inspiration, puis je me suis lancée.

— Tu es tout nu ?

— Non, mais ça peut s'arranger, a-t-il répondu.

Je me suis tournée lentement vers lui.

Il n'était pas nu, mais c'était tout comme. Il ne portait qu'une serviette blanche autour des hanches, tenue par un tout petit nœud. Il avait les cheveux mouillés, il ne s'était pas essuyé et était couvert de gouttes d'eau qui roulaient sur ses tatouages et sur ses muscles.

Un spectacle incroyablement sexy.

C'était un fantasme incarné. Le bad boy qu'on vous conseillait d'éviter. L'athlète qui vous faisait rêver. Le rebelle populaire. C'était le mec trop bien pour moi, mais le seul remède au désir douloureux qui enflait lentement dans mon ventre. Et, plus incroyable encore, ce mec me regardait comme une sucrerie.

— Leah ?

Il a levé les bras au-dessus de la tête pour agripper le chambranle de la porte.

Tous les muscles de ses abdos se sont contractés. Tous.

Il n'était peut-être pas humain.

— Tout va bien, Firecracker ?

J'ai fait oui de la tête en m'efforçant de retrouver ma voix.

— Je voulais te voir.

— Ben je suis là.

Il parlait tout bas, comme s'il se trouvait près de moi, mais il restait loin, agrippé à ce chambranle.

— Je voulais…

J'ai secoué la tête. C'était agaçant de ne pas trouver ses mots.

— Hier, tu m'as embrassée, ai-je enfin bafouillé.

Un sourire narquois est passé sur son visage.

— Et depuis j'arrête pas de penser à recommencer.

J'ai martyrisé le bandana entre mes mains.

— Et c'est tout ?

Son visage s'est fermé.

— C'est ça qui t'inquiète ? Je ne t'ai pas proposé de t'installer ici avec moi pour t'attirer dans un piège et coucher avec toi, Leah.

— C'est pas ce que je voulais dire.

Pourquoi c'était si difficile ?

— Je te demande si tu en as envie, ai-je bredouillé.

Là, tous les muscles de son torse ont tressailli.

— Tu en aurais envie, toi ?

Il avait l'air hyper calme, alors que moi j'étais une véritable épave. C'était vraiment injuste. Et il était toujours sur le seuil. J'ai commencé à douter.

— Seulement si tu en as envie aussi.

Il a ouvert des yeux tellement ronds que c'en était presque comique.

— Si moi j'en ai envie ? Tu déconnes ? Toutes les quinze secondes, je pense à ce qui s'est passé entre nous à Istanbul. C'est même pas la peine de me demander si j'en ai envie.

— Alors pourquoi tu ne t'approches pas de moi ?

J'ai essayé d'avaler le nœud coincé dans ma gorge, mais il n'a pas voulu bouger.

De nouveau, les muscles de son torse se sont crispés et aussi ceux de ses avant-bras qui s'accrochaient au chambranle.

— Parce que j’ai peur de ne pas pouvoir m’empêcher de t’arracher tes vêtements.

— Ah !

— Tu m’as dit que tu étais prête. C’est super. Mais je voudrais encore confirmation. J’ai envie de toi depuis le premier jour et, pour l’instant, j’ai réussi à garder les mains dans mes poches. Mais ça n’a pas été facile. Tu n’as pas idée de l’effet que tu me fais, ni de l’effort que ça m’a demandé de te laisser du temps. Donc là, si je m’approche, je voudrais être sûr que tu ne vas pas changer d’avis.

— Ah !

Le nœud dans ma gorge est tombé dans mon estomac, et quelque chose a commencé à bouillir dans mon ventre.

— Tu n’es plus capable de dire autre chose que « Ah » ?

Les cellules de mon cerveau s’activaient pour former une phrase cohérente, mais il n’y avait pas moyen.

Il a baissé les yeux vers le bandana que je torturais.

Mon bandana rouge.

Ce n’était pas un drapeau, mais ça ferait l’affaire. D’une main, je l’ai agité doucement, deux fois. Puis je l’ai lâché par terre. Paxton a repoussé si fort le chambranle que j’ai cru qu’il allait le casser.

— Désolé, mais je veux le mot magique. Plus de malentendus entre nous.

À l’intérieur, tout mon corps vibrait, et Paxton ne m’avait pas encore touchée.

— J’ai envie de faire l’amour avec toi, Paxton.

Il a baissé lentement les bras et s’est avancé vers moi sans me quitter des yeux. Il avait une allure dingue. Je suis restée bien droite, même si mon cœur battait un peu plus fort à chacun de ses pas, comme un radar qui aurait détecté sa présence et se serait affolé à mesure que la menace se rapprochait.

Le radar s’est tu quand la bouche de Paxton s’est posée sur la mienne. J’en ai eu le souffle coupé, mon cerveau et mes genoux sont devenus de la bouillie. J’ai fourré les doigts dans ses cheveux, il a refermé les mains sur mes fesses et m’a soulevée de terre. Puis, tout en m’embrassant dans le cou, il m’a attrapée par les cuisses et a noué mes jambes autour de sa taille.

C’est à ce moment-là que sa serviette est tombée.

Il était enfin nu, complètement, mais dans ma position je ne pouvais même pas en profiter. Je me suis donc contentée de caresser son dos sculpté, jusqu’à

ce qu'il me fasse basculer sur le lit et que je me retrouve allongée, avec lui qui pesait sur moi de tout son poids.

— Tu as perdu ta serviette, ai-je dit tandis qu'il me mordillait la clavicule.

— Je sais, a-t-il répondu en me caressant les cuisses.

Puis il a remonté les mains sous mon short, jusqu'à ma culotte.

— Il faut… il faut qu'on…

On avait un truc à faire, mais je ne savais plus trop quoi et, en fait, je m'en foutais. À présent, il passait les mains sous mon T-shirt, qu'il faisait remonter en même temps.

— Il faut quoi ? a-t-il demandé tout contre mon oreille, qu'il a léchée du bout de la langue, ce qui m'a arraché un gémissement.

Il était vraiment doué pour réveiller des zones que je ne savais même pas sensibles.

— Le film. On est censés regarder un film, ai-je soupiré.

Il a lentement couvert mon ventre nu de baisers qui m'ont fait frissonner, jusqu'à l'endroit où mon T-shirt était resté bloqué, à la base de mon soutien-gorge.

— J'aimerais mieux rester ici à te regarder jouir plusieurs fois.

Plusieurs fois ?

— Tu ne crois pas que tu exagères un peu…

Mes hanches remuaient d'elles-mêmes et j'ai failli gémir quand j'ai senti son sexe en érection contre mon pubis.

— Je ne crois pas, non.

— On ne pourrait pas faire ça après le film ?

J'étais très raisonnable, mais mon corps beaucoup moins. Il aurait préféré finir ce qu'on avait commencé.

— Little John va se demander ce qu'on fout. Il va débarquer.

Il m'a embrassée dans le cou.

— Il ne va pas débarquer, je peux te l'assurer. Et ça ne m'intéresse pas de regarder un film. Je serais prêt à me passer de film toute ma vie pour te caresser. Sauf si tu as changé d'avis, a-t-il ajouté en s'arrêtant net.

— Non. Pas du tout. Je n'ai pas changé d'avis.

Ses yeux rivés aux miens, il m'a enlevé mon T-shirt et j'ai levé les bras pour l'aider.

— C'est pas trop tôt, a-t-il murmuré.

Puis il m'a encore embrassée, avec application, inclinant la tête pour chercher le bon angle, et chaque caresse de sa langue me mettait un peu plus en

transe et me vidait un peu plus la tête. J'avais l'impression d'être la réponse à toutes ses questions et, en retour, j'ai tout donné.

Il a défait mon soutien-gorge sans la moindre difficulté, avec deux doigts, et l'a balancé par terre, à côté de mon T-shirt. Quand il s'est penché de nouveau vers ma bouche, on était peau contre peau, et ce contact a suffi à me mettre totalement en feu. J'étais dévorée par des flammes intérieures, j'avais un brasier entre les cuisses.

— T'es tellement belle, a-t-il grogné en aspirant ma lèvre inférieure.

Puis il est descendu vers mes seins pour en prendre un dans sa bouche.

Dans un soupir, je me suis cambrée contre cette bouche qui me faisait des trucs incroyables et qui pouvait me faire encore mieux, j'en étais sûre.

Mes mains exploraient ses cheveux, ses épaules, tout ce à quoi je pouvais m'accrocher, me retenir dans ce monde de pures sensations vers lequel il m'entraînait. Il n'y avait plus que Paxton. Sa bouche est passée à l'autre sein. Ses mains continuaient à me caresser, de la taille jusqu'au cou, réveillant toutes mes terminaisons nerveuses.

Je me sentais célébrée, adorée, et c'était génial.

J'ai tiré doucement sur ses cheveux pour lui faire lever la tête, et il m'a regardée dans les yeux, tout en continuant à caresser mon sein du bout de la langue. Une vague de plaisir m'a secouée. Avec lui, tout était simple et naturel.

J'ai remué les jambes, et il a aussitôt compris. Roulant sur le côté, il m'a assise sur lui, ses hanches entre mes genoux. Ses mains ont agrippé mes cuisses quand j'ai suivi du bout des doigts l'échine de son dragon, en guettant dans ses yeux sa réaction quand je suis arrivée au bout de la queue.

Ensuite, je me suis servie de mes deux mains pour explorer les lignes de son torse, de ses abdominaux — chaque centimètre de sa peau. Il avait plusieurs tatouages sur les bras, sur le torse, et de petites cicatrices.

— À quoi tu penses ? a-t-il demandé d'une voix rauque.

— Je pense que tu es sublime. J'arrive même pas à croire que je suis en train de te caresser.

Il a posé ses mains en coupe sur mes seins.

— Je pense la même chose de toi, a-t-il avoué. En plus cochon. Tu es beaucoup trop bien pour moi.

— Trop bien pour toi ? ai-je demandé en reculant les hanches pour dévoiler son sexe, que j'ai empoigné d'une main et commencé à caresser de l'autre.

— Leah, a-t-il gémi en se cambrant pour venir à la rencontre de ma main.

Il m’a agrippé les hanches. Je sentais la pression de ses doigts.

— Leah…

J’ai caressé son gland de mon pouce, et son ventre s’est contracté. C’était dingue de le voir perdre le contrôle à cause de moi. J’ai recommencé. J’adorais passer de la douceur veloutée de son gland à son sexe dur comme du fer. J’en ai eu un spasme de plaisir presque douloureux. Paxton était magnifique, je voyais sa pomme d’Adam qui montait et s’abaissait, sa tête qui partait en arrière, son visage crispé de désir. Et il était à moi.

Comme s’il avait senti que je l’observais, il a ouvert les yeux.

— Ça suffit, a-t-il grogné.

Il m’a renversée sur le dos et s’est remis à m’embrasser comme un fou. Et de nouveau mon cerveau est devenu de la bouillie.

— Jamais personne ne m’a fait cet effet, a-t-il murmuré contre ma bouche. Avec toi, je suis tout le temps sur le point de jouir.

— Tant mieux, ai-je répondu.

Je ne voulais pas penser à toutes les filles qu’il avait eues dans son lit, à toutes celles qui avaient posé les mains sur lui, profité de cette incroyable force qui se dégageait de lui, mais elles avaient été nombreuses, je le savais.

J’ai fermé les yeux et me suis concentrée pour chasser cette pensée. Je voulais que cet instant soit parfait, différent. Tu es la seule qu’il présente comme sa petite amie. Oui, ça aussi, je le savais. Mais le mal était fait. Quelque chose de froid s’était glissé en moi pour me gâcher ma joie.

— Ça te plaît de me pousser à bout ? a-t-il demandé entre deux baisers, une main dans mes cheveux et l’autre caressant mes seins, alimentant le feu qui brûlait en moi.

— Oui, ai-je avoué.

Ses doigts sont venus taquiner la ceinture de mon short. Il en mettait du temps à me l’enlever. J’étais sur le point de m’en charger moi-même quand il a défait le bouton.

— Pourquoi ? a-t-il demandé en léchant et suçotant la peau sensible de mon cou.

Je lui ai donné un coup de hanches, en espérant qu’il capterait le message : je voulais ses mains, et tout de suite.

— Paxton, ai-je supplié comme il ne bougeait pas.

Il a fait descendre mon short. Puis il l’a jeté au pied du lit et s’est penché sur moi pour suivre du bout des doigts mes cicatrices, en me regardant droit

dans les yeux. Même quand il est arrivé au triangle de mon string, il a continué à me regarder, et ce regard était plus excitant que n'importe quelle caresse.

Enfin presque. Parce que, quand il a commencé à décrire des cercles entre mes jambes avec son pouce, j'ai décollé.

— T'es trempée, a-t-il murmuré en fermant les yeux dans un soupir.

Je ne me sentais pas du tout gênée, juste folle de désir. S'il ne mettait pas tout de suite ses mains au bon endroit, j'allais m'enflammer pour de bon.

— Tu veux que je te caresse ? a-t-il lancé.

— Oui.

— Dis-moi pourquoi tu aimes bien me pousser à bout, a-t-il demandé tout en appuyant son pouce sur mon clitoris à travers la dentelle.

Mes hanches se sont rapprochées de lui.

— Je t'en supplie, Paxton.

Il a de nouveau appuyé sur mon clitoris et s'est servi du tissu pour l'exciter.

— Dis-le-moi.

C'était insupportable de me rendre compte qu'il avait autant de pouvoir sur moi au lit. Et génial qu'il soit capable de me mettre dans cet état.

— Pourquoi ?

Il a léché le creux entre mes seins, puis a continué vers ma bouche pour m'embrasser encore. Mes hanches remuaient pour chercher sa main, mais il la déplaçait, me refusant la caresse que je lui quémandais.

— Parce que je n'ai pas aimé ton air rêveur tout à l'heure, a-t-il insisté. Je ne sais pas à quoi tu pensais, mais je ne veux pas que tu penses. Je veux que tu sois dans ce lit avec moi et c'est tout.

Je me suis agrippée à ses épaules.

— Je te pousse à bout pour être sûre que tu ne m'oublieras jamais.

Quand on ne sera plus ensemble.

J'ai senti ses mains glisser sous mes fesses et il m'a soulevée pour me frotter contre lui, exactement là où j'en avais besoin, m'arrachant un gémissement sourd.

— T'inquiète, j'oublierai jamais ça.

Il a passé les pouces sous les lanières de mon string et l'a fait descendre le long de mes jambes. J'étais complètement nue, cette fois. Il est revenu lentement vers mon visage, le souffle court.

— Tu es belle, a-t-il murmuré.

Il a caressé mes hanches, ma taille, puis a posé les mains sur mes seins.

— T’as des courbes partout, ça me rend dingue. Et j’adore les petits cris que tu pousses.

Il m’a donné un coup de reins, tout en pressant mes seins, et j’ai gémi.

— Voilà, ce cri-là. Il me donne envie de te faire crier encore plus.

— Pax, j’en meurs d’envie.

Il adorait que je lui dise ça, et je le savais. En plus, c’était vrai.

— Moi aussi, j’en meurs d’envie, a-t-il assuré.

Il a pressé son bassin contre le mien, ce qui a déclenché en moi une sorte de décharge d’électricité qui s’est enroulée en spirale au creux de mon ventre.

— Mais pas besoin de te donner du mal pour que je me souvienne de toi : je n’ai pas l’intention de te lâcher.

Sa bouche a pris la mienne, balayant mes doutes et mes angoisses. Il était à moi en cet instant, et ça me suffisait. Quand il a cessé de m’embrasser, il s’est laissé glisser le long de mon corps et m’a fait plier les genoux pour m’écarter les jambes.

— Mets ton cerveau sur pause. Contente-toi de ressentir.

Il m’a adressé son sourire de bad boy, a ouvert les lèvres de mon sexe de ses doigts et a commencé à me lécher. J’ai rué sur le lit tandis que mes mains enserraient sa tête, pour le repousser, pour le coller à moi. Je ne savais plus trop ce que je voulais.

— Paxton…

Il a décrit des cercles autour de mon clitoris avec sa langue tandis que l’un de ses doigts s’insinuait en moi. Je n’étais plus qu’un tourbillon de plaisir.

— J’adore le goût de ta chatte, a-t-il murmuré tout contre mon sexe. Dis-moi comment tu veux que je te caresse.

J’ai poussé un énorme soupir. Je me sentais tellement tendue que j’étais au bord du malaise.

— Je… je ne sais pas.

— Dis-moi, a-t-il insisté avant de me donner un nouveau coup de langue.

Des étincelles ont dansé devant mes yeux.

— Je ne sais pas. Oh ! c’est dingue ce que tu me fais.

Il a relevé la tête pour me regarder.

— On t’a jamais fait jouir avec la bouche ?

J’ai secoué la tête doucement.

Une expression féroce et possessive est passée sur son visage.

— Tant mieux. Accroche-toi aux draps, Firecracker.

Je me suis agrippée aux draps tandis qu'il revenait sur moi avec sa bouche, léchant et suçant, m'explorant de ses doigts, de ses lèvres, de sa langue. Il accentuait la pression quand je criais, s'attardait quand je gémissais, glissait sa langue en moi quand mes hanches se soulevaient.

Mes jambes tremblaient, la tension dans mon ventre était si forte que c'était une torture. Puis il a murmuré :

— Lâche.

Et j'ai lâché. Des vagues de plaisir ont déferlé en moi. J'ai crié son nom.

Il m'a fixée en passant la langue sur ses lèvres, et j'ai failli jouir une deuxième fois. Incroyable. Énorme.

— Je ne vais plus jamais pouvoir te regarder sans penser à ce que tu m'as fait avec ta bouche, ai-je soupiré.

— C'était le but.

— Je ne m'étais pas rendu compte que je parlais tout haut, ai-je gémi en faisant la grimace.

Il a souri.

— Pour mon plus grand plaisir.

Tout son corps était tendu à l'extrême, il avait le front couvert de sueur : il avait envie d'être en moi autant que j'en avais envie.

— Tu as des préservatifs ? ai-je demandé.

Il s'est penché pour en prendre un dans son sac.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire. Il avait tout prévu…

— Tu savais qu'on en arriverait là, pas vrai ?

Il a déchiré l'enveloppe du préservatif et l'a enfilé, spectacle qui a déclenché en moi une vague de désir. Je venais de jouir, mais mon corps était prêt à remettre ça.

— L'espoir fait vivre, a-t-il répondu en s'allongeant sur moi de tout son poids tandis que mes genoux enserraient ses hanches.

— Et donc c'est ce que tu espérais ? ai-je demandé en embrassant l'ombre de barbe sur sa joue.

— J'ai fantasmé à mort et je te jure que c'est encore mieux en vrai. Tu es…

Il a pris mon visage dans ses mains.

— … pas croyable. J'ai l'impression que je rêve.

Il m'a embrassée et je me suis fondue en lui. Ses pouces qui caressaient mes tétons rallumaient déjà un brasier dans mon ventre. J'ai remué les hanches, j'étais prête, mais il s'est contenté de mordiller ma lèvre inférieure.

— Un peu de patience, a-t-il murmuré.

Merde à la patience. Je le voulais maintenant.

Il a glissé une main entre nous pour me caresser. J'avais son souffle tout contre ma bouche. Il m'emmenait au bord du plaisir, mais, lui, il se retenait.

— Paxton, vas-y. J'ai trop envie. Viens.

Il a gémi.

— Tu sais que tu me tues ?

J'ai allongé le bras pour attraper son sexe et le guider en moi.

Il est entré d'un seul coup de reins. On a crié tous les deux.

Il est resté immobile, et j'ai pris le temps de savourer la sensation de l'avoir en moi.

Quand j'ai recommencé à remuer, il s'est mis à aller et venir, à un rythme régulier, s'arrêtant quand il était profondément enfoncé en moi, puis reculant lentement et revenant aussitôt, comme s'il avait du mal à se retirer et hâte de revenir en moi.

Chaque mouvement touchait exactement ce point si sensible, me remplissait, attisait le feu que j'avais hâte de libérer. Tout était parfait : le rythme, la pression, son regard qui ne me quittait pas.

J'ai cru qu'il allait jouir, mais il s'est retenu encore, tout en continuant à aller et venir, pour m'emporter de plus en plus haut. Je sentais vraiment l'orgasme approcher, mais j'avais besoin de plus pour y arriver.

— Pax, ai-je gémi.

— Oui, je sais.

Il a agrippé mes deux fesses et soulevé mon bassin, en accélérant l'allure, et j'ai noué les jambes autour de ses hanches, les yeux fermés.

— Tu es vraiment parfaite, a-t-il gémi. Étroite. Trempée. Je voudrais rester toujours là.

Il avait le don de m'exciter quand il parlait comme ça, et là, j'ai complètement décollé. Il me prenait de plus en plus fort, me mettant au supplice, appuyait avec son pouce sur mon clitoris, m'embrassait.

— Je veux te sentir jouir quand je suis en toi, a-t-il murmuré en me jetant un regard suppliant. Leah !

Il a continué à caresser mon clitoris, en me regardant droit dans les yeux, et c'est ce regard qui a achevé de me faire basculer. J'ai lâché, laissant l'orgasme déferler en moi, m'envoyer jusqu'aux étoiles, agrippée à ses épaules qui m'ancraient dans la terre. Je l'ai senti se tendre contre moi, en moi, et il a gémi mon nom en jouissant, secoué de frissons.

Jamais de ma vie je ne m'étais sentie aussi vidée et aussi vivante.

Il a attendu que je reprenne mon souffle, puis il s'est retiré et nous a couverts avec le drap en me prenant dans ses bras.

Il m'avait fait des trucs dingues, mais c'était son regard qui m'avait fait jouir. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

— Tu ris ? a-t-il demandé en s'allongeant sur moi.

— Peut-être.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? Tu ne riais pas, tout à l'heure. Tu veux que je te rappelle comment t'étais ?

Il semblait prêt à remettre ça, mais moi non. Mon corps n'était pas en état de supporter un troisième round.

— Je me suis rendu compte que ma première impression sur toi était la bonne, ai-je répondu en caressant son dos couvert de sueur.

— Et c'était quoi, ta première impression ? a-t-il demandé avec un regard brûlant.

— Que tu étais capable de me faire jouir d'un regard.

— J'accepte le défi, a-t-il lancé en haussant un sourcil.

Tout compte fait, mon corps était en état d'entamer un troisième round.

20. Paxton

Mykonos

J’ai versé les œufs brouillés dans une assiette, puis j’ai posé le pain grillé à côté des tranches de bacon. Il ne manquait plus que deux verres de jus d’orange et deux fourchettes. Voilà. J’ai entassé le tout sur un plateau pour traverser le chemin de pierre menant au studio.

Il devait être environ 10 heures. Normalement, j’aurais déjà dû être à l’entraînement, sur ma moto, mais Little John dormait encore. Et surtout, Leah était dans mon lit. Si je n’avais pas eu un plateau dans les mains, j’en aurais sauté de joie.

Leah était dans mon lit.

J’ai ouvert la porte avec précaution, pour ne rien renverser. Après la nuit qu’on avait passée, Leah avait besoin d’un petit déjeuner bien calorique. Je n’avais jamais couché avec une fille aussi réceptive. Si je n’avais pas eu peur de l’épuiser, j’aurais recommencé ce matin au réveil.

Au lit, elle était vraiment incroyable.

Elle dormait toujours quand je suis entré, les cheveux sur les épaules, une main sous son oreiller, l’autre posée à la place que j’avais occupée. Le drap blanc était enroulé autour d’elle, et elle avait encore les joues un peu rouges — je l’avais irritée avec ma barbe, il fallait que je pense à me raser.

J’ai posé le plateau sur le lit et je l’ai regardée dormir un instant. Elle était à moi. Elle avait dit oui sur la plage, elle avait agité le drapeau rouge, elle s’était donnée à moi. Complètement.

Je devais la protéger. Prendre soin d’elle.

Il y avait quand même une ombre au tableau. J’allais devoir lui avouer un truc dont je me serais bien passé et je ne savais pas comment elle le prendrait. Je n’avais plus qu’à prier pour qu’elle comprenne. J’ai écarté une mèche de cheveux de son visage, tout en me répétant que j’avais encore un mois avant d’être obligé de cracher le morceau.

Dis-lui maintenant, elle comprendra, m’a hurlé la petite voix de ma conscience. Peut-être que j’avais intérêt, après tout. Leah était une fille intelligente, pas une hystérique. Elle n’allait pas me faire un procès à cause de mon passé. Si je lui avouais tout aujourd’hui…

Elle a ouvert lentement les yeux en battant des paupières, puis elle m'a souri.

— C'est du bacon ?

J'ai ri.

— Tu viens de prononcer les mots que tous les mecs rêvent d'entendre après une première nuit d'amour. C'est beaucoup mieux que « C'était vraiment génial ».

Elle s'est assise, en couvrant ses seins superbes avec le drap. Je n'avais jamais vu une fille aussi belle au réveil, et elle avait d'autant plus de mérite que je l'avais tenue éveillée une bonne partie de la nuit.

— Je suis sûre que tu sais déjà que c'était super bon pour moi, a-t-elle rétorqué en prenant un morceau de bacon. J'ai eu tellement d'orgasmes que j'ai dû arrêter de les compter.

Elle a gémi de plaisir.

— J'adore le bacon. C'est trop bon.

Je connaissais un autre truc qui était trop bon.

Du calme, mec.

J'avais vaguement espéré qu'une nuit avec elle calmerait mon désir, mais… c'était encore pire. Je connaissais le goût de ses lèvres et de sa peau, je savais à quel point elle était étroite, j'avais vu l'expression de son visage quand elle prenait son pied. Elle n'était plus mon obsession, mais elle était devenue ma drogue. En l'espace d'une nuit.

— Si tu y tiens, je peux te demander comment c'était pour toi, a-t-elle proposé, en penchant la tête de côté.

— Pas la peine. Sauf si tu y tiens.

Je me suis servi moi aussi du bacon. C'était bon de prendre le petit déjeuner au lit avec Leah.

— Non, je n'y tiens pas, a-t-elle répondu d'un ton sincère, tout en buvant un peu de jus d'orange.

— C'est vrai ?

D'habitude, les filles voulaient savoir comment je les situais parmi mes conquêtes.

— C'est vrai. Je sais que tu as eu un paquet de nanas avant moi et je ne veux pas te mettre en position de me mentir. Alors je préfère te demander comment tu classerais notre premier réveil ensemble.

— Carrément en tête. Et de très loin.

Ses yeux ont brillé, et j'ai compris à quel point elle avait besoin d'être rassurée, de m'entendre dire que je la désirais.

— C'est vrai ? a-t-elle demandé.

— C'est vrai, ai-je répondu en souriant.

Combien de fois on allait dire encore « C'est vrai ? », avant que ça nous paraisse complètement débile ?

— Celui d'aujourd'hui est en tête. Le deuxième, c'est quand on s'est réveillés ensemble à Istanbul. Le troisième, c'était quand je t'ai regardée sortir de ma chambre hier matin. Et derrière, il y a tous mes réveils depuis que je te connais.

— Ceux-là, ils ne comptent pas, a-t-elle dit en essayant de retenir un sourire.

— Bien sûr que si. Parce que je pensais à toi dès que j'ouvrais les yeux.

Ses lèvres se sont entrouvertes, et je me suis penché pour l'embrasser. Puis je me suis écarté en espérant qu'elle lirait dans mes yeux que j'étais sincère.

— La nuit dernière a été la plus belle nuit de ma vie, Leah. Je n'avais jamais rien connu de pareil, je te jure.

Ses yeux étaient deux lacs profonds qui reflétaient l'espoir qui me gonflait le cœur.

— C'était encore mieux que de remporter des médailles aux Jeux de l'extrême ? a-t-elle demandé d'un ton taquin.

J'ai acquiescé, parce que c'était la vérité. J'en étais moi-même surpris.

— Tu m'as fait entièrement confiance et ça ne m'arrive pas souvent. Pour moi, ça compte beaucoup.

Elle a glissé les mains dans mes cheveux.

— C'est bizarre que tu dises ça. Je trouve au contraire que tu es entouré de tas de gens qui te font confiance.

J'ai secoué la tête.

— Ne te fie pas aux apparences, c'est pas si simple. Évidemment, si tu parles des Originals : Landon, Penna… et Nick.

J'ai fermé les yeux un instant. C'était douloureux de prononcer le nom de Nick.

— On forme une famille, ai-je repris. Mais les autres, c'est des sangsues. L'équipe de tournage, faut pas être dupe, elle est là pour filmer du sensationnel, pour faire du fric. Ils s'en foutent qu'on se crashe, parce que ça fait vendre aussi. D'ailleurs, la plupart des gens attendent le moment où on va se crasher. J'ai toujours beaucoup plus de visiteurs sur une vidéo où je me casse la gueule

que sur une où je réussis ma cascade. Les fans aiment leur héros, mais ils aiment encore plus quand ça saigne. Tandis que toi… Toi, tu n'es pas avec moi à cause de ce que je fais. Tu supportes, c'est tout. C'est à Paxton que tu fais confiance, pas à Wilder. Et pour moi c'est énorme.

Elle m'a embrassé de nouveau et sa bouche avait maintenant un goût sucré de jus d'orange. Nos lèvres se goûtaient et se savouraient sans hâte. Cette simple caresse nous suffisait.

Et brusquement la porte s'est ouverte.

— La cavalerie est là ! s'est exclamé Bobby. Dis donc, mais y a une meuf dans ton lit !

Bon, ma petite bulle de pur bonheur venait d'exploser.

J'ai tiré le drap sur Leah pour la couvrir et je l'ai serrée contre moi pour la protéger. Heureusement, j'étais dos à la porte. L'équipe était là un jour plus tôt que prévu, et j'avais laissé passer l'occasion de parler tranquillement de l'incident de la tyrolienne avec Little John.

— C'est pas n'importe quelle meuf, c'est Leah, a déclaré Landon. Et tel que je connais Pax, il ne va pas tarder à nous dire d'aller…

— … vous faire foutre, ai-je conclu à sa place. Et je te préviens, Bobby, si tu as filmé quoi que ce soit, je t'explose la tronche. Compris ?

Bobby a levé les mains et a reculé jusqu'au seuil de la porte pour repousser le caméraman dans le couloir. Landon est resté dans la pièce, avec Penna, que je n'avais même pas vue entrer.

— On dirait qu'on dérange, a lancé Penna avec un drôle de sourire qui ressemblait à une grimace. Désolée, on a cru bien faire en arrivant plus tôt. On pensait que tu serais content d'avoir un jour de plus pour t'entraîner avec nous, alors on a demandé au capitaine d'accélérer un peu.

— Super, ai-je grogné.

Puis j'ai regardé Landon droit dans les yeux.

— Et maintenant dégage.

Il a acquiescé et j'ai senti que la plaie qui enlaidissait notre amitié s'était rouverte. Leah était ma meuf, et je ne voulais pas que Landon pose les yeux sur elle quand elle était nue.

En attendant, ils venaient tous de saccager notre petit déjeuner. Landon est sorti sans dire un mot, ça prouvait qu'il était intelligent.

— Ça fait plaisir de te voir, Leah, a déclaré Penna. Enfin te voir, façon de parler…

— Ça me fait plaisir aussi, a répondu Leah d'une voix étouffée en enfouissant un peu plus son visage contre mon torse et en agitant un bras au-dessus de sa tête pour saluer Penna.

Quand la porte s'est enfin fermée sur Penna, je me suis préparé à une engueulade. Leah devait être furieuse. Pour une fille pudique comme elle, ce qui venait de se passer était sans doute dramatique. Elle a secoué la tête, tout contre moi, et j'ai tressailli. J'avais peur par-dessus tout de la voir pleurer. J'ai relevé doucement son menton.

Mais elle ne pleurait pas. Elle avait le fou rire.

— Ça va ? Je n'arrive pas à croire qu'ils ont tous débarqué pour nous surprendre au lit.

Elle a essuyé une larme qui roulait sur sa joue.

— Avec toi, il faut toujours qu'il se passe un truc pas ordinaire. Au moins, maintenant, tout le monde est au courant, ça va nous épargner les « Oh ! mais vous êtes en couple, tous les deux ? ».

Son rire était contagieux et j'ai fini par rire aussi.

— La plus courte lune de miel de l'histoire, ai-je soupiré.

Elle m'a embrassé sur la joue et elle est sortie du lit en embarquant le drap — la toge la plus sexy que j'aie jamais vue.

— T'inquiète pas, a-t-elle dit. Il te reste encore sept mois pour te rattraper.

Avec un clin d'œil, elle a ramassé son sac et a disparu dans la salle de bains.

Sept mois.

Hier, il me semblait qu'il nous restait encore une éternité avant la fin de la croisière mais, avec cette phrase, elle venait de me rappeler que la fin approchait.

Beaucoup trop vite.

* * *

— Je suis vraiment désolé, mec, a déclaré Landon quand je l'ai rejoint au bout de la rampe. Little John a dit que tu étais dans le studio. Il n'a pas précisé que t'étais avec Leah.

— J'aimerais bien te dire que c'est pas grave, mais je mentirais.

On ne se mentait jamais, Landon et moi, alors je n'allais pas commencer.

Il a détourné le regard.

— Ouais, je comprends.

Les caméras n'étaient pas encore arrivées, j'ai décidé d'aborder le sujet qui me tracassait.

— Écoute, il faut que je te demande un truc qui ne va pas te faire plaisir.

Il m'a regardé droit dans les yeux.

— Tout ce que tu veux.

— Le système de freinage de la tyrolienne… tu l'aurais pas pris et mis de côté ?

Son front s'est plissé.

— Non. Mais tu peux toujours regarder sous mon lit. C'est là que l'équipe de production entasse tout le matériel. Ou dans mon armoire. Je leur ai demandé de tout regrouper au même endroit.

— Ouais. Ben on les a déjà trouvés sous ton lit, le jour où on est entrés dans ta cabine pour chercher ton sac à dos.

— D'accord. Et donc ?…

Il avait l'air perplexe, vaguement inquiet. Mais certainement pas coupable.

J'ai respiré.

— Les freins avaient été trafiqués.

Il a ouvert des yeux ronds.

— Les freins ? Tu déconnes ?

J'ai secoué la tête.

— Pax, je ferais jamais rien qui puisse te blesser. Tu le sais, non ? Je sais qu'il y a eu un truc pas cool entre nous, mais…

— Oui, je sais, ai-je coupé. Je ne voulais même pas t'en parler… Mais il y avait Leah avec moi, alors je voulais vraiment être sûr.

C'était mon problème si je risquais ma vie, mais je n'avais pas le droit de risquer celle de Leah.

— Bon, réfléchissons, a murmuré Landon. Qui a eu accès au matériel, une fois que tu l'avais vérifié ?

— Des tas de gens. J'ai demandé à l'équipe de m'aider à le transporter. Je n'avais pas de raisons de m'inquiéter.

— Quel merdier !

— Oui. Et c'est pas tout. Quelqu'un a aussi touché à mon plastron. Il avait une déchirure trop nette, ça peut pas être le choc.

— T'en as parlé à qui ?

— À Leah et à toi. Je voudrais aussi le dire à Penna et à Little John, si tu es d'accord. Il va falloir qu'on garde les yeux ouverts, tous les cinq.

Il a fait signe que oui.

— T’as raison, on peut en parler à Little John. Il est avec nous depuis qu’on a dix-sept ans, on peut lui faire confiance. Je voterais aussi pour le dire à Brooke. Elle fait partie de la famille.

— Tu crois qu’elle peut encaisser ça, après ce qui est arrivé à Nick ?

Elle avait été complètement dévastée, et c’était normal.

— Elle nous tuerait si elle apprenait qu’on lui cache un truc pareil. Y a quand même sa sœur avec nous, sur les cascades. Et en plus elle sait qu’il se passe un truc pas clair. Pendant que tu roulais dans un lit avec Leah, quelqu’un a piraté des vidéos sur notre site, et c’est elle qui essaie de régler le problème. Rien de très grave, mais, si on relie ça au sabotage du matériel…

Mon ventre s’est noué.

— Quelqu’un nous en veut.

— On dirait. Donc Brooke est déjà à moitié au courant. Pas la peine de lui cacher l’autre moitié.

Il m’a fait signe de regarder derrière moi. Penna descendait la colline avec Leah. Les caméras n’allaient pas tarder à suivre et on ne pourrait plus parler tranquillement.

— Au fait, ça se passe comment entre vous deux ? a-t-il demandé d’un ton détaché.

— Ça se passait très bien avant votre arrivée.

Il a posé la main sur son cœur.

— Tu me fais du mal.

— Leah n’est pas une fan de sports extrêmes. Depuis Rome, elle flippe.

Il m’a donné une claque dans le dos.

— T’as trouvé une fille bien. Essaye de pas tout gâcher.

Je n’ai pas eu le temps de riposter, Leah et Penna arrivaient déjà à notre hauteur.

— C’est ça le kick qu’il a conçu ? a demandé Penna en levant les yeux vers la pièce de métal fixée au bout de la rampe.

— Oui, ai-je répondu en prenant Leah par les épaules. Il l’a expédié ici. Il fonctionne bien. Sauf que je n’arrive pas à obtenir mes trois rotations complètes.

— C’est-à-dire ? a-t-elle demandé en scrutant la rampe d’un œil attentif de pro.

Penna était la seule à pouvoir rivaliser avec moi sur une moto.

— Au mieux, je redescends à la verticale au bout du troisième tour.

Elle a soupiré en se frottant les yeux. Pas besoin d'être un devin pour savoir à quoi elle pensait, parce que j'y pensais aussi — chaque fois que je prenais ce tremplin.

— Je sais ce que je fais, Penna. Je gère.

— Oui, jusqu'au jour où tu ne vas pas gérer, a-t-elle murmuré. Écoute, c'est dans sept semaines, la cascade, c'est ça ?

— Quelque chose comme ça, a dit Landon.

— Bon. On n'a pas encore annoncé de triple avant. Laisse tomber. Trouve autre chose.

J'ai vu passer de la peur dans son regard.

— On va pas vous perdre tous les deux pour un triple saut. Ça vaut pas le coup.

Je me suis figé et j'ai jeté un œil du côté de Leah qui écoutait en silence, avec des yeux exorbités.

Tu pouvais pas la fermer, Penna ?

— Hors de question que je laisse tomber. C'était un des buts de notre voyage. Le clou de notre documentaire. Je dois le faire. Pour lui.

Elle a échangé un regard entendu avec Landon.

— D'accord. Bon. Montre-nous comment tu montes là-haut, a déclaré Penna à contrecœur.

Les caméras avaient commencé à tourner, centrées sur Leah et moi. Bobby avait l'air trop content, c'était louche. Il avait probablement eu le temps ce matin de me filmer dans le lit avec Leah. Il fallait que j'appelle mes avocats pour savoir comment je pouvais limiter les apparitions de Leah sur le documentaire. Elle n'avait pas demandé à être exposée à ce point, ni à devenir une personne publique.

— Pourquoi vous ne filmez pas la rampe ? a suggéré Penna devant mon agacement.

Landon a compris aussitôt.

— Oui, venez, a-t-il ajouté en entraînant les caméras vers la piste, loin de Leah et moi. Je vais vous montrer d'où démarre Paxton pour avoir assez d'élan.

— Vous pouvez m'en dire un peu plus, à propos de ce saut ? a demandé Leah une fois qu'ils étaient partis.

— Leah…, ai-je soupiré.

— Un truc que personne n'a jamais encore tenté ? Ni réussi ? Regarde-moi, Paxton.

Je l'ai regardée. Elle était toute raide. La panique se lisait dans ses yeux. Elle semblait très loin de moi, tout à coup.

— Oui, c'est ça. Une figure que personne n'a encore réussie.

Elle a croisé les bras. Pas comme quelqu'un qui s'apprête à défendre son point de vue. Plutôt comme quelqu'un qui essaye de ne pas partir en miettes.

— OK. Qui l'a déjà tentée ?

J'ai serré les dents. Je ne voulais pas répondre. Je voulais l'emmener dans notre chambre et lui faire l'amour jusqu'à ce qu'elle oublie qu'elle avait posé cette question. Jusqu'à ce qu'on oublie tous les deux ma moto et cette cascade.

— Paxton !

— Je ne connais qu'un mec qui l'a déjà tentée.

— Très bien. Et où est-il ? Il essaye encore ?

— Non.

— Pourquoi ? a-t-elle insisté avec un regard suppliant.

J'avais promis à Nick de ne parler de son état avec personne et, pour l'instant, seuls les Originals étaient au courant. Mais je pouvais répondre à la question de Leah, parce qu'elle ne risquait pas de faire le rapprochement entre Nick et ce saut.

— Parce qu'il est dans un fauteuil roulant, voilà pourquoi. Il n'a pas pu se rétablir après la rotation, il s'est mal réceptionné et il est resté paralysé.

Voilà, elle savait, maintenant.

Je m'attendais à une réaction explosive. En fait, ça a été plutôt électromagnétique. Il n'y a pas eu d'explosion, mais la lumière dans ses yeux, toute l'énergie pleine de joie qui la remplissait ce matin, a disparu en une fraction de seconde.

Elle s'était de nouveau retranchée derrière sa muraille. J'aurais préféré affronter sa colère.

Elle n'a pas dit un mot. Elle s'est hissée sur la pointe des pieds pour déposer sur mes lèvres un baiser qui exprimait toute sa peur et son désespoir. Puis elle s'est retournée vers l'endroit où elle était restée assise toute la journée d'hier et elle a tourné les talons.

Je suis allé m'équiper et, quand je suis revenu pour prendre la rampe, j'ai regardé de son côté.

Elle était là, dans son pantalon blanc, en train de lire un livre qu'on devait étudier en littérature et que Penna lui avait rapporté du bateau.

Elle savait ce que je risquais, elle avait peur, mais elle était restée.

J'avais de nouveau un poids sur la poitrine.

Leah me faisait un bien fou. Elle était devenue mon baume universel. J'aurais bien voulu être le sien, mais j'en étais apparemment incapable.

21. Leah

Mykonos

Ce mec était un gros malade, je ne voyais pas d'autre explication. Quelqu'un avait saboté le système de freinage de la tyrolienne et endommagé son plastron, mais il mettait quand même sa vie entre les mains de son équipe.

J'avais souffert en suivant l'entraînement de la veille, mais, aujourd'hui, c'était pire.

Il a attaqué le tremplin pour la centième fois et des poussières — j'avais arrêté de compter —, et j'ai retenu mon souffle au moment où il a décollé, jusqu'à ce qu'il atterrisse dans la fosse de mousse. Heureusement, il allait bientôt faire nuit, parce que je n'étais pas sûre de pouvoir regarder ça encore longtemps.

Penna s'est penchée sur la fosse pour analyser la réception pendant que Little John manœuvrait la grue pour sortir Paxton et sa moto.

Le seul mec à avoir tenté ce triple saut était dans un fauteuil roulant. Paralysé.

Tout ça pour une acrobatie.

Oui. Franchement, il fallait être complètement malade.

J'ai tourné une page du Prophète de Khalil Gibran, en essayant de m'absorber dans ma lecture, mais il n'y avait pas moyen. On avait raté plusieurs cours, dans toutes les matières, et je préférais ne pas penser à ce que ça me coûterait de rattraper tout ça pour nous deux, mais j'allais devoir m'y coller.

Paxton jouait sa vie dans cette cascade. Il ne pouvait pas se laisser déconcentrer par le travail scolaire. Ça, au moins, j'avais compris.

Paralysé. J'ai refermé mon livre d'un coup sec et l'ai reposé. Tout ça pour un documentaire qu'ils devaient soi-disant à quelqu'un. Mais par quel démon Paxton était-il possédé pour tenter une cascade qui avait rendu un mec impotent ?

À moins que…

J'ai eu tout à coup une révélation. Il existait un lien très fort entre Landon, Paxton et Penna. Parce qu'ils étaient tous les trois des Originals. Nick, le quatrième, aurait dû être avec eux. Mais il n'était pas là. Personne ne parlait de lui. Chaque fois que son nom était prononcé, il y avait un grand silence gêné.

Nick ne faisait pas une pause, comme le racontait Paxton à leurs fans. C'était lui qui était paralysé.

Je savais donc deux choses à propos de Nick : il avait piqué à Paxton sa petite copine et il était paralysé.

Et une troisième : Paxton se défonçait pour réussir la cascade qui avait envoyé Nick dans un fauteuil roulant. Est-ce qu'il cherchait à se venger de Nick à cause de la fille ? à lui prouver qu'il était le plus fort ? Ça m'aurait quand même étonnée. Paxton n'était pas mesquin au point de chercher à humilier un infirme.

D'un autre côté, j'avais sous les yeux la preuve du contraire.

Mais au fond, ça m'était égal, ses motivations. Ce que je voyais, c'était que tout le monde ici se fichait de la sécurité de Paxton et, avec le fou qui sabotait le matériel, c'était du suicide.

Il m'a envoyé un baiser, et j'ai ramassé les genoux contre ma poitrine en me forçant à sourire. J'aurais donné n'importe quoi pour être ailleurs que sur cette colline à attendre la catastrophe, mais, si je partais, ça le déconcentrerait, au risque de déclencher la catastrophe en question. Que je reste ou pas, c'était la merde.

Ma respiration s'est bloquée quand il a de nouveau démarré pour attaquer la rampe à une vitesse totalement démente, plus vite encore que les autres fois. Il a décollé, beaucoup plus haut. Je me suis mordu les lèvres. Il a tourné. Un. Deux. Trois. Trois sauts périlleux.

Et il a atterri dans la fosse sur ses deux roues.

L'équipe a salué l'exploit avec des hurlements. Il n'a pas attendu la grue, il est sorti tout seul de la fosse, d'un bond, en arrachant son casque.

Une immense joie m'a submergée. Je nageais en pleine euphorie.

Je me suis retrouvée dans ses bras sans même avoir eu conscience de m'être levée. Sa bouche a cherché la mienne, il a glissé les mains dans mes cheveux. J'étais pendue à son cou et je m'agrippais à lui. Il vivait en permanence dans le danger, je pouvais le perdre à tout moment, je devais savourer chaque baiser comme si c'était le dernier.

— Tu as réussi ! me suis-je exclamée quand il s'est écarté.

— Pas tout à fait, a-t-il lancé en ponctuant sa réponse d'un autre baiser.

— Comment ça, pas tout à fait ?

— Il a réussi en atterrissant dans une fosse, maintenant il faut la même chose, mais avec réception sur la piste de terre, et sans s'arrêter, a expliqué

Landon. Mais c'est un bon début, a-t-il ajouté en donnant à Paxton une grande claque dans le dos. T'as assuré, Wilder.

Paxton n'était pas le seul malade. Landon ne valait pas mieux.

* * *

Il commençait à abuser.

Il allait continuer combien de temps encore ?

C'était notre dernier jour à Mykonos et j'étais encore clouée au bord de cette piste d'entraînement, à suivre les tentatives de suicide de Paxton. Cette fois, on m'avait installée à l'écart. Ils avaient éloigné la rampe de la fosse de réception, ce qui avait pris des heures, en tassant de la terre là où Paxton était censé atterrir.

Sauf que, pour l'instant, il se plantait pratiquement tout le temps. On pouvait compter sur les doigts de la main les fois où il s'était réceptionné sur ses deux roues.

Chaque fois qu'il dérapait, je ressentais physiquement un choc, comme si je m'étais trouvée derrière lui sur cette moto. Il venait justement de tomber et se redressait en levant le pouce dans ma direction.

OK. Il n'avait rien. Mais j'aurais bien voulu qu'il s'arrête.

J'étais épuisée. Je passais mon temps à surveiller tous ceux qui s'approchaient de lui, ou du matériel dont il dépendait : la moto, la rampe, la grue. J'en avais mal aux yeux. Celui qui cherchait à saboter les cascades était forcément quelqu'un de son entourage, quelqu'un qui connaissait le matériel et ses habitudes.

Et ça faisait du monde…

— C'est pas évident de rester là à regarder, a commenté Brooke en venant s'asseoir à côté de moi.

— Salut, je ne savais pas que tu étais là.

Elle a mis la main en visière devant ses yeux pour se protéger du soleil.

— J'avais des problèmes techniques à régler sur le site web et sur la chaîne ce matin. On a été piratés plusieurs fois ces dernières semaines, et certaines de nos vidéos ont disparu.

— Ils sont au courant ? ai-je interrogé en montrant Paxton qui parlait du dernier saut avec Landon et Penna.

— Oui. C'est Penna qui m'a demandé de m'en charger. Au début, avant qu'ils soient connus, c'est moi qui m'occupais du site, et elle voulait quelqu'un

de confiance.

Un poids m'est tombé sur l'estomac.

— Tu crois que c'est un acte malveillant, les vidéos disparues ?

Elle a haussé les épaules.

— Je ne m'y connais pas assez pour te répondre. J'en sais rien. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'ils auraient pu faire bien pire que ça.

Le piratage de leur site, ce n'était pas si grave, mais, associé au sabotage du matériel de Paxton, il y avait de quoi avoir des nœuds à l'estomac. Pourquoi Pax ne m'en avait-il pas parlé s'il était au courant ? Parce que tu aurais piqué une crise pour qu'il arrête l'entraînement.

N'empêche, il allait m'entendre.

— C'est vrai, ai-je répondu à Brooke.

— C'est sûrement un gamin qui a fait ça pour frimer, a-t-elle conclu. Ça ne m'inquiète pas plus que ça. Ils ont terminé pour aujourd'hui ?

— Je ne crois pas. C'est pas encore l'heure du déjeuner et hier ils ont…

Je me suis tue brusquement. Paxton venait d'enlever son plastron et le T-shirt Under Amour qu'il portait en dessous pour se mettre torse nu. Il était couvert de sueur et sa peau bronzée luisait au soleil. Les ecchymoses de son torse étaient en train de virer au vert, mais ça ne l'empêchait pas d'être canon. Même recouvert d'un plâtre, il serait resté sexy.

Mon corps le réclamait déjà, pourtant on avait fait l'amour avant le petit déjeuner.

Ou plutôt, je lui avais servi de petit déjeuner.

Il s'est avancé vers nous, le sourire aux lèvres. Quand il s'est penché vers moi pour m'embrasser, j'ai été totalement subjuguée par l'intensité de son regard bleu.

— T'es à croquer, a-t-il murmuré.

J'ai haussé un sourcil et il a ri. Apparemment, il pensait lui aussi au petit déjeuner de ce matin.

— On devrait déjeuner, non, tu ne crois pas ? ai-je proposé.

Ses yeux se sont posés sur mes lèvres, et il m'a prise par la taille pour m'attirer contre lui.

— Dans notre studio ? a-t-il demandé avec un sourire en coin.

Oui.

— Non. Je parlais vraiment de manger. De nourrir le corps que tu as torturé toute la matinée.

— C'est toi qui me nourris, Firecracker.

Il m’a embrassée de nouveau et j’en ai oublié où on était.

— Vous êtes écœurants, vous deux, a déclaré Penna qui nous avait rejoints. Mignons mais écœurants. Bon, faut y aller. Notre réservation, c’est dans trente minutes.

— Notre réservation ? ai-je demandé.

— On sort, a répondu Paxton.

— C’est un rancard de groupe, a précisé Landon.

— Un rancard de groupe, ai-je répété en l’imitant.

— Ben, tu sors avec Paxton, alors tu sors un peu avec nous tous, a rétorqué Penna avec un grand sourire.

— Tiens, mais c’est vrai, au fait, a commenté Landon en remuant les sourcils.

Paxton l’a fusillé du regard.

— Bon… Je vais vous attendre dans l’avion, a grommelé précipitamment Landon en disparaissant.

— L’avion ? ai-je demandé en interrogeant mon mec du regard.

J’ai un mec. Dingue.

— Je ne voulais pas un truc bidon pour notre premier rendez-vous officiel, a répondu Paxton en m’embrassant sur le front.

— Avec toi, rien n’est bidon, ai-je dit en riant.

— Merci.

— C’était pas vraiment un compliment.

Il a pris mon visage dans ses mains et m’a embrassée tendrement.

— Attends de voir ce que j’ai prévu.

* * *

— Tu veux que je fasse quoi ?

Quelques heures plus tard, on était au sommet d’une colline à Zakynthos, à près de cinq cents kilomètres de Mykonos.

— Que tu sautes dans le vide, a répondu calmement Paxton.

— Tu veux que je me jette d’une falaise qui fait trois cents mètres de haut ? T’as pété un plomb ? Je ne sais même pas ouvrir un parachute.

Hors de question.

Il a pris mes mains pour les poser sur son torse, comme s’il comptait sur le battement de son cœur pour me rassurer. Le pire, c’est que ça marchait.

— D’abord, c’est pas trois cents mètres, mais deux cent soixante-quinze. Ensuite, on saute en tandem. Je me charge de toutes les manœuvres. Tu n’as qu’à profiter de la balade.

Autour de nous, l’équipe des Renegade au complet s’équipait de harnais et de parachutes. Même Brooke était en train d’enfiler un harnais, aidée par Little John.

— Brooke, tu vas le faire ? ai-je demandé.

— Ben oui, j’adore. Mais j’ouvre tout de suite mon parachute, la chute libre très peu pour moi, c’est surtout pour la vue.

— Des tarés ! Vous êtes tous complètement tarés.

— Je t’avais dit que c’était pas une bonne idée de l’attirer dans ce piège, a déclaré tout bas Penna, de façon à n’être entendue que par Paxton et moi. Leah, si tu veux redescendre à pied, je t’accompagne.

Paxton lui a lancé un regard noir.

— C’est bon, n’exagère pas, Penna. Je peux redescendre à pied avec elle, moi aussi. Il n’est pas question de l’obliger à sauter.

J’ai secoué la tête.

— Tu parles d’un saut. Un saut de la mort, oui !

— Tu ne crois pas si bien dire, a renchéri Little John en nous apportant nos harnais. Wilder, Bobby va te tuer quand il se rendra compte que tu as détaché la caméra qu’il avait installée sur votre parachute.

— Pourquoi tu as fait ça ? ai-je demandé. C’est exactement le genre d’images à sensation qu’il vous faut pour le documentaire.

L’expression de Paxton s’est radoucie, et il s’est penché sur moi pour m’embrasser.

— Parce qu’une certaine nana m’a dit une fois que tous les exploits n’étaient pas faits pour être filmés.

D’accord. Il marquait un point.

— Ouais. Et il me semble que le débile à qui elle s’adressait n’était pas d’accord.

Il a eu un sourire éclatant qui m’a coupé le souffle.

— Il n’est toujours pas d’accord. Les trucs énormes, il faut les filmer pour les montrer au monde entier.

— Alors pourquoi tu as enlevé la caméra ?

Il m’a caressé la joue du revers de la main.

— Parce que le monde entier, il est là, en face de moi, et il me regarde en ce moment.

Attends une seconde. Je me suis transformée en flaque. Il faut juste que je me recompose.

J'ai jeté un œil autour de moi en soupirant. Ils en étaient tous à mettre leur casque, à présent.

— Bon. Admettons que je sois partante pour cette folie. Comment ça se passe ?

Je jure qu'il a presque lancé le poing en l'air.

— J'ai préparé moi-même notre parachute et nos harnais. C'est sans risque.

— Tu as fait ça quand ?

— Cette nuit, pendant que tu dormais. Tu sais… Après la deuxième fois.

Landon a ricané, et j'ai donné un petit coup de poing dans la poitrine de Paxton.

— T'es gonflé.

Il a haussé les épaules.

— J'ai répondu à ta question. En tout cas, tu seras attachée à moi et on sautera ensemble. Dès qu'on se sera suffisamment éloignés de la falaise, j'ouvrirai le parachute. Les courants aériens sont super aujourd'hui, ils vont nous mener droit à la plage.

Je me suis penchée pour regarder en bas.

— Et cette épave de bateau, là-bas, ce n'est pas dangereux ?

— On ne va pas atterrir sur l'épave. Fais-moi confiance, Leah. Je suis un pro. Pour moi, c'est du gâteau.

— T'as pas besoin qu'on flatte ton ego, toi.

Je commençais à être sur les nerfs.

— Non, mais tu pourrais flatter autre chose, m'a-t-il murmuré à l'oreille.

— Je n'ai pas envie de plaisanter, Paxton ! Le parachute ascensionnel, c'était une chose, mais là tu me demandes de sauter d'une falaise. Tu as réfléchi à ce que ça signifie pour moi ?

Il m'a emmenée à l'écart du groupe.

— Oui, je sais. C'est de ça que tu rêves quand tu fais des cauchemars ? Tu en fais souvent…

Je me suis figée. Oui, j'avais dû l'empêcher de dormir la nuit.

— Je suis dés…

— Je t'interdis de t'excuser. Je te soutiens. Tu m'as demandé de t'aider à vaincre ta peur du vide, et c'est exactement ce que j'essaye de faire. C'est aussi pour ça que je n'ai pas voulu de caméra avec nous.

Mon cœur a fait un bond, puis il s'est mis à battre très fort au niveau de mes tempes.

— Et si je ne peux vraiment pas le faire ?

Il m'a attirée contre lui, en m'enveloppant d'un bras et en me caressant le visage de sa main libre.

— Je ne t'en voudrai pas. Mais dis oui, Leah. Tout ce que tu as à faire, c'est de trouver le courage de dire oui. Après, je me charge de tout. Et si tu ne peux vraiment pas, on redescendra ensemble et on rejoindra les autres sur le bateau.

— Mais tu auras renoncé à un saut unique.

— La plage ne va pas s'envoler. Tu es plus importante pour moi que ce saut. Quoi que tu décides, ça m'ira.

— La chute libre ne dure pas longtemps ?

Est-ce que j'étais vraiment sur le point d'accepter ? Oui. Je lui avais demandé de m'aider. J'avais voulu faire ce voyage pour me secouer, pour vivre quelque chose d'intense. Ce saut, c'était intense. Mais ça pouvait me tuer.

— Juste le temps de s'éloigner des rochers.

— Il paraît qu'un mec sur vingt meurt dans un saut pareil. J'ai lu ça dans une étude qui date de 2014, faite par…

Il m'a fait taire d'un baiser qui visait surtout à me rassurer, mais qui m'a quand même fait vibrer.

— On ne fera pas partie de ce pourcentage, a-t-il promis. Je ferai toujours tout pour qu'il ne t'arrive rien. Tu me crois ?

J'ai hoché la tête, subjuguée par ses paroles autant que par ses yeux, du même bleu que la Méditerranée.

— C'est bon, je vais le faire.

— Tu me fais suffisamment confiance pour ça ?

Toute la question était là. Est-ce que j'avais suffisamment confiance en Paxton pour laisser mes peurs de côté ? Je savais qu'il avait déjà beaucoup sauté. S'il y avait une personne sur la planète avec qui je pouvais tenter l'aventure, c'était bien lui.

Pour résumer, il me demandait de me jeter d'une falaise, physiquement et émotionnellement.

J'ai été prise d'un fou rire que j'ai essayé d'étouffer et ça a fait un drôle de bruit, comme si je reniflais.

— Leah ?

— J'étais en train de penser que tomber amoureux de quelqu'un, c'est un peu comme de sauter d'une falaise.

— Tu es en train de tomber amoureuse de moi, Firecracker ? a-t-il demandé avec sur le visage une expression que je n'ai pas réussi à déchiffrer.

Bon, finalement, j'aimais encore mieux sauter d'une falaise plutôt que de poursuivre cette conversation. Je ne me sentais pas prête à avouer mes sentiments, et il n'était pas prêt à entendre une déclaration. Utiliser le mot avec un grand A pour parler de notre relation était le meilleur moyen de la tuer dans l'œuf.

Oui, je sors avec toi.

Et tiens, au fait, je suis amoureuse.

— Tu me plais, ai-je répondu prudemment.

À présent, ça a été à son tour de rire.

— Tu me plais aussi.

— Wilder ! a appelé Landon depuis le bord de la falaise où ils étaient tous alignés. Tu viens, ou quoi ?

Paxton m'a sondée du regard.

— Alors ?

J'étais complètement déchirée. Et si je me mettais à paniquer une fois au bord de la falaise ? Et s'il y avait un incident pendant la descente ? Et si je me cassais la cheville à l'arrivée ? Et si je vomissais sur Paxton ?

Mais si je ne le faisais pas…

Brooke avait raison. Je n'aurais pas de seconde chance et je louperais un saut exceptionnel. À ma place, Rachel aurait déjà enfilé son harnais.

Et avec Paxton, j'étais en sécurité.

— On saute.

Les mots étaient sortis tout seuls de ma bouche.

Le visage de Paxton s'est illuminé.

— On saute, a-t-il répété.

Quelques instants plus tard, il était à genoux devant moi pour m'aider à enfiler un harnais dont il a vérifié plusieurs fois les attaches en faisant glisser les sangles sur mon legging — et en caressant mes cuisses au passage.

— Je les adore, a-t-il murmuré.

— Oui, ai-je répondu distraitement.

Penna et Brooke venaient de sauter, et je ne quittais pas des yeux l'endroit d'où elles étaient parties.

— Tu ne veux pas les regarder ? ai-je demandé à Paxton.

Il a secoué la tête en ajustant mes sangles.

— Elles ne sont pas ma priorité en ce moment.

— Tu sais comment t'y prendre pour rassurer une meuf.

Il s'est redressé et a réglé les sangles au niveau de mes épaules avec un petit sourire en coin.

— On va voir si tu diras la même chose quand je te jetterai dans le vide.

Il était vraiment le seul à être capable de me faire rire avant le saut de la mort.

On a mis nos casques, on s'est attachés et on a avancé tout au bord de la falaise.

La vue était exceptionnelle. La plage en demi-lune au-dessous de nous était uniquement accessible par bateau. Le sable blanc bordait une eau tout en nuances de bleu et de vert.

— Tu es prête ? a demandé Paxton derrière moi.

J'avais le cœur au bord des lèvres, comme avant la descente en tyrolienne. J'étais terrifiée, mais aussi exaltée à l'idée d'être sur le point de vivre une expérience exceptionnelle.

— Tu vas me protéger ?

Je n'avais pas pu m'empêcher de poser la question.

— Toujours, a-t-il répondu.

Nos casques se sont heurtés quand il s'est penché pour m'embrasser sur la joue.

— Allons-y, ai-je murmuré.

— À trois.

— D'accord.

Mon Dieu, faites que je ne meure pas bêtement en sautant d'une falaise. Je promets d'être quelqu'un de bien, d'aller à l'église, d'adopter un chien abandonné, d'appeler mes parents tous les samedis, mais ne me laissez pas mourir.

— Un.

Je travaillerai bénévolement dans un foyer pour les sans-abri.

— Deux.

Je ferai du tutorat pour les enfants défavorisés. Je militerai pour la paix dans le monde.

— Trois.

On a sauté.

Mon cœur est tombé en chute libre, comme nous, et un flot d'adrénaline s'est déversé dans mes veines. Mais ma peur s'est envolée. Instantanément. Et j'ai su que c'était pour toujours.

Le parachute s'est ouvert derrière nous, et notre descente a aussitôt été ralentie. Je sentais une brise tiède sur mon visage et j'ai soudain été envahie par un sentiment de paix et de perfection. C'était magnifique — la vue, ce saut, la sensation d'avoir accompli un exploit, Paxton derrière moi qui manœuvrait notre parachute.

— Alors ? a-t-il demandé.

— C'est dingue.

— Exactement, a-t-il répondu avec une pointe d'étonnement dans la voix. N'oublie pas de bien plier les genoux à l'atterrissage. Je vais essayer d'amortir au max, mais il y aura quand même un petit choc.

Quelques secondes plus tard, nous avons atterri sur la plage. Le saut avait duré moins longtemps que la discussion pour savoir si j'allais le faire ou pas. Mais c'était une expérience unique, que je n'étais pas près d'oublier, quelque chose qu'on ne pourrait jamais m'enlever.

Paxton nous a détachés du parachute et a défait mon harnais.

— Ça va ? a-t-il demandé quand je me suis réfugiée dans ses bras.

Je me suis hissée sur la pointe des pieds pour glisser ma langue entre ses dents. Je voulais qu'il sente ma joie. J'étais complètement euphorique. Je lui étais reconnaissante d'avoir insisté pour que je saute.

Et cette fois, pas comme à Barcelone, il a répondu à mon baiser, même si ce n'était pas très pratique avec le casque.

— Merci, ai-je murmuré avec un grand sourire.

— Merci à toi de m'avoir fait confiance, a-t-il répliqué en m'embrassant de nouveau.

— Leah ! a hurlé Penna en se jetant sur moi pour me serrer dans ses bras.

Brooke est venue se joindre à elle. Puis ça a été Landon et d'autres Renegade que je connaissais à peine. Ils ont formé un cercle autour de moi, tassés les uns contre les autres. Pendant quelques instants j'ai été avalée par le groupe, jusqu'à ce que Paxton me libère.

— Bienvenue parmi les Renegade, Firecracker, m'a-t-il murmuré à l'oreille.

Je faisais désormais partie d'une grande famille.

22. Paxton

En mer

Leah allait me tuer.

On était convoqués tous les deux par M. Westwick, notre prof de physique, qui tenait à nous parler avant son cours. Sauf que moi j'étais en retard à cause d'une réunion de prod qui s'était prolongée. Je ne m'inquiétais pas pour mes résultats en physique, mais, vu le mail que m'avait envoyé Westwick, il ne m'avait pas à la bonne et ce retard n'allait rien arranger.

Ma main s'est figée sur la porte quand la voix de Leah m'est parvenue depuis la salle de classe.

— Mais, monsieur, si vous faites ça, je n'aurai pas mon année en physique.

Elle avait l'air encore plus paniquée que le jour où je lui avais demandé de rejoindre le bateau en tyrolienne.

— Je ne fais rien de particulier, mademoiselle Baxter. Vous étiez absente à l'évaluation parce que vous n'étiez pas sur le bateau. Vous ne devez vous en prendre qu'à vous-même.

Quel petit salaud !

Quand j'ai poussé la porte de la classe, Leah a d'abord eu l'air soulagée de me voir. Puis elle a jeté un coup d'œil sur sa montre et son visage s'est fermé.

— Ma réunion de production s'est terminée plus tard que prévu, ai-je expliqué en m'approchant du bureau du prof.

— Vous ne vous excusez même pas ? m'a demandé ce gros naze.

— Si, je vous prie de m'excuser. Mais on parlait du dispositif de sécurité pour ma prochaine cascade, alors on a pris notre temps parce que c'était important. Franchement, avec moi, faut s'habituer. Je suis très occupé et je ne pourrai pas forcément être à l'heure en cours.

Leah m'a jeté un regard horrifié.

— Bon…, a murmuré le professeur. Quoi qu'il en soit…

Il m'a regardé par-dessus ses lunettes.

— En ne remontant pas à bord à Istanbul, vous avez raté deux de mes cours et une évaluation.

— Je sais.

— Vous avez fait le choix de rester à terre, donc je ne suis pas dans l'obligation de vous proposer un rattrapage et n'ai pas l'intention de le faire.

— Mais, monsieur, les autres professeurs nous ont proposé un rattrapage, a protesté Leah.

Elle parlait calmement, posément, mais sa main malmenait l'ourlet de son T-shirt. Elle était totalement stressée.

— Eh bien, je ne suis pas « les autres professeurs », mademoiselle. Et je pourrais vous répondre que tous les autres étudiants sont remontés à temps sur le bateau, mais pas vous.

— C'est injuste, a déclaré Leah.

— C'est des conneries, ai-je ajouté.

— Pardon ? a dit M. Westwick en sursautant, reportant toute sa colère sur moi, le seul qui la méritait vraiment.

— Mlle Baxter est sur ce bateau pour étudier. Elle est obligée d'être ma tutrice pour avoir une bourse, et ce n'est pas juste qu'elle soit pénalisée parce que son élève est Paxton Wilder. Elle n'est responsable de rien. C'est à cause de moi qu'on est arrivés trop tard pour prendre le bateau. Elle ne mérite aucune sanction.

Il a plissé les yeux, et son regard est passé de moi à Leah.

— Et vous, je dois être indulgent avec vous parce que votre père est le propriétaire de ce bateau ?

Leah a poussé un cri étouffé, j'ai fait la grimace. J'allais devoir rattraper cette gaffe quand on serait seuls. En attendant, il fallait que je mette les choses au clair avec ce gros con et que je sauve la note de Leah.

— Pas du tout. Je n'attends pas de traitement de faveur. Je vous demande seulement de ne pas pénaliser quelqu'un qui est obligé de travailler pour se payer cette croisière.

Il s'est frotté le nez, ce qui a fait monter et descendre ses lunettes.

— Très bien. Mademoiselle Baxter, vous ferez une évaluation aujourd'hui après la classe.

J'ai vu la main de Leah se crisper sur son T-shirt. Ça faisait seulement un jour qu'on était à bord, elle n'avait pas eu le temps de réviser.

— Vous ne pouvez pas lui laisser un jour pour réviser ? ai-je demandé.

— N'exagérez pas, monsieur Wilder.

— Paxton, laisse tomber, ça ira, a murmuré Leah.

Les autres étudiants commençaient à arriver, et la salle se remplissait peu à peu.

— Très bien. Donc, je vous attends à la fin du cours, mademoiselle. Mais pas vous, monsieur Wilder.

Il nous a fait signe d'aller nous asseoir.

— C'est vraiment un salaud, ai-je murmuré en prenant un siège.

— Ton père est le propriétaire de ce bateau ? a demandé Leah en s'installant à côté de moi.

Et voilà…

— Pas exactement. Il dirige la société qui possède ce bateau et…

— C'est une société privée, donc oui, ton père est le propriétaire de ce bateau.

Elle a posé bruyamment son cahier sur la table.

— OK, mon père est le propriétaire de ce bateau, ai-je soupiré.

— Je comprends mieux que tu aies pu construire une rampe dans le théâtre sans que personne y trouve rien à redire. Et aussi pourquoi tu as la plus grande suite et pourquoi ta tutrice est logée comme une princesse. Ce bateau est à toi.

— À la société de mon père.

Elle m'a fusillé du regard.

— Ouais. C'est ce que je voulais dire.

Elle a feuilleté son classeur pour relire ses notes.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? a-t-elle demandé.

— Je ne comprends pas la question.

Elle m'a dévisagé d'un air totalement excédé.

— Je vais me planter à cette évaluation, mais ça sera toujours mieux que le zéro qu'il voulait me mettre. Mais, pour toi, c'est la catastrophe. Et donc pour moi aussi, parce que tu as l'air de l'avoir oublié, mais mon sort dépend aussi de tes résultats.

Si on n'avait pas été en cours, je l'aurais embrassée pour effacer de son visage le pli inquiet entre ses sourcils. Et aussi parce que j'adorais l'embrasser.

— Ne t'inquiète pas pour moi. S'il y a une matière où je peux me permettre de me planter, c'est bien en physique.

— Ah oui ? Moi, je rame pour arriver à 91.

— J'ai 100. C'est pour ça que l'autre con ne peut pas me voir. Et aussi parce que je suis un gosse de riche.

— Tu as 100 ?

Elle était carrément scotchée. J'avais de plus en plus envie de l'embrasser, et ça remuait du côté de mon entrejambe.

— En fait je suis généralement dans le niveau supérieur. La physique, ça m'intéresse… Ma vie en dépend.

La physique, c'était facile pour moi. Les lois fondamentales, les calculs, tout ça était logique et rigoureux. En revanche, j'étais paumé dans les matières littéraires où tout était question d'interprétation.

— Mais pourquoi tu as sélectionné ce cours ? a-t-elle demandé.

— Il fallait que je choisisse une option, ai-je répondu en haussant les épaules.

Elle a secoué la tête d'un air désapprobateur.

Je ne pouvais plus me retenir. Je me suis penché par-dessus le bureau et je l'ai saisie par la nuque pour lui voler un petit baiser rapide mais bien appuyé. Je m'en foutais que tout le bateau sache qu'on était ensemble.

Ouais, les mecs, elle est à moi.

— J'ai sélectionné ce cours parce que tu l'avais fait aussi, ai-je avoué en m'écartant d'elle.

— Oh !

— Bon, c'est réglé, l'histoire du propriétaire de bateau ?

— Oui, c'est réglé mais, en fait, t'es riche à quel point ?

— Ça a de l'importance pour toi que je sois riche ?

Elle a secoué la tête.

— Donc, t'as pas besoin de précisions.

— C'est pas que j'aie besoin de précisions, c'est que j'aurais aimé que tu m'en parles. Je déteste apprendre les choses par hasard, surtout quand il s'agit de toi. J'ai besoin de franchise, Pax, tu le sais.

J'en ai eu un nœud au ventre. Je lui cachais beaucoup plus grave que ça, mais je ne savais pas comment me dépêtrer de cette situation…

— C'est normal, ai-je murmuré d'un ton piteux.

Elle a soupiré.

— Alors, c'est pas un hasard si le nom du bateau est le même que celui de ta mère. Ton père est toujours amoureux d'elle ?

J'ai détourné le regard vers l'estrade de notre trouduc de prof.

— L'amour… tu parles… Pour ce que ça leur a apporté.

Elle a fait la grimace, mais le cours a commencé et je n'ai pas pu lui demander pourquoi.

Mais elle s'est légèrement écartée de moi, et j'ai compris que j'aurais mieux fait de me taire.

C'était la première fois de ma vie que je regrettais de ne pas l'avoir bouclé.

* * *

— Fais au moi semblant de t'éclater, m'a ordonné Bobby avant de s'éloigner.

Landon a levé les yeux au ciel et a descendu ce qui restait de sa bière.

En temps normal, j'aurais apprécié la musique, mais, ce soir, elle me donnait mal au crâne. Je n'avais aucune envie de passer la soirée dans ce club. Le défi, c'était d'arriver à faire croire le contraire.

— J'ai encore les boules d'avoir dû annuler le tournage à Istanbul à cause de ta chute, a déclaré Landon.

— Pas autant que moi, ai-je répondu en descendant ma Newcastle.

Landon en a commandé une autre, mais j'ai préféré passer à l'eau. J'avais encore une heure ou deux à rester assis là, mais ensuite j'allais rejoindre Leah et je ne voulais pas arriver complètement bourré. Sans compter que j'aurais besoin de toute ma concentration pour m'occuper de son joli petit corps.

Landon essayait de brancher deux poupées Barbie qui nous mataient. Depuis le début de la croisière, ça défilait dans sa cabine et j'ai eu envie de lui dire d'arrêter de draguer toutes les nanas du bateau. Mais bon, je savais qu'il était malheureux et qu'il essayait de combler un vide. Je me sentais entièrement responsable de son malheur, alors je n'osais pas lui faire la morale.

Tu sais quoi ? On s'en fout.

— Tu ne pourrais pas ralentir un peu, question meufs ? ai-je demandé en montrant une fille qui ricanait bêtement en réponse à son sourire de tombeur.

Il a haussé les épaules et s'est mis à décoller l'étiquette de sa bouteille.

— Pas vraiment.

— Je sais qu'on ne parle jamais de ça…

Il m'a jeté un regard brûlant.

— Mais je veux au moins te le dire une fois et ensuite je ne m'en mêlerai plus. C'est pas sous la robe de cette meuf que tu trouveras de quoi te consoler de celle qui te manque.

— Je vois pas de quoi tu parles. J'ai pas besoin de me consoler.

Mais le regard de tueur qu'il m'a lancé disait le contraire.

— Écoute, je…

— Laisse tomber, a-t-il grommelé.

Puis il a affiché son sourire de Casanova, prêt à mettre un nouveau pansement sur son cœur blessé.

— Tu es Wilder, non ? m'a demandé Barbie numéro 1, en se penchant vers moi pour se faire entendre par-dessus les basses.

— C'est moi, ai-je répondu posément en lui adressant le sourire qu'on attendait de moi.

On était vendredi soir et le lounge bar Mischief était plein à craquer. Il n'y avait pas cours demain, on faisait une escale d'une journée à Athènes et j'avais promis à Leah toutes les visites culturelles qu'elle voudrait, à condition qu'elle m'accompagne au stade olympique pour la démo de zorbing[1].

Et ensuite, le reste du week-end, on allait devoir travailler dur pour rattraper le retard accumulé depuis Istanbul. Mais pour le moment, j'étais en service Wilder, à jouer mon rôle pour que Bobby ait son quota d'images « Wilder et les meufs ».

— Moi, c'est Candy, a-t-elle lancé avec un sourire pour pub de dentifrice et un regard qui disait « Prends-moi ».

Puis elle a montré sa copine.

— Et elle, c'est Jules.

— Ravi de faire ta connaissance, ai-je répondu.

En face de moi, Landon matait Jules avec l'air du mec qui vient de décider à quoi il va occuper son week-end. Typique.

— Je peux ? a demandé Candy en s'installant sur les quelques centimètres de libres sur ma banquette.

J'ai été obligé de me pousser.

— Bien sûr, ai-je répondu.

Je n'avais pas le choix. Non seulement j'étais filmé, mais encore Bobby avait posé des micros derrière moi, dans les faux lotus.

Jules s'est carrément installée sur les genoux de Landon.

Si Candy espérait obtenir la même chose de moi, alors là, elle prenait ses désirs pour des réalités. J'aurais dû parler à Leah de ma sortie dans ce club, mais je n'en avais pas eu l'occasion parce qu'elle était complètement stressée par ses révisions. J'avais obtenu de Bobby qu'il efface toutes les images où on nous voyait tous les deux, et il avait accepté à condition que je lui fournisse un équivalent — d'où cette sortie en club.

— S'il vous plaît ! s'est exclamée Candy.

Elle a fait signe à la serveuse, ce qui a fait rebondir ses seins dans son débardeur rose.

— On pourrait avoir quelque chose à boire ?

Elle m'a interrogé du regard.

— Deux sex on the beach ?

Pitié. Je ne pouvais même pas refuser, à cause des caméras.

— Ça me va, ai-je répondu avec un signe de tête.

— Pourquoi on t'appelle « Wilder » ? a demandé Candy en posant la main tout près de ma cuisse.

En temps normal, j'aurais apprécié. Ça m'aurait tenté de passer une nuit avec une belle meuf, mais maintenant j'avais Leah. Et Candy, ce n'était pas Leah.

— C'est mon nom de famille, ai-je répondu.

Elle a fait la moue.

— C'est tout ?

— « Wilder », ça lui va bien parce qu'il est toujours prêt à essayer une nouvelle cascade ou à relever un défi, a répondu Landon à ma place. C'est un fou furieux, un vrai sauvage.

— J'aime bien les sauvages, a susurré Candy en se rapprochant encore.

Je me suis déplacé de quelques centimètres.

— Et toi, pourquoi « Nova » ? a demandé la copine à Landon.

— C'est une abréviation de Casanova, parce qu'il sait y faire avec les dames, ai-je répondu pour lui venir en aide.

Sauf qu'il n'avait pas besoin d'aide, au contraire. Il aurait plutôt eu besoin d'être bridé, qu'on lui rappelle qu'il y avait un mec bien derrière le dragueur fou qu'il était devenu. Je m'apprêtais à le faire. J'avais même mis en place tout un dispositif pour ça. L'ennui, c'est que ce dispositif risquait de me coûter ma relation avec Leah.

Explique-lui tout maintenant, elle comprendra, m'a soufflé ma conscience.

C'est un peu tard pour la franchise, il ne te reste plus qu'à profiter du temps qui te reste avec elle, a rétorqué mon démon intérieur.

Perdre Leah… Je ne voulais même pas y réfléchir. Chaque fois que je pensais que notre relation — la plus belle chose qui me soit jamais arrivée — était foutue d'avance à cause de ma lâcheté, j'étais dégoûté, désespéré, paniqué.

— On s'en rend compte, a répondu Candy tandis que sa copine rigolait.

Du bout du doigt, j'ai tracé des dessins sur la condensation de mon verre. C'était vraiment comme ça que je passais mes soirées avant d'embarquer sur l'Athéna ? Je n'arrivais pas à croire que ça ait pu me rendre heureux.

Mais peut-être bien que je n'avais pas été heureux.

Occupé, oui. Plein des défis à relever, certainement. J'avais mené une vie exigeante et parfois excitante, mais je ne me souvenais pas d'avoir été heureux.

Pas comme je l'étais depuis que j'avais rencontré Leah.

— … tu crois pas ? a demandé Candy.

J'aurais eu du mal à répondre, vu que je n'avais pas entendu la question.

— Je ne pense pas qu'il soit d'accord, a répliqué Landon en m'adressant un signe de tête. Les Bermudes, c'était super, mais il a préféré Mykonos.

J'ai pris la balle au bond.

— Oui. Les plages sont super, là-bas.

— Tiens, voilà nos boissons, a dit Candy comme la serveuse arrivait.

— Aux souvenirs inoubliables qui ne laissent pas de regrets, a déclaré Candy en levant son verre. Et sans engagement, a-t-elle ajouté en me fixant de ses yeux bleus.

J'ai acquiescé, puis ai bu mon verre d'une traite, en priant pour rester patient.

— On dirait que votre carnet de bal est plein, a commenté Penna en rejoignant notre table.

Elle était habillée pour sortir en boîte, plutôt dénudée, mais rien qu'à la regarder on comprenait qu'il ne fallait pas toucher sans sa permission.

— Penna, ai-je murmuré en essayant de dissimuler mon soulagement.

Elle allait sûrement venir à mon secours. Elle était douée pour me débarrasser des emmerdeurs.

— J'espère qu'il y a encore une petite place…

Leah venait d'apparaître au côté de Penna. J'en suis resté scotché.

Ses cheveux, dénoués, encadraient son visage ovale. Son maquillage était différent et faisait ressortir les paillettes dorées de ses pupilles… Il y avait du Penna là-dessous. Et à en juger par le décolleté de sa robe dos nu, j'aurais parié que Penna s'était aussi chargée de sa tenue.

Son regard est passé de Candy à moi. Plusieurs fois.

— Ou alors vous êtes déjà au complet ?

Je n'allais pas me disputer avec Leah pour une conne sans cerveau. J'étais sur le point de pousser Candy à bas de la banquette — les caméras pouvaient aller se faire foutre — quand Leah m'a adressé un sourire qui m'a réchauffé encore plus que l'alcool que je venais de boire.

Elle a haussé un sourcil ironique, comme si elle me mettait au défi de virer la pétasse.

— Je crois que je peux te trouver une place, ai-je répondu en hochant la tête d'un air grave. Tu permets ? ai-je demandé à Candy.

Elle a poussé un gros soupir, mais elle s'est déplacée de façon à me laisser sortir du box. L'atmosphère du club était étouffante et surchauffée, mais j'ai mieux respiré quand même.

Comme je m'y attendais, Penna s'est chargée de Candy.

— Tu connais Justin ? lui a-t-elle demandé en montrant un nouveau de l'équipe des Renegade.

Merci, Penna.

Je me suis tourné vers Leah, qui m'a dévisagé en riant.

— Il suffit que je te laisse seul cinq minutes…

— Ce n'est pas ce que tu crois, ai-je lancé.

— T'étais pas en train de jouer le rôle de Wilder pour Bobby ?

J'en suis resté bouche bée.

— Oui, c'est exactement ce que je faisais.

— C'est bien ce que j'avais cru comprendre.

Elle a effleuré les manches de ma chemise, que j'avais négligemment retroussées pour un look décontracté.

— T'es beau comme ça.

J'ai jeté un coup d'œil du côté de Bobby, qui m'a lancé un regard furieux. On avait dû lui gâcher sa prise de vues avec Barbie-Candy.

— Tu n'es pas fâchée ? ai-je demandé à Leah.

— Pas du tout, a-t-elle répondu en jouant avec les boutons de ma chemise.

Cette meuf était une sainte.

— Je savais qui tu étais quand j'ai accepté de coucher avec toi.

Quoi ? Qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ?

— Je ne comprends pas.

Elle m'a regardé droit dans les yeux.

— Il n'a jamais été question d'une relation exclusive et, s'il faut que tu dragues pour ton image, je ne peux rien y faire.

Elle a baissé les yeux, le front plissé.

— Mais j'espère quand même que ça n'aurait pas été plus loin que ce que j'ai vu dans ce box. Même si j'avais pas débarqué.

J'ai fait signe à Bobby de couper la caméra.

— On danse, ai-je dit.

— On danse ?

Je l'entraînais déjà sur la piste.

C'était un slow, je l'ai prise dans mes bras. Tendrement.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de relation pas exclusive ?

Ses doigts ont joué avec les mèches de ma nuque.

— On avait parlé d'une relation exclusive ?

J'ai vu rouge. Je n'aurais pas supporté qu'un autre l'approche. La touche. L'embrasse. Il faudra qu'il me passe sur le corps.

— On en parle maintenant, ai-je répondu sèchement.

— D'accord, a-t-elle murmuré, comme si c'était évident.

— Nickel. Tu croyais vraiment que je pouvais sortir avec une autre fille après ce qui s'est passé à Mykonos ?

Elle a haussé les épaules.

— Non mais, quand Penna m'a proposé de descendre te rejoindre au club, j'étais super contente. Et ensuite je t'ai vu scotché à cette blondasse… Je sais pas. J'ai l'impression que tu es un être double. Wilder pour les caméras et Paxton pour moi. Et j'ai pensé que peut-être que ce n'était pas souhaitable que Wilder soit en couple.

Je croyais être bon à ce petit jeu, mais elle avait tout compris. C'était carrément flippant.

— Je suis les deux. Wilder et Paxton. Et les deux sont dingues de toi.

Ses lèvres se sont entrouvertes, et j'ai eu un mal fou à me retenir de l'embrasser.

— Bobby avait besoin de quelques images où on s'éclatait pour étoffer son documentaire, alors j'ai dû accepter. Je ne t'ai pas proposé de venir parce qu'on n'avait jamais parlé de se montrer ensemble tous les deux devant les caméras. Rien de ce qui s'est passé à Mykonos n'a filtré pour l'instant et on ne nous a pas non plus filmés en cours. Je ne voulais pas décider à ta place.

— Oh ! a-t-elle murmuré dans un souffle.

— C'est à toi de voir. Je ne vais pas t'obliger à supporter la caméra, la pub, les médias, mais je peux te promettre que je n'irai jamais plus loin que quelques verres avec mes fans. C'est avec toi que je sors. Si tu acceptes de devenir un personnage public, je suis tout à fait d'accord. En fait, ça me soulagerait de ne plus être obligé de regarder s'il n'y a pas une caméra dans le coin avant de t'embrasser.

— C'est vrai ?

Ça m'a quand même vexé qu'elle ait l'air aussi surprise.

— C'est vrai.

Mais qu'est-ce qu'on avait avec ce « C'est vrai » ?

— Si tu préfères garder le secret sur notre relation, je respecterai ton choix. Ça ne sera pas facile à vivre, mais je suis prêt à faire l'effort, pour que

tu ne te sentes pas agressée. Je suis capable de me retenir en public et de ne pas te tripoter.

Tout en parlant, j'ai vérifié que mes mains étaient suffisamment loin de ses fesses.

— Pour ce qui est de mater, ça va être plus difficile, mais je promets d'essayer.

Bien sûr, j'aurais préféré que tout le monde sache que je sortais avec elle. Je voulais tous nos bons moments sur le film, comme ça, quand elle découvrirait quel petit salaud j'étais — quand elle me quitterait —, il me resterait quelque chose d'elle. Et je voulais que tout le monde sur ce bateau — que le monde entier — sache qu'Eleanor Baxter était à moi… tant qu'elle voudrait de moi.

— D'accord, a-t-elle murmuré. On peut arrêter de cacher qu'on est en couple.

— C'est vrai ? ai-je demandé, en essayant de contenir ma joie.

— C'est vrai, a-t-elle répondu avec un sourire qui m'a donné une envie pas possible de l'embrasser.

Et je ne me suis pas gêné, puisqu'elle venait de m'accorder la permission.

J'ai posé une main sur ses fesses, j'ai refermé l'autre sur sa nuque, puis j'ai pris sa bouche. J'ai fait tout ce qu'il fallait pour que tout le monde comprenne bien qu'elle était ma meuf — et en cours de route j'ai oublié les autres. La piste de danse a disparu, il n'y avait plus que Leah dans mes bras, sa bouche sucrée, ses gémissements qui me rendaient fou.

C'était de plus en plus génial de l'embrasser, de plus en plus brûlant — on allait prendre feu au milieu de cette piste de danse si je ne revenais pas sur terre.

— J'ai envie de faire l'amour avec toi, a-t-elle murmuré avant de me lécher l'oreille.

— À vos ordres, ai-je répondu en l'entraînant vers la porte.

Bobby m'a appelé, mais je lui ai fait signe d'aller se faire foutre.

On a filé direct dans ma cabine. Je l'ai déshabillée et on a fait l'amour. Elle s'est endormie, mais pas moi.

Parce que je savais que notre temps était compté.

1. . Le zorbing est un sport extrême qui consiste à dévaler une pente dans une sphère de plastique appelée « boule zorb » ou « zorb ». (N.D.T.)

23. Leah

Au Maroc

Ce n'était pas normal d'être aussi heureuse. Je nageais dans le bonheur, j'avais tout le temps envie d'être avec Paxton.

C'était beaucoup plus fort que ce que j'avais vécu avec Brian. Je comprenais maintenant que je ne l'avais pas vraiment aimé. Pas comme j'aimais Paxton. Pas avec ce sentiment brûlant et dévorant qui me donnait le vertige.

Il m'arrivait encore de me sentir coupable quand je pensais à lui, mais son souvenir s'effaçait doucement de ma mémoire. Je laissais enfin le passé derrière moi. J'avais fait plus de progrès en quelques semaines avec Paxton qu'en deux ans de thérapie.

Je me sentais libre, gonflée à bloc. Pour la première fois depuis longtemps, je me réveillais le matin sans angoisse, pleine d'entrain, excitée à l'idée d'aborder une nouvelle journée. C'était magique d'ouvrir les yeux dans les bras de Paxton et de le réveiller en caressant ses tatouages.

— Tu es prête ? a crié Penna de l'autre côté de la porte.

— Passe pas des plombes à te préparer, a renchéri Paxton. Tout te va bien.

J'ai levé les yeux au ciel en vérifiant une dernière fois mon reflet dans le miroir. On avait jeté l'ancre à Casablanca, c'était notre deuxième jour au Maroc, on repartait le lendemain. Après avoir transpiré comme une malade en visitant la mosquée Hassan II et d'autres lieux de culte dans le cadre du cours d'histoire des religions, j'avais décidé d'oublier les pantalons aujourd'hui. En me demandant de prévoir un maillot sous mes vêtements, Paxton m'avait sans le savoir confortée dans ma décision.

Puisque j'allais me baigner et montrer mes jambes à tout le monde, je pouvais aussi bien me mettre en bermuda. J'avais donc enfilé le bermuda noir que je m'étais acheté à Mykonos.

— On gagnerait du temps le matin si tu acceptais de t'installer chez moi, a ajouté Paxton.

— Je suis chez toi partout sur ce bateau, puisqu'il appartient à ton père, ai-je rétorqué.

J'ai attrapé mon grand chapeau souple, mes énormes lunettes de soleil et ma banane. Bon. Fallait que je m'arrache de cette cabine.

Assume.

Quand je suis entrée dans le salon, Paxton m'a lorgnée de la tête aux pieds, avec dans les yeux cette petite flamme que je connaissais bien, puis il m'a jeté un regard brillant de fierté.

— Tu es parfaite, a-t-il murmuré en venant vers moi pour m'embrasser.

— Bon, on y va, s'est impatientée Penna en montrant la porte. Je suis pas restée pour vous regarder vous rouler des pelles. Juste pour vous empêcher de rater la balade, parce que la dernière fois qu'on vous a laissés seuls tous les deux, vous êtes restés en rade.

— Possible, mais on a passé cinq jours super, ai-je rétorqué en me collant à Paxton.

— Tout à fait d'accord, a-t-il renchéri en me prenant par la taille et en m'embrassant sur le crâne.

— Mais c'était pas super pour ta moyenne en physique, ai-je commenté tandis que nous sortions dans le couloir.

— J'ai 92 et deux B, donc ça va.

— On verra bien quand tu auras ta note en littérature, ai-je soupiré en entrant dans l'ascenseur.

— J'aurais eu A si tu avais accepté de faire mon devoir, a-t-il murmuré.

Je lui ai donné un coup de coude.

— Tu peux toujours rêver.

— Je plaisantais, a-t-il répondu en m'embrassant dans le cou.

— Je croyais qu'on tournait un documentaire sur les sports de l'extrême, pas un film romantique, a lancé Zoe en nous rejoignant dans l'ascenseur.

— Rentre tes griffes, on n'est pas sur le plateau de Jerry Springer, a rétorqué Penna.

— Ils sont là, on a réussi ! s'est exclamée Brooke, qui arrivait en traînant Landon derrière elle.

J'ai calculé mentalement le poids autorisé dans l'ascenseur quand Little John s'est pointé en courant avec toute une bande. Heureusement, il a demandé à ses potes de prendre le suivant.

Je n'ai pas eu peur en empruntant la passerelle ; je n'ai même pas transpiré une goutte. Sur le quai, un car nous attendait. Enfin, un car, c'était beaucoup dire… Notre véhicule ressemblait plutôt à un pick-up géant : il n'avait plus de toit, ni vraiment d'habitacle, juste une plate-forme avec des bancs.

— Monsieur Wilder ! a appelé le chauffeur avec un drôle d'accent.

— Monsieur Mantoui ?

Paxton est allé lui serrer la main.

— Ravi de faire votre connaissance.

— Je suis un grand fan de ce que vous faites ! C'est un plaisir pour moi de vous emmener dans la Vallée du paradis, un des plus beaux sites de notre pays.

Il nous a fait signe de monter dans son engin.

— On a hâte de voir ça, a assuré Paxton.

Mantoui a voulu une photo avec les trois Originals, puis il nous a installés dans le car. Pratiquement toute l'équipe des Renegade était là, y compris les mecs du tournage, ça faisait du monde.

J'ai avancé dans l'allée derrière Paxton pour chercher un siège libre.

— Dis donc, qu'est-ce que tu as eu, aux jambes ? a demandé Zoe en me retenant par le bras.

J'ai soutenu son regard sans ciller.

— Accident de voiture, ai-je répondu.

C'était la version courte de la vérité, mais cette fille ne méritait pas plus.

— Pas mal, a déclaré Landon. Mais regarde celle-là…

Il a retroussé son short de bain pour montrer une cicatrice irrégulière qui lui barrait la cuisse.

— Elle date de l'été où j'ai découvert le BMX, a-t-il lancé fièrement. J'étais complètement obsédé. Un fou furieux.

Penna s'est approchée pour soulever son T-shirt et exhiber son ventre.

— Première fois que j'ai tenté un saut périlleux arrière, a-t-elle expliqué en montrant une cicatrice grande comme la main sur son flanc gauche.

— Je te montre pas les miennes, tu les connais par cœur, m'a négligemment lancé Paxton par-dessus son épaule.

Puis il s'est tourné vers moi et m'a soulevée de terre pour me porter jusqu'aux deux places libres qu'il avait repérées.

— Je te les montrerai encore, mais quand on sera seuls, m'a-t-il murmuré à l'oreille.

Il m'a installée à califourchon sur lui, et je me suis laissé faire sans protester. Je t'aime. Je l'avais sur le bout de la langue, mon cœur le hurlait, mais je n'arrivais pas à le sortir. C'était encore trop tôt.

— On est tous couverts de cicatrices, tu es parfaitement dans le ton, a-t-il assuré. Ce petit bermuda va m'obséder toute la journée.

Je l'ai embrassé, sans m'inquiéter des gens qui nous entouraient. Il avait le goût de menthe de son dentifrice, piquant et frais, et je n'ai pas pu m'empêcher

de pousser ma langue tout au fond de sa bouche. Il a répondu en me pelotant les cuisses, et ça m'a complètement allumée.

Il a gémi et s'est écarté en posant son front contre le mien.

— Si on continue comme ça, je vais devoir te ramener tout de suite sur le bateau.

— Pas question, a coupé Bobby en prenant le siège juste derrière nous, le nez couvert d'une épaisse couche de pommade au zinc. Vous n'allez pas foutre en l'air cette journée de tournage pour vos sexcapades. Ça va être énorme. C'est le premier site au monde pour le plongeon de haut vol.

— Dis donc, Bobby, tu bosses pour qui ? a interrogé Paxton sans se retourner.

— Quoi ? a demandé Bobby.

Puis il a compris et a levé les yeux au ciel.

— Pour toi.

— C'est bien ce qui me semblait, a conclu Paxton.

J'ai éclaté de rire, tout en quittant ses genoux pour m'installer sur mon siège.

— Bienvenue à toute l'équipe des Renegade, a lancé M. Mantoui dans son micro, en se mettant au volant.

Le groupe a répondu par des hurlements.

— Vous êtes partants pour l'aventure ? a crié notre chauffeur.

Sa façon de reprendre leur slogan a fait marrer Paxton.

J'ai contemplé son visage aux traits bien dessinés, et il a pressé ma main en réponse. Quand nous avons démarré, le vent a failli m'arracher mon chapeau, que j'ai rattrapé de justesse. J'ai levé mon visage vers le soleil. Je me sentais incroyablement bien et détendue. À l'abri de tout.

* * *

— C'est vrai que ça valait le coup de marcher jusque-là, mais je suis HS a déclaré Brooke en s'asseyant sur un rocher.

On était arrivés au bord d'une cascade où il était possible de se baigner.

— C'est incroyable, ai-je approuvé.

J'avais les muscles en feu, mais ce n'était pas cher payé pour un pareil décor. Sur le chemin, on avait pu admirer des bassins d'une eau bleu marine se succédant le long du canyon à perte de vue. Celui devant lequel on se tenait était alimenté par une cascade qui coulait entre une masse rocheuse d'une

hauteur effrayante d'un côté, et une colline en terrasse de l'autre, ce qui nous enfermait dans un petit coin de paradis.

Quand Paxton a enlevé sa chemise pour plonger, ça m'a donné une bouffée de chaleur. L'attirance que je ressentais pour lui ne faiblissait pas. Il m'appartenait, je pouvais le caresser et l'embrasser tant que je voulais, mais ça n'apaisait pas mon désir, au contraire, j'avais tout le temps envie de lui sauter dessus.

Ça rendait nos sessions de travail plus difficiles, mais aussi, bizarrement, plus efficaces. Il avait de meilleurs résultats. Bon, il ne séchait plus un seul cours depuis deux semaines, alors ça aidait aussi.

— Vous êtes sûrs que c'est assez profond ? a demandé Penna.

Elle se trouvait au bord de l'eau, à un mètre cinquante en contrebas du rocher sur lequel on s'était installées, Brooke et moi. Elle s'était déjà déshabillée et était en tankini avec un short de bain de mec.

— Assez pour plonger, a répondu Paxton. Faudra juste faire gaffe à ces rochers, là-bas.

Il a montré du doigt des rochers qui bordaient la rive de notre côté.

— Landon ?

Il venait d'apercevoir Landon, à mi-hauteur sur la paroi du canyon.

— Je vais déjà tester d'ici ! a hurlé Landon.

Puis il a sauté en poussant un cri de guerre. Du coup, les autres ont voulu en faire autant et ils y sont tous passés, essayant des figures de plus en plus périlleuses, tournant, vrillant — tout ça sous l'œil des caméras.

— Prêt pour le vrai saut ? a demandé Penna à Paxton, qui regardait ces gamineries d'un œil amusé.

— Quel vrai saut ? ai-je lancé en me penchant vers la bande de sable pour les observer.

— On va sauter de là, a-t-il dit en montrant le haut de la paroi.

J'ai levé les yeux, encore, encore…

— Quoi ? Mais c'est à combien de mètres ?

— Environ une trentaine, a-t-il répondu en mettant la main en visière contre le soleil, pour me regarder.

— C'est pas dangereux ? ai-je demandé tandis qu'il escaladait sans difficulté la surface lisse des rochers pour grimper jusqu'à moi.

— Eh bien…

Il a fait un geste de la main qui voulait dire à peu près tout.

— Il n'y a que ceux qui ont déjà sauté de très haut qui tentent le coup.

— Rassure-moi… C’est pas encore une de tes idées pour m’aider à vaincre mes peurs ?

Il a secoué la tête et m’a enfermée dans ses bras, en faisant goutter de l’eau sur mes cuisses.

— Ah, non. Là, tu pourrais te faire mal et je ne peux pas sauter avec toi.

J’ai essuyé une goutte sur sa joue.

— Et toi, tu pourrais te faire mal ?

Il a secoué la tête.

— Non. J’ai déjà plongé de quarante mètres. En étant soûl. C’est d’ailleurs pour ça que j’ai sauté. C’était complètement débile, mais j’ai réussi. Mais tu peux grimper avec moi, si tu veux.

— Tu as besoin de te sentir soutenu ? ai-je interrogé en souriant.

Il a froncé les sourcils.

— Non. C’est plutôt pour que tu redescendes mes chaussures.

J’ai éclaté de rire.

— Tu peux pas demander à un de tes serviteurs ?

— Peut-être que je préfère que ce soit toi.

Il m’a adressé un regard de chiot.

— D’accord, ai-je soupiré. Tu me donnes quoi en échange ?

— Plusieurs orgasmes.

J’ai haussé un sourcil.

— Je veux un truc que tu ne me donnes pas déjà.

— Toute la journée de demain pour étudier. Pas de cascades, pas d’entraînement, pas de gym. Rien que toi, moi, et des bouquins chiants. Pas de KamaSutra.

Aïe ! Avec ces yeux-là, il me piégeait chaque fois.

— Promis ?

— Oui, promis.

Il s’est penché pour déposer un baiser sur mes lèvres.

— Mais, à part ça, je te jure que d’en haut la vue est géniale. Je suis sûr que ça te plaira.

— Et puis, je ne reviendrai peut-être jamais au Maroc, alors autant en profiter.

— C’est ça.

Il s’est levé et a enfilé ses chaussures de marche.

— Tu veux venir ? ai-je proposé à Brooke.

— Sûrement pas, a-t-elle répondu en s'enduisant de crème solaire. Je ne vais pas grimper tout en haut pour redescendre ensuite. Mais je vous encouragerai.

On est partis, en suivant le chemin escarpé qui permettait d'accéder au sommet de la paroi. De temps en temps, je dérapais sur des cailloux, ce qui obligeait Paxton à me soutenir et lui donnait une occasion de me palper les fesses — je n'allais pas m'en plaindre.

J'étais à bout de souffle en arrivant au sommet, mais la vue était à tomber, Paxton n'avait pas menti. Je voyais des chutes au fond de la vallée, magnifiques, impressionnantes, et des bassins d'une couleur émeraude qui invitaient à la baignade.

— À quoi tu penses ? a demandé Paxton en me prenant la main.

On n'était pas tout au bord, d'autant plus que le sol caillouteux était glissant, mais il sentait que j'avais besoin d'être rassurée.

— Je vais me baigner en redescendant. Tu te baigneras avec moi ?

— Oh, oui. Je t'attendrai en bas.

Il a montré le caméraman qui nous avait suivis.

— Tu redescendras avec lui, d'accord ?

— Pas de problème, ai-je répondu en le regardant fixer une caméra GoPro sur son casque.

— Je suis dingue de toi, a-t-il murmuré. Tu le sais ?

Je t'aime.

— Je te trouve plutôt pas mal aussi, ai-je rétorqué. Allez, vas-y. On se retrouve dans cinq minutes.

J'ai prié mentalement pour qu'il ne se blesse pas, mais j'avais confiance en lui, il savait ce qu'il faisait.

— Éloigne-toi bien de la paroi, a crié Paxton à Landon, qui était monté tout en haut lui aussi, mais partait d'un autre point. Si tu te laisses tomber, tu vas te crasher sur les rochers.

Mon angoisse a grimpé d'un cran.

— On se revoit en bas ! a répondu Landon.

Il a reculé pour prendre de l'élan, puis il a couru vers le bord et a disparu dans le vide.

Quelques secondes plus tard, j'ai entendu un grand plouf et les Renegade ont hurlé. J'ai tenté un pas en avant, pour regarder ce qui se passait en bas, mais je n'ai pas pu et suis sagement revenue loin du bord. Deux MS ont suivi.

L’un d’eux a poussé en se lançant dans le vide un cri aigu qui m’a rappelé celui d’un bébé en colère.

Puis ça a été le tour de Penna, et j’ai retenu ma respiration jusqu’à entendre son plouf, puis son cri de victoire quand elle a refait surface.

— Ça met la pression, pas vrai ? a demandé le mec qui tenait la caméra. Tu devrais venir regarder d’ici. Il n’y a aucun danger.

J’ai avancé prudemment vers le bord et mon ventre s’est noué quand j’ai commencé à voir le bassin, mais j’ai tenu bon. Je voulais voir l’arrivée de Paxton dans l’eau.

Paxton m’a fait un clin d’œil, avec son sourire Wilder. Puis il a reculé de quelques pas, comme Landon, pour prendre de l’élan. Et hop ! Il a poussé un cri de triomphe en exécutant un saut périlleux et a touché l’eau à environ cinq mètres des rochers.

Depuis la rive, Landon a applaudi. Moi, j’ai retenu mon souffle jusqu’à ce que la tête de Paxton refasse surface.

— C’est bon, on y va, a annoncé le caméraman en se détournant déjà pour partir.

— J’arrive ! ai-je crié à Paxton. Ça va ?

— Nickel. Dépêche-toi de me rejoindre.

— D’accord, j’arrive tout de suite, ai-je répondu en reculant de quelques pas et en lui envoyant un baiser.

Derrière moi, j’ai entendu rouler des rochers. Le mec de la caméra devait s’impatienter.

— Tu ferais aussi bien de sauter, a murmuré une voix sinistre en même temps qu’on me poussait fortement en avant.

Quand j’ai glissé vers le bord de la paroi, j’ai entendu le sang affluer dans mon cerveau, les cailloux glisser sous mes pieds. C’était déjà trop tard, j’avais basculé. Ma main droite a agrippé une branche, et j’ai senti le bois entamer ma peau.

— Leah !

Le cri de Paxton m’a semblé venir de très loin.

Mon épaule a encaissé le choc de mon poids, mon corps a percuté la paroi en se balançant. J’ai ressenti une violente douleur au niveau de la pommette, mais je n’ai pas lâché.

— Leah ! a de nouveau hurlé Paxton.

Je n’arrivais pas à émettre un seul son, pas même un cri.

— Il faut que tu t'accroches avec ton autre main. Quelqu'un doit aller à son secours !

— Landon est en train de grimper, a crié Penna.

J'ai rassemblé mes forces pour attraper une branche avec la main gauche. Elle faisait à peine l'épaisseur d'une tringle à rideaux et n'allait pas supporter longtemps mon poids. Mieux valait trouver un autre point d'ancrage. Du bout des pieds, j'ai cherché un appui contre la paroi, mais n'ai rencontré aucune prise.

— Leah, parle-moi !

La terreur dans la voix de Paxton a réussi à me secouer.

— Pax !

C'est à peine si j'ai reconnu ma voix. Quelque chose coulait le long de mon bras et mes mains commençaient à glisser. Du sang. Il fallait absolument que je trouve un endroit où poser les pieds.

Je me suis rattrapée de justesse à l'extrémité de ma branche, puis mes pieds ont rencontré une excroissance de la paroi. J'y ai posé le droit.

— Je crois… je crois que j'ai un appui.

— Tiens bon ! a hurlé Pax. Landon arrive.

— Ne me laisse pas !

— Je ne bouge pas d'ici.

Il semblait vraiment très loin.

On avait mis dix minutes à grimper. Même en courant, Landon en avait pour cinq minutes. Il fallait que je tienne cinq minutes.

J'ai avancé le pied gauche, pour chercher un deuxième appui afin de soulager de mon poids mes mains écorchées et la branche. Mais la roche s'est effritée sous moi.

J'ai poussé un hurlement d'angoisse quand mon pied droit s'est de nouveau retrouvé dans le vide, mais mes mains ensanglantées sont restées fermement agrippées à la branche que je ne quittais pas des yeux.

Ne regarde surtout pas en bas. C'était ce qui m'avait évité une chute mortelle le jour de mon accident.

Comment avais-je fait pour me retrouver une deuxième fois suspendue à une paroi au-dessus du vide ?

La branche a fait entendre un craquement.

Non !

— Pax, la branche va lâcher !

— Tiens le coup ! a-t-il hurlé de nouveau. Bon sang, il n'y a pas d'équipe de secours dans ce coin ?

La branche commençait à céder à la racine, j'ai crié, mon pied a glissé, et en glissant il a rencontré un autre appui. Avec un peu de chance, ça suffirait pour…

La branche a cédé pour de bon, et le bruit qu'elle a fait en se déracinant a écrasé le faible espoir de survie qui me restait. Seigneur. Papa. Maman. Paxton. Il va me voir tomber.

Paxton a crié mon nom.

Je suis descendue d'un cran le long de la paroi, mais mes mains ont rencontré l'affleurement rocheux sur lequel j'avais posé les pieds et je m'y suis accrochée avec l'énergie du désespoir. Je ne voulais pas tomber, je voulais vivre. Le choc a été terrible pour mes bras, j'ai hurlé de douleur, j'ai cru que mon cœur allait exploser.

Mais je ne suis pas tombée.

— Leah !

Le visage écarlate et trempé de sueur de Landon venait d'apparaître à plus de trois mètres au-dessus de moi.

— Ça va aller !

— Non, ai-je hurlé. Je ne tiens plus. Je vais lâcher.

— Tu es une battante, a-t-il crié tout en scrutant la paroi. Ne lâche pas. On va te sortir de là. Tu as un point d'appui au niveau du pied droit. Remonte-le de quelques centimètres, tu vas le trouver.

En remontant lentement mon pied, j'ai senti en effet une petite corniche. L'épreuve a été dure pour mes muscles, mais j'ai réussi à poser les deux pieds. De petits cailloux ont commencé à se détacher.

— Je ne sais pas combien de temps ça va tenir, ai-je dit.

Moi non plus, je n'allais pas tenir longtemps.

— Elle est où, la putain de corde que j'ai demandée ? a crié Landon.

— On cherche ! a répondu Penna.

— Tiens bon, Leah ! a hurlé Brooke.

Elle semblait proche de moi, mais je n'ai pas pu déterminer d'où venait sa voix.

J'avais le nez tout contre la roche devant moi et j'ai essayé de me concentrer là-dessus, sur ma planche de salut, cette masse compacte à laquelle je me cramponnais pour ne pas tomber dans le vide. Puis soudain elle a changé de couleur et de texture, et je n'étais plus dans un canyon marocain, mais sur le

lieu de mon accident, avec le corps de Brian qui brûlait dans la voiture, trente mètres plus bas.

Lâche, a murmuré une voix, celle de mes souvenirs. Personne ne va venir à ton secours. Tu ne tiendras pas. Lâche tout de suite et tu seras débarrassée de la peur et de la souffrance. Lui, il est déjà mort.

Je savais que je n'étais pas dans ce canyon-là, mais au Maroc. En bas, il n'y avait pas le cadavre de Brian, mais Paxton — le garçon que j'aimais — bien vivant. J'étais au bout de mes forces, j'ai été tentée de lâcher, mais le courage m'a manqué, alors j'ai continué à m'accrocher, comme le jour de l'accident.

— Leah, je ne peux pas venir te chercher, a déclaré Landon d'une voix étrangement calme. Tu as le pied sur la seule prise. Si je descends, je te fais tomber.

— Mes mains. J'ai les mains en sang, elles glissent. Je vais tomber.

Je n'arrivais plus à maîtriser mon souffle, mon cœur battait de plus en plus fort, mes muscles étaient à bout, je sentais que je n'en avais plus pour longtemps.

— Oui, a-t-il dit. Si tu ne fais rien, tu vas tomber.

Je n'ai même pas paniqué, j'ai levé les yeux vers lui. Qu'est-ce qu'il voulait que je fasse ?

— Je vais essayer de tenir le coup jusqu'à l'arrivée de la corde.

— Non, tu ne pourras pas, a-t-il répondu.

— Leah, tu t'en sors très bien, a hurlé de nouveau Paxton. Tiens le coup.

— Est-ce que je vais mourir ? ai-je demandé à Landon.

Il était si calme et sûr de lui… J'avais l'impression qu'il détenait les réponses à toutes mes questions.

— Tu ne vas pas mourir si tu fais ce que je te dis. Tu es prête ?

— Je ne veux pas que Paxton me voie tomber. Dis-lui de s'en aller.

— Il ne voudra jamais. Il est en bas, il t'attend.

Il a tourné la tête pour parler à quelqu'un derrière lui, puis s'est adressé de nouveau à moi.

— Il n'y a pas de corde, Leah. Tu vas devoir assurer. Il va falloir faire vite, tu n'as plus de forces.

Je ne savais pas ce qu'il avait en tête, mais il avait raison, je n'avais plus de forces, alors, s'il attendait de moi des acrobaties, j'en étais incapable. J'ai pensé à Paxton en bas… qui allait me voir chuter et qui serait le premier à approcher mon corps mutilé.

— Paxton, ai-je murmuré. Je suis amoureuse de lui. Je ne le lui ai jamais dit, mais je l'aime.

— Il le sait. Il n'est pas encore prêt à l'admettre, mais il le sait. On le sait tous, ça crève les yeux.

— Je ne veux pas qu'il regarde. Dis-lui de partir.

— Leah, écoute-moi bien. Tu ne vas pas mourir. Je te l'interdis. Je ne vais pas perdre une super pote comme toi dans un canyon au Maroc. C'est pas la fin. Ni pour toi ni pour Paxton. Tu comprends ? Il sera détruit s'il t'arrive quoi que ce soit, alors, si tu n'as pas la force de te battre pour toi, fais-le pour lui. Tu as compris ?

J'ai avalé ma salive. Mes bras n'en pouvaient plus et s'étaient mis à trembler.

— Pax ! a crié Landon.

— Oui ? Est-ce qu'elle tient le coup ?

— Il faut qu'elle saute, Pax, a lancé Landon en me regardant droit dans les yeux.

— Tu te fous de moi ! ai-je hurlé.

— D'accord, a répondu Pax en même temps.

— Ça va être bientôt, parce qu'elle ne tient plus.

— Leah, t'es d'accord pour sauter ? a demandé Pax.

— Non ! ai-je crié.

Des fragments de roche ont de nouveau cédé sous mes pieds. Si je perdais cet appui, mes bras seuls ne pourraient pas me soutenir.

— Concentre-toi sur ma voix, Leah, a repris Landon. Tu peux le faire. Tu vas devoir sauter en te repoussant de la paroi pour éviter les rochers en bas. Tu comprends ce que je dis ?

Ses yeux ne quittaient pas les miens.

— Les rochers, ou le plouf de la mort ? ai-je demandé doucement.

— C'est pas le plouf de la mort. On vient de le faire. Paxton va te récupérer, d'accord ?

Mes doigts ont glissé d'un petit centimètre, et j'ai vu de la peur passer dans ses yeux.

— Qu'est-ce que je dois faire ? ai-je crié, pour que Paxton m'entende.

— Tu te repousses de toutes tes forces avec tes pieds et tu lâches les mains, a-t-il répondu. Tu dois tomber le plus à la verticale possible. C'est un peu rude à l'arrivée, mais c'est tout.

Lâche. Lâche, et ce sera terminé. Mais, cette fois, il fallait que je lâche en y mettant toute mon énergie et ma détermination. Ça pouvait me tuer, mais aussi me sauver.

— Il faut que tu y ailles, Leah, a murmuré Landon d'une voix douce. Personne ne peut le faire à ta place. Je suis là, Leah. Je ne peux pas t'aider, mais je suis avec toi. Tu peux y arriver.

Pour la première fois, j'ai regardé en bas.

Je vais crever. C'était loin. Très loin. J'ai commencé à paniquer, ma vision est devenue floue et s'est rétrécie.

— Leah ! a hurlé Paxton. Écoute-moi. Repousse-toi et saute. Maintenant.

J'ai pris une grande inspiration et j'ai fixé de nouveau le rocher devant moi. Ma vision est redevenue normale. Je n'allais pas attendre de lâcher ou de m'évanouir. Je préférais encore choisir mon destin. Je raterais peut-être mon coup, mais, au moins, j'aurais décidé.

J'ai pensé à Paxton. Je ne voulais pas devenir le drame de sa vie.

— D'accord, ai-je crié d'une voix forte.

— Tu le fais, a dit Landon. Et il te réceptionne en bas.

J'ai acquiescé, je me suis collée le plus possible au rocher en récitant mentalement une prière, puis je me suis repoussée de toutes mes forces. Une étrange douleur m'a noué le ventre, mes bras ont décrit de grands moulinets, comme s'ils cherchaient à ralentir ma descente. Le mur du canyon a défilé devant mes yeux à une allure vertigineuse, dans une sorte de brouillard.

Quand j'ai atteint l'eau, une violente douleur m'a traversé les jambes et s'est répercutée dans ma colonne vertébrale, jusqu'à ma tête. Puis je me suis enfoncée.

Tu as évité les rochers.

L'eau est entrée dans mes narines, j'ai battu des pieds de toutes mes forces pour freiner ma descente. Au moment où je commençais à remonter, j'ai senti des bras puissants m'enserrer la taille et me propulser vers le haut.

Paxton.

On a refait surface ensemble, j'ai toussé et craché, tout en essayant de remplir mes poumons d'air.

— Je te tiens, ma chérie, je te tiens, me répétait Paxton en m'entraînant vers le bord.

J'étais soulagée d'être dans ses bras, de m'en être sortie, mais mes muscles étaient sans forces, ils ne répondaient plus.

Des mains m'ont hissée, on m'a allongée sur un truc doux, puis les yeux de Paxton se sont rapprochés — des yeux plus bleus que le ciel. J'avais failli le perdre. Failli mourir.

J'ai entendu un bruit de plongeon et les pleurs de Brooke sur ma droite.

— Leah, Leah, ne cessait de murmurer Paxton en caressant mon visage, mes lèvres, mes bras. Leah, j'ai bien cru que… Mais tu n'as rien, tu n'as rien.

Son regard sondait le mien.

— Je t'aime, Paxton, ai-je soufflé.

J'avais besoin de le dire, besoin qu'il sache ce qu'il représentait pour moi, et je me fichais complètement de ce qu'il en penserait.

— Leah.

Il avait murmuré mon nom comme une prière, avec dévotion. Il m'a serrée dans ses bras, mais je n'avais pas la force de lui rendre son étreinte.

— Je ne veux pas te perdre, tu es tout pour moi.

— Elle n'a rien ? a demandé Landon en sortant de l'eau.

— Non, grâce à toi, elle n'a rien, a répondu Paxton sans me lâcher.

— C'est elle qui a fait tout le boulot, mec, a dit Landon en prenant une serviette des mains de Penna pour la poser sur mon dos. Leah, t'es vraiment une petite bombe. Il n'y a pas beaucoup de gens qui auraient été capables de se rattraper à cette paroi, ni de tenir aussi longtemps. Mais comment tu as fait pour glisser ?

Glisser ? En levant les yeux vers le haut du canyon, j'ai soudain compris que d'en bas ils n'avaient pas pu voir ce qui s'était passé.

— Paxton, ai-je dit doucement.

Il a approché son visage du mien pour déposer un baiser sur mes lèvres.

— Oui ?

— Je n'ai pas glissé, on m'a poussée, ai-je murmuré le plus calmement possible.

Une lueur sauvage est passée dans son regard. Avec ce que je venais de lui dire, il ne pouvait plus nier l'évidence : il y avait parmi les Renegade quelqu'un qui nous voulait du mal.

24. Leah

En mer

Cette nuit-là, Paxton m'a tenue tout contre lui, m'enveloppant du cocon de ses bras. J'avais protesté quand il avait déclaré que je dormirais dans sa cabine, mais il n'en avait pas tenu compte. Il m'avait installée sans un mot dans son lit, il m'avait aidée à enfiler un boxer et un T-shirt. Puis il s'était pelotonné contre moi.

Il était plus de minuit, mais, en dépit de mon épuisement et de la douce chaleur dégagée par son corps, je n'arrivais pas à dormir.

— Tu as faim ? Tu veux un somnifère ? Que je rappelle le médecin ?

Il m'a serrée un peu plus fort, en faisant attention de ne pas toucher mes mains bandées.

J'ai secoué la tête.

— Je ne veux pas dormir.

— Avec le choc que tu as eu aujourd'hui, tu as besoin de te reposer, a-t-il insisté en frottant doucement son menton contre mon crâne.

— Si je m'endors, je vais encore faire ce cauchemar, ai-je murmuré.

Il m'a embrassé le crâne.

— J'aimerais que tu me le racontes, ce cauchemar. Tu n'es pas obligée, mais j'aimerais vraiment. Quand je t'ai vue suspendue à cette paroi… Je ne pouvais même pas venir te chercher… J'ai eu la peur de ma vie, Leah. J'ai bien cru que tu allais tout lâcher.

J'ai pris une profonde inspiration pour rassembler mes idées et me remplir de l'odeur de son corps.

— On rentrait d'une fête. Brian avait bu quelques bières. Il était un peu euphorique, mais il n'était pas soûl.

Le visage de Brian est passé devant mes yeux. J'ai vu son sourire. Je sentais presque sa présence — joyeuse et légère.

— Il a voulu passer par le canyon, même si c'était plus long. Il adorait conduire, il était dingue de sa bagnole. Il avait plu, la route était mouillée, il voulait tester l'adhérence de ses pneus parce qu'il venait de les changer.

Je me suis cramponnée aux bras de Paxton.

— Je lui ai demandé de ralentir, mais il s'est marré et m'a répondu qu'il gérait. On sortait ensemble depuis un an, je lui faisais confiance, j'ai plus rien

dit. Il a mal négocié un virage, il a ralenti trop tard, on a dérapé, la voiture est passée par-dessus le rail de sécurité.

J'ai fermé les yeux, mais les images étaient encore plus vivaces, alors je les ai rouverts et je me suis tournée vers Paxton, pour voir son visage, et pas celui de Brian. Je me suis concentrée sur la courbe de son menton, la ligne de sa bouche. J'ai évité ses yeux, j'avais peur de ne pas pouvoir continuer à raconter mon histoire si je lisais de la pitié dans son regard.

— Le premier choc a été très violent. Je me souviens de la sensation dans mon ventre quand on a basculé, puis d'un arrêt brutal. Puis plus rien. Je me suis réveillée quelques heures plus tard.

Paxton a repoussé tendrement mes cheveux derrière mes oreilles, mais il n'a rien dit. Il a continué à m'écouter.

— Quand je suis revenue à moi, le corps de Brian était cloué à son siège par une branche qui l'avait transpercé. Une branche aussi épaisse que mon bras. Il saignait beaucoup. Il était déjà mort. J'ai pleuré un bon moment, retenue en suspension contre mon siège par ma ceinture de sécurité. Je ne sais pas combien de temps, mais ça m'a paru une éternité. Quand j'ai réussi à me calmer un peu, j'ai essayé de sortir, mais ma portière était bloquée. Il fallait que je sorte du côté de Brian, mais je n'avais pas le courage de passer par-dessus son corps. Ça me paraissait atroce de me servir de lui pour rester en vie. À un moment, mon téléphone a sonné. Il m'avait échappé des mains pendant l'accident et il était sur le siège arrière. J'ai voulu l'attraper pour réclamer de l'aide, j'ai détaché ma ceinture et je me suis retournée, ça a déséquilibré la voiture et…

J'ai fermé les yeux. J'avais l'impression de tout revivre. Paxton m'a embrassé les paupières et je suis revenue au présent.

— Elle est tombée. Heureusement, elle n'est pas allée loin, elle a été arrêtée par un gros rocher. Mais le choc avait été sévère et, sans ma ceinture, j'avais été trimballée comme une balle de ping-pong. Mes jambes étaient passées à travers le pare-brise.

Paxton a poussé un soupir étouffé et m'a embrassé sur le front, comme s'il voulait me consoler. Ça m'a fait du bien.

— J'ai réussi à revenir sur mon siège, mais je savais que je devais sortir, parce que la voiture était vraiment en équilibre instable. J'avais repéré une petite corniche tout près, c'était ça que je visais. J'aurais voulu emmener Brian… Je ne pouvais pas me résigner à l'abandonner dans la voiture, même si je savais qu'il était mort.

J’ai ouvert les yeux, mais je les ai gardés rivés au menton de Paxton.

— Je suis restée longtemps sur mon siège, à hésiter. Des heures. Chaque fois que je bougeais, la voiture bougeait aussi. Finalement, j’ai trouvé le courage de ramper par-dessus le corps de Brian pour sortir. C’était vraiment moins une, la voiture a dégringolé au fond du canyon, avec son corps…

— Il était mort, a dit doucement Paxton. Ça ne changeait plus rien pour lui.

Sa voix m’a une fois de plus ancrée dans le présent, m’arrachant de ce lieu hanté par mes souvenirs.

— Le rebord était suffisamment large pour que je puisse tenir debout, mais pas assez pour s’asseoir. Mes jambes blessées me soutenaient à peine, alors je me suis accrochée aux rochers et aux arbustes, en priant pour ne pas tomber dans les pommes à cause de la douleur. Au-dessous de moi, la voiture a pris feu. Je suis restée longtemps sans bouger, à attendre que quelqu’un vienne. Quand les secours sont arrivés, j’étais sur le point de lâcher.

— Ma chérie, a-t-il murmuré en me pressant contre lui.

— Tu ne peux pas imaginer combien de fois j’ai eu envie de lâcher prise, d’abandonner. Je me croyais mûre, j’allais entrer à l’université, je m’étais battue pour ça, je croyais savoir ce que c’était que d’en baver. Eh bien, je vais te dire un truc : en six heures sur ce rebord, j’en ai appris plus sur la vie que pendant dix-huit ans. Les batailles les plus dures, celles qui ont le plus de sens, sont celles qu’on mène contre soi-même. Je m’en suis souvenue aujourd’hui, tu peux me croire.

Il ne disait rien. Il m’écoutait en me caressant les cheveux, me laissait prendre mon temps.

— Mes jambes étaient très abîmées, il a fallu m’opérer, ensuite elles se sont infectées, mes os ne cicatrisaient pas bien, ça a été la galère. C’est pour ça que mes jambes sont dans cet état. Il y a des fois où ça me désole, ces cicatrices. Si j’étais sortie plus tôt de la voiture… Mais bon, on ne peut pas revenir en arrière. J’ai quand même eu la chance de m’en tirer, alors que Brian est mort. Je n’ai pas le droit de me plaindre. Mes cicatrices me rappellent que j’ai survécu, et aussi que je n’ai pas eu le courage de sortir tout de suite de la voiture.

— Elles te rappellent que tu es forte, a-t-il corrigé.

J’ai haussé les épaules.

— C’est après l’accident que j’ai rencontré Rachel. On était toutes les deux dans le cabinet de l’orthopédiste, moi pour mes jambes, elle pour un bras cassé. On a commencé à discuter et on s’est aperçues qu’on allait toutes les

deux à Dartmouth à la rentrée. Ça a fait tilt entre nous. Elle est vraiment tout le contraire de moi, impulsive alors que je suis prudente, instinctive alors que je suis réfléchie. Elle m'a aidée à m'en sortir. Cette première année… Je souffrais beaucoup, mes cauchemars étaient terribles, j'avais des attaques de panique… C'est grâce à Rachel que j'ai passé le cap. J'arrive même pas à croire que j'ai accepté d'embarquer sans elle sur ce bateau.

Il s'est écarté de moi pour me regarder, avec sur le visage une expression indéchiffrable.

— Je suis content que tu l'aies fait. Sinon, on ne se serait pas rencontrés. Avec toi, je suis bien. Je passe de super moments.

— Même aujourd'hui, tu as passé un super moment ? ai-je plaisanté.

Il m'a embrassée tendrement, avec une touche de désespoir que je n'avais jamais perçue chez lui.

— Surtout aujourd'hui.

Je lui avais tout dit. Je me sentais nue, exposée. J'avais besoin qu'il se confie aussi.

— Paxton, qu'est-ce qui est arrivé à Nick ? Il est paralysé, c'est ça ?

Il a ouvert des yeux étonnés, puis il a acquiescé.

— Il travaillait le triple saut avant. C'est lui qui a eu l'idée. Et moi, comme un idiot, j'ai relevé le défi, pour rigoler, en lui disant que je le réussirais avant lui. Il n'était pas prêt et moi non plus, franchement. Il s'est planté à l'entraînement. Après l'accident, il n'a plus voulu voir personne, pas même Brooke.

— Brooke ?

— Oui. Ils sortaient ensemble depuis plusieurs années. Il a coupé les ponts avec tout le monde pendant un bon moment, et on n'a pas insisté, par respect pour lui. Ensuite, il est revenu vers nous quand il a entendu parler du projet du documentaire. C'est pour ça qu'on a décidé de le faire. On était sûrs qu'il voudrait y participer. Il nous aide beaucoup.

— De quelle manière ?

— C'est lui qui conçoit notre nouveau matériel. Le kick, par exemple… Il a compris pourquoi on faisait tout ça et il tient à participer.

— Et pourquoi vous faites tout ça ? Vous prenez beaucoup de risques.

— Nick n'est pas aussi riche que nous. On s'est rencontrés dans un parc de skate et il a formé avec nous les Originals, les premiers Renegade, mais ce style de vie, ce n'est pas évident, ça coûte cher. Depuis l'accident, il n'a pas pu faire de show, il a perdu le financement de nos sponsors, bref, il n'a plus de

revenus. Landon et moi, on le maintient à flot financièrement, mais on veut aussi l'aider moralement, en lui offrant les moyens de devenir autonome. Ce qu'on fait là, ça pourrait lui donner des ouvertures dans le domaine qui est sa passion, ça lui permettrait non seulement de gagner sa vie, mais aussi de la reconstruire. Tu ne le connais pas, mais il est comme un frère pour moi, autant que Landon et Penna. Notre aventure a commencé à quatre, et on ne peut pas rester les bras croisés à le regarder imploser. Il va beaucoup mieux depuis qu'il est revenu dans l'équipe, il appelle, il se passionne pour le matériel et les cascades. Il participe autant que nous à la production du film et il va toucher la même chose que nous. Ça fait partie du deal secret que j'ai passé avec mon père, puisque c'est lui qui nous produit et qu'il me tient en laisse.

— Qui est au courant ?

— Mon père, Penna, Landon et moi. Nick ne veut parler à personne d'autre, et surtout pas à Brooke.

J'ai acquiescé, en me réfugiant contre lui. Il dégageait une chaleur incroyablement apaisante, il sentait l'océan.

— C'est pour ça que tu ne peux pas arrêter.

Il a secoué la tête.

— Non. Nick est trop important pour moi… Mais toi…

— Je n'ai rien…

J'ai pris une longue inspiration.

— Je te comprends. Je trouve normal que tu veuilles aider Nick. Je vais te soutenir. Mais franchement je suis terrifiée à l'idée de ce qui pourrait t'arriver. Paxton, il faut découvrir qui cherche à nous détruire, qui aurait intérêt à ce que vous arrêtiez tout.

— Leah, maintenant qu'on est seuls, je dois te poser la question. Quand tu es tombée, qui tu as vu, là-haut ? Il faut qu'on réfléchisse à une liste de suspects.

J'ai fermé les yeux en essayant de revoir les images que j'avais repoussées tout l'après-midi.

— Toi, ai-je murmuré. Landon était déjà en bas, et je l'ai vu à côté de Penna. Bobby ? Quelqu'un de l'équipe de tournage ? Brooke était en bas, sur les rochers. Little John aussi.

— Et Zoe ?

Je me suis figée. Était-ce une voix de fille ou de mec que j'avais entendue juste avant qu'on me pousse ? Je n'aurais vraiment pas su le dire.

— Je ne m’en souviens pas. Je ne l’ai pas vue en bas, mais ça ne prouve rien. Tu ne peux pas l’accuser.

— Tu as raison, on ne peut pas l’accuser sans preuves. En attendant, on ne parle de ça à personne en dehors de Landon et de Penna, compris ? Ce sont les seuls en qui j’ai confiance. Et toi, tu vas t’installer dans ma cabine. Et cette fois, pas de discussion.

Je savais que j’aurais dû me rebeller, insister pour rester dans la mienne, mais c’était si bon d’être dans ses bras, je me sentais tellement en sécurité.

— D’accord.

Parler m’avait fait du bien. Je commençais à m’endormir.

Il a repoussé mes cheveux en arrière pour dégager mon front.

— Dors, Firecracker.

Mes paupières étaient de plus en plus lourdes.

— La nuit de l’accident, j’ai tenu bon, parce que je ne voulais pas rejoindre Brian au fond du ravin.

— Oui.

Il me caressait le crâne à présent, et son massage m’endormait doucement.

— Aujourd’hui, c’était tout le contraire : j’ai lâché parce que je voulais te rejoindre.

Il m’a attirée à lui, le souffle court. Je me suis laissé emporter par le rythme de son cœur. C’était la première fois qu’on dormait ensemble sans faire l’amour, mais c’était plus fort et plus intime que jamais.

— Aujourd’hui, quand j’ai dit que je t’aimais, je le pensais vraiment, ai-je murmuré.

On n’a plus parlé. J’ai glissé lentement dans le sommeil. Mais il ne m’avait pas répondu qu’il m’aimait aussi et ça ne m’avait pas échappé.

25. Paxton

En mer

— Comment elle va ? a demandé Penna quand je suis sorti sur le balcon.

Il était près de 3 heures du matin, mais aucun de nous trois n'arrivait à dormir. Landon était adossé au bastingage, les bras croisés. C'était marrant, on formait un triangle. Les trois sommets d'un triangle qui aurait dû être un carré.

— Elle a réussi à s'endormir, ai-je répondu en me passant la main dans les cheveux. Mais qui a bien pu la pousser ?

— J'en sais rien, mais il va falloir qu'on trouve, a répliqué Penna. À part nous trois, quelqu'un est au courant que ce n'était pas un accident ?

— Non, a déclaré Landon. Personne n'a entendu quand elle l'a dit à Paxton.

— Celui ou celle qui l'a poussée est au courant, ai-je corrigé.

Une rage sourde m'a envahi. J'aurais voulu pulvériser le salaud qui avait fait ça.

— Bon, a dit Penna en se massant un point entre les deux yeux. J'étais au bord du bassin, toi tu étais dans l'eau, Landon était à côté de moi. Je me souviens d'avoir entendu Little John appeler au secours, il était derrière moi. À côté de Brooke, il me semble. On pourrait lui demander, mais elle est secouée. Je crois que ça lui a rappelé le jour où Nick s'est crashé.

Landon a acquiescé.

— Ça se comprend. Y avait aussi en bas les MS, mais j'ai pas trop fait attention.

— Quand tu es monté, tu as croisé quelqu'un ? ai-je demandé.

Il a fait signe que oui.

— Le mec de l'équipe de tournage, celui qui avait grimpé avec vous. Il était à mi-chemin quand je l'ai croisé, mais il avait entendu crier et il était en train de remonter. Je l'ai doublé.

— Je veux savoir qui c'était. Et à part ça, les autres ?

Penna a plissé le front.

— Je ne sais plus où était Zoe… Ni Bobby. Mais ils ne sont pas montés du tout.

— Bobby a appelé à l'aide, a dit Landon. J'ai entendu sa voix, mais je ne sais plus quand exactement.

— On a passé tout le monde en revue ?

Penna a secoué la tête.

— J'en sais rien. On était quand même nombreux.

— La personne qui l'a poussée s'était peut-être cachée à l'écart du chemin, a murmuré Landon. J'ai grimpé tellement vite que je n'ai regardé ni à droite ni à gauche. Et après, elle n'a plus eu qu'à redescendre tranquillement et à arriver en bas avant que Leah saute.

— Bon…, ai-je soupiré. On n'y arrivera pas comme ça, il y a trop de monde. Qu'est-ce qu'on fait ? On arrête le documentaire ?

— Non, ont-ils répondu en chœur.

— On doit aller au bout pour Nick, a insisté Penna.

— On va pas le priver de ça à cause d'une ordure, a ajouté Landon.

Je m'attendais à ces réponses.

— D'accord, mais c'est facile à dire pour vous, parce que vous n'avez pas été visés. Je ne m'inquiète pas tellement pour moi, mais il y a Leah. Elle…

J'ai avalé ma salive pour faire descendre le nœud que j'avais dans la gorge.

— Je ne veux pas qu'il lui arrive quoi que ce soit.

— C'est pour t'atteindre qu'on s'en est pris à elle. C'est la seule explication. Leah n'a fait de mal à personne.

— Ouais, j'ai répondu.

Je l'avais déjà compris, Penna ne m'apprenait rien.

— Si on s'en prend à Leah pour atteindre Paxton, tu ferais bien de surveiller Brooke, a dit Landon à Penna. On pourrait chercher à t'atteindre à travers elle.

Une lueur de panique est passée dans les yeux de Penna.

— Mais qui peut bien nous en vouloir à ce point ? a-t-elle murmuré.

— Franchement, pas la moindre idée, ai-je répondu. Mais on va séparer les entraînements à partir de maintenant. Les MS d'un côté, et nous de l'autre. On n'accepte que Little John. Tant pis pour les caméras et pour Bobby. On continue les cascades, mais chacun prépare son matériel et le surveille. Et puis… s'il y a encore le moindre incident, il faudra tout arrêter… Ça me désole pour Nick, mais on n'aura pas le choix. Tout ça ne vaut pas qu'on risque notre peau, il serait le premier à le dire.

Ils m'ont fait signe qu'ils étaient d'accord et sont partis dans leurs chambres.

Je suis retourné me coucher. Leah dormait, je l'ai prise dans mes bras. Le bruit calme et régulier de sa respiration a fini par m'apaiser. Elle allait bien.

Ses blessures allaient cicatriser. Elle s'en remettrait.

Mais moi, je ne savais pas. J'étais prêt à risquer ma vie, mais pas la sienne. Il fallait que je trouve un moyen de la mettre à l'abri.

Facile. Tu lui expliques pourquoi elle est ta tutrice, elle se barre direct de cette croisière. Comme ça, elle sera à l'abri.

Non ! C'était au-dessus de mes forces. Quand je pensais à sa réaction quand elle apprendrait ce que je lui cachais encore, j'en avais des sueurs froides, le souffle coupé, je paniquais intérieurement — moi qui n'avais jamais eu peur. J'allais perdre la paix que je ressentais dans ses bras. J'allais perdre son amour.

J'avais rencontré Leah grâce à une combine tordue et j'allais la perdre à cause de cette même combine. J'étais dégoûté.

Je l'ai serrée plus fort et j'ai respiré l'odeur de ses cheveux, pour me remplir d'elle, en réfléchissant à tout ce que je lui dirais pour me faire pardonner. J'avais quand même peut-être une chance de la convaincre de rester avec moi. Si elle m'aimait vraiment, comme elle le disait, elle comprendrait…

Mais pour l'instant je n'en étais pas là. Je devais surtout la garder en vie.

* * *

— Tu vas finir par te faire mal, a déclaré Penna comme je redressais ma moto. Tu n'arrêtes pas de tomber.

On avait fait escale en Afrique du Sud et on avait repris l'entraînement. Mais depuis ce qui s'était passé au Maroc, j'avais changé les règles du jeu. Plus personne avec nous sur les rampes. Je savais que dans mon dos on me traitait de diva, mais j'en avais rien à foutre. Tout ce qui comptait, c'était de protéger ceux que j'aimais.

— J'ai réussi quand même pas mal de réceptions, ai-je protesté en enlevant mon casque.

J'avais le crâne en sueur. Il ne faisait pas très chaud au Cap mais, sous ce casque, j'étais en train de cuire.

— Mais pas toutes, a renchéri Landon.

Il est venu se planter près de Penna, en croisant les bras comme elle, histoire de bien me montrer de quel côté il était.

— On n'aura plus de tremplin pour s'entraîner avant Abu Dhabi, j'ai pas trop le choix.

— Laisse tomber cette cascade, a répondu Penna. Fais-en une autre, moins difficile.

— On en a besoin pour le film.

— On n'a pas besoin d'un autre Renegade en fauteuil roulant, a-t-elle dit sèchement en se frottant les tempes.

— Les mecs, vous faites quoi, maintenant ? a demandé Little John en nous voyant revenir.

Leah était avec lui. Elle avait zappé deux jours de safari pour rester avec moi et me soutenir à l'entraînement. Je lui en étais reconnaissant, mais je me sentais coupable.

Elle a posé une main sur mon bras et a levé vers moi un regard inquiet.

— Je ne sais pas quoi décider, lui ai-je dit. Je ne suis pas encore tout à fait au point et je ne pourrai plus m'entraîner avant Abu Dhabi. T'en penses quoi ?

Elle a poussé un gros soupir.

— Je suis la dernière personne à pouvoir te donner un avis. Mais je vois quand même que tu es épuisé et, avec ce que tu fais, tu ne peux pas te le permettre. Tu devrais te reposer.

— J'aime pas quand tu te mets à raisonner.

— Il faut bien qu'un de nous deux s'en charge, a-t-elle soupiré avec un sourire qui m'a fait battre le cœur.

— Elle a raison, a renchéri Landon. Vu ton taux de réussite aujourd'hui, les deux jours d'entraînement à Abu Dhabi avant le show devraient suffire.

— Tu veux toujours une diffusion en direct ? a demandé Penna.

— Si vous êtes partants, ai-je répondu. On joue gros cette année. On ne sait même pas si le doyen du programme va nous accorder une semaine de vacances supplémentaire pour les Jeux d'hiver de l'extrême. Faut qu'on frappe fort à Abu Dhabi, une diffusion en différé ne suffirait pas. On va devoir exécuter les cascades collectives et toutes les autres. Et on doit montrer ce triple saut.

Landon a acquiescé le premier, puis Penna a suivi.

— D'accord, a-t-elle dit.

— T'auras pas un peu de temps à Madagascar ? a demandé Leah.

J'ai secoué la tête.

— Le premier jour est une sortie scolaire et, le deuxième, on a le saut. De toute façon, on n'a pas les installations qu'il nous faudrait.

— Tu n'as plus qu'à te reposer, en espérant que tu ne te casseras rien à l'atterrissage du saut, a-t-elle commenté d'un ton sérieux de prof, tout en jetant

un œil à sa montre.

Elle ne portait plus de bandages aux mains, mais ses paumes n'étaient pas encore complètement cicatrisées.

— Range tes jouets. Ce soir, on doit réviser pour l'examen d'histoire des religions. Et faut aussi bosser en physique.

J'ai pris sa main pour embrasser ses cicatrices.

— Je réclame à genoux un peu de temps. Tu veux bien ? Tu rentres avec Landon et je te rejoins.

Elle s'est radoucie.

— D'accord, mais ne traîne pas.

Pour la remercier d'être aussi cool, j'ai déposé sur sa bouche un baiser sonore.

— Promis. Mets un truc sexy, ça me fera rentrer plus vite.

Elle a ri.

— Pas de problème. Un pantalon de yoga et un sweat à capuche, c'est assez sexy pour toi ?

Elle a agité les doigts en guise d'au revoir et s'est dirigée vers la sortie avec Landon.

— Salut, Pax ! a-t-elle lancé.

— J'adore les pantalons de yoga ! ai-je crié. Ils sont faciles à enlever.

Rien que l'idée de faire glisser son pantalon sur son petit cul me donnait envie de la suivre tout de suite.

— À condition que tu aies bien travaillé ! a-t-elle lancé avant de disparaître.

Un peu de mon soleil est parti avec elle.

— Elle est au courant ? a demandé Penna comme on retournait vers les motos.

— Au courant de quoi ?

Elle a levé les yeux au ciel.

— Tu sais très bien de quoi je parle.

— Non. Elle ne sait rien. Ça foutrait tout en l'air.

J'ai ouvert le coffre à bagages de ma moto et ai commencé à y entasser mes accessoires.

— Alors, tu ne vas rien lui dire ? Tu déconnes vraiment, là.

Je me suis arrêté pour la regarder.

— Elle me quitterait. Tu le sais aussi bien que moi. Et si elle prend ses distances, je ne pourrai plus la protéger.

Elle a baissé la tête.

— Pax, mais tu délires, là…

— Non. Je ne veux plus rien entendre. Je sais parfaitement que je suis en train de faire une grosse connerie. Il me reste encore quelques semaines à passer avec elle avant qu'elle apprenne tout, et je ne compte pas m'en priver. Rien à foutre que ça me fasse passer davantage pour un salaud. En plus, ça me laisse encore deux semaines pour lui donner envie de rester avec moi.

— Tu te sens coupable à ce point-là ?

— Quoi ?

— Je ne parlais pas du tout de ça. C'est sûr que tu vas prendre cher quand elle saura tout, mais elle t'aime, tu as une chance de t'en sortir.

— Ben alors, de quoi tu parlais ? ai-je demandé en fourrageant dans mes cheveux. Qu'est-ce que j'aurais d'autre à lui dire ?

— Que tu es amoureux d'elle, espèce de débile.

J'ai battu des paupières et avalé ma salive.

— Je ne suis pas…

Est-ce que je n'étais pas un peu amoureux d'elle, en fait ? Ce poids qui m'étreignait le cœur, cette sensation d'étouffer tant que je ne la serrais pas dans mes bras, ce besoin que j'avais de la voir sourire…

— Merde…

— Tu en as mis du temps à t'en rendre compte, a commenté Penna.

Je l'ai fusillée du regard.

— Quoi ? a-t-elle protesté. Nous, ça fait un moment qu'on l'a compris. À Barcelone, on avait encore quelques doutes, mais depuis Mykonos, c'est devenu évident. Tu serais nul au poker, mon pauvre.

Elle m'a dévisagé.

— Je devrais faire quoi, d'après toi ? ai-je demandé en nouant les mains derrière ma nuque.

J'étais amoureux… Je n'en revenais pas. Ça faisait partie des émotions fortes, mais, celle-là, je ne l'avais jamais expérimentée. Je devais avouer que c'était puissant. Ça déménageait. En revanche, j'allais en baver quand je perdrais Leah.

— Dis-le-lui. Prie pour passer au travers de la tempête qui se prépare et, si tu y arrives, marie-toi avec elle et fais-lui plein de bébés Wilder.

— C'est ça… Et tu veux aussi que je transforme un carrosse en citrouille, tant que j'y suis ?

Mais pourquoi il avait fallu que je tombe amoureux de Leah ? L'amour, c'était une connerie. Ça donnait une vision déformée du monde, on se mettait à

promettre des trucs pour toujours, et ensuite on changeait d'avis au bout de dix ans. L'amour, ça finissait avec des avocats, des maisons séparées, des accords de garde pour les enfants. C'était une folie dont on subissait les conséquences pour la vie.

— Tu es censé être son prince, pas la fée sa marraine, a rétorqué Penna. Mais je suis sûre que tu serais top en robe.

Voyant que je n'avais pas envie de rire, elle est redevenue sérieuse.

— T'as du bol, Pax. Il y a des gens qui passent leur vie entière à chercher l'amour. Tu ne te rends pas compte que c'est un miracle d'aimer quelqu'un et d'être aimé en retour ?

— J'ai pas de bol au contraire, parce que je vais la perdre ! ai-je gémi en prenant ma tête dans les mains. Je ne pensais pas… je pensais pas qu'elle serait… comme ça… Elle est tellement géniale que j'arrive pas à croire qu'elle me laisse la toucher, qu'elle passe du temps avec moi, qu'elle dorme dans mon lit, qu'elle m'ouvre son cœur. Qu'est-ce que je vais faire ?

Je ne pouvais pas tout dire à Leah… Ça allait la dévaster, elle ne pourrait jamais me pardonner. D'un autre côté, ça n'aurait pas changé grand-chose qu'elle me quitte maintenant ou plus tard, puisque les histoires d'amour finissaient toujours mal. Ça avait été le cas pour mes parents, pour Landon, pour Brooke. Et ça serait pareil pour moi. Leah m'avait dit que la franchise comptait plus que tout pour elle dans un couple. Et moi, je la menais en bateau depuis le début.

J'avais flingué notre couple avant même de la rencontrer.

Penna a pris mes mains pour découvrir mon visage, puis elle m'a serré dans ses bras, comme lorsqu'on avait cinq ans.

— Dis-lui tout et prie pour traverser la tempête que ça va déclencher. C'est tout ce qui te reste à faire. Tu es le mec le plus solide que je connaisse. Alors lance-toi, assume, bats-toi.

J'ai acquiescé, mais c'était pour lui faire plaisir. Leah était un ange et les anges fuyaient l'enfer.

* * *

Je suis vraiment amoureux ! Je n'arrêtais pas de me le répéter et, maintenant que j'en avais pris conscience, j'avais l'impression que ça se voyait sur mon visage.

— Leah, je suis là ! ai-je lancé en entrant dans le salon.

Landon était écroulé sur le canapé, en train de lire Les Misérables.

— Elle est dans votre chambre, a-t-il lancé sans lever le nez de son bouquin. Tu as fini de le lire ?

— Oui, maman, ai-je répondu tout en grimpant l'escalier menant à notre chambre.

— Tant mieux, parce que les commentaires prémâchés de CliffsNotes, ça ne suffira pas pour l'examen final.

— Tu t'y mets, toi aussi ? J'ai déjà quelqu'un pour me faire la morale à ce sujet.

Il a ri.

— N'oublie pas qu'on est tous concernés pas tes notes, mec.

— T'inquiète, je ne l'oublie pas, ai-je rétorqué en ouvrant la porte de ma cabine.

Après avoir verrouillé derrière moi, j'ai jeté sur le lit le sac contenant mon équipement et me suis dirigé vers la porte donnant sur le balcon, qui était ouverte.

Quand j'ai aperçu Leah, mon cœur s'est gonflé de cet amour si encombrant. Elle était plongée dans un bouquin de physique, les yeux plissés contre la lumière du soleil couchant.

— Salut, Firecracker, ai-je murmuré doucement.

Elle a posé son livre.

— Salut, toi, a-t-elle répondu en s'étirant, ce qui a fait remonter son T-shirt sur son ventre. J'ai l'impression que ça fait des heures que je suis assise là. Qu'est-ce que t'as foutu ?

— Désolé, j'ai fait un peu de gym.

L'excuse était minable, mais c'était vrai, j'avais éprouvé le besoin de me dépenser pour me vider la tête.

— Bon, je t'ai pris un truc à manger à la cafétéria, puisque tu as raté le repas.

Je l'ai rejointe en quelques enjambées et me suis assis sur sa chaise, tout en lui embrassant le ventre.

— Mmm, a-t-elle gémi en fourrant les doigts dans mes cheveux comme je remontais le long de sa cage thoracique. Tu n'as pas faim, on dirait ?

— Pas faim de dîner, non, ai-je murmuré en roulant son T-shirt au-dessus de son soutien-gorge de dentelle.

J'avais brusquement très envie d'elle, tout mon corps la réclamait. Depuis que j'avais pris conscience d'être amoureux d'elle, mon désir était décuplé et

prenait le pas sur toute pensée logique.

Elle s'est cambrée contre ma bouche en murmurant doucement mon nom quand j'ai passé la langue sur son mamelon à travers la dentelle. Quand elle faisait ça, j'avais l'impression que mon nom était pour elle synonyme de plaisir, et ça me plaisait. Beaucoup.

Elle a levé les bras pour que je lui enlève le T-shirt.

— Pax… On pourrait nous voir, a-t-elle protesté quand j'ai fait descendre son pantalon de yoga le long de ses magnifiques jambes.

— On est protégés par la rambarde. Personne ne peut nous apercevoir.

Je n'aurais pas voulu qu'on la voie nue. Parce que ce corps était à moi et à moi seul. Waouh, elle avait mis une culotte en dentelle assortie à son soutien-gorge.

— Rouge, ai-je murmuré d'une voix étranglée.

— C'est ce que j'ai trouvé de plus proche d'un drapeau rouge, a-t-elle répondu avec un sourire aguicheur.

Je me suis mis torse nu et je l'ai redressée pour la sentir contre ma peau. Elle était parfaite sous moi, ses genoux enserraient mes hanches.

— C'est noté, ai-je répondu.

J'avais bien fait de prendre une douche en sortant du gymnase.

Puis je l'ai embrassée et elle m'a accueilli, jusqu'à ce qu'on ne soit plus qu'une boule de mains avides, de bouches, de lèvres, de gémissements. Tout en elle me rendait dingue, réclamait toute ma concentration. Quand je la tenais dans mes bras, j'oubliais tout le reste, comme s'il n'y avait plus que nous sur ce bateau — dans le monde entier.

Elle a glissé les mains dans mon short, que j'ai enlevé, en le repoussant avec mes pieds. On était nus tous les deux. Quand elle a tenté de me caresser, j'ai plaqué ses bras au-dessus de sa tête.

— Laisse-moi, ai-je murmuré à son oreille en lui mordillant le lobe.

Je ne pouvais pas lui dire que je l'aimais avec des mots, mais mes mains, ma bouche et tout mon corps allaient s'en charger. Je voulais lui exprimer mon amour avec chacun de mes baisers, chacune de mes caresses.

J'ai recommencé à l'embrasser sauvagement, jusqu'à ne plus savoir où commençait sa bouche et où finissait la mienne. Elle n'arrêtait pas de remuer ses jambes nouées autour de ma taille, de frotter contre moi son sexe humide qui me procurait des sensations sublimes.

— Paxton, a-t-elle gémi quand j'ai glissé mes doigts en elle.

Elle était déjà trempée, nos corps étaient toujours parfaitement synchros. J'adorais aussi ça chez elle, qu'elle aime faire l'amour, que ce soit de plus en plus excitant et que ça me remue totalement.

Je me suis penché pour attraper un préservatif dans mon portefeuille et je l'ai enfilé.

— Tu es d'accord pour qu'on reste sur le balcon ? Personne ne peut nous voir.

J'étais tellement excité que ça ne me posait aucun problème, mais jamais je ne l'aurais poussée à faire ça dehors si elle n'était pas partante à cent pour cent.

Elle a acquiescé, les yeux mi-clos, ivre de désir.

— Si tu le dis, je te fais confiance, a-t-elle murmuré.

Ces mots m'ont transpercé.

— Tu es tout pour moi, ai-je répondu en l'embrassant et en la pénétrant en même temps.

Je t'aime.

Les mots étaient dans ma tête, dans mon corps, dans mes mouvements lents et rythmés. En elle, c'était le paradis. Elle me retenait quand je me retirais, elle gémissait quand je revenais.

Je t'aime.

Cette fois, j'avais failli le dire tout haut. J'étais dingue d'elle, de son cou qui ployait à chacun de mes mouvements. À chaque baiser, je décollais un peu plus. Et quand ses ongles me griffaient le dos. Je ne lui ai pas dit que je l'aimais, mais c'était là, en moi, ça m'emportait vers des sommets que je n'avais jamais atteints, sans parachute pour amortir la descente. Mais tant pis, je voulais prendre le risque de me crasher, c'était trop bon de se laisser consumer par cet amour, de le laisser nous emporter.

Je sentais que je ne pourrais jamais me lasser d'elle.

Il n'y avait plus qu'elle.

J'ai glissé les mains entre nous pour caresser son clitoris, appuyant là où je savais qu'elle aimait, accélérant mes allées et venues pour les caler sur le rythme de mes mains et de ses gémissements.

— Pax ! a-t-elle crié.

J'ai plongé en elle une dernière fois, tout en prenant sa bouche pour avaler son gémissement de plaisir. J'ai joui en même temps qu'elle, et les spasmes de son sexe ont décuplé mon orgasme.

On est restés un moment immobiles, puis j'ai attrapé la serviette de plage qui se trouvait à portée de main et je l'ai posée sur nous. Je comprenais à

présent pourquoi certains perdaient la tête par amour. En cet instant, si Leah m'avait demandé d'arrêter la moto, le vélo et les cascades, je l'aurais fait sans hésiter. Pour la garder dans mes bras, je l'aurais fait.

Ce que je ressentais avec elle était plus puissant que les poussées d'adrénaline auxquelles j'étais accro et m'emportait plus loin et plus haut que les endorphines de la victoire. Elle était plus que le frisson du danger, elle était l'air que je respirais. J'avais besoin d'elle pour vivre.

Quand elle a levé vers moi ses yeux encore alourdis de plaisir, je me suis senti incroyablement vivant, et en même temps totalement terrifié.

— Tu ne veux toujours pas manger ? a-t-elle demandé.

— Non. Je suis désolé que tu aies mangé seule. Il y avait du monde, au restaurant ?

Elle a haussé les épaules.

— Presque vide. La moitié des étudiants sont au safari.

— Je suis désolé que tu n'aies pas pu y aller.

— Pas moi. Je ne regrette jamais de passer du temps avec toi.

Ce que je pouvais l'aimer… Mon cœur brûlait tellement qu'il devait être fluo, briller comme un ver luisant.

— Je t'emmènerai en safari un jour, ai-je promis. On reviendra, pour voir les lions.

Elle a ouvert des yeux ronds.

— Paxton…

— Oui, je sais que je suis en train de te dire qu'on va rester longtemps ensemble. Ça t'étonne ? Tu n'es pas une petite aventure ou une distraction. J'ai jamais rien ressenti d'aussi fort pour quelqu'un et j'ai pas l'intention de t'oublier à la fin de la croisière.

— Mais mon université est sur la côte Est. Comment on fera pour se voir ?

Je l'ai embrassée pour la faire taire.

— Je peux prendre l'avion. On a encore des mois devant nous, on trouvera une solution. Mais je te promets que tu reviendras ici avec moi pour voir les lions et les éléphants.

— Et les girafes ? a-t-elle demandé avec des yeux brillants.

— Tout ce que tu voudras.

On reviendra, si tu veux encore de moi.

26. Paxton

Madagascar

— Tu as réussi à le rendre à temps ou pas ? a demandé Leah, en criant pour se faire entendre par-dessus le bruit du moteur de l'avion.

— Je m'apprête à sauter en parachute sur un site hyper-dangereux, et toi tu veux savoir si j'ai rendu mon devoir de littérature ? ai-je grommelé sans pouvoir me retenir de sourire.

Je n'étais pas surpris, en fait.

— Je n'ai aucun contrôle sur ton saut, mais je suis responsable de tes notes, donc oui, je te demande si tu as rendu ton devoir.

Elle avait l'air de flipper, mais ça ne devait pas être pour le devoir.

Je l'ai prise dans mes bras et je l'ai embrassée — pour effacer cette angoisse sur son visage, prendre sa peur en moi, la remplir de mon amour.

— Oui, je l'ai rendu. Je peux te parler en détail des thèmes de l'amour et du deuil dans Les Misérables, du chagrin et de la rédemption. Je l'ai fait, je te le jure.

— Très bien, a-t-elle soupiré. Mais je ne l'ai pas lu, j'aurais préféré le lire.

— Tu avais assez de boulot comme ça. Il fallait que tu bosses. Ça servirait à quoi que j'aie de bonnes notes, si tu te plantes en physique ?

— À propos de physique et de calculs, a-t-elle déclaré en m'attrapant par mon harnais au niveau des épaules. Tu es bien sûr de toi, pour ce saut ? J'ai regardé ce parc de Bemaraha sur Internet et si tu rates la zone d'atterrissage…

Elle a secoué la tête.

— On a tout calculé et j'assure comme une bête en parachute. Un peu moins que Landon, quand même, ai-je ajouté en adressant un clin d'œil à ce dernier.

— Personne n'est parfait, a-t-il renchéri.

Il m'a filé une grande claque dans le dos.

— Vous êtes mignons, mais on n'a pas le temps. Embrasse ta meuf, faut qu'on s'arrache.

— D'ac. Leah, tu suis Little John. On se retrouve sur la zone d'atterrissage.

— Tu es sûr que tu as pris… assez de précautions ? a demandé Leah.

J'ai compris qu'elle faisait allusion aux problèmes de sabotage et j'ai jeté un coup d'œil autour de nous avant de lui répondre. Little John et Brooke

discutaient près de la voiture, ils ne pouvaient pas nous entendre.

— T'inquiète. On n'est que trois à sauter, Penna, Landon et moi, on a plié nous-mêmes nos parachutes, c'est moi qui ai engagé le pilote. Tout va bien et…

— J'espère. Parce que, la dernière fois, votre saboteur a failli me faire mourir de peur, a-t-elle coupé en haussant un sourcil.

— Ouais… Bon. J'aurais pas dit ça comme ça, mais admettons. En tout cas, je ne veux pas que tu prennes le moindre risque. Reste avec Little John et Brooke, d'accord ?

J'avais confiance en Brooke et en Little John. Au point de leur confier la vie de Leah.

— D'accord. Et toi… arrange-toi pour rester en vie.

J'ai caressé ses cheveux qui dansaient dans l'air brassé par les hélices de l'avion.

— T'inquiète, je te dis. Attends-moi avec un drapeau rouge, si besoin.

Elle a ri, et mon cœur s'est embrasé comme un ciel de 4 Juillet. Qu'est-ce que je l'aimais ! Je l'aimais quand elle riait, quand elle flippait, quand elle piquait une crise. J'aimais qu'elle me pousse à progresser en tant que personne — et pas en tant que cascadeur, contrairement aux autres.

— T'es vraiment super, ai-je murmuré en la fixant avec insistance.

J'espérais qu'elle comprendrait. Qu'elle s'en contenterait pour l'instant.

Elle aurait eu besoin que je prononce d'autres mots, je le savais, mais je ne pouvais pas. Une fois qu'ils auraient franchi la barrière de mes lèvres, je serais à nu. Aucun équipement de protection ne pourrait plus me protéger de Leah, et j'aurais le cœur broyé si elle me quittait.

J'étais torturé à l'idée qu'elle me quitte en apprenant que je lui avais menti. Mais il ne valait mieux pas que j'y pense avant de sauter, alors je me suis efforcé de chasser cette idée de mon esprit.

— Je t'aime, a-t-elle répondu avec des yeux brillants qui trahissaient son émotion.

Je l'ai embrassée une dernière fois, en y mettant tout ce que j'avais — mon amour, mes espoirs, mon désir d'elle —, en espérant qu'elle comprendrait que je l'aimais aussi, même si je n'avais pas encore le courage de le lui dire. La nana dont j'étais raide dingue était plus courageuse que moi.

— On se retrouve bientôt, ai-je promis en m'écartant.

— Sois prudent.

— Toujours.

Je suis monté dans l'avion et elle dans la voiture qui devait l'emmener près de la zone d'atterrissage.

— Tu lui as dit ? a demandé Penna tout en mettant son casque.

— Non.

Elle a secoué la tête.

— Je pensais pas que t'étais froussard à ce point.

— Elle va me quitter quand elle saura tout, alors je ne veux pas qu'elle s'attache trop.

— Si tu le lui disais, elle resterait avec toi, a-t-elle rétorqué.

— De quoi vous parlez ? a demandé Landon qui était resté jusque-là à l'arrière de l'avion.

— Je suis en train d'expliquer à Paxton qu'il n'est qu'un petit con, a répondu Penna en me fixant droit dans les yeux.

— Ah, OK, s'est esclaffé Landon. Rien de nouveau, alors. Je croyais que vous parliez d'un truc dont je n'étais pas au courant.

Penna m'a lancé un regard dur. On parlait justement d'un truc dont il n'était pas au courant…

Je mentais aux deux personnes qui comptaient le plus pour moi.

Mais la roue était lancée, je ne pouvais plus rien faire pour l'arrêter et elle n'allait pas tarder à m'écraser.

* * *

L'adrénaline qui coulait dans mes veines démultipliait tous mes sens. J'étais complètement défoncé. Le plus cool ? Voir Leah près de la zone d'atterrissage avant d'arriver.

Le pied !

Fais gaffe, espèce de débile.

Un courant venait de me pousser vers les Tsingy de Bemaraha, ces formations calcaires pointues. J'ai regardé au-dessous de moi les roches grises qui sortaient de terre comme des poignards attendant ma chute.

Concentre-toi.

J'ai réussi à manœuvrer mon parachute pour m'éloigner des rochers et à viser l'étroite zone d'atterrissage. Le sol est venu vers moi, j'ai plié les genoux pour amortir le choc, puis je me suis mis à courir pour ne pas tomber en arrière. Quelques secondes après, pendant que je décrochais mon parachute, Landon a effectué un atterrissage parfait.

Il a poussé un hurlement de victoire quand Penna s'est posée à son tour.

— Toujours la dernière, Rebel ! a-t-il crié pour les caméras.

— Je saute la dernière pour être sûre que vous sautez, bande de minettes, a-t-elle rétorqué en détachant son parachute.

On s'est retrouvés pour former le cercle de la victoire, en se tenant par le cou. C'était presque parfait, mais il nous manquait quelqu'un. Nick. Je ne sauterais plus jamais avec lui. Dans des moments comme celui-là, ce petit frimeur me manquait vraiment.

— On a réussi, a murmuré Landon.

On a pris le temps de remercier le ciel de s'en être sortis.

— Encore un truc à inscrire sur notre livre des records, a dit Penna.

— Pour Nick, ai-je murmuré.

— Pour Nick, ont-ils répété tout bas.

Puis on s'est écartés, et j'ai attrapé Leah qui courait vers moi, en l'écrasant contre mon torse, les mains dans ses cheveux. Le paradis.

— Je suis soulagée, a-t-elle murmuré dans mon cou.

— Moi, je suis déçu, je pensais que tu sortirais le drapeau rouge, ai-je plaisanté en la serrant encore plus fort.

Elle a ri. Elle était complètement détendue. Rien à voir avec tout à l'heure.

— Je le sortirai plus tard, a-t-elle promis.

— C'est juré ?

Mon regard s'est posé sur son jean moulant et son chemisier à manches courtes. J'avais hâte de découvrir ce qu'elle portait en dessous.

— Tu vois, je t'avais dit que ça passerait pour la météo, a déclaré Little John en tapant sa main dans la mienne.

— Tu avais raison, ai-je admis en jetant un coup d'œil vers les nuages gris qui approchaient.

— Un vrai saut de badass, mon pote.

— Ça valait le coup, on a de belles images, ai-je annoncé à Bobby qui s'avançait avec son équipe.

— Nous aussi. C'était énorme, Wilder. J'ai eu un peu peur sur la fin, mais tu t'es bien rétabli.

— C'était pas évident. Les courants sont traîtres dans le coin, et vaut mieux pas se crasher sur ces rochers, ils n'ont pas l'air accueillants.

— Eux non plus, ils n'ont pas l'air accueillants, a déclaré Landon en montrant une voiture de police qui arrivait dans la clairière.

— T’inquiète, ai-je dit tout en retirant mon casque et en le rangeant dans le sac que me tendait Leah. Tout est en ordre ? ai-je demandé à Bobby.

Il a fait signe que oui.

— Oui, j’ai les permis que tu m’as remis ce matin. Mais tu aurais quand même pu me les filer avant.

J’ai secoué la tête.

— Pas question. C’est pas contre toi, Bobby, mais c’est ma tête que je joue, pas la tienne.

Leah a entrelacé ses doigts aux miens quand les flics, ils étaient quatre, se sont approchés. À en juger par la tronche qu’ils tiraient, ils n’étaient pas contents.

— C’est vous qui avez sauté ? a demandé l’un d’eux avec un fort accent français, en retenant à peine un rictus.

— C’est nous, il y a un problème ?

— Ce site est le refuge d’un grand nombre d’espèces menacées. Il est protégé.

Penna et Landon m’ont entouré, histoire de montrer qu’on faisait bloc.

— Vous avez vos passeports ? a demandé le flic.

Je me suis rebiffé.

— Pour quoi faire ? On est des passagers de l’Athéna.

— Ils sont là, est intervenue Leah en lui présentant quatre passeports.

Je lui ai jeté un regard interrogateur tandis que Bobby et ses techniciens sortaient leurs papiers.

— C’est la loi ici, on doit les avoir sur nous, a-t-elle expliqué posément.

— Merci, ai-je répondu.

J’avais de la chance que ma nana soit une spécialiste en relations internationales.

Elle m’a adressé un sourire un peu crispé pendant que les flics examinaient les passeports.

— Bien, Paxton Wilder, avez-vous les permis nécessaires pour venir troubler la paix de ce parc ? a demandé celui qui parlait pour les trois autres.

— Pas de problème, ai-je répondu en regardant Bobby qui avait déjà sorti une enveloppe kraft. On a toutes les autorisations, signées.

— On va voir ça, a déclaré l’agent en passant les papiers en revue.

La main de Leah a pressé la mienne, et je l’ai attirée contre moi. On avait tous les documents nécessaires, mais je n’étais pas tranquille. J’avais beau jouer les grandes gueules, on était en pays étranger et ces types nous

cherchaient des poux. Si j'avais été seul, ça ne m'aurait pas inquiété, mais il y avait Leah, ça m'aurait fait mal qu'elle se fasse embarquer.

Ils se sont mis à discuter entre eux. Ils commençaient à me stresser.

— Tout est légal, ai-je assuré.

— Vous avez une autorisation pour le saut, en effet. Ça a dû vous coûter cher…

— Donc, on peut y aller ? ai-je demandé.

J'avais hâte de faire monter Leah dans notre voiture. Little John avait déjà ouvert les portières en emmenant Brooke. Parfait. Il ne restait plus qu'à mettre Penna et Leah à l'abri.

— Oui, il semble que vous n'ayez rien fait d'illégal, a répondu le policier en fronçant les sourcils.

— Parfait… Dans ce cas, si vous n'avez plus besoin de nous…

J'ai poussé Leah en avant, et Landon lui a pris la main, en même temps que moi.

Nous avons contourné le groupe des agents et j'ai discrètement soupiré de soulagement en constatant qu'ils ne cherchaient pas à nous arrêter.

— Monsieur Wilder ?

Qu'est-ce qu'il veut encore ?

En me retournant, j'ai vu l'un des flics arracher sa caméra à un membre de l'équipe.

— Non ! a hurlé Bobby.

— Qu'est-ce qui vous prend ? ai-je protesté.

— Je n'ai pas vu l'autorisation de filmer dans l'enceinte du parc, a déclaré le policier en haussant les épaules. Nous devons confisquer vos images.

— Quoi ? Vous plaisantez ! Nous avons cette autorisation. Et pas question que vous embarquiez nos enregistrements.

Je n'allais pas le laisser confisquer les images du saut le plus cool de toute notre carrière.

— Vous ne pouvez pas vous y opposer, monsieur Wilder, a-t-il insisté avec un petit sourire crispé et une voix doucereuse. Vous n'allez quand même pas tenter de nous en empêcher ?

L'équipe de tournage a dû lâcher trois caméras aux policiers. Landon et moi, on a jeté un regard en coin du côté de Penna. Ils n'avaient pas touché aux GoPro attachées à nos casques.

— C'est n'importe quoi, ce que vous faites, ai-je protesté.

— Faites attention à ce que vous dites, monsieur Wilder. On n'est pas aux États-Unis et nous prenons ce genre de problèmes très au sérieux, je peux vous l'assurer. Et maintenant, si vous nous remettiez les caméras accrochées à vos casques, on en aurait fini avec vous.

— Il faudra me passer sur le corps, a hurlé Landon en poussant Penna derrière lui. N'essayez même pas.

Je me suis placé devant Leah.

— Écoutez, ai-je dit. Nous avons cette autorisation. Elle a dû rester sur le bateau si vous ne l'avez pas trouvée dans l'enveloppe. Si vous acceptez de nous suivre sur l'Athéna, on pourra vous la montrer. Et si on ne la trouve pas, je m'engage à vous remettre les enregistrements.

Je me creusais la cervelle pour empêcher que ça ne dégénère, tout en sauvant les caméras.

— Les autorités compétentes doivent posséder un exemplaire de cette autorisation, est intervenue Leah.

Le flic n'a même pas daigné la regarder.

— Vous n'êtes pas en mesure de nous présenter l'autorisation sur votre lieu de tournage, a-t-il répété d'un ton buté. Donnez-nous également vos sacs, s'il vous plaît.

— Non, ai-je répondu fermement.

— Paxton, on n'est pas aux États-Unis, a murmuré Leah derrière moi. Tu n'as pas les mêmes droits que là-bas, sois prudent.

Je lui ai pressé la main pour qu'elle sache que j'avais entendu et compris. Mais je n'avais pas envie d'être prudent. J'avais ramé pour ces images et on en avait besoin pour le documentaire : il n'était pas question que je les leur donne. Sans compter que j'avais rempli toute la paperasse qu'on m'avait demandée.

— Refus d'obtempérer, a déclaré le flic en faisant signe à l'un de ses collègues.

— Pax ! a hurlé Leah en lâchant ma main.

Elle était par terre et un des flics tenait son sac. Là, j'ai carrément vu rouge. Je n'ai plus réfléchi. Deux pas, et je lui ai collé mon poing dans la figure. Il est tombé.

— Tu la touches pas, salaud !

— Non ! a crié Leah.

Deux autres flics venaient de se jeter sur moi pour me clouer au sol. J'ai senti le tranchant des pierres m'entailler la peau.

Ils m’ont bloqué les bras dans le dos pendant que Landon aidait Leah à se relever et se mettait devant elle pour la protéger. Little John a couru vers nous, Bobby a crié quelque chose, mais je n’entendais plus rien, je ne voyais plus que la terreur dans les yeux de Leah. Le flic que j’avais envoyé à terre s’est relevé, il est venu vers moi et il m’a collé son poing dans la figure.

J’ai vaguement aperçu Landon qui empêchait Leah de se jeter sur lui, puis Little John qui l’embarquait sur son épaule pour l’enfermer dans la voiture. Ils devaient l’emmener. La mettre en sécurité. J’en avais plus rien à foutre qu’on nous prenne ces putains de caméras, du moment que personne ne touchait à Leah.

— Je crois qu’il vous en faut un de plus pour bien comprendre la leçon, a déclaré le plus grand des flics.

J’ai eu droit à un deuxième coup de poing, et ensuite ça a été le noir.

27. Leah

Madagascar

— Mais elle est passée où, cette autorisation ? ai-je hurlé à Bobby.

On avait fouillé la cabine de Paxton — euh, notre cabine — de fond en comble, mais pas moyen de mettre la main sur ce foutu papier, ce n'était pas croyable.

— Leah, on a cherché partout, a répondu doucement Bobby.

— Comment c'est possible ? T'es sûr qu'elle n'est pas avec les permis pour la suite du voyage ?

— Non, a déclaré Landon qui s'était adossé au mur, les bras croisés. Elle n'y est pas, j'ai vérifié dans le coffre-fort, tu l'as vu comme moi.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

Après avoir assommé Pax, les flics l'avaient embarqué. Landon avait tenté de s'interposer, mais l'un des policiers avait braqué son arme sur lui. Il n'avait pas eu le choix, il leur avait remis les caméras.

On ne savait pas où était Paxton, ni quel traitement ils lui réservaient. Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'on risquait dans ce pays quand on agressait un membre des forces de l'ordre.

En tout cas, il était vraiment mal barré. Il fallait trouver un moyen de l'aider.

— On appelle l'ambassade ?

— Le capitaine du bateau s'en charge, a répondu Penna qui s'était recroquevillée, les genoux contre la poitrine. Je supporte pas de me sentir à ce point impuissante.

Brooke l'a prise par les épaules.

— Ça va aller, a-t-elle assuré. C'est Paxton Wilder. Quand ils sauront qui est son père, ça va les calmer. Quand est-ce qu'on pourra le voir ? C'est trop bête… Il suffirait de retrouver cette autorisation pour tout arranger.

— Ouais, sauf qu'on la trouve pas, a rétorqué Landon. Et tant qu'on la trouve pas, on peut rien arranger.

— On a jusqu'à demain soir, ai-je ajouté. Après ce sera foutu.

— Comment ça, foutu ? a demandé Penna.

— Les partiels ont lieu pendant la traversée entre Madagascar et Abu Dhabi. Si Pax n'est pas à bord, il va rater son trimestre, et vous n'aurez plus un

sou.

J’ai haussé les épaules.

— Mais, franchement, ses notes, ça me paraît très secondaire. Et ma bourse encore plus. Je serais prête à rentrer chez moi demain, si ça pouvait le tirer de cette galère.

Landon a passé un bras autour de mes épaules et m’a serrée contre lui. Le contact de son grand corps puissant m’a un peu réconfortée, mais il m’a aussi rappelé à quel point celui de Pax me manquait.

— On va faire tout ce qu’on peut, Leah. On est prêts à tout pour le tirer de là, d’accord ?

J’ai acquiescé, tout en me creusant la tête pour trouver une solution, n’importe laquelle. Peut-être qu’en demandant au père de Paxton d’intervenir… Non… S’il apprenait ce qui s’était passé, il cesserait de le financer.

Son père, fallait oublier… Mais je venais d’entrevoir une autre solution.

— Je crois que je vais m’allonger un peu, ai-je murmuré en me forçant à sourire. J’ai besoin de me reposer.

— Oui, bien sûr, a répondu Landon en me lâchant.

Il a fait sortir tout le monde, sauf Penna.

— Il va s’en tirer, m’a-t-elle promis. C’est pas la première fois qu’on a un problème comme ça. On a toujours fait super gaffe aux permis et aux autorisations.

— Je ne supporterais pas qu’il lui arrive quoi que ce soit… Je l’aime.

Ma voix s’est brisée.

— Lui aussi, il t’aime, a répondu Penna. Tu le sais ?

Est-ce qu’il m’aimait vraiment ? Oui, sans doute. Il ne me l’avait jamais dit, mais je le sentais quand il me prenait dans ses bras. Et il n’arrêtait pas de me répéter que j’étais tout pour lui.

— Oui, je crois, ai-je murmuré. Mais il ne me l’a pas dit. Je ne sais pas s’il en est capable.

Elle a hoché la tête.

— Le divorce de ses parents… Et tout le reste…

— Je sais pour sa petite copine…

Une lueur étonnée est passée dans les yeux de Penna, et elle a souri.

— Il n’est pas parfait, loin de là, mais il tient à toi, tu peux me croire.

— Il m’aime, ai-je murmuré. Il n’a pas besoin de le dire.

— Ne le lâche pas, d’accord ? Au propre et au figuré. On va l’aider.

Oui, on allait l'aider. J'avais mon idée. Ça risquait de ne pas plaire à Paxton, mais tant pis.

— Je suis contente qu'il t'ait rencontrée.

J'ai fait oui de la tête et je me suis bien gardée d'expliquer à Penna ce que j'avais l'intention de faire, parce qu'elle risquait de ne pas être d'accord. Elle m'a serrée dans ses bras, puis elle est sortie, me laissant seule.

Je n'ai pas hésité une seconde. J'ai ouvert le tiroir de la table de nuit de Pax pour récupérer son portable international et j'ai fouillé dans le trieur où je rangeais les papiers de la croisière pour prendre la carte de visite de son frère.

Le matelas s'est enfoncé sous mon poids quand je me suis assise. Du plat de la main, j'ai caressé le lit du côté où dormait Paxton. J'aurais tant voulu qu'il soit là, pour mettre les draps en désordre. Je regrettais qu'on n'ait pas donné les caméras tout de suite, de ne pas être intervenue pour l'empêcher d'agresser ce flic.

Mais regretter ne servait à rien, il fallait agir.

Tout tenter pour sortir Pax de prison.

J'ai composé le numéro inscrit sur la carte, ça a sonné deux fois, puis on a décroché.

— Brandon Wilder. Qui est à l'appareil ?

Cette voix qui me rappelait celle de Paxton m'a serré le cœur. Ils se ressemblaient tellement, Brandon et lui. Et en même temps, ils étaient si différents.

— C'est Leah Baxter… Tu m'as donné ton numéro.

— Je me souviens parfaitement de toi, Leah. Qu'est-ce qui se passe ?

— Tu es toujours à Paris ? Je… On est à Madagascar. Paxton a des ennuis. Je ne sais pas quoi faire.

— Je peux être sur place dans quinze heures, le temps de réunir l'équipage de mon jet privé et de venir.

Je n'ai pas pu m'empêcher de pousser un énorme soupir de soulagement. Si la famille Wilder intervenait, Paxton allait sortir.

— Merci, Brandon.

— Ne me remercie pas, Leah. Je peux t'assurer que Paxton ne va pas te remercier de m'avoir appelé au secours.

* * *

Le lendemain matin, j'ai dû participer à une visite pour le cours d'histoire des religions. J'ai suivi le groupe, mais j'avais l'esprit ailleurs, je ne pensais qu'à Paxton. Au moins, j'étais présente physiquement, ça me ferait des points de participation. Quand je suis rentrée, j'ai filé direct dans notre cabine et je suis allée m'effondrer sur le lit, mais j'ai même pas eu cinq minutes pour souffler : la porte de la chambre s'est ouverte à la volée.

— Tu es là, a soupiré Brandon en entrant.

Il avait échangé son costume contre un jean et un Henley, ce qui le rendait bien plus abordable, presque sympathique.

— Je suis désolé, Leah, a murmuré Little John derrière lui. J'ai pas pu l'empêcher d'entrer.

— T'inquiète, c'est moi qui l'ai appelé, ai-je répondu.

J'ai eu le temps de voir Little John ouvrir des yeux étonnés avant que Brandon ne lui claque la porte au nez.

— Il paraît qu'il range tous les permis dans un coffre-fort, a murmuré Brandon en traversant la chambre à grands pas. Ici, a-t-il ajouté en sortant le coffre. Complètement parano, le mec, mais je suppose qu'il a pas le choix, en fait.

— On a déjà vérifié le coffre, ai-je soupiré. Mais comment tu sais que c'est là qu'il planque tout ?

— Il me l'a dit quand je l'ai vu ce matin, a-t-il répondu en sortant de sa poche la combinaison du coffre.

— Tu l'as vu ce matin ?

Je me suis avancée jusqu'au bureau où il avait posé le coffre, qu'il ouvrait déjà pour en tirer une liasse d'enveloppes kraft.

— Ouais. J'ai pu lui parler.

— Comment il va ? Dans quel état il est ?

Des milliers de questions se bousculaient dans ma tête, mais ces deux-là étaient les plus importantes.

— Il est dans l'état de quelqu'un qui aurait disputé un combat avec un champion en arts martiaux mixtes, mais, à part ça, il va bien. Et c'est drôle parce qu'il m'a demandé la même chose à ton sujet.

— Ils n'ont même pas voulu me dire où ils l'avaient emmené, ai-je déclaré sèchement.

J'étais jalouse qu'on ait permis à Brandon de voir Paxton, et pas à moi. Je comptais pour rien, ou quoi ?

— Tu ne t'appelles pas Wilder, ça change tout, a-t-il déclarer. Ça va aller, Leah. Il m'a juré que ce permis était dans son coffre. On va fouiller tous les dossiers et on va le retrouver.

Son téléphone a sonné.

— Une seconde, il faut que je réponde, m'a-t-il dit en me tendant les enveloppes.

Pendant qu'il sortait sur le balcon avec son téléphone, je me suis installée dans un fauteuil pour examiner une fois de plus le contenu des enveloppes. Il y en avait une pour chaque escale. Landon les avait déjà vérifiées devant moi, mais j'ai tout repris méthodiquement, depuis la première escale jusqu'à Abu Dhabi. L'une d'elles était libellée « Personnel ». Dans celle-là, Landon n'avait pas regardé, j'en étais sûre.

Ça ne peut être que là-dedans.

Je l'ai ouverte.

Il y avait l'acte de naissance de Paxton, son inscription pour la croisière, le contrat signé avec son père. Mine de rien, il était bien organisé, ça ne collait pas trop avec son personnage et ça m'a surprise. Il y avait même le contrat de sa tutrice — c'est-à-dire, moi.

Dire que c'était grâce à ce petit bout de papier que j'avais rencontré l'amour.

Une photo est tombée du tas et a atterri sur mes genoux, face cachée. Au dos, j'ai reconnu l'écriture de Paxton :

« Ne perds pas notre but de vue. »

Je l'ai retournée et, là… mon cœur s'est arrêté, un goût de bile m'a brûlé la gorge.

Non. Non. Impossible.

Mais c'était bien Rachel. Ma Rachel…

Qui était aussi la Rachel de Paxton, d'après ce que je pouvais voir.

Il la tenait par la nuque, son pouce tout près des corbeaux tatoués derrière son oreille droite. Ils souriaient tous les deux, ils s'embrassaient, il avait l'air heureux, il la regardait comme si elle était le soleil de sa vie.

Je crois que j'ai entendu le bruit qu'a fait mon cœur en se brisant.

La porte coulissante s'est ouverte, puis refermée. Brandon était revenu dans la pièce, mais je ne pouvais pas le regarder. Il m'était impossible de détacher les yeux de cette photo.

— J’ai deux bonnes nouvelles et une mauvaise, a-t-il annoncé. Je commence par les bonnes. Premièrement : les avocats ont réussi à retrouver le permis en s’adressant à l’organisme qui l’a délivré, donc Pax va récupérer les caméras. Deuxièmement, papa a réussi à faire abandonner les charges contre lui et ils le libèrent en ce moment même. La mauvaise, c’est que maintenant notre père est au courant et que…

Il s’est interrompu pour me dévisager.

— Ça va ? a-t-il demandé.

Je me sentais morte à l’intérieur et j’avais probablement une tête de cadavre.

— Oui, ça va, ai-je prétendu.

Il s’est avancé vers moi et m’a doucement pris la photo des mains, avec un léger froncement de sourcils.

— Rachel… Oh ! c’est vieux, ça…

— Ils sortaient ensemble ? ai-je demandé d’une voix que je n’ai pas reconnue.

— Oui. Elle était tout le temps fourrée à la maison, l’année où j’ai eu mon MBA.

— C’est ma meilleure amie, ai-je murmuré.

Ses yeux, si semblables à ceux de Paxton, sont passés de la photo à moi…

— C’est pour ça que…

— Que quoi ?

— Écoute, il tient à toi. Je l’ai compris dès que je t’ai vue avec lui à Barcelone, et je sais que tu as toi aussi des sentiments pour lui. Ne fais rien sans avoir réfléchi.

— C’est pour ça que quoi ? ai-je insisté, d’une voix aiguë qui a résonné dans mon cœur vide.

— Qu’il t’a choisie comme tutrice, a-t-il répondu lentement.

Je me suis figée, tous les muscles verrouillés. Le terrier du Lapin était beaucoup plus profond que je ne l’avais imaginé, et j’étais en train de glisser, de glisser…

— Je ne comprends pas.

Il a soupiré. Il semblait sincèrement désolé pour moi.

— Il nous a demandé d’offrir aussi la croisière à ton accompagnatrice, si tu acceptais d’être sa tutrice.

Pour avoir Rachel près de lui.

— Je crois que je vais vomir, ai-je murmuré en remontant les genoux contre ma poitrine.

— Je vais aller le chercher. Tu veux venir avec moi ? Pour parler de ça avec lui ? Ne te fie pas aux apparences. Pax tient à toi, je te l'ai dit.

Il tenait à moi, à sa manière, mais moi j'étais raide dingue de lui, et ce décalage, qui m'avait paru jusque-là anodin, prenait à présent tout son sens.

Mon regard est tombé sur le papier dont je venais de prendre connaissance, celui qui concernait ma mission de tutrice, mais cette fois j'ai lu la phrase à laquelle je n'avais pas prêté attention tout à l'heure.

> *« Cher monsieur Wilder, nous sommes heureux de vous annoncer que votre demande a été acceptée en ce qui concerne la présence d'une accompagnatrice pour votre tutrice. »*

Je me suis levée en titubant. Il avait fait tout ça pour avoir Rachel à bord. Pour la revoir. Et la suite de luxe, c'était pour qu'elle soit tout à côté de sa cabine.

Tout pour Rachel.

Moi, j'étais celle qui gardait la place au chaud en attendant qu'elle nous rejoigne.

Je suis arrivée juste à temps dans les toilettes pour vomir mon déjeuner. J'aurais voulu mourir, pour ne plus souffrir. Ce type était un pur salaud. Mais malgré moi, je l'aimais et mon pauvre cœur encaissait comme il pouvait.

J'ai essuyé ma bouche du revers de la main et je me suis appuyée contre un placard.

Rachel.

Elle était sortie avec Paxton. Ils s'étaient embrassés. Ils avaient fait l'amour.

J'ai recommencé à vomir.

Je comprenais tout. Quand j'avais rencontré Rachel, elle m'avait parlé d'un mec qui l'avait fait souffrir, sans me dire son nom.

Moi non plus, je ne lui avais pas donné le nom du mec tellement génial dont j'étais amoureuse — pour respecter l'accord de confidentialité que m'avait fait signer Paxton. Rachel ne savait pas que je sortais avec son ex. Il fallait que je l'appelle tout de suite…

Paxton avait manigancé tout ça pour l'avoir à bord. Et comme elle n'était pas venue en début de croisière, il avait eu peur que je parte et que j'abandonne

tout avant qu'elle nous rejoigne. Il avait été jusqu'à coucher avec moi pour être sûr de me retenir.

Il n'avait reculé devant rien.

Je n'étais qu'un pion.

J'ai fermé les yeux, la tête contre le lambris de la cabine. L'éclairage de cette salle de bains était trop violent, je voyais tout trop clairement, et c'était insupportable.

Je l'aime.

Je l'aimais, mais, lui, il était encore amoureux de Rachel, sinon il ne se serait pas donné tout ce mal pour la récupérer. Mais il m'aimait aussi, non ? La manière dont il me regardait, dont il me caressait, sa gentillesse… c'était de l'amour. Ou alors je me faisais des films…

Quel bordel !

Rachel était censée nous rejoindre dans une semaine. Est-ce que je devais l'attendre ? Dès qu'elle serait là, Paxton allait me renvoyer dans ma suite et essayer de la récupérer, elle. Je savais qu'elle avait été très amoureuse de lui. Peut-être qu'elle l'aimait encore. Rachel était ma meilleure amie, je lui voulais du bien, je voulais la voir heureuse, mais… est-ce que je serais capable de lui laisser Paxton ?

Mais ils ne vont pas te demander ton avis, ma pauvre !

Débile. J'étais complètement débile d'être tombée amoureuse de Paxton. Quand je l'avais embrassé à Barcelone, pas fou, il était rentré dans le jeu pour ne pas me contrarier. Pour que je reste. J'avais couché avec lui, je lui avais tout donné, et lui pendant ce temps… il pensait à Rachel.

Il m'avait utilisée, salie, trompée. Et pauvre bille que j'étais, je ne m'étais doutée de rien. Il avait sûrement pensé à elle en me prenant dans ses bras, en m'embrassant, en me pénétr…

Je me suis penchée sur les toilettes pour vomir une troisième fois.

— Leah, a appelé Brandon depuis la porte.

— Va-t'en, ai-je répondu.

Je ne voulais plus de contacts avec les mecs Wilder. J'en avais terminé, j'étais vide, aussi vide que mon estomac.

— Tu veux que je lui transmette un message ?

— Donne-lui cette photo. Il comprendra.

28. Leah

Madagascar

« Salut, c'est Rachel. Si je ne vous réponds pas, c'est que je n'ai pas entendu le téléphone ou que je n'ai pas envie de parler. Laissez-moi un message et je vous rappellerai… peut-être. »

J'ai raccroché en jurant.

Pourquoi ça ne se passait pas comme dans les films ? Dans un bon scénario, Rachel aurait répondu et on aurait eu une conversation émouvante. Elle m'aurait expliqué qu'on m'avait menti, qu'elle n'était jamais sortie avec Paxton, que la fille de la photo était une jumelle psychopathe, avec le même tatouage qu'elle. Elle m'aurait dit que ce n'était pas pour la faire venir sur ce bateau que Paxton m'avait engagée. Que j'étais le personnage principal, et pas un petit rôle secondaire.

La vie, il y avait des fois où ça craignait un max.

J'ai balayé du regard mes affaires éparses et à moitié déballées. Je n'étais restée dans la cabine de Paxton que quelques semaines, mais je ne me sentais plus chez moi dans ma propre suite. Mon propre cœur ne m'appartenait plus. C'était la misère.

Mon regard a dérivé vers le réveil.

Dans vingt minutes, l'Athéna allait appareiller. Les autres attendaient le retour de Paxton sur le quai, mais pas moi. Il m'était impossible d'imaginer qu'il existait quelque chose au-delà de cette porte, de concevoir une seconde au-delà de l'instant présent, de penser à mon prochain battement de cœur.

J'étais engluée dans mon malheur.

Une nausée m'a vrillé le ventre, mais au moins la douleur m'ancrait dans la réalité. Et puis la douleur physique n'était rien comparée à l'agonie qu'endurait mon âme. Tout me blessait. Je souffrais du manque de Paxton, en même temps que d'une envie furieuse de le frapper pour ce qu'il m'avait fait.

Est-ce qu'il avait pensé à Rachel en me caressant ? Chaque fois que je me posais cette question, j'avais le cœur broyé, la gorge nouée par des sanglots.

Je me suis recroquevillée sur mon lit, les genoux contre la poitrine, et j'ai compté mes respirations, en forçant mes poumons à accepter de l'air.

J'avais fait tout ce chemin pour être ramenée au point de départ, deux ans en arrière, à me battre pour survivre, pour chaque inspiration.

J’avais beaucoup souffert quand Brian était mort, mais je souffrais bien plus encore aujourd’hui. Brian n’avait pas choisi de me quitter. Tandis que Paxton avait décidé depuis le début de me mentir.

Et pour être tout à fait honnête, l’amour que j’avais éprouvé pour Brian n’avait rien à voir avec ce don total de l’âme que m’inspirait Pax.

Ou plutôt qu’il m’avait inspiré.

La sirène du bateau venait de retentir quand on a frappé à ma porte. Je me suis levée, en embarquant mon oreiller comme un bouclier.

— Qui c’est ? ai-je demandé.

— Leah, s’il te plaît, a imploré Paxton de l’autre côté du battant.

Je me suis adossée au mur du couloir, en luttant contre l’impulsion d’ouvrir cette porte. Maintenant que je savais, je ne me sentais pas le courage de le regarder en face. C’était un pur salaud et je ne voulais plus le voir, même si je l’aimais encore.

— Va-t’en, ai-je gémi.

— Non. Si tu ne me laisses pas entrer, je resterai planté toute la nuit devant ta porte à chanter des chansons ringardes des années 1980 et à hurler ton nom jusqu’à ce que le capitaine intervienne.

— Je m’en fous, ai-je prétendu.

Ça serait extrêmement gênant, sans compter que Bobby débarquerait sûrement pour filmer. Je n’avais pas envie que la terre entière soit témoin de ma honte.

— Je ne te crois pas. Ouvre.

Et puis merde !

J’ai déverrouillé la porte et tourné la poignée, mais j’ai attendu qu’il pousse le battant. Puis j’ai pris une grande inspiration. J’avais eu assez de volonté pour rester accrochée pendant des heures à la paroi d’un canyon, assez de courage pour sauter d’une falaise. Je pouvais affronter Paxton.

J’ai filé direct dans le salon, en sachant très bien qu’il me suivrait, et j’ai sorti la bouteille de vodka que Penna gardait au frais. J’ai bu une longue gorgée. J’en avais bien besoin pour soulager la douleur de mon âme à vif.

Ensuite seulement, j’ai trouvé la force de me tourner vers lui. J’ai d’abord eu le souffle coupé en découvrant son visage tuméfié. Il avait une ecchymose violacée sur la pommette et la joue tailladée. Mais il était toujours aussi beau.

— Ça va ? ai-je demandé.

— Ouais, rien de grave. C’est juste impressionnant.

— C’est vrai ? Pour Rachel ? Toute cette histoire ? ai-je lancé d’une traite, avec mon habituel sens de la diplomatie.

Il a détourné le regard.

— Oui.

Le minuscule fragment d’espoir qui s’était réfugié quelque part dans mon cœur a agonisé en hurlant.

— Tout ce que tu as fait… la bourse, le tutorat, cette suite à côté de la tienne… c’était uniquement pour avoir Rachel à bord ?

— Oui, a-t-il murmuré avec un regard torturé.

Quoi ? Et en plus il se payait le luxe de faire son petit malheureux ?

— C’était Rachel que tu voulais. Ton « but » ? ai-je ajouté en insistant bien sur le mot.

Sale calculateur.

— Au début, oui. Mais plus maintenant.

Il s’est approché de moi, mais je me suis écartée pour l’éviter, mettant le canapé entre nous.

— Explique-toi.

— Au début, j’ai fait tout ça pour que Rachel vienne, c’est vrai. Tout ce que tu as dit, et encore plus.

— Salaud !

Plus ? Je ne voyais pas ce qu’il aurait pu y avoir de plus.

— Tu as toujours su que j’étais un salaud, a-t-il murmuré en se passant les mains dans les cheveux. J’avais pas prévu que ça se passerait comme ça.

J’ai croisé les bras.

— Ah oui ? Et tu avais prévu quoi ?

De me briser le cœur ? De t’amuser avec moi jusqu’à l’arrivée de Rachel ?

— Je t’ai utilisée pour faire venir Rachel, mais ce n’était pas pour moi, je te le jure.

J’ai éclaté d’un rire méchant qui m’a fait frissonner moi-même.

— C’est vrai ?

— C’est vrai.

Notre mot… Il jouait là-dessus, l’ordure.

— Tu l’embrasses sur la photo, mais il n’y a jamais rien eu entre vous, c’est ça ?

— Je me demande comment cette photo a atterri dans ce dossier. Je ne l’avais pas emportée sur le bateau. Quelqu’un l’a mise là. Ce quelqu’un a eu

accès à mes affaires, chez moi, et connaît aussi la combinaison de mon coffre. Cette photo, je n'y ai plus touchée depuis que je l'ai amputée de Landon.

— Landon ?

Qu'est-ce que Landon venait faire là-dedans ?

— Oui, Landon. C'est lui qui est tombé amoureux de ma nana et qui a couché avec elle.

— Landon ? ai-je répété.

Je n'arrivais pas à percuter.

— Je croyais que c'était Nick qui t'avait piqué ta meuf.

— Nick ? Il aurait jamais fait un truc pareil. Il était tellement amoureux de Brooke qu'ils auraient déjà trois enfants sans son accident. C'était Landon. C'est pour lui que j'ai écrit la petite phrase que tu as lue au dos. Le jour où j'ai compris, en voyant son air de chiot amoureux sur cette photo. Quand je lui en ai parlé, photo en main, il n'a pas nié, il m'a avoué qu'ils sortaient ensemble depuis des mois. Évidemment, j'ai eu droit à « On voulait pas te faire de mal », et aussi à « Je voulais pas pourrir l'ambiance dans l'équipe, mais on était amoureux, tu comprends ». Les conneries habituelles.

Il a eu un rire amer.

— Lui, il était peut-être amoureux d'elle… Mais elle ? Elle couchait avec lui en sortant avec moi… Si c'est ça, l'amour, j'en veux pas.

— Je comprends, ai-je murmuré pour dire quelque chose, parce que, franchement, je ne voyais pas trop quoi répondre.

L'amour, il n'en voulait pas ? Du tout ? Même pas du mien ?

— Et le commentaire sur le but ?

— C'était pour lui rappeler qu'il était en train de foutre les Renegade en l'air. Et ensuite, j'ai fait la plus grosse erreur de ma vie, je lui ai lancé un ultimatum. Elle ou nous.

— Tu ne t'es pas battu pour la garder ? ai-je demandé.

Est-ce qu'il allait se battre pour moi ? Est-ce que j'avais vraiment envie qu'il le fasse ?

— Non. Je me suis rendu compte que je ne l'aimais pas tant que ça, en fait. Mais je ne voulais plus la voir, et elle empêchait Landon de bosser correctement. Alors je voulais qu'il choisisse. Il est parti avec elle, il a planté les Renegade. C'est ça qui m'a fait le plus mal, je crois bien. Landon m'avait trahi, il avait détruit tout ce qui comptait pour moi.

— Oui, je comprends.

— Mais il s’est vite rendu compte qu’il ne pouvait pas vivre sans les Renegade et il est revenu en me suppliant de retirer mon ultimatum. J’ai refusé. Il a quitté Rachel. C’était parfait pour mon ego, mais Landon a perdu la fille qu’il aimait. Et ça, c’est un truc que je paye tous les jours, chaque fois que je le vois sortir avec la première meuf qui lui fait de l’œil. Il est très malheureux et c’est ma faute.

— Il aurait pu choisir Rachel.

Mais pourquoi je discutais avec lui ? Il m’avait piétinée et j’étais déjà sur le point de lui pardonner ?

— C’est pour ça que j’ai voulu me rattraper en faisant venir Rachel à bord de ce bateau. Pour qu’il puisse retenter sa chance avec elle. Oui, je me suis servi de toi et c’est impardonnable, mais c’était pour lui. J’avais de bonnes intentions.

— Tu connais le dicton : « L’enfer est pavé de bonnes intentions. » Admettons que tu aies fait tout ça pour Landon et Rachel. Pourquoi tu ne m’as rien dit ? Tu m’as menti, Paxton. J’ai l’impression d’avoir été un pion. Tu manipules les gens, tu t’en fous qu’ils aient des sentiments, tu es dégueulasse.

— Ne crois pas ça… C’est beaucoup plus compliqué.

— De mon point de vue, je t’assure que c’est limpide. Coucher avec moi, ça faisait partie du tableau ? Fallait que je sois complètement accro, comme ça, j’aurais convaincu Rachel de rester au cas où elle aurait voulu partir ? Parce que, si t’es pas au courant, je te le dis : Landon lui a tellement brisé le cœur qu’elle n’est même pas capable de prononcer son nom. Jamais elle n’aurait accepté de rester sur ce bateau en sachant qu’il y était.

Je comprenais tout, à présent.

— Je sais.

Il avouait que je n’avais été qu’un moyen pour atteindre Rachel. J’en ai eu les larmes aux yeux.

— C’est bien ce que je pensais. Tu voulais m’utiliser pour manipuler Rachel, ma meilleure amie.

— J’ai fait ça pour Landon, mon meilleur ami ! a-t-il rétorqué.

Il a eu un soupir tremblotant.

— La première fois que je t’ai vue, je t’ai trouvée super canon, super cool. Mais bon, tu étais… ma tutrice… je n’avais pas le droit de t’approcher et je pensais surtout à te donner envie de rester pour que tu sois de notre côté quand Rachel arriverait. Mais après, j’ai craqué pour toi. Pour de bon.

— C’est trop tard, ai-je murmuré en secouant la tête. Tu n’as pas arrêté de me mentir, je ne peux plus te croire.

— Je ne t’ai jamais menti sur mes sentiments. Je te le jure. Tout était vrai.

— Tu veux me faire le coup de « c’était un jeu au début, mais c’est devenu sérieux » ? Tu me prends vraiment pour une conne, ma parole !

— Mais ça n’a jamais été un jeu ! Je t’ai un peu manipulée au début, mais, après, dès qu’on est sortis ensemble et même avant, j’ai plus pensé qu’à nous deux. Il faut que tu me pardonnes. La seule chose qui compte, c’est ce truc énorme entre nous. Quelqu’un a mis cette photo dans l’enveloppe pour que tu la voies. On veut nous séparer pour saboter les Renegade. Prends ça en compte, Leah. Oublie tout le reste.

— Et pourquoi j’oublierais ?

— Parce que tu m’aimes !

Le pire, c’est que c’était vrai que je l’aimais. Je l’aimais tellement que je ne demandais qu’à le croire. Je voulais croire que cette photo ne signifiait rien, que quelqu’un l’avait mise là pour nous faire du mal. Croire qu’il avait fait tout ça uniquement pour Landon et Rachel. Mais quand même… Il m’avait utilisée et manipulée, il m’avait menti, et quand il avait soi-disant craqué pour moi il n’avait pas jugé bon de tout me dire.

— Possible, mais je n’ai pas envie d’être manipulée, ai-je répondu.

Il avait encore besoin de moi pour que Rachel ne quitte pas ce bateau à la minute où elle verrait Landon. Il savait qu’il me suffisait de l’appeler pour ruiner tous ses plans. Il me mentait encore.

Il m’a jeté un regard désespéré, puis il a hésité.

— Et si je te dis que je t’aime ? a-t-il demandé.

Tout s’est figé. Comme si les mille passagers de l’Athéna s’étaient arrêtés de respirer. Il l’avait enfin dit, mais trop tard. Je n’avais plus confiance en lui, je n’arrivais pas à le croire.

— Si tu m’aimais, tu m’aurais tout dit à propos de Rachel. Au moins à Istanbul, ou à Mykonos. Mais je passais après elle. C’était elle, ton but — pour Landon, d’après ce que tu dis, mais ça ne change rien. Quand on aime quelqu’un, on ne le traite pas comme ça.

Je lui avais tout donné. Mon corps, mon cœur, mon âme, mon passé — tout. Et lui, pendant ce temps, il n’avait pensé qu’à Rachel.

— Je t’aime, Leah, mais je ne suis pas parfait. Mon amour est comme moi, excessif et égoïste. J’ai besoin de toi, autant que de l’air que je respire. Plus que

des Renegade. Alors oui, je suis amoureux de toi. Tu peux décider de ne pas me pardonner. Je comprendrais. Mais tu ne peux pas m'empêcher de t'aimer.

J'ai titubé, ou plutôt j'ai été secouée, comme sous l'effet d'un tremblement de terre.

— Tu ne t'es même pas excusé. Quand on regrette, on s'excuse.

Il a fait la grimace.

— Je ne regrette rien. Je suis content que tu sois venue ici, dans cette suite. Content de t'avoir choisie comme tutrice, de t'avoir poussée à monter sur la tyrolienne. Je ne peux rien regretter de ce qui s'est passé, parce que c'est grâce à tout ça que tu es là, avec moi.

Il s'est de nouveau avancé vers moi et, cette fois, je n'ai pas reculé, pas même quand il a pris mon visage entre ses mains.

— Mais ça ne veut pas dire que je n'ai pas de regrets. Je regrette de t'avoir fait du mal. Je regrette d'avoir résisté si longtemps à ce que je ressentais pour toi. Je regrette de m'être moqué de ta banane, parce qu'elle nous a sauvés. Je regrette de ne pas t'avoir rencontrée plus tôt. Je regrette de ne pas t'avoir dit que je t'aimais à l'instant où je l'ai su, quand j'ai cru que mon cœur allait exploser. Je regrette de ne pas t'avoir tout raconté à Mykonos. Mais, surtout, je regrette de ne pas t'avoir répondu que je t'aimais aussi quand tu as eu le courage de prononcer les mots que je n'osais pas prononcer.

Il a posé ma main sur son cœur.

— J'ai pas pu tout te dire parce que j'avais trop peur que tu me quittes. Je n'ai connu que des couples qui ont fini par se séparer, à commencer par celui de mes parents. Montre-moi que ça ne se termine pas toujours en catastrophe.

— Paxton, ai-je murmuré.

Après tout, il n'avait pas tort. Le plus important, c'étaient nos sentiments… Rachel ne comptait pas, les mensonges, on pouvait les pardonner… Entre nous, c'était … peut-être possible. Peut-être seulement. Parce que je n'arrivais pas encore à croire qu'il m'aimait. Je le soupçonnais d'être toujours en train de me manipuler pour que je ne foute pas en l'air son beau plan pour Landon.

On a frappé à la porte.

— Ne réponds pas, a supplié Paxton. La personne qui est derrière cette porte peut attendre qu'on ait réglé notre problème.

Mais moi, justement, j'avais envie d'ouvrir, pour ne plus l'entendre, pour avoir le temps de réfléchir. J'ai filé dans le couloir et il m'a suivie, comme s'il avait peur que j'en profite pour prendre la fuite.

J'ai tourné la poignée et ouvert le battant.

Je me suis trouvée nez à nez avec Rachel ! J'en suis restée sans voix.

— Dis donc, drôle de façon de m'accueillir, je suis contente de te voir quand même, a-t-elle déclaré avant de se pendre à mon cou pour m'embrasser. Enfin, je suis là. Quand j'ai vu cette vidéo l'autre jour sur Instagram, j'ai compris que je devais venir d'urgence. Tu as une idée du nombre de coups de fil que j'ai dû passer pour réintégrer le bateau avec une semaine d'avance ? Ils ont fini par céder parce que le trimestre prochain commence à Abu Dhabi et que je leur ai dit que j'avais droit à un temps d'adaptation. Il faut qu'on se parle.

Elle s'est écartée et a pris mon visage dans ses mains. Une lueur inquiète est passée dans ses yeux bruns en amande quand elle a vu des larmes dans les miens.

— J'arrive trop tard, c'est ça ?

— Je… je ne sais pas, ai-je répondu.

J'étais complètement paumée, alors je me suis contentée de reculer pour ouvrir la porte en grand. Quand Rachel est passée devant moi, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer à quel point elle était belle, musclée, avec un corps parfait. Elle avait ajouté des mèches mauves à ses cheveux, plutôt discrètes, même si la discrétion n'était pas sa principale qualité.

Pour la première fois, j'ai été jalouse d'elle. Oui, elle était canon, tout à fait le genre de nana qui plaisait à Paxton — ou à Landon. Je me suis sentie minable.

Ça craignait.

— T'inquiète pas, je suis là, a-t-elle dit, sans se douter des horreurs qui me traversaient l'esprit.

Puis son expression a changé, et j'ai compris qu'elle avait vu Paxton. J'ai fait un pas sur le côté pour les laisser face à face, tout en surveillant le visage de Paxton. Il a d'abord eu l'air surpris, puis il a soupiré de résignation. Au moins, il ne l'a pas regardée avec les yeux d'un mec amoureux.

— Rachel, a-t-il dit.

— Wilder, a-t-elle répondu.

Puis elle nous a dévisagés.

— Oh non…, a-t-elle gémi. Non, Leah. Il va te bouffer tout cru. C'était bien ce qu'il m'avait semblé voir sur cette vidéo, mais… Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Elle s'est tournée brusquement vers Paxton.

— Tu lui as fait signer une clause de confidentialité, c'est ça ? T'es vraiment un salaud.

— Mêle-toi de tes affaires, Rachel. Je sais que t'aimes bien intervenir au moment idéal pour foutre ma vie en l'air. Au moins, cette fois, les Jeux de l'extrême ne commencent pas la semaine prochaine.

Rachel a tressailli. Quant à moi, je n'en revenais pas : il avait appris qu'elle sortait avec Landon une semaine avant les Jeux de l'extrême ? Et il a quand même remporté toutes ces médailles. Je n'aurais pas su dire si ça m'impressionnait, ou si au contraire ça m'inquiétait parce que ça voulait dire qu'il était sans cœur.

Tu sais que ce n'est pas vrai. Il n'est pas sans cœur.

J'ai fait taire la petite voix qui prenait tout le temps la défense de Paxton.

— C'est pas la peine de discuter, Rachel, parce que je suis un peu sonnée. Je viens d'apprendre pour vous deux.

J'ai secoué la tête.

— Vous trois. Enfin bref. Alors je suis contente de te voir. Je crois même que je n'ai jamais été aussi contente de voir quelqu'un.

J'ai levé les yeux vers Paxton.

— Toi, sors d'ici.

— C'est ça, a renchéri Rachel. Sors d'ici, tu as fait assez de dégâts comme ça.

— Leah, a-t-il supplié.

— Non. Tu as eu des mois pour mettre au point le piège que tu m'as tendu — que tu nous as tendu. Ça fait seulement quatre heures que je suis au courant. J'ai droit à un peu de temps.

Il m'a fixée longuement, cherchant sans doute à lire une hésitation sur mon visage.

— D'accord, a-t-il finalement soupiré. Mais je t'aime. Je n'abandonne pas.

— Qu'est-ce que tu peux bien savoir de l'amour, Wilder ? a ironisé Rachel.

— Ce que tu m'as appris, a-t-il lâché.

Puis il a soupiré.

— Tu es là pour quoi, d'après toi ?

— Pour une croisière et pour étudier.

Puis, brusquement, elle a compris et elle a ouvert de grands yeux, en se couvrant la bouche.

— Tu n'as pas fait ça !

— Si. Parce que vous méritez d'avoir une seconde chance. Il ne sait pas que tu es là… je ne suis pas suicidaire. T'es pas obligée de te montrer. Tu peux rester planquée dans ta cabine et quitter le bateau à la prochaine escale. À toi de voir.

Il m'a regardée droit dans les yeux et j'ai vu briller son cœur dans ses prunelles.

— Firecracker ?

— Va bosser tes cours, ai-je murmuré. On a des partiels après-demain et ton destin dépend de tes notes.

— Tu vas me pardonner ?

— Je ne sais pas, mais, si tu insistes pour que je te réponde maintenant, ce sera non. J'ai besoin de temps.

Il a acquiescé.

— D'accord. Je peux t'accorder du temps. Mais tu dois me croire quand je dis que je t'aime. Au moins ça.

— Tu m'as déclaré un jour que les actes comptaient plus que les paroles, non ?

— Oui, un truc dans le genre, a-t-il soupiré. OK. Tu me jugeras sur des actes. On se verra en cours.

En passant devant Rachel, laquelle semblait prête à se jeter sur lui toutes griffes dehors, il s'est arrêté.

— Je sais que tu m'en veux. Mais on est en mer et je peux pas sauter du bateau. Prends ton temps pour réfléchir. Ne fuis pas. Et si tu choisis de débarquer à la prochaine escale, s'il te plaît, n'emmène pas Leah. Ne la prive pas de sa chance, comme je t'ai bêtement privée de la tienne.

Puis il est parti, en esquivant le chariot de bagages qui arrivait au même moment. Pendant que Hugo entrait ses valises dans la suite, Rachel m'a entraînée dans la première chambre qu'elle a rencontrée, à savoir la mienne.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? s'est-elle écriée. Je te laisse seule pendant trois mois et tu tombes amoureuse d'un de mes ex. En surfant sur Instagram la semaine dernière, j'ai repéré une vidéo des Renegade et je t'ai vue. J'ai failli avoir une attaque.

J'ai éclaté en sanglots.

— Il s'est servi de moi pour que tu viennes ici. Je suis vraiment une pauvre conne, Rach.

— Mais non, a-t-elle murmuré en attirant ma tête sur son épaule. Tu as un cœur plus grand que cet océan, Leah. Tu n'es pas conne, tu es amoureuse.

— Je déteste être amoureuse, ai-je répondu en hoquetant.

— Je sais ce que ça veut dire d'aimer un Renegade. Mais puisque j'arrive trop tard pour te sauver de toi-même, dis-moi ce que tu veux faire.

— J'en sais rien. C'est trop bizarre de sortir avec ton ex, tu es ma meilleure amie.

— Oublie. Je ne compte pas dans cette histoire. C'est un salaud, mais c'est ton salaud. C'est entre vous deux.

— Pourquoi ce n'est pas plus simple ?

— C'est jamais simple. Mais je peux te dire un truc. J'avais une bonne raison de le quitter, de le… tromper avec Landon…

Sa voix s'est brisée quand elle a prononcé le nom de Landon, je l'ai remarqué parce que ça ne lui était jamais arrivé de manifester de l'émotion en parlant d'un garçon avec qui elle était sortie.

— Quelle raison ? ai-je demandé.

Je ne voyais pas ce qui pouvait pousser une fille à quitter un mec aussi génial que Paxton.

Elle s'est forcée à sourire.

— Il ne me regardait pas comme il te regarde.

J'ai secoué la tête.

— Et il me regarde comment ?

— Comme s'il était en train d'étouffer et que tu étais l'air qu'il respire. Comme si tu donnais un sens à sa vie.

Je ne savais que répondre, et elle a poursuivi :

— Alors, je ne peux pas te dire ce que tu dois faire, mais je peux t'assurer qu'il t'aime.

Je doutais toujours. Paxton savait jouer la comédie.

— Tu savais que j'étais avec les Renegade et que Landon serait sur ce bateau. Mais tu es venue quand même…

Elle a eu un sourire crispé.

— C'est pour toi que je suis venue. Tu es ma meilleure amie et tu m'as aidée à m'en sortir quand j'avais l'impression d'être brisée en mille morceaux. Landon m'a déjà pris beaucoup, je ne voulais pas qu'il me prenne aussi ce voyage. Mais je ferais n'importe quoi pour toi. Si tu veux qu'on quitte ce bateau, pas de problème, je débarque avec toi. Si tu veux rester, on reste.

Elle m'a serrée tout contre elle et je me suis laissé faire, parce que j'avais bien besoin de réconfort. J'étais désespérée. Quelque chose en moi était mort.

J’avais envie de rester pour ne pas priver Landon et Rachel de leur seconde chance — de ce côté-là, on pouvait dire que le plan de Paxton avait fonctionné.

Mais je n’étais pas prête à me jeter aveuglément dans ses bras. J’avais besoin d’être sûre qu’il tenait vraiment à moi.

29. Paxton

En mer

Je me suis versé un autre verre de tequila et je l'ai descendu cul sec. Ça m'a dévasté la gorge, mais tant mieux. J'avais décidé de me soûler la gueule pour m'abrutir. Je devais en être à mon sixième… Attends… C'était peut-être le septième… non, le sixième. Et puis après tout… Rien à foutre.

Quand je pense que j'avais cru que cette connerie entre Rachel et Landon était la pire saloperie qui me soit arrivée de la vie. Tu parles… Sur l'échelle de la douleur, ce n'était pas plus qu'un petit doigt de pied. Ce que j'endurais en ce moment, c'était la destruction totale. J'avais plus de cœur.

Mais Leah allait finir par me croire, quand même ? Il fallait qu'elle me croie. Qu'elle voie à quel point je l'aimais, qu'elle comprenne que je n'étais pas en train de l'utiliser pour réconcilier Rachel et Landon. Elle me connaissait, non ? Je m'étais montré tel que j'étais. Je lui avais dit qu'elle comptait pour moi. Là où elle avait raison : j'avais eu tort de faire passer le bonheur de Landon avant le sien.

Comment faire pour prouver à Leah que je l'aimais ? Qu'elle était plus importante pour moi que Rachel et Landon ?! J'avais fait tout ça pour rien et je m'en prenais plein la gueule. Je ne pouvais même pas parler de Rachel à Landon, de peur de lui donner de faux espoirs. C'était la catastrophe de tous les côtés, alors que tout ce que j'avais voulu, c'était que tout le monde soit heureux.

On n'est pas dans une sitcom, mec !

— Bon. Tu vas me dire pourquoi tu t'es disputé avec Leah ou il faut que je devine ? a demandé Landon en se versant un verre de tequila.

— Ça te regarde pas.

Il s'est adossé au bar pour me dévisager d'un air dégoûté. Ouais, je ne m'étais pas rasé et pas lavé. J'étais pas beau à voir.

— T'es prêt pour les examens de demain ?

J'ai haussé les épaules. J'avais révisé toute la journée et suivi les cours de préparation, assis près de Leah, sans avoir le droit de la toucher. Une vraie torture. Elle s'était montrée polie mais distante, évitant de croiser mon regard. C'était ça le plus drôle, on avait maintenant la relation qu'on aurait dû avoir au départ.

J’avais eu des fractures, des entorses, des tas de points de suture, mais jamais je n’avais autant souffert. J’étais en train de découvrir qu’il n’y avait pas plus douloureux qu’un cœur brisé.

Tout était ma faute et ça faisait encore plus mal.

— C’était super sympa notre petite soirée, a lâché Landon. Mais je crois que je vais te laisser.

On a frappé à la porte.

— Sauvé par le gong, a-t-il ironisé. Ou presque.

Je suis sorti sur le balcon en m’appuyant de tout mon poids à la rambarde.

— T’as une sale gueule, a déclaré Brandon en me rejoignant.

— Merci, Captain Obvious.

— J’aime ton bateau, a-t-il déclaré, le regard perdu vers la mer. Je l’ai un peu visité pendant ce petit bout de croisière. Merci de m’avoir laissé monter.

— C’est pas mon bateau, c’est celui de papa, ai-je corrigé. Et je suis content que tu sois là. Tu m’as sauvé la peau, à Madagascar.

Il a secoué la tête.

— C’est Leah qui t’a sauvé la peau. Si elle ne m’avait pas appelé tout de suite, tu serais resté à terre. C’est une sacrée nana.

— C’est vrai.

— C’est ton bateau, Pax. Papa te l’a filé.

— Quoi ?

Il a haussé les épaules.

— Il s’est délesté de quelques biens avant de mettre la société en Bourse. Tu as eu le bateau et la maison d’Aspen. Il s’est dit que tu en aurais besoin avec la vie de dingue que tu as choisi de mener. Le bateau, c’est pour que tu aies une source de revenus. La maison, c’est par pure générosité.

— Ce bateau est à moi, ai-je répété lentement, comme si j’essayais de me rentrer ça dans le crâne.

— Ouais, a répondu Brandon. J’ai tenté de l’empêcher de faire ça, mais trop tard, il avait déjà signé. Tu détruis tout ce que tu touches… En tout cas, les papiers sont dans ton coffre.

— C’est complètement fou.

— C’est aussi ce que j’ai dit.

— Et toi ? ai-je demandé, avec une pointe d’inquiétude.

Il a souri.

— J’ai eu ma part, t’inquiète pas pour moi. À part ça, ce que tu as fait… frapper un flic…

Je lui ai jeté un regard noir, et il a levé les mains en signe de protection avant de poursuivre :

— Il s'en prenait à Leah, il l'avait bien mérité, je dis pas… Mais c'est pas le problème. Ça annule ton contrat avec papa. Il ne finance plus le documentaire.

— Quoi ?

J'avais pas pu m'empêcher de hurler.

— Tu es venu soi-disant pour me sauver et, en fait, tu m'as poignardé dans le dos ?

— Tu t'es poignardé tout seul, mec.

— Il a dit qu'il arrêtait de financer le documentaire ? Il peut prendre cette décision tout seul ?

— Pas exactement, il doit la soumettre au conseil d'administration. Tu sais que je t'aime, mais tu n'es pas ce qu'on appelle un « bon investissement », si tu veux bien parler chiffres cinq minutes. Tu as beaucoup moins d'impact que tu ne le pensais, tu ne postes pas assez sur ta chaîne et ce que tu postes ne marche pas aussi bien qu'avant. Tu as tout lâché pour cette croisière, tu as perdu des sponsors, et tu ne sais même pas si tu auras une autorisation d'absence pour participer aux Jeux de l'extrême. Il y a trop de trucs qui clochent pour qu'on puisse te considérer comme une valeur sûre.

— J'ai jamais été une valeur sûre, Brandon. C'est pour ça que je gagne des médailles. On ne devient pas un champion en restant assis sur la touche en attendant les valeurs sûres. Faut se bouger, prendre des risques. Mais ça m'étonne pas que tu comprennes pas.

Ma colère avait pris le pas sur mon chagrin. Décidément, j'étais au fond du trou en ce moment !

— C'est moi qui ne te comprends pas, Pax. Mais tu ressembles à maman, alors j'aime mieux pas en dire plus.

Il a soupiré.

— Des fois, je t'envie d'être comme elle. Tu crois que tu aurais de quoi montrer des images qui feraient pencher le conseil d'administration en ta faveur ?

J'ai passé en revue les images qu'on avait tournées depuis le départ.

— On a de quoi faire une bande-annonce.

— Très bien. Mais il me faut du concret. Des chiffres.

— Quel genre de chiffres ? ai-je demandé.

— Il te reste six jours avant le show d'Abu Dhabi ?

— Ouais. Trois jours en mer et deux pour m'entraîner.

— Combien de temps pour monter la bande-annonce ?

J'ai passé mentalement en revue les mecs qu'on avait à bord pour un montage.

— Au moins une journée.

— Ça te laisse cinq jours pour avoir un million de vues.

J'ai failli m'étrangler.

— Un million ? C'est impossible.

— Pourquoi ? Les pop-stars y arrivent.

— Ouais. Ben quand on aura réussi à convaincre Adele de faire du vélocross pour nous, je te le dirai, d'ac ? C'est plus dur que tu crois, d'arriver à ces scores.

— Je sais parfaitement que c'est difficile. Et je parle de vraies vues, Paxton. Pas d'abonnés bidon.

— Tu manques pas de…

— Du calme, petit frère. On s'engueule, mais on est dans la même galère. Je sais exactement ce que ça demande de faire marcher ton business. J'ai envie que tu réussisses. Mais je n'ai pas envie que tu foutes la société Wilder en faillite pour ça. Si tu ne fais pas un million de vues avant le show, le conseil d'administration ne te finance plus.

— Génial…

J'ai regretté de n'avoir bu que six verres de tequila — ou sept.

— Mais oui, ce sera génial, tu verras, m'a-t-il assuré en me filant une grande claque dans le dos. Bonne chance. Je crois que tu vas en avoir besoin.

Après son départ, je suis resté un long moment dehors, à respirer l'air de la mer et à réfléchir aux images qu'on avait en boîte. Qu'est-ce qui pouvait être assez énorme pour nous garantir un million de vues ?

Je suis rentré à l'intérieur pour m'avachir sur le canapé.

— Il voulait quoi, ton croque-mort de frère ? a demandé Landon en revenant dans le salon.

— Faut qu'on poste une bande-annonce dans vingt-quatre heures maxi et qu'on atteigne un million de vues avant Abu Dhabi.

— Je propose d'appeler le Père Noël pour lui suggérer d'avancer la date de ses livraisons. On n'a que cinq semaines de tournage, Pax !

J'ai marmonné une vague réponse, j'essayais de faire marcher mon cerveau embrumé par l'alcool.

— T’avais raison, autour de nous tout le monde attend qu’on se plante, a conclu Landon en se versant un autre verre.

C’était exactement ce que j’avais dit à Leah quand j’étais en train de tomber amoureux d’elle.

Tomber amoureux…

— Réveille Bobby et dis-lui de venir ici tout de suite avec l’équipe de tournage, ai-je ordonné.

— Pax, t’es bourré. Tu crois que c’est le moment d’organiser une réunion avec eux ?

— Avec l’idée que je viens d’avoir, oui ! Et si ça marche, on offrira à boire à toute l’équipe.

Juste au moment où je disais ça, Penna est entrée avec une valise. J’avais presque oublié qu’elle ne pouvait pas encadrer Rachel, et vice versa.

— Tu comptais me le dire quand ? a-t-elle lâché en jetant son sac par terre.

— De quoi tu parles ? a demandé Landon.

— La copine de Leah s’est pointée avec une semaine d’avance, alors je suis obligée de revenir m’installer avec vous.

— C’est pas grave, ai-je répondu. Je crois que j’ai trouvé le moyen de récupérer Leah.

Ça risquait de me coûter mon documentaire, mais j’étais prêt à courir le risque.

Parce que j’étais prêt à tout pour Leah.

30. Leah

Abu Dhabi

— Il fait une chaleur à crever, a gémi Rachel en s'éventant sur le pont.

— Je te préviens que Landon peut te voir d'ici, ai-je dit depuis le salon.

— Il est sur le circuit, il s'entraîne avec Wilder.

— Comment tu le sais ? ai-je demandé en rangeant mes bouquins de cours.

On avait eu notre dernier examen ce matin et j'avais réussi à me concentrer sur ma feuille, et pas sur Paxton assis à côté de moi. J'avais eu plus de mal pour les oraux de littérature, surtout quand j'avais dû écouter Paxton parler de l'amour et de la rédemption dans Les Misérables. J'avais eu l'impression que c'était à moi qu'il s'adressait.

— J'ai peut-être payé Hugo pour qu'il me renseigne, a répondu Rachel.

Je me suis souvenue que je lui avais posé une question.

— Dis donc, c'est pas du tout éthique, ça, ai-je lancé en venant m'adosser au cadre de la porte coulissante. T'es là que depuis trois jours et t'as déjà réussi à corrompre le personnel ?

Elle a haussé les épaules.

— Tu veux parler de lui ? de Landon ? ai-je précisé.

— Je préférerais me casser un bras. Ça serait moins douloureux.

Elle a enlevé ses lunettes de soleil et a changé de conversation — sa spécialité.

— T'as vu la bande-annonce ? a-t-elle demandé.

— Quelle bande-annonce ?

— J'ai entendu dire qu'ils avaient posté la bande-annonce du documentaire et qu'ils espéraient atteindre un million de vues d'ici le show de demain.

— Oh…

Ça me faisait mal d'être en dehors du cercle des Renegade. Mais ça me faisait aussi du bien de ne pas voir Paxton.

— Je ne suis pas au courant. Mais j'ai promis à Penna d'aller les voir s'entraîner tout à l'heure. Je suppose que tu ne veux pas venir ?

— Non merci. Mais comment tu fais pour prendre les choses aussi calmement ? Tu viens de passer tout un tas d'exams et je sais que tu aimes te cacher derrière le travail scolaire, mais quand même…

Je me suis assise sur sa chaise longue et j'ai trituré l'ourlet de mon short. Quelques semaines plus tôt, je n'aurais pas exposé mes jambes au soleil de peur que le bronzage ne fasse ressortir mes cicatrices, mais, maintenant, je m'en fichais — elles faisaient partie de moi, comme mes taches de rousseur sur le nez.

— Je ne sais pas, ai-je répondu franchement. Et j'ai un peu de mal à t'en parler. Tu es ma meilleure amie, mais tu es aussi son ex et vraiment ça me gêne. J'arrive pas à penser à vous deux ensemble sans avoir envie de vomir.

Elle a remonté ses lunettes de soleil sur ses cheveux noirs.

— Leah, tu es comme une sœur pour moi. Ce qui s'est passé entre Wilder et moi, c'est vieux, ça remonte à deux ans et demi, et si je devais noter l'importance de notre relation, je ne lui mettrais pas plus de 4, et encore, parce qu'elle m'a menée à Landon.

Elle a fait la grimace, comme s'il lui était pénible de prononcer ce nom.

— Landon… J'étais vraiment amoureuse de lui et je croyais qu'il était amoureux de moi. Surtout quand il a quitté les Renegade. Mais c'était juste le mois des Jeux de l'extrême et, vraiment, c'était trop pour lui, et quand Wilder lui a lancé cet ultimatum, il a choisi son équipe. Au début, j'ai cru que j'allais en crever. Je lui avais mis 10, il est retombé à 0. Wilder, tu lui mettrais combien ?

— Plus de 10, ai-je avoué. Mais il ne le mérite pas. Il collectionne les nanas.

— Il a continué à draguer des nanas quand vous étiez ensemble ?

— Non. J'ai toujours eu l'impression qu'il ne voyait même pas les autres.

J'ai fermé les yeux.

— Mais je ne sais pas si c'était sincère, ou si c'était pour que je reste et que tu me rejoignes. Quand je pense à tout ce qu'il a fait pour que tu embarques sur ce bateau, j'arrive même plus à respirer. Je n'étais peut-être qu'un pion.

— Je vous ai vus ensemble, tu n'es pas qu'un pion pour lui. Au début, oui, mais ensuite ça a changé. Tu as vu comme il t'a suppliée ? S'il n'était pas attaché à toi, il aurait lâché l'affaire. Wilder n'est pas du genre à supplier ni à s'excuser. À part ça, c'est vrai que tu faisais partie de son plan et que ce plan a fonctionné. Je suis là. Et je vais rester.

— Tu veux rester ? Tu en es sûre ?

Ma voix avait grimpé d'un ton, tellement j'étais excitée.

— Oui. Si tu veux rester, moi aussi. Je ne veux pas que tu payes pour ce que m'a fait Landon. Et si ça signifie que je dois l'éviter dans les coursives du

bateau, tant pis.

Je me suis jetée sur elle pour la serrer dans mes bras, sans me préoccuper de son huile solaire qui tachait mon T-shirt.

— Tu m'as beaucoup manqué, Rachel, tu sais.

Elle m'a enveloppée dans ses bras.

— Pareil pour moi. J'étais plutôt perdue sans toi. Et toi, tu étais à l'autre bout du monde… en train de te perdre, a-t-elle ajouté en riant.

— C'est vrai, mais je me suis aussi trouvée, même si ça paraît complètement fou. Et c'est grâce à Paxton, qui m'a poussée dans mes retranchements, qui m'a acceptée telle que j'étais, et peut-être qui m'a aimée. Rachel, qu'est-ce que je vais faire ?

— Je ne peux pas répondre à cette question. Tu t'es très bien débrouillée toute seule. Franchement, si j'avais été là, j'aurais tout fait pour t'empêcher de tomber dans les bras de Wilder, et ça aurait été une erreur. Je n'ai jamais pu l'approcher comme tu l'as approché et…

Elle a montré mes jambes.

— Tu as fait des progrès incroyables avec lui. J'étais inquiète que tu partes sans moi, mais maintenant je suis contente que ça se soit passé comme ça.

— Moi aussi, ai-je avoué. Le problème, c'est que je ne sais pas si je peux lui faire confiance.

— C'est à toi de juger. Personne ne peut le faire à ta place, même pas lui. Mais l'amour, c'est précieux. Si vous êtes amoureux, il faut vous battre pour rester ensemble. Les problèmes, vous les réglerez petit à petit.

— Mais je ne sais pas où ça va nous mener. Qu'est-ce qui va se passer quand cette croisière sera terminée ?

Elle a souri.

— Bon, je crois que tu devrais aller dans ta cabine. Après, tu verras bien.

— Pourquoi dans ma cabine ?

Elle a pris un air mystérieux et s'est rallongée sur sa chaise longue.

J'ai filé dans ma cabine. Sur le lit, il y avait un paquet emballé dans un papier rouge, avec une enveloppe rouge.

Très subtil, Pax.

J'ai ouvert l'enveloppe avec des mains tremblantes, en la déchirant. À l'intérieur, il y avait une carte de Mykonos. Mykonos. J'en ai eu les larmes aux yeux.

Au dos de la carte, il avait écrit :

Mon but, c'est ça. C'est d'être toujours heureux avec toi comme à Mykonos. Je t'aime. Je sais que j'ai déconné et que tu as du mal à me faire confiance. Mais lâche-toi. Laisse-moi t'aimer, Leah…

J'ai posé la carte sur le lit et j'ai ouvert le paquet. Il contenait un cadre, et dans ce cadre il y avait la photo de nous deux, prise à Mykonos. Quand avait-il trouvé le temps de la faire développer ?

J'ai suivi du bout des doigts le contour de nos silhouettes. J'avais l'air tellement heureuse. Et lui… lui aussi. Un mec ne pouvait pas faire semblant à ce point-là.

Ou bien si ?

J'avais envie de croire que non. Tout mon être me disait que c'était vrai, que notre amour était sincère. Mais je pouvais me tromper, me mentir à moi-même parce que c'était trop dur de quitter Paxton.

Je m'accrochais peut-être à un rêve impossible. Si c'était ça, plus je reculais le moment de regarder la vérité en face et plus l'atterrissage allait être rude.

Mais peut-être aussi que je m'accrochais à ma peur, et que je devrais courir vers Pax parce qu'il était fait pour moi.

* * *

J'ai fermé la porte derrière moi en vérifiant l'heure à ma montre. Ils étaient encore au stade, j'avais le temps de les rejoindre. J'aurais pu faire plus vite, mais j'avais tenu à enfiler un pantalon pour ne pas me faire remarquer en short dans Abu Dhabi.

La porte de Paxton s'est ouverte et mon cœur a explosé, même si je savais qu'il ne pouvait pas être là, puisqu'il s'entraînait en ce moment sur le site du show. Little John est sorti de la cabine.

— Leah, c'est toi ! Tu viens voir le show ?

— Oui, j'ai promis à Penna que je passerais.

— Super. Paxton est sur les nerfs, il n'arrête pas de piquer des crises. La moto de Rebel est HS et il fait une chaleur à crever. Tu vas le calmer, ça fera du bien à tout le monde.

N'y compte pas trop.

— Tu retournes là-bas ?

Il a acquiescé.

— Oui, dès que j'aurai trouvé le bandana rose de Rebel. Elle dit que c'est son porte-bonheur, ou un truc dans le genre, et je l'ai pas vu dans sa chambre.

— Et elle t'a dit qu'il était où ?

Elle ne l'avait pas oublié dans ma suite, sinon je l'aurais remarqué.

— Elle m'a parlé d'un sac à dos mauve.

Par chance, je savais de quoi il parlait.

— C'est celui de Brooke. Il doit être dans sa chambre à elle, pas dans celle de Penna. Tu as les clés ?

Il a acquiescé et est allé ouvrir la porte de Brooke.

— Ça t'ennuie pas de m'aider à le chercher ?

— Pas du tout, ai-je répondu en entrant.

La suite de Brooke était plus petite que la mienne, mais très belle. J'ai regardé dans la penderie de l'entrée, dans la chambre, dans le salon, puis je suis revenue dans la chambre pour vérifier sous le lit.

— Bingo ! ai-je crié en tirant sur la lanière du sac.

Mais elle était coincée dans le cadre du lit et j'ai dû tirer de nouveau, d'un coup sec. Un papier est tombé, je l'ai ramassé et l'ai posé sur le couvre-lit, avant de me relever avec le sac, que j'ai fouillé. Le bandana de Penna y était ! Victoire ! Je refermais le sac quand mon œil a été attiré par le cachet sur le papier que j'avais fait tomber.

C'était un document officiel. Qu'est-ce qu'il foutait coincé dans le cadre du lit ? Bah, ça ne me regardait pas. J'ai remis le sac à sa place, mais ce papier m'intriguait et la curiosité a pris le pas sur mes scrupules. J'ai pris le papier pour voir de quoi il s'agissait.

Quoi ?

Je tenais dans la main l'autorisation de photographier qu'on avait tant cherchée à Madagascar.

Brooke. Non. Impossible.

Un frisson m'a secouée tout entière. Brooke avait aidé à administrer le site quand on avait piraté des vidéos. Elle avait accès au matériel de Paxton, à son coffre. C'était elle qui m'avait poussée sur la rampe le jour où j'étais tombée. Et au Maroc…

Il y avait tellement de monde et ç'avait été une telle panique qu'elle avait pu grimper et redescendre sans que personne s'en aperçoive.

Mais pourquoi aurait-elle fait tout ça, alors que sa sœur était dans l'équipe des Renegade ?

J’ai levé les yeux du papier et mon regard est tombé sur la table de nuit, où j’ai remarqué la photo encadrée d’un beau mec blond la tenant par la taille, près d’une moto de cross. Nick.

Je n’avais pas tous les éléments du puzzle, mais j’en avais assez pour me faire une opinion.

Je suis sortie en courant de la cabine, avec le bandana et l’autorisation.

— Où est Brooke ? ai-je demandé à Little John en faisant irruption dans la coursive.

— Sur le site du show avec Penna, pourquoi ?

— Il faut y aller le plus vite possible ! ai-je hurlé en courant vers l’ascenseur. T’es capable de conduire vite ?

— Je suis un Renegade, a-t-il répondu comme si ça expliquait tout.

Ça explique tout.

— Wilder m’a recommandé de conduire lentement si tu montais en voiture avec moi, a-t-il souligné.

Évidemment.

J’ai appuyé fébrilement sur le bouton d’appel de l’ascenseur.

— Oublie ce que t’a dit Paxton. Il faut qu’on arrive sur place le plus vite possible.

— C’est quoi le problème, Leah ?

— Je sais qui sabote les cascades.

* * *

Je fermais les yeux en m’agrippant à ma portière chaque fois qu’on entamait un tournant.

— Arrange-toi quand même pour qu’on ne se fasse pas arrêter. Votre groupe n’a pas une super réputation auprès des autorités étrangères.

Little John a acquiescé, mais s’est abstenu de répondre, concentrant toute son attention sur la route, zigzaguant entre les voitures avec l’aisance d’un professionnel… parce qu’il en était un. Mais le fait de le savoir n’a pas soulagé ma nausée ni calmé la peur qui me nouait le ventre.

— C’est un peu comme si on jouait dans un film d’action, a-t-il lancé en grillant un feu rouge.

— Un peu surfait, comme image.

— Mais efficace, a-t-il rétorqué.

Il a pilé devant le site du show — un stade gigantesque —, et il n'a même pas coupé le moteur avant de quitter la voiture. On a foncé tous les deux à l'intérieur.

Merde, mais c'est immense, ce truc.

— Trouve Paxton, ai-je ordonné à Little John. Ou préviens-le par talkie-walkie. Moi, je cherche Brooke.

Il a hoché la tête et on est partis chacun de son côté. Je suis passée devant les stands alignés à l'entrée. Le sol avait été recouvert de terre, et l'énorme rampe de Paxton occupait le centre du stade, entourée de rampes plus petites et d'une piste de cascades. J'ai reconnu les bandes bleu fluo de sa moto sur l'une des petites rampes. Little John n'allait pas avoir de mal à le trouver.

Toutes les sections étaient utilisées et le bruit des motos qui accéléraient était assourdissant. J'ai scanné les stands du regard, à la recherche de l'un des Originals. La sécurité avait fait du bon boulot et les stands étaient presque vides, mais je n'ai pas pu repérer Brooke.

Un éclair blanc a attiré mon attention et j'ai levé les yeux vers l'écran géant suspendu au centre du stade.

— Merde, ai-je murmuré.

Là-haut, sur la passerelle, il y avait Brooke, les mains sur le câble qui soutenait l'écran. Je ne voyais pas ce qu'elle fabriquait, mais ce n'était sûrement rien de bon.

— Brooke ! ai-je hurlé.

Mais avec tout ce bruit, elle ne risquait pas de m'entendre.

Paxton non plus ne pouvait pas m'entendre. Heureusement, Little John n'allait pas tarder à le rejoindre pour le mettre en garde. Il fallait donc que j'occupe Brooke en attendant, pour l'empêcher de faire une bêtise. J'ai suivi des yeux la passerelle, pour chercher comment on y accédait. Puis j'ai grimpé en courant une volée de marches et foncé vers l'échelle.

Une putain d'échelle.

Je l'ai gravie barreau après barreau, le plus vite possible, en gardant à l'esprit le visage de Paxton. Jamais je n'aurais pensé être capable de grimper aussi haut. Finalement, je suis arrivée sur la passerelle.

— Ne regarde surtout pas en bas, ai-je murmuré pour moi-même.

J'ai concentré mon regard sur l'endroit où se trouvait Brooke, à plat ventre, les mains sous la passerelle. Elle trafiquait un énorme projecteur mais, quand j'ai mis le pied sur la passerelle et que cette dernière s'est mise à

osciller, j'ai compris que Brooke avait aussi touché aux câbles qui la maintenaient.

Les mouvements de la passerelle l'ont avertie d'une présence, et elle a tourné la tête vers moi, avec dans le regard une lueur de folie qui m'a donné la chair de poule.

— Reste où tu es ! a-t-elle hurlé. Je ne voudrais pas que tu sois blessée, Leah.

Elle avait presque détaché le projecteur, qui ne tenait plus que par une vis.

— Je ne sais pas ce que tu fais, Brooke, mais arrête. S'il te plaît. Tu pourrais tuer quelqu'un.

Elle s'est tournée vers moi et s'est redressée en s'agrippant à la rambarde de la passerelle.

— Il mérite de crever. Ce triple avant a foutu la vie de Nick en l'air et, eux, ils tournent un documentaire. Un film ! Nick est cloué dans un fauteuil roulant pour toujours, il est tellement mal qu'il ne veut plus me voir, et eux, ils sont là, tranquilles, à s'éclater. Paxton ne mérite pas d'être le premier à réussir cette cascade. C'était celle de Nick. Et tout le monde l'a déjà oublié.

— Je comprends que tu aies cette impression, ai-je répondu en faisant un pas sur la passerelle qui s'est de nouveau balancée. Qu'est-ce que tu veux faire ? Faire tomber la passerelle ? Il y a aussi ta sœur, en bas.

Elle a hésité et jeté un coup d'œil vers la piste.

— J'ai saboté la moto de Penna. Elle est en train d'essayer de la réparer. Je préférerais mourir plutôt que de lui faire du mal. À toi non plus, je ne veux pas faire de mal.

— C'est pour ça que tu m'as poussée du haut d'une falaise au Maroc ?

En regardant en bas, j'ai vu que Paxton était encore sur le circuit. Mais il foutait quoi, ce lourdaud de Little John ? Je ne savais pas combien de temps j'allais pouvoir distraire Brooke avant qu'elle ne décide de me balancer par-dessus la passerelle.

— C'était pas sympa, a-t-elle avoué. Mais le caméraman était en train de redescendre, tu étais seule, j'ai pensé que tu aurais le réflexe de sauter et que tu tomberais dans l'eau. Je voulais que tu aies la trouille et que ça décide Pax à arrêter le film. Ou bien que tu partes. Les notes de Pax auraient dégringolé et son père n'aurait plus financé le documentaire. Je ne voulais pas te faire du mal.

— J'ai failli mourir !

Mon cerveau essayait désespérément de faire le lien entre la fille haineuse que j'avais en face de moi et la gentille Brooke avec qui j'avais sympathisé le premier jour sur le bateau.

— Tu n'es pas morte, a-t-elle répondu sèchement. Mais si tu restes sur cette passerelle, je ne garantis pas ta sécurité. Dégage.

Elle a légèrement sautillé et le métal a fait entendre un craquement, puis la passerelle s'est inclinée de quelques centimètres.

— Je ne peux pas te laisser faire du mal à Paxton ni à qui que ce soit, ai-je répondu en m'accrochant à la rampe.

— Ce qu'ils font, c'est dangereux, et ça fout des vies en l'air. Celle de Nick est foutue. Et la mienne aussi. Et ils s'en fichent. Ils continuent. Ils vont de plus en plus loin. Ce n'est pas juste ! Je veux qu'ils s'arrêtent.

Je m'agrippais tellement à la rampe que j'en avais mal aux mains.

— Redescends avec moi, Brooke. On parlera de ça en bas.

— Je suis allée trop loin, surtout maintenant que tu es au courant. Et puis, s'il t'arrive quelque chose, je dirai que c'était toi la coupable. Les ennuis des Renegade ont commencé le jour de ton arrivée, il me semble.

Elle a encore remué, la passerelle s'est inclinée un peu plus. En bas, Paxton était en train de se placer sur le départ de la rampe centrale, celle qui était pile en dessous de nous. C'était le moment qu'attendait Brooke.

— Ne fais pas ça, ai-je supplié.

— Je comprends que tu veuilles le protéger, a-t-elle répondu en regardant Paxton. Tu l'aimes. Et lui aussi, il t'aime, même si tu n'étais au début qu'un moyen de faire venir Rachel.

J'ai ouvert des yeux étonnés.

— Ben oui, je suis au courant. Ne sois pas naïve. Je le sais depuis que Penna s'est renseignée sur toi quand vous vous êtes inscrites pour postuler à ce programme, toi et ta copine. C'est pour ça que j'ai emporté la photo de Wilder et Rachel avant qu'on quitte LA. Le seul à ne pas savoir, c'est Landon.

— C'est toi qui as mis cette photo dans les papiers de Paxton, pour que je la trouve ?

Fais-la parler. Il n'a pas encore démarré. Occupe-la.

Paxton n'était plus sur le départ. J'ai soupiré de soulagement.

— Te réjouis pas trop vite, a dit Brooke. Il est reparti en arrière pour prendre suffisamment de vitesse pour aborder la rampe. Ça va être le saut de sa vie, a-t-elle ajouté avec un sourire méchant qui semblait être celui de quelqu'un d'autre.

Elle était en train de déjanter complet et, si je ne trouvais pas le moyen de l'arrêter, elle allait blesser… ou tuer… quelqu'un.

— Le saut que Nick aurait fait s'il avait été là. Mais il faut toujours que ce soit tout pour Paxton. Les figures, les nanas. Toi y compris. C'était dur de te voir tomber amoureuse de lui, en sachant qu'il te manipulait. Je t'aime bien et je t'aurais crue plus intelligente que ça. Je n'avais pas prévu de te mêler à nos histoires, mais, quand j'ai vu qu'il craquait vraiment pour toi, qu'il avait besoin de toi, j'ai compris que tu étais la clé de tout. Si tu étais blessée, si tu partais, le film tombait à l'eau. À Madagascar, quand tu as vu la photo, j'étais persuadée que tu le planterais et que tu le laisserais pourrir en prison. Adieu le documentaire. Mission accomplie, aucun blessé… à part Nick, mais ça, ils s'en foutent. Mais non, il a fallu que tu préviennes Brandon. Que tu voles au secours du mec qui t'avait draguée pour faire venir ta meilleure amie. T'as aucun amour-propre, ou quoi ?

J'ai entendu rugir la moto de Paxton, puis je l'ai vue débouler du tunnel. Au moment où il a entamé la rampe centrale, Brooke a remué pour incliner encore la passerelle, puis elle a couru vers moi, probablement pour se réfugier du côté de l'échelle. Comme j'essayais de l'arrêter, elle m'a repoussée, et je suis tombée en glissant le long de la passerelle transformée en toboggan géant. J'ai eu le réflexe d'attraper une poutre de support qui s'offrait à ma portée avant que la passerelle ne bascule à quatre-vingt-dix degrés. Au même instant, le projecteur s'est détaché.

— Paxton ! ai-je hurlé quand le projecteur est tombé.

Il a atterri devant la roue de Pax, la moto a dérapé. Pax a valdingué en dehors de sa rampe, à six mètres en contrebas.

— Non !

Il ne bougeait plus, et sa jambe formait un angle bizarre avec son corps.

Des techniciens se sont précipités vers lui. Toutes les motos se sont arrêtées.

Un grand silence est tombé sur le stade.

— Paxton !

— Je suis là, a-t-il répondu. Tiens bon.

Il était là, tout près de moi, sur la poutre de soutien de la passerelle.

— Pax !

Il était vivant.

Mais, moi, j'étais en mauvaise posture. Je n'allais pas tenir longtemps agrippée à cette poutre. J'ai commencé à paniquer.

— Non ! a crié Brooke d'une voix aiguë. C'est impossible. Tu devais être sur ta moto !

— C'est Penna qui l'a prise ! a-t-il répondu en la saisissant par le bras et en l'entraînant vers l'échelle.

— Penna ? a hurlé Brooke. Non !

J'aurais voulu regarder en bas, du côté de Penna, mais je n'avais pas suffisamment de prise pour prendre un tel risque.

Mon Dieu, faites qu'elle n'ait rien.

La structure métallique a fait entendre des craquements quand Pax est revenu se pencher vers moi.

— Brooke ? ai-je interrogé.

— Des hommes de la sécurité s'en occupent, a-t-il répondu.

Il descendait lentement vers moi, tête la première. Little John le tenait par les pieds.

— Je vais te demander de ne pas lâcher, cette fois, Firecracker.

— Très drôle, ai-je lancé en haletant. Et Penna ?

— J'espère que ce n'est pas trop grave. Occupe-toi de t'accrocher, pour l'instant.

Ses mains se sont refermées sur mes poignets.

— C'est bon, tu peux lâcher, je te tiens.

Nos yeux se sont rencontrés. Je n'ai pas hésité une seconde, j'ai lâché, je lui ai confié mon poids.

— Vas-y, tire-nous, a-t-il crié à Little John.

On a commencé à remonter lentement. Les boulons de la passerelle sautaient les uns après les autres. J'avais envie de fermer les yeux et d'attendre la chute, mais j'ai continué à regarder le visage de Paxton.

— Attention ! ai-je entendu hurler d'en bas.

Paxton m'a hissée sur la poutre et a refermé ses bras sur moi au moment précis où la structure s'effondrait dans un fracas métallique.

On était passés à deux doigts de la catastrophe.

— Personne n'est blessé ? a crié Paxton à ceux qui étaient en dessous.

J'ai posé la tête contre sa poitrine, en m'efforçant de caler les battements de mon cœur sur les siens. J'avais donné tout ce que j'avais pour ne pas lâcher et, maintenant, mon corps était mou et sans forces, complètement vidé.

En bas, Landon se penchait sur Penna.

— Landon ! a appelé Paxton.

Landon a levé un doigt pour lui faire signe d'attendre.

— Elle respire ! Une seconde !

— Descends, ai-je murmuré. Va voir comment elle va.

— Pas question que je te laisse ici, a-t-il rétorqué en posant son menton sur mon crâne. Je n'étais pas sûr d'arriver à temps, je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie.

— Moi aussi, ai-je avoué. Merci d'être venu à mon secours.

— Ne dis pas n'importe quoi, Leah, a-t-il protesté en penchant son visage vers le mien. J'aurais pris ta place si j'avais pu.

Mon cœur s'est mis à battre la chamade.

— Pax ! a appelé Landon. Je crois qu'elle a juste une jambe cassée.

On a soupiré tous les deux de soulagement.

— Ça va ? m'a demandé Paxton.

— Oui, mais j'ai hâte de descendre.

— C'est toi qui devais être sur cette moto, a hurlé Brooke derrière nous, en se débattant entre les deux hommes de la sécurité qui la tenaient fermement. Elle était censée réparer sa moto !

— Mais elle a voulu prendre la mienne ! Tu aurais pu la tuer ! Tu as failli tuer Leah, je suis allé en prison à cause de toi, tu as saboté notre matériel. Je sais que tu as souffert, Brooke, mais c'est ta sœur ! On est ta famille.

— Je ne voulais pas m'en prendre à Penna, c'est toi que je visais. Tu as abandonné Nick et tu lui as volé sa cascade. Tu t'es servi de tout ce qu'il avait préparé et tu l'as laissé seul, tu l'as oublié, après ce que tu lui avais fait !

Paxton m'a aidée à me relever, en tenant ma main bien fort dans la sienne.

— Je ne l'ai pas oublié. On travaille ensemble.

Brooke s'est figée et a battu des paupières.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— C'est sa piste, Brooke. Sa rampe. Son kick. Qui a calculé notre point d'atterrissage à Madagascar, d'après toi ? Qui a aidé à concevoir le circuit de tremplins à Barcelone ?

— Je ne te crois pas, a-t-elle répondu.

Mais la panique se lisait sur son visage.

— Eh bien, demande-lui si c'est un mensonge ! a rétorqué Paxton en montrant du doigt l'extrémité de la piste où un jeune homme en fauteuil roulant levait les yeux vers nous.

Elle a poussé un cri étranglé.

— Nick !

Paxton n'a même pas répondu.

— Emmenez-la, a-t-il dit aux hommes de la sécurité.

On est tous redescendus. Paxton n'a pas lâché ma main une seule fois, et j'ai eu un peu de mal à suivre son rythme. Quand on s'est enfin arrêtés près de Penna, elle était déjà sur une civière et on lui avait mis une attelle à la jambe.

— Il faudrait rassurer les autres, mais je voudrais rester avec Penna, a déclaré Paxton en se passant la main dans les cheveux.

— Va avec Penna, je reste, a proposé Nick, qui venait de nous rejoindre.

Il était d'une beauté incroyable, avec d'épais cheveux blonds ondulés, des yeux d'un bleu vif et une bouche à la Paul Walker.

— Tu dois être Leah, m'a-t-il dit. J'aurais préféré te rencontrer dans d'autres circonstances, mais je suis content de voir enfin la nana qui a maté Wilder.

— Je suis contente moi aussi de te rencontrer, Nick. J'ai entendu dire beaucoup de bien de toi.

— Fais gaffe, Paxton est un mytho, a-t-il répondu en faisant la grimace.

Puis il a souri.

— Je plaisante. Partez avec Landon. Ici, je gère.

— Je reste aussi, ai-je déclaré à Paxton quand ils ont chargé la civière de Penna dans l'ambulance. Vous êtes deux, vous n'avez pas besoin de moi.

Il a acquiescé, puis il m'a attirée contre lui pour m'embrasser avec une sorte de rage.

— J'ai cru que j'allais te perdre.

— Tu as failli, ai-je répondu.

Il a compris que je ne parlais pas seulement de ce qui venait de se passer.

— Je t'aime, Leah. Si tu veux que j'arrête la moto, les Renegade, le film et tout le reste… je le ferai. De toute façon, sans toi, tout ça n'a pas de sens. Je me sens vide.

Je l'ai embrassé tendrement.

— Je t'aime aussi. Vas-y, maintenant.

— Est-ce que ça veut dire que…

— Ça veut dire qu'on s'expliquera plus tard. Grimpe dans cette ambulance et tiens-moi au courant.

— Tu m'as fait confiance, là-haut, et c'était pas rien. Tu m'as confié ta vie. Tu peux aussi me confier ton cœur.

— Je sais, ai-je murmuré.

Mais il fallait un peu de temps à mon cerveau pour accepter ce que mon cœur et mon âme avaient déjà compris : je lui appartenais pour toujours.

Il m’a volé un dernier baiser avant de grimper à l’arrière de l’ambulance. Au moment où ils démarraient, Brooke est passée devant nous, encadrée par les policiers qui s’apprêtaient à l’embarquer dans une voiture. Elle a regardé Nick avec des yeux éplorés.

— C’est terrible, ce qui s’est passé, ai-je murmuré à Nick.

J’avais du mal à accepter l’idée que la Brooke avec laquelle j’avais suivi tous les entraînements des Renegade avait tenté de tuer Paxton. Mais pour Nick, ça devait être affreux. Je n’osais même pas imaginer ce qu’il ressentait.

— Oui, c’est terrible, a-t-il répondu avec un regard attristé. Vraiment terrible.

31. Paxton

Abu Dhabi

— Wilder, tu te sens assez entraîné pour le triple saut avant que tu vas tenter aujourd'hui ? a demandé Martin Sykes en me collant son micro d'ESPN sous le nez.

— Oui, mais ça n'a pas été facile, ai-je répondu franchement. Cette année, les Renegade ont donné la priorité à leurs études, et j'en suis assez fier, mais on avait pas mal de cours et de travail personnel à fournir, alors ce n'était pas évident de trouver du temps pour s'entraîner.

— En quoi était-ce un défi supplémentaire de s'entraîner sur un bateau ?

— Un bateau, ça bouge.

Sykes a ri, et je n'ai pas pris la peine de lui faire remarquer que ce n'était pas une vanne.

— En mer, on essayait surtout de garder une bonne condition physique. Pendant les escales, on n'avait pas forcément de quoi s'entraîner, mais on a souvent trouvé des gens pour nous prêter leurs pistes et leurs rampes. D'ailleurs, je les remercie au passage.

J'ai jeté un coup d'œil du côté de Landon, qui était lui aussi interviewé. Un peu plus loin, Penna n'était pas en reste. Elle trônait au milieu d'un essaim de journalistes, une jambe allongée devant elle, avec un plâtre rose qui recouvrait sa jambe jusqu'à la hanche.

— La perte de Rebel après l'accident pendant l'entraînement d'hier a dû être un coup dur, a commenté Sykes en suivant mon regard.

Je me suis forcé à sourire.

— On ne l'a pas perdue, elle va se rétablir.

— C'est vrai. Je me suis mal exprimé. Tu penses que cet accident est dû au manque d'entraînement et au fait que vous avez passé un peu trop de temps à étudier ?

Il a attendu tranquillement ma réponse. Il savait qu'il avait touché un point sensible.

— Je pense que l'accident de Rebel est dû à une multitude de facteurs. Ce qui est sûr, c'est qu'on va prendre les mesures nécessaires pour éviter que ça se reproduise.

J'avais vraiment été aveugle, je m'en rendais compte à présent.

— Si on parlait un peu de votre bande-annonce, a repris Sykes. Personne ne s'attendait à ça. Vous avez pris de gros risques.

Cette fois, j'ai souri pour de bon. D'autant plus que je venais de voir Leah arriver derrière lui, dans la jolie robe blanche qu'elle avait achetée à Mykonos. J'ai eu envie de glisser mes mains dessous pour caresser ses cuisses.

Concentre-toi.

— Oui, la bande-annonce… C'était très perso, mais je voulais montrer que prendre des risques, c'est pas seulement repousser physiquement ses limites, mais aussi s'ouvrir à de nouvelles expériences.

— Elle l'a vue ? a-t-il demandé.

— Je ne sais pas. Mais je crois que je vais aller lui poser la question, si tu permets.

Sykes a éclaté de rire.

— C'est beau, l'amour. C'était Martin Sykes pour ESPN avec le médaillé d'or aux Jeux de l'extrême, Paxton Wilder, leader des célèbres Renegade.

J'ai adressé un rapide salut et un sourire à la caméra, puis je me suis dirigé vers Leah, sans demander à Sykes s'il voulait reprendre plus tard cet entretien. Si je réussissais mon coup, tous les journalistes allaient me sauter dessus. Si je le ratais… aussi. Dans tous les cas, j'allais quitter aujourd'hui ce stade entouré par une horde de journalistes et de caméramans.

— Salut, m'a lancé Leah. Je ne voulais pas te déranger, juste te souhaiter bonne chance avant de m'installer, a-t-elle expliqué en repoussant d'un geste nerveux ses cheveux derrière ses oreilles. Et puis je voulais aussi te dire qu'on a eu nos notes, a-t-elle ajouté d'un ton dégagé, comme si notre avenir n'était pas suspendu à nos résultats.

Mon ventre s'est noué.

— Et alors ?

Elle a eu un sourire lumineux.

— Tu as eu ton trimestre avec un 3,4. La physique a fait pas mal monter ta moyenne. Et aussi l'exam de littérature.

— Ah, tu vois qu'il était bon !

— Ouais. Ton ego n'avait pas besoin de ça.

— Et toi ?

Elle avait toujours eu 4, et ça m'aurait fait mal au ventre que ses notes baissent à cause de moi.

— Que des A ! La physique, c'était plus compliqué, mais j'ai gardé mon 4.

Génial ! Je l'ai soulevée pour placer son visage à ma hauteur.

— On fait quoi, pour fêter ça ?

— Ben, tu vas exécuter ce triple saut pour lequel tu t'entraînes comme un taré depuis des mois, et ensuite il faudra que tu répondes aux journalistes.

— Et si on parlait un peu de nous ? ai-je demandé sans la lâcher.

Elle a passé les bras autour de mon cou.

— Je crois bien que t'es le seul mec de la terre qui veut absolument parler sentiments avec moi.

— S'il y en avait un autre, ça me poserait un problème.

— Tu as compris ce que je voulais dire.

— Oui, j'ai compris. Je veux mettre les choses au clair entre nous, pour passer à autre chose.

Elle a tiré une drôle de tronche, et je me suis rendu compte que j'avais mal choisi mes mots.

— Tu as vu la bande-annonce du documentaire ? ai-je demandé.

Elle a secoué la tête, et je l'ai reposée lentement au sol en la gardant tout contre moi, mais en lui refusant le baiser que ses yeux rivés à mes lèvres semblaient réclamer.

— On parlera plus tard, a-t-elle promis.

— D'accord.

Je n'avais aucune envie de la quitter, mais il fallait que je me prépare. Le spectacle commençait dans dix minutes.

— J'ai besoin de toi, a fait la voix de Brandon derrière moi.

Je ne m'attendais pas du tout à le voir, et ça m'a fichu un coup. Il n'était même pas en costard, il était habillé presque normalement.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

— Tu es notre investissement, je te surveille.

Je lui ai lancé un regard incrédule.

— Bon, alors disons que tu es mon petit frère et que je voulais être là pour te voir exécuter ce triple saut avant. Peut-être même que je suis dingue des Renegade, au fond.

Il a haussé les épaules.

— Et puis, avec ce qui s'est passé hier, il n'était plus question que je parte.

— Évite le mot « dingue » en ma présence. Brooke est en prison et elle sera bientôt vue par des psys. Le type qu'elle a payé pour l'aider à détacher la passerelle est en prison aussi. Si elle n'avait pas failli tuer sa sœur et ma copine, je serais tenté d'applaudir le génie de son plan.

Il a acquiescé.

— Penna, elle va s'en remettre ?

— Ouais. Elle a la classe, Penna. Elle est dévastée, mais elle ne montre rien devant les caméras. Son plâtre, elle doit le porter pendant trois mois, mais, telle que je la connais, elle ne va pas tarder à tester les rampes en fauteuil roulant.

— Au fait, à propos de fauteuil roulant…

— Nick est là, oui, mais il reste dans la coulisse. Il n'est pas encore prêt à affronter les journalistes, et je le comprends. C'est toi qui l'as fait venir, non ?

Il a haussé les épaules.

— Je lui ai peut-être proposé une place dans le jet. Et comme il a dit oui, j'ai envoyé le jet le chercher.

J'ai essayé de me retenir, mais après tout… Je me suis jeté dans les bras de mon frère, en lui filant de grandes claques dans le dos.

— Merci !

— C'est rien. Même pas la peine d'en parler.

J'ai reculé.

— On en est à combien de vues, sur YouTube ?

Une heure plus tôt, on n'était plus très loin du million, mais je connaissais Brandon, un million, ce n'était pas presque un million.

— Ça grimpe, mais vous n'y êtes pas encore, a-t-il répondu.

J'ai acquiescé.

— Je m'en doutais un peu. On a pris un gros risque avec cette bande-annonce, mais je ne le regrette pas.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? a demandé Brandon.

— Je vais me servir du bateau.

— Comment ça ?

— Je vais aller voir le conseil d'administration. Genre, je vais enfiler un beau costard, prendre un avion pour LA et je vais proposer le bateau en caution contre le financement du film. Ils y gagnent, mais je m'en fous.

— Ça, c'est une idée !

J'ai cru déceler dans son regard une lueur de fierté.

— Papa va être vénère, ai-je ajouté. C'est le bateau qui porte le nom de maman.

— À propos de papa. Il est à Mykonos. Tu vois ce que je veux dire ?

J'étais scotché.

— Sans déconner ?

— Pourquoi tu crois que ça fait des mois qu'il se prépare à passer la main ? Il m'a expliqué qu'il avait assez gagné sa vie comme ça. Maintenant, il veut la construire.

— Dingue !

C'était très éloigné de l'homme d'affaires que je croyais connaître.

— Il a même ajouté que c'était grâce à toi qu'il avait compris ça.

Alors là, ça dépassait tout.

— Je sais même pas quoi dire…

— Ben, dis-lui que tu vas te servir du bateau pour ton film. Il a beaucoup trop misé sur toi, il est temps que tu te libères de lui. En plus, je crois qu'il sera tout excité que tu prennes une décision financière, pour une fois. Bon, et maintenant, en piste ! Va faire tes acrobaties.

Il m'a donné une grande claque dans le dos et s'est éloigné.

— Toi, je ne te souhaite pas bonne chance, espèce de salaud ! a-t-il lancé au passage à Landon.

— Merci, Brandon, j'ai été content de te voir moi aussi, a répondu tranquillement Landon. Ce mec est un teigneux. Il va jamais passer à autre chose ?

— Tu piques la copine d'un mec, faut pas t'étonner que son frère te haïsse pour la vie, a lancé Penna en manœuvrant son fauteuil dans notre direction.

Landon a fait la grimace. S'il avait su que Rachel était sur le bateau depuis une semaine, il aurait fait beaucoup plus qu'une grimace.

— J'y crois pas, a-t-il grogné. C'est une vieille histoire.

— Pas aussi vieille que tu crois, ai-je rétorqué.

Et je me suis dépêché de m'éloigner en poussant le fauteuil de Penna, avant qu'il me réclame des explications.

Pour rejoindre l'estrade, on a suivi le chemin de planches installées pour le fauteuil roulant. J'ai jeté un coup d'œil à l'écran géant. Il nous manquait encore un peu plus d'une centaine de vues pour atteindre le million. On était tout près. Mais on n'y était pas.

— Il ne faut pas que tu aies de regrets pour la bande-annonce, a dit Landon.

— Aucun, a renchéri Penna en me pressant la main.

Elle avait plaqué sur son visage son sourire de Rebel. Ça m'a fait mal de penser qu'on était au bout de la galère, alors que pour elle ça commençait à peine.

J'ai repéré Leah installée dans la loge VIP avec Brandon. Non, je n'avais pas de regrets pour la bande-annonce, mais, si Leah ne voulait pas de moi

après l'avoir regardée, j'aurais bradé mon cœur en plus de mon bateau. Le top.

Le présentateur a fait son discours, mais je n'ai pas écouté. Je regardais Leah tripoter nerveusement la jupe de cette petite robe blanche qui découvrait ses jambes.

Puis on m'a fourré un micro sous le nez, et je suis entré dans la peau de Wilder.

— Partants pour l'aventure ?

Un hurlement m'a répondu.

— On est les Renegade et on vous a préparé un putain de show, les mecs ! Moi, c'est Wilder. Voici Nova. Et Rebel, qui a eu un petit problème et qui devra nous regarder en attendant d'être réparée et de pouvoir montrer de quoi elle est capable.

Le public a hué, puis a applaudi quand Penna a pris le micro.

— Désolée, les mecs, j'étais partie pour un saut, mais ma moto n'a pas suivi. Ne vous inquiétez pas, j'en ai au max pour trois mois. Et si vous êtes sympas, je vous laisserai signer mon plâtre, a-t-elle ajouté avec ce sourire charmeur dont elle jouait si bien.

Elle m'a rendu le micro. Elle assurait ! J'étais fier d'elle.

— Combien d'entre vous ont vu la bande-annonce qu'on vous prépare depuis trois mois ? ai-je demandé.

Le public s'est déchaîné.

— Ils ont l'air de l'avoir appréciée, a déclaré posément Landon.

Ouais. Mais moi, c'était l'avis d'une certaine Leah qui m'intéressait. Et c'est pour elle que j'ai parlé. Bon, et aussi pour les milliers de fans que j'avais devant moi.

— On nous réclamait une bande-annonce qui donnerait un aperçu de la vie des sportifs de l'extrême, et tout à coup je me suis dit : un sportif de l'extrême, il tombe souvent…

Des sifflements se sont fait entendre, et Penna a adressé un salut moqueur au public.

— Et en effet, je suis tombé. Amoureux. Grave.

J'ai vu Leah se figer.

— Quand je m'en suis aperçu, j'étais déjà à genoux. C'est ça, l'amour. Il vous met à terre et, quand vous vous relevez, vous n'êtes plus le même. Je peux vous assurer que ça vaut un sport extrême et que c'est même encore plus dangereux, parce que vous ne maîtrisez pas tous les paramètres et que vous sautez sans parachute.

Leah semblait complètement tétanisée, et j'ai dû me concentrer pour résister à l'envie de quitter la scène et d'aller la rejoindre.

— Donc, pour ceux qui ne l'ont pas encore vue, voici la bande-annonce de notre documentaire, Dans les eaux internationales.

Les lumières du stade se sont éteintes et on a envoyé la bande-annonce sur l'écran géant. Dommage, il faisait trop sombre pour que je puisse observer les réactions de Leah.

La musique a commencé. J'avais visionné ces images tellement de fois que je les connaissais par cœur, mais de savoir que Leah les regardait aussi, c'était comme si je les voyais pour la première fois. C'était un montage de notre voyage, avec des images de notre entraînement et de moments avec Leah — puisque notre histoire était le vrai sujet de ce documentaire. On nous voyait négocier devant la tyrolienne… puis Leah sortait de la piscine en m'insultant. Après, c'était moi, en extase devant son sourire aux Bermudes. Sa chute du haut du tremplin, et moi qui paniquais en essayant de la réveiller. Son expression quand elle me regardait dans le parc Güell à Barcelone. Puis de loin, encore à Barcelone, quand elle m'embrassait sur la plage. Notre baiser à Rome, dans les gradins. Des images de nous deux travaillant dans son salon, pas toujours super concentrés sur les bouquins (celles-là, ce cochon de Bobby les avait tournées par la baie vitrée sans qu'on se doute de rien). Le soleil de Mykonos dans ses cheveux. Notre saut depuis la falaise vers la plage à l'épave (je ne m'en étais pas rendu compte, mais Leah avait récupéré la GoPro avant de sauter). Au Maroc, lorsqu'elle avait sauté dans l'eau pour ne pas s'écraser sur les rochers. À Madagascar, quand elle se jetait dans mes bras après l'atterrissage dans le parc naturel.

Jamais je n'aurais cru être un jour reconnaissant à Bobby de nous avoir volé ces moments d'intimité et d'en avoir fait un si bon usage. Ce n'était plus une bande-annonce de trois minutes sur les sports extrêmes, mais une histoire d'amour ponctuée d'exploits.

La foule a hurlé de joie quand les lumières sont revenues. J'ai cherché Leah du regard. Des larmes roulaient sur ses joues.

— Alors, Firecracker, qu'est-ce que tu en dis ? ai-je demandé dans le micro. Est-ce que tu es partante pour une grande aventure qui durerait toute une vie ? Mon adrénaline, maintenant, c'est toi.

J'ai attendu la réaction de ma Firecracker tellement à cheval sur les principes. Puis, soudain, elle est passée par-dessus les barrières et a couru vers

moi. J'ai lâché le micro, qui s'est crashé par terre, et j'ai sauté de l'estrade pour courir à sa rencontre.

Mes bras se sont refermés sur elle à l'instant où elle a posé sa bouche sur la mienne. Voilà, maintenant tout le monde savait que Leah était ma meuf — les quatorze mille fans présents dans ce stade et ceux qui nous regardaient en direct sur ESPN. Je me suis quand même écarté d'elle avant que ça se transforme en film porno et j'ai appuyé mon front contre le sien, sous les hurlements de la foule, avec la sensation qu'on vivait un moment énorme.

— Je t'aime, Leah.

— Tu es tout pour moi, a-t-elle répondu, en me citant. Moi aussi, je t'aime et ce n'est pas près de changer.

— Tu veux dire que tu m'aimeras toujours ?

— J'ai simplement dit que ce n'était pas près de changer, a-t-elle répliqué en souriant.

— Tu me connais, il faut toujours que j'essaye de repousser les limites.

— Bon, d'accord, toujours.

On a recommencé à s'embrasser, et cette fois il y a eu quelques sifflets.

— Tu ferais mieux d'aller faire tes cascades, sinon le public va m'en vouloir. Vas-y, Wilder.

— Paxton. Pour toi, c'est Paxton.

— Tu as de la chance, je suis aussi amoureuse de Wilder, même si c'est le roi des Maximonstres.

Elle m'a souri et est retournée vers le mur de protection, que Brandon l'a aidée à escalader. Le spectacle a commencé. Les Renegade juniors ont assuré. Ils ont réussi toutes leurs cascades, en respectant le timing. Le public était en délire. Landon a exécuté une série d'acrobaties freestyle qui ont fait hurler ses fans. On a réalisé des figures à deux dans une synchro parfaite, comme les frères de sang qu'on était.

Puis le moment du triple est arrivé. Penna m'a fait la bise, Nick a levé le pouce. Je suis parti. J'ai accéléré. J'ai pris le kick exactement au bon moment. J'ai tourné, une fois, deux, trois, et j'ai atterri impec, sur mes deux roues, boosté à mort par l'adrénaline et les hurlements de la foule.

— Paxton Wilder est officiellement le premier à avoir réussi un triple saut périlleux avant, a hurlé le présentateur d'une voix surexcitée.

— Tu as réussi !

Leah s'est précipitée vers moi, et je suis descendu de ma moto pour la soulever à bout de bras.

— Tu t’es carrément envolé, a-t-elle ajouté en riant.

Comme les Renegade commençaient à nous entourer, je l’ai reposée.

— Évidemment que je me suis envolé. Tu ne sais pas que l’amour donne des ailes ?

Son sourire a illuminé le stade tout entier.

— À moi aussi il donne des ailes. Il me met sens dessus dessous.

— Ah oui ? Je serais curieux de voir ce que ça donne concrètement.

— Tout à l’heure, a-t-elle promis.

On s’est embrassés. Je me sentais en paix, rempli, et en même temps totalement shooté à l’adrénaline… Il ne me restait plus qu’à trouver le courage de convaincre Leah d’officialiser ce « toujours ». Mais, pour ça, on avait tout notre temps.

REMERCIEMENTS

Je remercie avant tout notre Père tout-puissant, qui m'accorde sa bénédiction.

Merci à mon mari, Jason. Il y a un an, nous étions à New York, à chercher une solution pour que notre famille reste unie. Depuis, nous avons pu adopter Audrey-Grace et nous vivons en paix dans le Colorado. Merci d'avoir été mon point d'ancrage durant cette année si difficile et depuis toujours. Merci d'avoir sauté dans un avion de nuit sans discuter chaque fois que j'avais besoin de toi, et de m'embrasser aujourd'hui avec autant de passion qu'à notre premier rendez-vous. Tu es mon amour et mon plus fidèle ami. Merci à nos enfants, qui ont vu trois maisons et trois écoles en un an, d'être restés stoïques et joyeux — sauf quand ils se chamaillent. Merci à vous d'avoir tout nettoyé après une guerre à la bombe à serpentin, sans que j'aie eu à le demander. Merci de m'avoir donné une bonne raison de travailler si dur. L'amour que je vous porte, à tous les six, n'a pas de limites.

Merci à notre assistante sociale, Kristy Trimper, qui m'a vue passer par tous les états d'âme. Kristy, nous ne pourrons jamais vous remercier assez de vous être battue pour notre fille. C'est à vous que nous devons d'être réunis et heureux.

Merci à mes parents, qui ont dû s'adapter à l'arrivée de cinq petits-enfants quand nous avons déménagé à New York. Merci à ma sœur, Kate, qui m'a donné une raison de prendre racine ici et qui ne nous a pas jugés quand nous nous déchirions pour savoir où aller. Merci à mes frères … solides comme des rocs. Vous devriez venir nous voir plus souvent. Merci à Em et à Christina de ne pas m'en avoir voulu de mon silence.

Merci à mon éditrice, Karen Grove. Karen… je t'aime, et je ne dis pas ça à la légère. Merci d'avoir retravaillé ce livre écrit dans la tourmente d'un déménagement et d'y avoir ajouté ta touche magique. Merci d'avoir donné leur

chance aux Renegade et aux flyboys. Merci de m'avoir donné ma chance. Je ferai de mon mieux pour ne jamais te décevoir.

Merci à la talentueuse équipe d'Entangled : Liz, Melanie, Debbie, Brittany, Candy, et Curtis. Tous les jours, vous vous êtes battus pour que mon rêve se réalise. Et pas la peine d'insister : je ne monterai plus jamais dans la roue de la mort de Ferris. Merci à mon équipe Relations presse. Melissa, tu as protégé ma santé mentale en m'offrant un refuge quand j'en avais besoin. Linda, merci de m'avoir porté chance et de m'avoir encouragée, et aussi de m'avoir fourni en épingles à cheveux lors de mes signatures. Allison, merci d'être une amie géniale en plus d'être une merveilleuse assistante. Merci à mon agent, Louise Fury, d'avoir cru en moi, de m'avoir encouragée, soutenue, et de m'avoir poussée à progresser. Je t'en suis infiniment reconnaissante.

Merci à toutes ces auteures qui m'ont permis de garder les pieds sur terre. Rachel, Cindy, Mindy, Molly, je suis partante pour une tyrolienne avec vous quand vous voudrez. Merci à l'incroyable Gina Maxwell d'avoir été ma complice et d'avoir passé des nuits blanches avec moi.

Kristy, Lauren, Laurelin, Alessandra, Christine, Corinne, Claire et Rose, merci d'avoir répondu à toutes mes questions et de m'avoir ménagé un tel espace de liberté. Merci de m'avoir donné une bonne raison de m'habiller en rose le vendredi. Vous avez la classe.

Mandi, Heidi, Isabelle, et tout le groupe TBR : merci pour ces grandioses sessions de chat qui m'ont permis de me détendre. Merci à Katrina, Lizzy, Michelle, Jenn, Kennedy — cela m'a beaucoup apporté de côtoyer des femmes brillantes comme vous. Merci pour l'énorme travail accompli par les blogueurs qui se donnent tant de mal pour soutenir les auteurs, présenter et diffuser leurs livres. Vous êtes mes rock-stars : Aestas, Natasha T., Natasha M., Jenn, Kimberly, Jillian Stein, Jen, Reanell, Lisa et Milasy, Angie, Beth et Ashley, et tous les autres que je ne peux pas citer ici. Liz Berry, merci d'avoir parié sur moi ; avec toi, j'ai toujours l'impression d'être exceptionnelle.

Mes flygirls, vous êtes… mes modèles.

Enfin, merci encore à mon mari qui me donne tant d'amour et m'inspire des héros masculins à se damner. J'ai épousé le premier des flyboys. Le seul. Le vrai. Je t'aime.

TITRE ORIGINAL : WILDER

Traduction française : BARBARA VERSINI

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © PIOTR MARCINSKI/EYEEM/GETTY IMAGES/ROYALTYFREE

Réalisation graphique couverture : A. NUSSBAUM.

Tous droits réservés.

© 2016, Rebecca Yarros.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de Entangled Publishing, LLC.

ISBN 978-2-2803-7673-0

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARLEQUIN

Toutes les couleurs de la romance

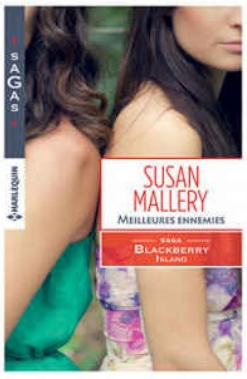
Passions :
Un homme. Une femme.
Ils n'étaient pas censés s'aimer.
Et pourtant…

Black Rose :
Amour + suspense =
Black Rose.

Les Historiques :
Réveillez la lady
qui est en vous !

Découvrez toutes nos collections : autant d'univers différents pour des plaisirs de lecture variés !

Sagas : des romans
qui ne s'arrêtent pas
à la dernière page



Sexy :
Osez
la romance érotique !

Nocturne :
Succombez à
la morsure interdite…

HARLEQUIN
www.harlequin.fr

RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS
ET EXCLUSIVITÉS SUR

www.harlequin.fr

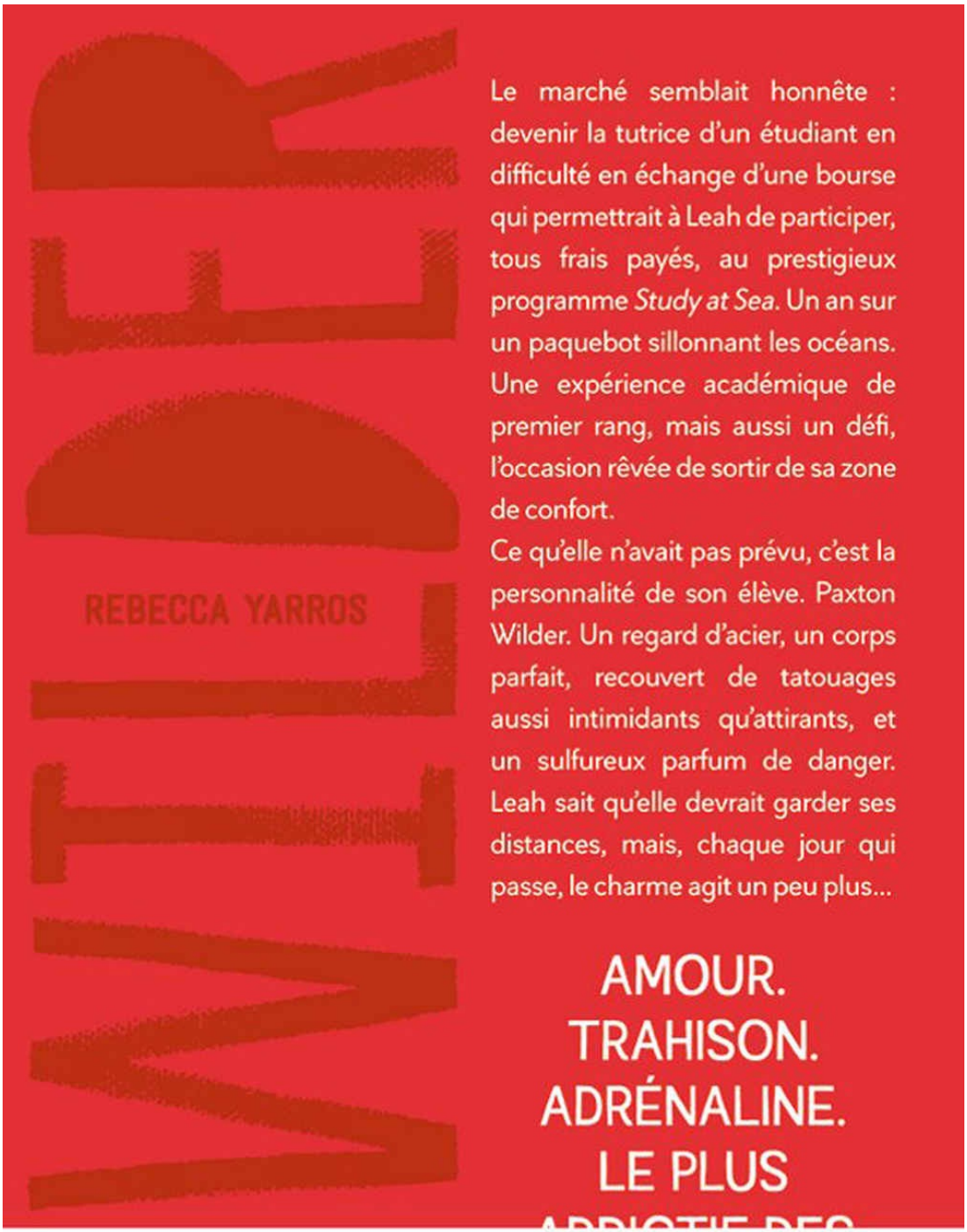
Ebooks, promotions, avis des lectrices,
lecture en ligne gratuite,
infos sur les auteurs, jeux concours…
et bien d'autres surprises vous attendent !

ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone
et tablettes avec nos applications gratuites

HARLEQUIN

s



HARLEQUIN
www.harlequin.fr